BIBLIOTECA POPULAR

Estante..... 5
Tabla..... 6
Número..... 6 2 7

476

T. 1368574 C. 72000303

274

R. 3359

RECUEIL GENERAL DES OPERA,

REPRÉSENTEZ PAR L'ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE,

DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME ONZIE'ME.

Nouvelle Edition.

DE L'IMPRIMERIE

De J.-B-CHRISTOPHE BALLARD,
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie Royale de Musique.
Au Mont-Parnasse, Ruë S. Jean-de-Beauvais.

M. DCCXXXVIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

R. 318147

TABLE

DU ONZIE'ME VOLUME.

LXXXII.

LES AMOURS DE'GUISEZ, *Ballet*, en trois Entrées, *imprimé en Muſique* : Partition In-4°. *ſe vend* 24 l.
Paroles de M. Fuſelier, *Muſique de M.* Bourgeois. page 1

LXXXIII.

ARION, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition In-quarto, *ſe vend* 12. l.
Paroles de M. Fuſelier, *Muſique de M.* Matho. *p.* 45

LXXXIV.

TELEPHE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition In-quarto, *ſe vend* 12. l.
Paroles de M. Danchet, *Muſique de M.* Campra. *p.* 109

LXXXV.

LES FESTES DE THALIE, *Ballet*, en 4. Entr. *imprimé en Muſique* : Partition In-4°. *ſe vend* 12. l.
Paroles de M. Lafonds, *Muſique de M.* Mouret. *p.* 173

LA CRITIQUE desdites Fêtes, & la PROVENCALE, *ſont imprimées en Muſ. & ſe vendent chacune* 3. l. *Les Par. ſont des mêmes Auteurs.*

LXXXVI.

TELEMAQUE, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition In-4°. *ſe vend* 12. l. *Paroles de M.* Pellegrin, *Muſique de M.* Deſtouches. *p.* 245

LXXXVII.

LES PLAISIRS DE LA PAIX, *Ballet*, en trois Entrées, *gravé en Muſique* : Partition In-quarto, *ſe vend* 24. l. *Paroles de M.* Menneſſon, *Muſique de M.* Bourgeois. *p.* 307

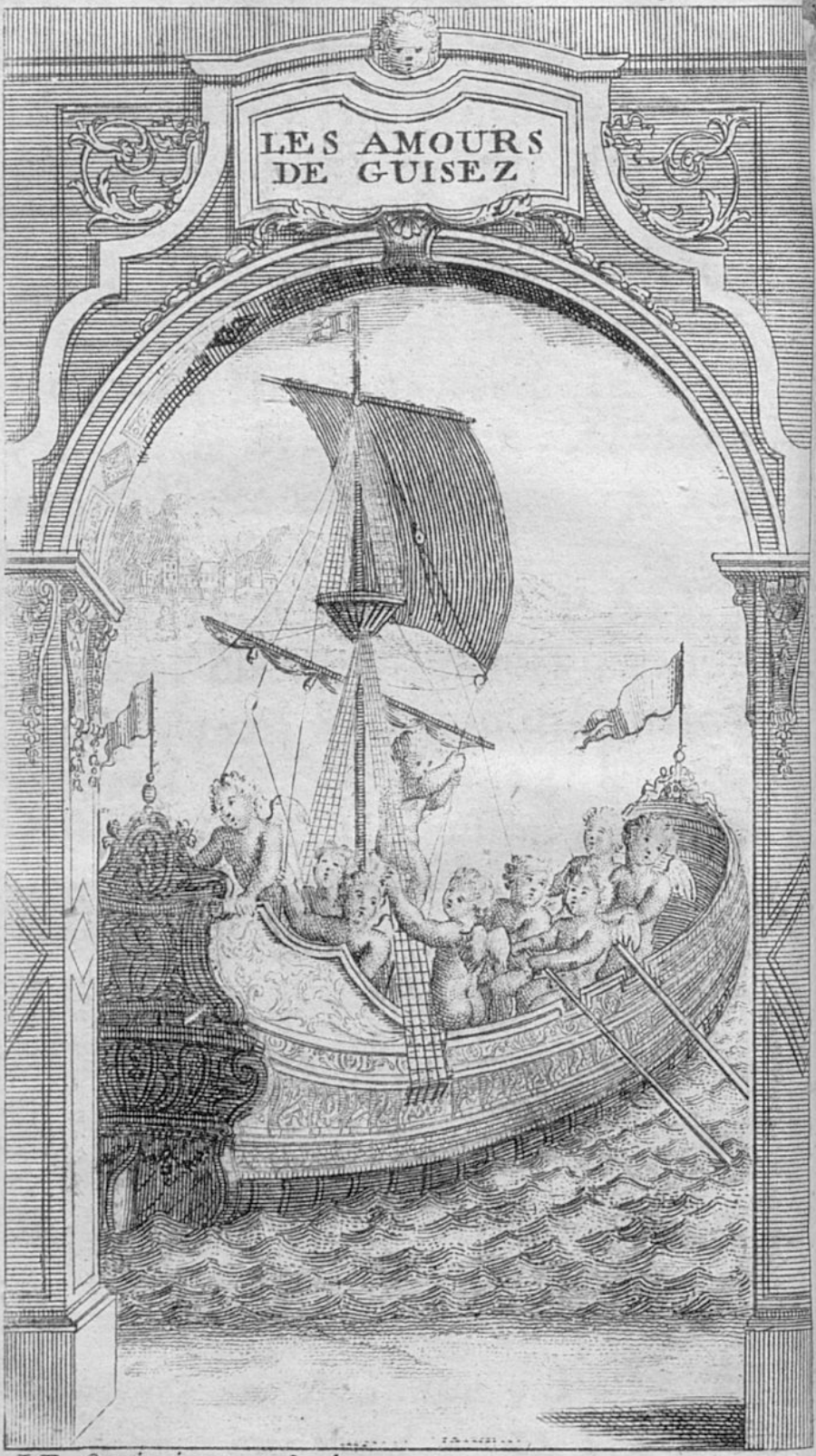
LXXXVIII.

THEONOE', *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique* : Partition In-quarto, *ſe vend* 12. l. *Paroles de M.* De la Rocque, *Muſique de M.* Salomon. *p.* 355

LXXXIX.

AJAX, *Tragedie*, en cinq Actes, *imprimée en Muſique*, Partition In-quarto, *ſe vend* 12. l. *Paroles de M.* Menneſſon, *Muſique de M.* Bertin. *p.* 423

FIN DE LA TABLE.



J.B. Scotin jnve. et Sculp.

LES AMOURS DÉGUISEZ, BALLET.

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1713.

Paroles de M. Fuſelier.

Muſique de M. Bourgeois.

LXXXII. OPERA.

AVERTISSEMENT.

LEs déguiſements de l'Amour ſont ſi ordinaires qu'il ne ſe montre preſque plus tel qu'il eſt : bien des cœurs qui le reçoivent lorſqu'il s'introduit ſous le nom d'une autre paſſion, le rejetteroient d'abord s'il ſe préſentoit ſous le ſien : c'eſt ce qui l'engage ſouvent à ſe ſervir d'un artifice qui lui réüſſit toûjours ; on n'a expoſé dans ce Ballet que trois de ſes déguiſements pour éviter l'uniformité qui ſe ſeroit trouvée neceſſairement dans la maniere d'amener les ſituations & de les développer ; c'eſt cette même raiſon qui a déterminé à changer de plan dans l'Entrée de l'Eſtime : Si l'amour de Julie n'eſt pas un amour qui ſe déguiſe, c'eſt du moins un amour qui ſe démaſque.

On a fait une Paſtorale de l'Entrée de l'Amitié : un ſentiment ſi pur & ſi doux ſemble ne convenir qu'à des Bergers ; l'Amour ne peut prendre un déguiſement ſi ſimple que dans les hameaux & les boccages, ſéjour de la Paix & de l'Innocence. Quand Paris ignoroit l'éclat de ſon Sang, la tendreſſe d'Œnone faiſoit ſon bonheur ; en ceſſant d'être Berger il ceſſa d'être fidele, & ſon inconſtance cauſa cette fameuſe Guerre de Troye, qui a fourni tant de Heros au Théatre & le ſujet de l'Entrée

de la Haine. Phaetuſe ſœur de Circé & Fille du Soleil, habitoit la Sicile avec ſes ſœurs. Les Mythologiſtes diſent qu'elles y veilloient à la conſervation des Troupeaux conſacrez à leur Pere. Ulyſſe ayant été jetté par la tempête dans cette Iſle, les Grecs qui le ſuivoient furent immolez au Soleil, dont ils avoient tué quelques Taureaux ; voilà le fonds de la Fable : Mais on a vû tant de fois Ulyſſe ſur la Scene, qu'on a mieux aimé y montrer Diomede : ces deux Heros ont couru les mêmes périls & les mêmes mers, & le dernier qui a fondé une Ville en Italie, a bien pû aborder en Sicile ; on a ſeulement annobli le danger des Grecs, & la fureur de Phaetuſe, en donnant un principe plus illuſtre à ſa colere.

Quant à l'arrangement des Entrées, on n'a eu égard qu'à la commodité des Acteurs qui repreſentant divers Perſonnages n'auroient pas eu le tems de changer d'habits ſi on avoit ſuivi une autre diſpoſition. Si l'on n'en dit pas davantage, ce n'eſt pas qu'on croye ce Ballet exempt de défauts, mais il eſt inutile aux Auteurs de défendre leurs Pieces de Théatre. C'eſt au Public à les juſtifier : Heureux qui peut en l'amuſant l'intereſſer dans la défenſe de ſes Ouvrages, & meriter qu'il en devienne l'Apologiſte contre la ſatyre outrée & les prétendus connoiſſeurs !

LES AMOURS DEGUISEZ.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.
MINERVE.
BACCHUS.
Un Plaiſir en Matelot.
Un Satyre.
Une Amante.
Troupe de PLAISIRS *ſous la forme de Matelots.*
Troupe D'AMANTS & D'AMANTES.
Troupe de SATYRES.
Troupe de BACCHANTES.

PROLOGUE.

Le Théatre repréſente un Port de Mer où la Flotte des Amours eſt prête à faire voile pour l'Iſle de Cythere. VENUS *eſt accompagnée des* JEUX *&* PLAISIRS *déguiſez en Matelots.*

SCENE PREMIERE.

VENUS.

AMants, raſſemblez-vous dans ce charmant ſéjour,
Embarquez-vous, ſuivez le tendre Amour,
Il va récompenſer vôtre perſeverance,
Il veut acquiter en ce jour
Les promeſſes de l'eſperance.

Amants, raſſemblez-vous dans ce charmant ſéjour,
Embarquez-vous, ſuivez le tendre Amour.

Les Amants de diverſes Nations accourent à la voix de VENUS, *enchaînez avec des Guirlandes de fleurs.*

SCENE DEUXIÈME.

VENUS, *Troupe d'Amants qui accourent à ſa voix : Troupe d'Amours ſous la forme de Matelots*

CHŒUR DES AMOURS.

ALLez, allez deſcendre aux rives de Cythere ;
Le Temps rit à vos vœux, craignez de le manquer.

CHŒUR DES AMANTS.

Allons, allons, *&c.*

CHŒUR DES AMOURS.

Mais prenez ſoin d'embarquer
L'Objet qui vous a ſçu plaire.

CHŒUR DES AMANTS.

Mais prenons ſoin, *&c.*

On danſe.

UNE AMANTE.

Ne craignons point de quitter le rivage,
Le tendre Amour écoûte nos ſoupirs,
Ce Dieu charmant dans le plus rude orage,
Nous fait encore éprouver des plaiſirs ;
Et nous aimons les peines du voyage,
Quand le Port même échape à nos déſirs.

On danſe.

SCENE TROISIÉME.

BACCHUS *ſuivi de* SATIRES *& de* BACCHANTES, *vient offrir ſon ſecours aux* AMANTS, VENUS *& ſa Suite.*

BACCHUS.

SEnſibles cœurs qui craignez le naufrage,
Ne vous repoſez point ſur les ſoins de Venus,
Voulez-vous être heureux quand l'Amour vous engage?
Embarquez avec vous les préſents de Bacchus.

Amants, verſez du vin dans vos plus belles fêtes;
Son ſecours quand on aime, eſt toûjours de ſaiſon,
Tandis qu'Amour avance ſes conquêtes,
Bacchus amuſe la Raiſon.

On entend une Symphonie.

BACCHUS ET VENUS.

Dieux! Minerve paroît, fuyez Amants heureux,
Fuyez, n'écoûtez pas ſes conſeils rigoureux.

SCENE QUATRIEME.

MINERVE, *ſa Suite, & les Acteurs de la Scene précédente.*

MINERVE, *aux Amants qui s'en vont.*

OU courez-vous, Mortels ? que ma voix vous arrête :
Calmez un aveugle tranſport.
Quoy ! voulez-vous quitter le port
Pour aller chercher la tempête?

Triomphez de l'Amour, fuyez ſes traits ;
Evitez à jamais
Les rigueurs de ſon eſclavage :
Doit-on accorder ſon hommage,
Au Tiran de l'Univers ?
Non, il faut briſer ſes fers.

MINERVE, VENUS, ET BACCHUS.

V. & BAC. Triomphez tendre Amour, lancez vos traits,
MINERVE. Triomphez de l'Amour, fuyez ſes traits,
V. &. BAC. Signalez à jamais,
MINERVE. Evitez à jamais
V. & BAC. Les douceurs de vôtre eſclavage:
MINERVE. Les rigueurs de ſon eſclavage :
V & BAC. Peut-on refuſer ſon hommage,
MINERVE. Peut-on accorder ſon hommage.

V. & BAC. Au Vainqueur de l'Univers?
MINERVE. Au Tiran de l'Univers?
V. & BAC. Non, il faut porter ſes fers.
MINERVE. Non, il faut briſer ſes fers.

MINERVE, *à ſa Suite.*

Vous qui ſuivez mes loix, aſſurez ma victoire;
Dégagez ces Mortels, de ces fers odieux.

VENUS, *à ſa Suite.*

Amours qui me ſuivez dans ces aimables lieux,
Deffendez ces Amants, augmentez nôtre gloire.

La Suite de MINERVE *s'efforce de briſer les chaînes des Amants.*

CHŒUR *des Amours.*

Contre nous
Vos forces ſont vaines,
Cédez à nos coups:
Soyez-tous,
En prenant nos chaînes
Heureux malgré vous.

MINERVE, *à ſa Suite.*

Quoi, vous cédez! quelle foibleſſe!
Loin de briſer des fers qu'abhorre la ſageſſe,
Vous les portez à vôtre tour?

CHŒUR.

Rien ne peut réſiſter au pouvoir de l'Amour.

MINERVE.

Vous que la vertu ſeule anime,
Genereux Sentiments, prêtez-moi du ſecours:
Tendre Amitié, ſincere Eſtime,
Sans ceſſe on nous immole aux perfides Amours
Uniſſons nos efforts, combattons les toûjours.
Armons, armons contre eux juſqu'à l'affreuſe Haine,
Il n'eſt rien qui ne ſoit permis,
Pour arracher les cœurs à la fatale chaine
De ces dangereux ennemis.

VENUS.

Ce projet à Paphos cauſera peu d'allarmes:
Contre l'Amour, qu'eſperez-vous?
L'appuy que vous croyez oppoſer à ſes armes,
Eſt celui que ſans ceſſe il oppoſe à vos coups.

Quand l'Amour cherche à nous ſurprendre,
Comment parer ſes coups ſecrets?
Il nous cache ſi bien ſes traits,
Qu'on ne peut s'en defendre:

Bien ſouvent un cœur abuſé
Ne croit ceder qu'à l'amitié paiſible,
A la Haine cruelle, à l'Eſtime ſenſible
Lorſqu'il ſe rend à l'Amour déguiſé.

Quand l'Amour cherche à nous ſurprendre,
Comment parer ſes coups ſecrets ?
Il nous cache ſi bien ſes traits,
Qu'on ne peut s'en défendre.

MINERVE, *à ſa ſuite.*

Suivez un indigne Vainqueur ;
Nymphes qui me quittez, éprouvez ſon caprice ;
Je laiſſe à vôtre cœur
Le ſoin de ma vangeance & de vôtre ſupplice.

Elle ſort.

VENUS ET BACCHUS, à MINERVE.

Fiere Déeſſe, allez, ne troublez plus nos Jeux ;
Et vous qui triomphez de la Sageſſe auſtere,
Célébrez ſa défaite & redoublez vos feux ;
Ne perdez pas ce jour heureux,
Bacchus vous conduit à Cythere,
Et l'Amour doit y couronner vos vœux.

On danſe.

UN SATYRE.

Que d'exploits
L'Amour doit à la treille ;
Il a ſçû cent fois
Choiſir le verre & la bouteille,
Pour ſon carquois ;

Sans Bacchus, l'Amour a des allarmes ;
Sans l'Amour, Bacchus a moins de charmes:
Il faut les ſervir tous deux,
Pour être heureux.
Quand ces Dieux ont réuni leur armes,
Non, rien n'eſt ſi doux
Que d'éprouver leurs coups.

On danſe.

VENUS, *à la ſuite de Minerve.*

Partez, nouveaux Sujets de l'Empire amoureux,
Venez être témoins de nos aimables fêtes:
Qu'à vos yeux en ce jour un ſpectacle pompeux
Des Amours déguiſez, retrace les conquêtes.

CHŒUR.

Volez, Zephirs, conduiſez-nous,
Et calmez l'Empire de l'Onde:
Allons, allons gouter les plaiſirs les plus doux,
Dans les plus beaux climats du monde.

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES DU BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

DIOMEDE, *Roy d'Eolie.*
PHAETUSE, *Fille du* SOLEIL.
DIRCE', *Nymphe.*
Une Habitante de l'Iſle de PHAETUSE.
Le Grand Sacrificateur du SOLEIL.
Troupe de Grecs.
Troupe de Nymphes.

SECONDE ENTRE'E.

ŒNONE, *Nymphe.*
ISMENE, *Nymphe.*
PARIS, *Berger, Fils de* PRIAM.
Une Bergere.
Troupe de Bergers & de Bergeres.

TROISIE'ME ENTRE'E.

OVIDE, *Chevalier Romain.*
JULIE, *Fille d'*AUGUSTE.
ALBINE, *Dame Romaine.*
Une Habitante de l'Iſle de Chypre.
Un Indien.
Un Scythe.
Une Bohemienne.
Troupe d'Habitants de l'Iſle de Chypre.
Troupe d'Indiens.
Troupe de Scythes.

LES AMOURS DÉGUISEZ, BALLET.

PREMIERE ENTRE'E.

LA HAINE.

Le Theâtre repréſente un Temple antique du Soleil, au fonds d'un deſert ; on voit la Mer dans l'éloignement.

SCENE PREMIERE.

DIOMEDE.

QUe la feinte & le ſilence
Augmentent la violence
Des tourmens d'un tendre cœur !
Contraint de cacher mon ardeur

J'affecte d'éviter le cher Objet que j'aime ;
L'Amour qui cauſe ma langueur,
En eſt le confident lui-même.
Je ne me plains qu'à lui de ſa rigueur,
Que la feinte *&c.*

Mais c'eſt trop écouter une vaîne tendreſſe ;
Les Grecs impatiens veulent revoir la Grece,
Je n'entends que des vœux qui condamnent les miens.
Diomede eſt-ce à toy d'aimer une Déeſſe,
Fille d'un Dieu protecteur des Troyens !
C'eſt elle, évitons-la, reſpectons ſa colere.

SCENE DEUXIEME.

PHAETUSE, DIRCE',

Suite de PHAETUSE.

PHAETUSE, *à ſa Suite.*

C'En eſt fait, il eſt temps d'immoler à mon Pere
Les Grecs, objets de ſon couroux :
Miniſtres de ma haine empreſſez à me plaire,
Raſſemblez ces Guerriers, livrez-les à mes coups.

DIRCE'.

Quel funeſte deſſein ! Dieux, quel Arreſt ſévere ?

PHAETUSE.

Non, non, le Dieu du jour n'eſt pas aſſez vangé,
Il eſt temps que la rage à la douceur ſuccede,
Immolons les Vainqueurs d'Illion ravagé,
Commençons par leur mort celle de Diomede.

DIRCE'.

Souvenez-vous des maux qui l'ont perſecuté.

PHAETUSE.

Souviens-toi ſeulement de ſa temerité;
Elle eſt l'excuſe de ma rage;
Souviens-toi qu'il ſurprit cette fatale image
Qui des murs d'Illion faiſoit la ſeureté:
Que pour expier leur victoire
Les Grecs periſſent dans ces lieux,
Et faiſons leur pleurer la criminelle gloire
De renverſer des murs élevez par les Dieux.

DIRCE'.

Depuis qu'un terrible naufrage
Vous a livré ces malheureux Vainqueurs,
Par vos ſoins chaque jour de nouvelles douceurs
Les enchantent ſur ce rivage.

PHAETUSE.

Ah! pour mieux me vanger j'amuſe leurs deſirs,
Ils doivent ce repos à ma haine inflexible,
Eſt-il une mort plus terrible
Que celle qui ſuit les plaiſirs!

Mais le fier Diomede a trompé ma vangeance,
Rien ne l'occupe ſur ces bords,
J'ai fait pour le charmer d'inutiles efforts,
Je le vois chaque jour éviter ma préſence...
Je ſçai même, je ſçai qu'il veut quitter ces lieux...
Croit-il donc m'échaper ce Grec audacieux?
Je ne peux exprimer la haine qu'il m'inſpire,
Non, tout mon cœur n'y peut ſuffire!
S'il avoit pû m'aimer, ô Dieux!
Ma vangeance eût été parfaite;
Que j'aurois triomphé, Dircé, de ſa défaite!
Un mépris éclatant de ſa plus vive ardeur
Eut été ſa premiere peine.

DIRCE'.

Je reconnois enfin ſon crime & vôtre haine;

PHAETUSE.

Je ne puis trop punir ſa ſuperbe froideur;

DIRCE'.

Que l'indifference
Outrage la beauté;
Elle ne peut en pardonner l'offenſe:
Un témeraire amour bleſſe moins ſa fierté,
Que l'indifference.

PHAETUSE.

Connois mieux ma juſte fureur.

DIRCE'.

Sous les traits empruntez de l'affreuſe vangeance
Le dépit ſeul déchire vôtre cœur.

Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit eſt enfant de l'Amour.
Une fiere beauté qu'un Inſenſible outrage,
S'y méprend ſouvent plus d'un jour :
Le dépit & la haine ont le même langage,
Mais le dépit eſt enfant de l'Amour.

PHAETUSE.

Tu crois qu'au foible Amour j'ai cedé la victoire ?
Mais je vois les Grecs enchaînez,
Commençons les tourmens qui leur ſont deſtinez ;
Dircé, je vais bientoſt juſtifier ma gloire.

SCENE TROISIE'ME.

PHAETUSE, DIRCE', SACRIFICATEURS DU SOLEIL, Suite de PHAETUSE : GRECS enchainez.

PHAETUSE.

MIniſtres du Soleil, attentifs à ma voix,
Ecoutez, & ſuivez mes loix.

Vangez le Dieu du Jour, vangez le Dieu de l'Onde,
Les Grecs ſont dès longtemps l'objet de leur couroux :

Que vôtre zele au mien réponde,
Prêtez aux Immortels vôtre bras & vos coups,

Que la Terre tremble & fremiſſe,
Que l'Onde en mugiſſant, s'éleve juſqu'aux Cieux :
Que l'Univers applaudiſſe
A la vangeance des Dieux.

CHOEUR.

Eclatez bruyant Tonnerre,
Secondez nos cris affreux :
Lancez, lancez ſur la terre
Vos plus redoutables feux.

SCENE QUATRIEME.

DIOMEDE, PHAETUSE, DIRCE', *Sacrificateurs* DU SOLEIL, Suite de PHAETUSE, LES GRECS enchainez.

Les SACRIFICATEURS *ſe diſpoſent à immoler les Grecs.*

DIOMEDE.

BArbares, arrêtez, portez-moi tous les coups
De la rage qui vous anime ;
Je ſuis la ſeule victime
Digne de votre couroux.
Hâtez-vous, c'eſt mon ſang que vous devez répandre,
Ne vangez que ſur moi le plus brillant des Dieux.

Je l'offenſe plus dans ces lieux
Que ſur les rives du Scamandre.

PHAETUSE.

Eh! quel crime nouveau venez-vous declarer?

DIOMEDE.

Pouvez-vous encor l'ignorer?
Je ne viens l'avouer que pour hâter ma peine,
Ce crime que mon cœur augmente chaque jour.
Si vous me devez vôtre haine,
Songez que tous les cœurs vous doivent de l'amour.

PHAETUSE.

Ciel! quel aveu m'oſez-vous faire?
Et qu'oſez-vous en eſperer?

DIOMEDE.

Vous n'auriez jamais ſçû mon ardeur téméraire,
Si je n'étois prêt d'expirer:
Ah! qu'à ce prix la mort m'eſt chere!

PHAETUSE.

Oubliez-vous mon rang, ma haine, ma fierté?
Vôtre amour contre vous me prête encore des armes,

DIOMEDE.

Se ſouvient-on du rang lorſqu'on voit la beauté?
Non, un cœur près de vous ne penſe qu'à vos charmes.
Terminez mon crime & mon ſort;
Mon feu vous offenſe & m'accable:
Quoy! me trouvez-vous trop coupable,
Pour me donner la mort?

LE SACRIFICATEUR, *à* PHAETUSE.

Ah ! c'eſt trop differer le ſanglant Sacrifice
Que les Dieux demandent de vous :
Immolons Diomede à leur juſte couroux,
Son crime a trop long-tẽps êvité le ſuplice...
Vous tremblez ! eſt-ce ainſi que vous ſçavez haïr ?
Un moment a changé vôtre cœur implacable;
Allons, n'écoûtons pas une pitié coupable,
Vous imiter, ce ſeroit vous trahir,
Frappons...

PHAETUSE.

Arrête.

LE SACRIFICATEUR.

O Ciel ! que faites-vous ?

PHAETUSE.

Barbare, arrête ; la pitié ſuccede à mon couroux:
Miniſtres de ma haine, allez, retirez-vous.

Les Sacrificateurs, & la ſuite de PHAETUSE *ſortent.*

Qu'ay-je fait ? quel tranſport de mon ame s'empare ?
Ma fierté m'abandonne, & ma raiſon s'égare..
Mon captif devient mon vainqueur;
Je voudrois vainement cacher mon trouble extrême,
Que ne vous diſent pas mes ſoupirs... ma langueur ?...
Quelque coup qu'ait voulu vous porter ma fureur,
Vous êtes vangé.... je vous aime.

Eſt-il poſſible ô Ciel ! ô deſtin trop heureux !
Quoi, vous m'aimez ! quoi, l'Amour me diſpenſe
Un bien que jamais l'eſperance
N'eût oſé promettre à mes vœux !

PHAETUSE.

L'Amour nous trompoit l'un & l'autre ;
A quoi m'expoſoit-il par ſon déguiſement ?
Je n'ai connu mon cœur qu'au funeſte moment
Où je voulois percer le vôtre.

DIOMEDE.

Ah ! quel heureux danger ! que mon ſort eſt charmant !
Comment vous exprimer le doux raviſſement
De mon ame contente ?
Je ne puis que ſentir le bonheur qui m'enchante.

ENSEMBLE.

Viens aſſurer par tes plus doux attraits,
Et nôtre bonheur & ta gloire ;
Amour, fais durer à jamais,
Et nos plaiſirs & ta victoire.

PHAETUSE.

Changez, changez triſte Séjour,
Comme les tranſports de mon ame ;
Devenez digne de l'Amour
Et du cher Objet qui m'enflâme.

SCENE CINQUIÉME.

Le Théatre change, & repréſente un Palais magnifique.

PHAETUSE, DIOMEDE, DIRCE'.
GRECS, *Suite de* PHAETUSE, NYMPHES *&* HABITANS *de ſon Iſle.*

PHAETUSE.

VEnez, Nymphes, venez, abandonnez vos bois,
Par vos chants, par vos jeux, marquez-moi vôtre zele;
Accourez, uniſſez vos voix,
Célébrez de l'Amour la victoire nouvelle.
On danſe.

UN HABITANT *de l'Iſle de* PHAETUSE.

Amour, lancez vos feux,
Profitez de ce jour heureux;
Volez, augmentez vos conquêtes,
Embelliſſez nos fêtes,
Regnez, brillez Plaiſirs & Jeux.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.

SECONDE

SECONDE ENTRE'E.

L'AMITIE'.

Le Theâtre repréſente un Vallon au pied du Mont-Ida, où les Bergers d'alentour doivent s'aſſembler pour célebrer le retour du Printemps. La nuit cache encore les beautez de ce lieu champêtre.

SCENE PREMIERE.

PARIS.

PAiſible Nuit, ſuſpendez vôtre cours,
Laiſſez regner encor le ſilence & les ombres.
Helas! les malheureux amours
Preferent vos nuages ſombres
A la clarté des plus beaux jours:
Paiſible Nuit, *&c.*

Le jour naiſſant interrompt les plaintes de Pâris, & eclaire le boccage témoin de ſes ſoupirs.

Mais quel éclat frappe mes yeux !
Quoy déja dans les Cieux
On voit briller l'Aurore ?
Les fleurs s'empreſſent d'éclore
Et d'embellir ce ſéjour,
Où nous allons bientôt célebrer le retour
De la ſaiſon de Flore.

On entend un concert de petites flutes qui imitent le chant des oiſeaux éveillez par l'Aurore.

Mille oiſeaux raſſemblez qui volent dans les airs,
Par leurs aimables chants, préviennent nos concerts.

O vous ! pour qui l'Amour n'a que de douces chaines,
Tendres Oiſeaux, vous me rendez jaloux.
Vous chantez vos plaiſirs, que vôtre ſort eſt doux !
Je n'oſe, helas! me plaindre de mes peines.

SCENE DEUXIE'ME.

PARIS, ISMENE.

ISMENE.

QUoy ? lorſque du Printemps qui nous rend les plaiſirs,
Nous allons célebrer le retour & les charmes,
Vous vous livrez toûjours à d'injuſtes allarmes ?
Troublerez-vous nos Jeux par vos triſtes ſoupirs ?

PARIS.

C'eſt ſeulement dans ce ſéjour champêtre
Que je leur permets d'éclater :
Helas ! l'Objet qui les fait naître
Ne daigne pas les écouter.

ISMENE.

L'homage de Pâris devroit flater ſa gloire.

PARIS.

Non, la Nymphe en ſecret rougit de ſa victoire.
Que ſa fierté doit m'outrager !

J'ignore, il eſt vrai, ma naiſſance,
Mais, c'eſt à mon cœur d'en juger ;
Je ſens que je ne ſuis Berger
Que par ma ſincere conſtance.
Eh ! que me ſert, helas ! tant de perſeverance !
Pour les maux d'un Amant, Œnone eſt ſans pitié.
Elle n'offre à mes feux que la froide amitié,
C'eſt un nom qu'elle donne à ſon indifference.

ISMENE.

C'eſt un nom qu'emprunte l'Amour,
Pour le bonheur d'Œnone, il la trompe en ce jour.

Un amour deguiſé n'en eſt que plus aimable:
Lorſqu'il ne veut pas ſe nommer,
Il ne paroît pas redoutable ;
Nous l'aidons à nous déſarmer ;
Un amour deguiſé n'en eſt que plus aimable.

PARIS.

Connoiſſez mieux Œnone & ſon ſuperbe cœur,
Elle m'ordonne, helas ! d'éteindre mon ardeur.
Ah ! que j'obeis mal à cette loi ſévere !
Je ſens bien que mon cœur la veut toûjours trahir,
Dûſſai-je de la Nymphe attirer la colere...

ISMENE.

Si vous craignez de lui déplaire,
Gardez vous bien de lui mieux obéir.
Mais voulez-vous pénetrer dans ſon ame ?
Feignez de reſſentir une nouvelle flâme.

PARIS.

Moi paroître inconſtant ! quel remede fatal !
Mon cœur pourra-t'il ſe contraindre ?
Dieux ! qu'il m'en coûtera pour feindre,
Et que je feindrai mal !

ISMENE.

Cherchez à vous guerir, ou ceſſez de vous plaindre.
Amants, lorſque l'Objet qui vous a ſçû toucher
Vous deguiſe l'ardeur dont ſon ame eſt ſaiſie,
Feignez qu'un nouveau nœud vient de vous attacher :
L'impétueuſe jalouſie
Sçait démaſquer l'Amour qui cherche à ſe cacher.

PARIS.

Éh bien, à vos conſeils mon ame s'abandonne.

ISMENE.

Je vois paroître Œnone ;
Pour calmer vôtre cœur ; rendez le ſien jaloux ;
Heureux ſi vôtre feinte attire ſon courroux!

SCENE TROISIE'ME.

PARIS, ŒNONE.

PARIS.

VOus ne voulez de moi qu'une amitié parfaite.
Œnone, c'en eſt fait, vous ſerez ſatisfaite.
Vous ne vous plaindrez plus des tranſports de mon cœur,
Je viens de briſer vôtre chaîne :
L'Amour m'offre un nouveau vainqueur ;
Floriſa vous défait d'un amant qui vous gêne.
Quoi ! pour vous obeir je briſe un nœud charmant,
Et vous, évitez ma préſence !
D'un ſi grand ſacrifice eſt-ce la récompenſe !

ŒNONE.

Non, je ne puis le payer dignement...
Volage ! vous avez trahi mon eſperance,
C'étoit à la raiſon, non pas à l'inconſtance,
A triompher de vôtre amour.
Ah ! que j'ai mal connu Pâris juſqu'à ce jour !

PARIS.

Je ſerois plus conſtant ſi vous étiez plus tendre ;
Mais un cœur près de vous n'oſe pas ſoupirer ;
Un amant n'a rien à prétendre,
Je languirois ſans eſperer.
Je ſerois plus conſtant ſi vous étiez plus tendre.

ŒNONE, *à part.*

Ingrat, peut-être un jour... mais que lui vais-je apprendre ?

PARIS.

Quelle vive douleur peut ainſi vous troubler ?

ŒNONE.

Si tu ne l'entends pas, elle doit redoubler.

Eh bien ! vois tout l'excès de l'ardeur qui m'anime,
Je ne puis le diſſimuler,
Sans te cacher tout l'excès de ton crime.

Perfide, tu démens tes ſoupirs & ta foi,
Quand tu connois que je t'adore...
Que dis-je ? non jamais tu n'as brûlé pour moi.
Si tu ſçavois aimer, tu m'aimerois encore :
Je n'ai pas cru juſqu'à ce jour
Sentir une flame ſi tendre :
Mais quand mon cœur trompé méconnoiſſoit l'amour,
Ingrat ! devois-tu t'y méprendre ?

PARIS.

Belle Œnone, eſt il vrai ? vous partagez mes feux !
Ma feinte a donc ſervi mes vœux ?
Que vôtre couroux eſt aimable !
Il m'apprend que je ſuis heureux.
Les finceres tranſports de mon cœur amoureux.
Vous diſent qu'il n'eſt pas coupable.

ŒNONE.

Quoy, vous m'aimez toûjours ?

PARIS.

Puis-je changer jamais ?
Non, fiez-vous à vos attraits.
Près de vous, les beautez même les plus nouvelles
Perdent le plaiſir de charmer ;
Et les cœurs que l'amour engage à vous aimer,
Perdent le droit d'être infidelles.

ŒNONE.

Je mépriſois l'Amour, & l'Amour irrité
Pour me punir de ma fierté,
Dans ſes aimables nœuds m'engage :
Ah ! que mon couroux a d'appas !
Si l'amour ne ſe vangeoit pas
Il me puniroit davantage.

ENSEMBLE.

Regne à jamais ſur nos cœurs,
Amour, fais briller tes charmes ;
Plaignons, plaignons, les vainqueurs
Qui triomphent de tes armes.

On entend les Hautbois qui annoncent la fête du retour du Printemps.

ŒNONE.

La fête amene ici les Bergers d'alentour ;
Du Printemps avec eux célébrons le retour.

SCENE QUATRIÈME.

PARIS, ŒNONE, ISMENE,

Bergers, Bergeres, & Paſtres.

ISMENE *alternativement avec le* CHŒUR.

RAmene les feüillages,
Les fleurs & les Zephirs,
Printems, ſous tes ombrages
Viens cacher nos plaiſirs.

A l'Univers tranquile
Que parent tes attraits,
De l'Automne fertile,
Annonce les bienfaits.

Tout ſemble fait pour plaire,
Printemps, quand tu renais;
Et le Dieu de Cythere
Eſt plus sûr de ſes traits.

On danſe.

ŒNONE.

Les Bergers ſont faits pour la rendreſſe,
L'Amour ſe plaît à regner ſur nous,
Nos cœurs qu'il bleſſe
Joüiſſent ſans ceſſe
Des biens les plus doux:
Aimons-tous.
Dans nos bois ce Dieu punit l'inconſtance;
Et ſes loix,
Y ſont faites pas l'innocence,
Qui fait nos choix;

Heureux qui l'écoûte !
Charmé des plaiſirs qu'il goûte,
Un Berger conſtant aime ſans détour,
Jamais il ne coûte
Qu'un ſeul trait à l'Amour.

On danſe.

UNE BERGERE.

Bergers, qu'aſſemble un ſi beau jour,
Chantez, aimez dans ces retraites ;
Vos cœurs & vos Muſettes
Ne ſont dûs qu'à l'Amour.

Echos de ces Boccages,
Répetez leurs Chanſons,
Roſſignols, à leurs tendres ſons
Mêlez vos doux ramages.

On danſe.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.

TROISIE'ME ENTRE'E.

L'ESTIME.

Le Théatre repréſente les Jardins du Palais de JULIE.

SCENE PREMIERE.

ALBINE, JULIE

ALBINE.

CE jour vous aſſervit à mille ſoins divers ;
Cachez vôtre triſteſſe extrême.
Tandis qu'Auguſte en paix gouverne l'Univers,
Sa Fille ne ſçauroit regner ſur elle-même!
Rome par d'aimables concerts
Renouvelle les Jeux & la Réjoüiſſance
Que fit éclore ici vôtre heureuſe naiſſance,
Préparez-vous aux jeux qui vous ſeront offerts,
Feignez du moins...

JULIE.

Non, non, je ne ſçaurois plus feindre
Albine, c'eſt trop me contraindre ;

Je veux connoître Ovide & pénétrer ſon cœur,
Je veux cõnoître enfin ſon heureuſe Corine;
C'eſt en vain qu'il s'obſtine
A nous cacher toûjours l'objet de ſon ardeur.

ALBINE.

Craignez de découvrir vôtre ſecrette flâme:
Ah! deviez-vous la reſſentir jamais?

JULIE.

Dieux! quels reproches tu me fais!
Quand le Fils de Venus triompha de mon ame,
Ne ſçais-tu pas qu'il me cachoit ſes traits?
L'Amour charmé de me ſurprendre
Sous le nom de l'Eſtime, a ſéduit ma fierté;
En le reconnoiſſant j'ai voulu m'en défendre,
Mon cœur étoit déja dompté.

ALBINE.

Quelque ſoin que l'amour prenne
Quand il veut ſe déguiſer,
On le reconnoît ſans peine.
Ce Dieu ne peut amuſer
Qu'un cœur épris de ſa chaîne,
Et qui cherche à s'abuſer.
Quelque ſoin, &c.

JULIE.

Vole, deſcends des cieux, Amour vainqueur charmant;
Par une nouvelle victoire,
Triomphe de l'objet qui cauſe mon tourmẽt;
Vange mon cœur, vange ta gloire,

Tu dois récompenſer les plus tendres ſoupirs,
Et cependant, hélas! dans un autre eſclavage
Tu ſouffre l'Objet qui m'engage!
Amour, fais changer ſes déſirs;
Pour ceſſer d'être ingrat, qu'il devienne volage.

Vole, deſcends des cieux, *&c.*

ALBINE.

Souvenez-vous d'Auguſte, & que ſon trône un jour...

JULIE.

C'eſt un Romain pour qui mon cœur ſoupire.
La liberté ſemblable au tendre amour
Egaloit autrefois dans cet heureux ſéjour
Tous les mortels ſoumis à ſon empire.

Eh! comment ne pas m'enflâmer?
Ovide eſt favori de la Cour de Cythere,
Nous tenons de lui l'art d'aimer,
Il ſçait encor mieux l'art de plaire.
Eh! comment ne pas m'enflâmer?

ALBINE.

Il approche, craignez de trahir votre flâme.

JULIE *s'écartant.*

Tâchons de découvrir le ſecret de ſon ame,
Et quels attraits l'ont ſçu charmer.

SCENE DEUXIÉME.

OVIDE.

DEguiſez-bien, mon Cœur, le feu qui vous devore,
Craignez que les Echos n'apprennent vos ſoupirs,
Et vous, volez jeunes Zephirs,
Annoncez dans ces lieux la beauté que j'adore.

Hélas! quand je la vois, que mon ſort eſt heureux!
Sa préſence eſt le prix de mes tendres allarmes:
Admirer en ſecret ſes charmes
Eſt l'unique faveur que prétendent mes vœux.

Déguiſez bien mon cœur, *&c.*

SCENE TROISIE'ME.

JULIE, OVIDE.

JULIE.

VEnez-vous chercher dans ma Cour
L'objet inconnu qui vous bleſſe ?

OVIDE,

C'eſt à nôtre auguſte Princeſſe
Que je dois ſeulement conſacrer ce beau jour.
Je ſuis chargé des Jeux que Rome vous apprête.

JULIE.

Tandis qu'on diſpoſe la fête
Voudrez-vous contenter un déſir curieux ?
Vôtre ardeur trop long-temps au ſilence s'obſtine,
Apprenez-moi quelle eſt cette aimable Corine
Que vous cachez à tous les yeux.

OVIDE.

Ah ! Princeſſe, épargnez un Amant déplorable.
Que lui demandez-vous ! ô Dieux ! il eſt aſſez coupable.
Fidele au tendre Amour j'ai publié ſes loix,
J'ay ſecondé ſes doux exploits ;

Par mes ſoins plus d'un cœur rebelle
A Paphos offre ſon encens ;
Hélas ! une peine éternelle
Des ſoupirs étouffez, des regrets impuiſſans
Sont l'unique prix de mon zele.

JULIE.

Vous me cachez le ſort de vos tendres déſirs,
Quelle beauté pourroit mépriſer les ſoupirs
D'Ovide amoureux & fidele ?

OVIDE.

La beauté que j'oſe adorer
Ne ſçait pas encore mes allarmes,
Et doit toûjours les ignorer.

JULIE.

Pourquoi dérober à ſes charmes
Le ſeul tribut qui peut les honorer ?
De la beauté qu'on aime eſt-ce offenſer la gloire
Que de parler de ſon ardeur ?
Non, chaque fois qu'on nomme ſon vainqueur
On renouvelle ſa victoire.

OVIDE.

Dieux ! quels combats vous me livrez !

JULIE

Les beaux yeux que vous adorez
Sont trahis par vôtre ſilence.
Que ſervent à leur puiſſance
Des triomphes ignorez ?

OVIDE.

Ils ſont à chaque inſtant cent conquêtes plus belles.
De cet Objet divin tout reſſent le pouvoir ;
On éprouve en l'aimant que tous les cœurs fideles
Ne doivent pas leur conſtance à l'eſpoir.

La grandeur de ſon rang reçoit plus d'un hommage,
Qu'on n'oſe qu'en ſecret offrir à ſes appas ;
Mille Amours déguiſez qui volét ſur ſes pas,
Du timide reſpect empruntent le langage.

JULIE.

Ah ! ne me cachez plus le nœud qui vous engage,
Nommez-moi la beauté qui vous a ſçû charmer.

OVIDE.

Vous peindre ſes attraits, n'eſt-ce pas la nommer !

JULIE.

Vous me déguiſez bien ce que je veux apprendre,
Je ne prétens pas vous gêner.

OVIDE.

Vous feignez vainement de ne me pas comprendre,
Quel ſupplice à mon crime allez-vous ordonner ?

JULIE.

Feindre de ne le pas entendre,
N'eſt-ce pas vous le pardonner ?

Je ſçai quelle eſt vôtre Corine,
Par des ſoupirs diſcrets prouvez-lui vôtre ardeur;
Je me charge du ſoin d'inſtruire vôtre cœur
Du prix que le ſien vous deſtine.

OVIDE.

Ah! que mon ſort eſt doux & glorieux!

On entend un prélude qui annonce le Divertiſſement.

JULIE, à OVIDE.

Contraignez les tranſports que vous faites paroître,
On annonce la fête, il faut quitter ces lieux;
Cachez toûjours Corine à tous les yeux,
Je prétens ſeule la connoître.

SCENE QUATRIE'ME.

Le Theâtre change & repréſente un grand Sallon du Palais de Julie rempli de Peuples differents, Spectateurs de la fête.

JULIE, ALBINE, OVIDE, *ſuite de la Princeſſe*, HABITANS *de l'Iſle de Chypre*, INDIENS, & SCYTHES.

OVIDE.

RAſſemblez-vous Peuples divers,
Qui partagez le ſort de l'heureuſe Italie,

Si Mars aux loix d'Auguſte a ſoumis l'Univers,
L'Amour le ſoumet à Julie.
Venez, venez, accourez-tous,
Chantez un empire ſi doux.

CHŒUR.

Que le nom de nôtre Princeſſe
Vole auſſi loin que les amours.
Ses charmes triomphent ſans ceſſe,
Il faut les célebrer toûjours :
Que le nom de nôtre Princeſſe
Vole auſſi loin que les amours.

On danſe.

UNE HABITANTE *de Chypre, à* JULIE.

Nous venons de ces beaux rivages,
Dont en tous lieux les charmes ſont connus,
Nous vous apportons des hommages
Que nous n'avions encor preſentez qu'à Venus.

L'Amour eſt ſûr de la victoire
Quand vos yeux ſecondent ſes coups,
Les traits qu'il emprunte de vous
Ne trahiſſent jamais ſa gloire.

Que feroit-il ſans vos appas ?
Sans ceſſe il vole ſur vos traces ;
Vous avez de nouvelles graces,
Que Cythere ne connoît pas.

On danſe.

UN SCYTHE.

L'Amour dans nos climats n'avoit rien à prétendre,
Nos cœurs contre lui prévenus
A ſon pouvoir charmant refuſoient de ſe rendre,
Et nous adorions Mars ſans connoître Venus.
Contre les plus beaux yeux nous ſçavions nous défendre,
Bellonne nous occupoit tous;
Vos attraits ont ſçu nous apprendre
Qu'il eſt des triomphes plus doux...

On danſe.

CHŒUR *des Habitants de l'Iſle de Chypre.*

Chantons, chantons ſans ceſſe
Nôtre aimable Princeſſe.

INDIENS.

Que les Ris, que les Jeux raſſemblez par l'Amour
Apprennent ſes attraits aux Echos de Cythere.

SCYTHES.

Qu'il célebre autant ce beau jour
Que la naiſſance de ſa Mere.

FIN.

J.B. Scotin inve. et Sculp.

ARION,

TRAGEDIE,

Repreſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1714.

Paroles de M. Fuſelier.

Muſique de M. Matho.

LXXXIII. OPERA.

AVERTISSEMENT.

LEſujet de cette Tragedie eſt très ſimple : Arion eſt aſſez célebre dans l'Antiquité fabuleuſe ; on ſçait qu'elle accordoit aux Talents qui le diſtinguoient, la gloire que meritent dans tous les temps les vertus des Rois & des Heros ; elle a même été plus loin ; de l'eſtime elle a paſſé à l'adoration, & Appollon n'a été redevable qu'à ſa Lyre, des Autels qu'on lui a dreſſez.

La naiſſance d'Arion eſt fort incertaine. Les uns le diſent fils de Neptune & de la Nymphe Antoloé ; les autres fils d'Apollon ; c'eſt tout ce que la Mitologie nous en apprend. Le péril qu'il courut ſur la Mer, & la maniere dont il en fut préſervé, ont apparemment fait naître la premiere opinion : les Talens qu'il poſſedoit ont produit la ſeconde. Periandre Roy de Corinthe reçut à ſa Cour ce fameux Etranger & l'accabla de bienfaits. Tous les autres Perſonnages de cette Piece ſont épiſodiques, c'eſt au Public à juger s'ils étoient neceſſaires.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

VENUS.

LA VICTOIRE.

UN GUERRIER.

Troupe de GUERRIERS.

Les Graces.

Troupe d'Amants contents.

PROLOGUE.

Le Theâtre repreſente l'Iſle de Cythere ; les Amours oiſifs ſont endormis ſous des ombrages agréables, & les Amantes couchées ſur des gazons, marquent par leur triſteſſe l'abſence de leurs Amants.

SCENE PREMIERE.

VENUS.

VENUS.

TAndis que Mars trouble la Terre, & l'Onde ;
Charmant Sommeil, vous regnez à Paphos :
Dormez, Amours, dormez, on vous bannit du monde,
On néglige vos loix : jouiſſez en repos
Des douceurs d'une paix profonde.

On entend un bruit de Trompettes.

VENUS.

Quels concerts éclatants? c'eſt la Victoire,
ô Dieux?
Que vient-elle chercher dans ces paiſibles
lieux?

SCENE DEUXIE'ME.

LA VICTOIRE, VENUS.

LA VICTOIRE.

D'Où vient donc que Paphos au ſommeil
s'abandonne?
Il néglige les cœurs, il ne tente plus rien,
La douce Paix éteint le flambeau de Bellone,
C'eſt à l'Amour à rallumer le ſien.

VENUS.

Amours, éveillez-vous; ſongez à vôtre
gloire.

Réparez les moments que vous avez perdus;
Les cœurs qui contre Mars, diſputoient la
Victoire,
A des efforts plus doux ſeront bientôt ren-
dus.

Amours, éveillez-vous; ſongez à vôtre
gloire.

ENSEMBLE.

Partez, Amours, partez, volez, lancez vos traits,
Ce beau jour vous promet cent conquêtes nouvelles.

Les Amours obéiſſent au commandement de Venus, & s'envolent de toutes parts.

SCENE TROISIE'ME.

VENUS, LA VICTOIRE,
Troupes de Guerriers, & de Nymphes.

VENUS.

ET vous Guerriers, que ramene la Paix,
Venez trouver ici vos Amantes fidelles;
Quel retour! quels doux inſtants,
Si vous revenez conſtants! *On danſe.*

LA VICTOIRE.

Guerriers, ſignalez-vous
Par des exploits plus doux.
Dans les Combats & dans les Fêtes,
Brillez également, brillez Vainqueurs heureux,
Mars n'exige plus rien de vos cœurs genereux;
Et l'Amour aujourd'hui vous offre des conquêtes,

On danſe.

UN GUERRIER.

Mars ne nous fait plus la Guerre,
Hâtez-vous partez Amour,
Allez ſoumettre la Terre,
Et combattre à vôtre tour:

Vous triomphez ſans allarmes,
Vous ne reſtez jamais ſans armes;
Mille objets remplis de charmes
Vous en prêtent chaque jour.

CHŒUR.

Que la douce Paix
Regne à jamais:
Rappellons la memoire
De nos heureux jours;
Aimons toûjours:
Reprenez vôtre gloire,
Triomphez charmants Amours.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

PERIANDRE, *Roi de Corinthe.*

IRENE, *Fille de Periandre.*

ORPHISE, *Princeſſe alliée à Periandre.*

EURILAS, *Prince deſcendant d'Eole, Dieu des Vents, & allié à Periandre.*

ARION, *illuſtre Inconnu.*

AGLANTE, *Confidente d'Irene.*

PALEMON, *Confident d'Arion.*

UNE BERGERE.

L'AMOUR.

GRACES.

BOREE, *& les Aquilons.*

UNE SIRENE.

Troupes de Nereides & de Matelots.

Troupe de Corinthiens & Corinthiennes.

La Scene eſt à Corinthe, ſur les rivages de la Mer.

ARION,

TRAGEDIE.

Le Theâtre repréſente un Boccage conſacré à l'Amour.

SCENE PREMIERE.

PALEMON, ARION.

PALEMON.

DEpuis que Corinthe eſt tranquile,
Periandre n'a pû vous fixer dans ſa Cour ;
Les bienfaits d'un grand Roy redoublez chaque jour,
Devoient vous retenir dans cet heureux azile.

Tout reſſent ſur ces bords les charmes de la paix.

ARION.

Helas ! Arion ſeul ignore ſes atraits.

PALEMON.

Que manque-t'il à vôtre gloire ?
Quand Bellonne en courroux menaçoit ces climats ;
Vôtre valeur dans les combats
A toûjours obtenu l'aveu de la victoire.
Vous goutez aujourd'huy des triomphes plus doux :
Apollon ſeul vous inſpire :
Les cœurs charmez cédent tous
Aux accords de vôtre Lyre.
Vous ſoûpirez ! quel trouble interrompt vos plaiſirs ?
Oubliez-vous les Jeux qu'à l'Amour on apprête ?

ARION.

Puis-je mieux célebrer ſa fête
Que par de fideles ſoûpirs :

C'eſt pour chanter le Dieu qui regne dans mon ame
Que j'aſſemble aujourd'huy les Bergers d'allentour ;
Je n'oſe offrir mes vœux à l'Objet qui m'enflâme,
Je veux dumoins l'offrir à l'Amour.

PALEMON.

Qu'entends-je? Quoi! l'Amour dans ces bois vous ameine?
Qu'y cherchez-vous?

ARION.

Je ſuis Irene.

PALEMON.

Dieux! quel fatal ſecret m'allez-vous declarer?
Vous aimez la Princeſſe!

ARION.

Oui, j'oſe l'adorer.

De ſes divins appas j'ignorois la puiſſance,
Tandis qu'elle daignoit applaudir à mes chants,
Elle ignoroit que ſa préſence
Les rendoit encor plus touchants.

PALEMON.

Eh! que prétendez-vous en ſoupirant pour elle?

ARION.

Je ne prétens que ſoupirer.

PALEMON.

O Ciel! à quels malheurs oſez-vous vous livrer!
Quels dangers vous prépare une flâme cruelle!

ARION.

Etranger, en tous lieux comme dans ce ſéjour,
J'ignore ma naiſſance :
La Fortune ainſi que l'Amour,
Me défend l'eſperance.

PALEMON.

Souvenez-vous que bien-tôt Eurilas
Doit obtenir le Trône, & la Princeſſe :
Songez à l'amitié qui pour vous l'intereſſe,
Craignez de l'offenſer...

ARION.

Hélas !

PALEMON.

Songez au rang d'Irene...

ARION.

Ah ! ſonge à ſes appas :
S'ils ont cauſé mon crime, ils l'excuſent ſans ceſſe.

PALEMON.

Quand de beaux yeux ſçavent nous enflâmer,
Penſe-t'on à tes loix, Fortune impitoyable?
Quoy ! faut-il ton aveu pour ſe laiſſer charmer ?
Non, le droit d'adorer l'Objet le plus aimable,
Appartient à l'Amant qui ſçait le mieux aimer.

ENSEMBLE.

Lorſqu'un cœur ſur tes pas voit voler l'eſperance,
Tendre Amour, quels ſont tes plaiſirs!
Tu ſçais nous engager à la perſeverance,
Sans daigner rien promettre à nos ardens deſirs.

PALEMON.

J'aperçois Eurilas, contraignez vos ſoupirs.

SCENE DEUXIEME.

ARION, EURILAS.

ARION.

SEigneur, quoi! nos muſettes
Peuvent vous attirer dans ces ſimples retraites?

EURILAS.

Le Roi dans ces beaux lieux doit amener ſa Cour,
Je l'atendois ſous ces ombrages.

ARION.

Vous venez celebrer le Dieu de ce ſéjour;
Helas! quel encens! quels hommages
Ne devez-vous point à l'Amour!

Vous allez poſſeder la Princeſſe, & l'Empire:
D'où vient que vôtre cœur ſoupire?

EURILAS.

Un deſtin eſt-il doux, pour être glorieux ?
Je compte Eole au rang de mes ayeux.
Ce Dieu me confiant ſa ſuprême puiſſance,
A cent fois ſur ces bords avoué ma naiſſance;
J'ay banni l'Aquilon de ces heureux climats,
Je n'y laiſſe regner que les Zéphirs paiſibles;
Mais envain je commande aux vents les plus terribles,
Si mon cœur ne m'obéit pas.

ARION.

N'aimez-vous plus Irene... Ah ! ce ſoupçon l'outrage !
Un cœur qu'elle a charmé ne peut être volage :
Non, quand on voit Irene...

EURILAS.

Hélas !
Ne vois-tu dans ces lieux briller que ſes appas ?
Quand j'ignorois le prix d'une flâme ſincere,
Irene & la Couronne avoient droit de me plaire ;
Orphiſe n'ornoit pas encore cette Cour ;
Le ſéjour ſeul de ſa naiſſance,
De ſes jeunes attraits connoiſſoit la puiſſance ;
Ces armes manquoient à l'Amour.

Bientôt ce Dieu charmant aſſura ſa victoire,
Orphiſe parût dans ces lieux ;
Le premier regard de ſes yeux
Triompha de mon cœur, d'Irene, & de la gloire.

ARION.

Quoy ! l'Amour vous feroit oublier la grandeur ?

EURILAS.

Que ne puis-je aujourd'huy diſpoſer de moi-même,
Je prouverois bientôt au cher Objet que j'aime
Qu'il n'appartient qu'à lui de faire mon bonheur ;
Mais, Dieux ! à ſon hymen, je n'oſerois prétendre,
Le ſang nous lie à Periandre
Le ſevere devoir lui ſoumet nôtre cœur.

ARION.

Quelle fatale peine,
Quand l'amour nous preſcrit d'autres nœuds que l'amour !

EURILAS.

Je ne puis m'en défendre il faut porter ſa chaîne,
Mais je la quitteray bientôt avec le jour.

ARION.

Qu'Orphiſe verſera de larmes!

EURILAS.

Appren tous les malheurs d'un déplorable Amant.

Le cher Objet à qui je rends les armes
Ne connoît pas encor l'excès de mon tourment :
Je n'oſe à ſes beaux yeux exprimer mes allarmes :
Ah ! lorſque je les vois, mon trouble ſeulement,
Leur parle dans ce doux moment
De mon amour & de leurs charmes.

ENSEMBLE.

Qu'un amour qui n'oſe parler
Eprouve de peines cruelles :
Qu'il en coûte aux cœurs fidelles,
Quand il faut diſſimuler !

ARION.

Le Roi vient : déguiſez le feu qui vous dévore.

EURILAS.

Orphiſe qui paroît, va l'augmenter encore.

SCENE TROISIÉME.

PERIANDRE, IRENE, ORPHISE, EURILAS, ARION, AGLANTE, *Suite du Roi.*

PERIANDRE, *à Arion.*

Illuſtre favori des Dieux,
La douceur de vos chants vers ce bois nous attire.
Dans vos concerts mélodieux
On reconnoît qu'Apollon vous inſpire.

Ces bords ſont embellis par vôtre aimable Lyre,
L'Amour lui doit mille nouveaux attraits:
Elle ſert ſon charmant empire
Bien mieux que ſon arc & ſes traits.

ARION.

Venez, heureux Bergers, venez dans ce Boccage,
Accourez, celebrer l'Amour qui vous engage,
Préſentez-lui pour vôtre hommage,
Des chants par lui-même inſpirez.

SCENE QUATRIÉME.

TROUPE DE BERGERS, DE BERGERES ET DE PASTRES;

Et les Acteurs de la Scene précédente.

CHŒUR.

CHantons, danſons, accordons nos muſettes,
L'Amour vient dans nos retraittes:
Chantons, danſons, exprimons les douceurs
Qu'il verſe dans nos cœurs.

On danſe.

UNE BERGERE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Dans ces lieux charmants,
Le Dieu de Cythere
Ne donne aux Amants
Que d'heureux moments.

Lorſqu'on ſçait aimer on ſçait plaire;
Jamais les grandeurs
N'ont ſéduit nos cœurs;
Lorſqu'on ſçait aimer, on ſçait plaire,
Et nôtre bonheur
Augmente nôtre ardeur.

ARION.

Amour, viens regner dans nos bois ;
On t'offre un hommage ſincere,
C'eſt des Bergers que tu reçois
Le ſeul encens qui peut te plaire ;

Pour verſer ici tes douceurs,
Amene avec toi le myſtere ;
Dédomage les tendres cœurs
Que le reſpect force à ſe taire.

On dan

UNE BERGERE.

Bergers heureux,
Suivez l'Amour, qui vous éclaire ;
Ici les Ris, les Jeux,
Tout ſert nos vœux :

Le doux Printemps
Commence & finit tous nos ans.
L'Amour quitte ſa Mere,
Pour voir nos champs :
Chantons mille fois,
Célébrons le Dieu qui fait nos choix,
Il eſt moins à Cythere
Que dans nos bois.

On danſe.

DEUX BERGERS.

Aimable Amour, ſous ces verds ombrages,
Tu fais nos ſoins, Tu fais nos déſirs ;
Rien n'interrompt nos doux hommages ;
A chaques inſtants
Pour prix de tes plaiſirs,
On t'offre ici des chants
Ou des ſoupirs.

PERIANDRE, *à Arion.*

Venez, venez charmer un plus noble ſéjour
Arion, ſuivez-moi, c'eſt enfin dans ce jour
Que je veux d'Eurilas couronner la tendreſſe :
Célébrez avec nous l'hymen de la Princeſſe,
Et redoublez les plaiſirs de ma Cour.

ARION, *à part.*

Quel coup fatal, hélas !

SCENE CINQUIÉME.

ORPHISE.

Ciel ! Arion ſoupire !
Et l'Hymen d'Eurilas vient de troubler ſon cœur !
Dans ſes yeux inquiets je n'ai que trop ſçu lire,
Et ſa tendreſſe & ſa douleur.
Il aime Irene, ô Dieux !.. que m'importe qu'il aime ?
D'où vient que ſeule, hélas ! j'apperçois ſon ardeur !
D'où vient qu'en ce moment je ſoupire moi-même ?
Aimerois-je Arion ? ô déplorable jour !
Quel trouble je reſſens ! eſt-ce ainſi que l'Amour
Etablit dans un cœur
Sa puiſſance ſuprême.

Amour, cruel Amour, par quels funeſtes coups
Commence-tu mon eſclavage !
Faut-il que pour premier hommage
Je t'offre des ſoupirs jaloux ?

D'où vient que contre moi ta rigueur ſe déclare ?
Je n'ai pû t'offenſer, j'ignore encor tes loix :
Faut-il qu'en te nommant pour la premiere fois,
Je t'appelle injuſte & barbare ?

Amour, cruel Amour, *&c.*

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE II.

Le Theâtre repréſente le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

ARION, PALEMON.

PALEMON.

OÙ courez-vous : ô Dieux ! quel tranſport vous anime ?
C'eſt ici de l'Hymen le Temple reſpecté.

ARION.

Je cours à ſes Autels offrir une victime,
Qui flattera ſa cruauté.

PALEMON.

Evitez la Princeſſe. ô Ciel ! qu'allez-vous faire ?

ARION.

Il faut perdre le jour, je ne puis plus me taire...
Que dis-je ? j'oſerois me punir dans ces lieux ;
J'offenſerois encore
La Beauté que j'adore,
Si je la vangeois à ſes yeux.

PALEMON.

Vous n'eûtes jamais d'eſperance,
Calmez ce cruel deſeſpoir :
Un malheur qu'on a ſçû prévoir,
Doit-il ébranler la conſtance ?

ARION

Quand je voyois de loin ce funeſte malheur,
Il me paroiſſoit moins terrible :
Un cœur ne ſçait jamais combien il eſt ſenſible,
Que lorſqu'il perd l'objet de ſon ardeur.

PALEMON.

Des Vaiſſeaux étrangers vont quitter ce rivage
Ne differez pas davantage,
Abandonnez un dangereux ſéjour.

ARION.

Helas ! l'Hymen barbare
Va diſpoſer d'un bien qui n'eſt dû qu'à l'Amour.

PALEMON.

Fuyez, n'attendez pas les coups qu'il vous prépare !

ARION *voyant Irene.*

Palemon, peut-on fuir les charmes que tu vois ?

PALEMON.

Suivez-moi, profitez du moment qui vous reſte.

ARION.

Va, laiſſe-moi jouir de la douceur funeſte
De lui parler pour la derniere fois.
Où ſuis-je ? où vais-je ? ô Dieux ! fuyons.

SCENE DEUXIÉME.

ARION, IRENE, AGLANTE.

IRENE.

QUel ſoin vous preſſe !
Demeurez, Arion, pourquoy nous fuyez-vous ?

ARION.

Je crains d'amener la triſteſſe
Dans des lieux conſacrez aux plaiſirs les plus doux.

IRENE.

Sans ceſſe vous chantez, & l'Amour & ſes armes,
D'un trait fatal a-t-il pû vous bleſſer !
Il doit mieux vous recompenſer
Du ſoin que vous prenez de celebrer ſes charmes.

ARION.

Eh ! qu'importe à l'Amour que je cede à ſes traits ?
Je cacherois toûjours mes fers & ſa victoire ;
Des ſoupirs étouffez, des hommages ſecrets
Sont inutils pour ſa gloire.

IRENE.

Les Dieux devroient rougir de vous voir malheureux.
Un illuſtre mortel doit tout attendre d'eux.

ARION.

Accablé de ma peine, ah ! loin de rien attendre
De la Divinité qui pourroit m'en défendre,
Je ne dois pas ſeulement l'implorer.

IRENE.

Quel tourment ſouffrez-vous ?

ARION.

Si j'oſe vous l'apprendre
Vous voudrez encor l'ignorer.

IRENE.

Que craignez-vous : quelles ſont vos allarmes?

ARION.

Je pars, je ſuis coupable & je vais me punir.

IRENE.

Que vois-je ? vous verſez des larmes ?

ARION.

Ne penetrez-vous point ce qui peut me bannir
Des lieux où triomphent vos charmes !
Mais ; ô Ciel ! je m'égare... ah ! daignez m'écouter...

IRENE.

Arion, quel tranſport faites-vous eclater ?

ARION.

Princeſſe, terminez mon deſtin déplorable;
Puniſſez-moi d'un crime inévitable.

IRENE.

Ah ! ç'en eſt trop, partez.

ARION.

Je vais remplir vos vœux :
Vôtre mépris eſt juſte autant que rigoureux,
J'entends ſa voix ſuprême, & je ſçauray la ſuivre :
Ciel ! devois-je parler ? je vais ceſſer de vivre
Plus coupable & plus malheureux.

SCENE TROISIEME.

IRENE, AGLANTE.

IRENE.

IL part ! il va mourir, je l'ordonne, & je l'aime...
Quel ſuplice eſt égal à ma douleur extrême !
A l'objet de ma haine, on me livre en ce jour,
Je perds l'objet de l'ardeur qui m'anime ;
Serai-je à la fois la victime
Et de l'Hymen & de l'Amour ?

AGLANTE.

Souvenez-vous Princeſſe,
Que les Rois ſeuls ont droit de vous charmer.
Oubliez Arion, eſt-ce à vous de l'aimer ?
Merite-t-il vôtre tendreſſe ?

IRENE.

Ah ! l'on merite un cœur dès qu'on ſçait l'enflâmer.

AGLANTE.

Il faut qu'à ſon devoir, un cœur ſe ſacrifie
Quand il eſt né pour la grandeur.

IRENE.

Dois-tu condamner mon ardeur,
Quand l'Univers la juſtifie ?
Arion ſçait tout enchanter,
De ſes divins accords le pouvoir eſt extrême ;
Les ruiſſeaux, les forêts, les fleurs, les rochers même
Tout s'anime pour l'écouter...
Et tu veux que mon cœur puiſſe lui reſiſter.

AGLANTE.

Songez...

IRENE.

N'offenſe pas le Vainqueur qui m'enchante
Par des reproches ſuperflus ;
Va chercher Arion, dis-lui, ma chere Aglante,
Qu'il vive... & qu'à mes yeux il ne ſe montre plus...
Va, cours, réponds aux vœux de mon ame aſſervie,
Peut-être ma fierté me ravit des moments
Que je devois au ſoin de conſerver la vie
Du plus aimable des Amants.

SCENE IV.

SCENE QUATRIE'ME.

IRENE.

AMour, viens deffendre ta gloire,
Viens au barbare Hymen diſputer la victoire :
Il condamne ton choix, viens t'oppoſer au ſien :
C'eſt à toi de calmer la rigueur de mes peines,
Il faudra que mon cœur briſe aujourd'huy tes chaînes,
Si ce Tyran m'impoſe un funeſte lien.
Amour, viens deffendre ta gloire, *&c.*
Souffriras-tu ce cruel ſacrifice ?
Mais, on approche, helas ! quel moment ? quel ſupplice ?
Si je trahis ma gloire, elle ſe vange bien.

SCENE CINQUIE'ME.

IRENE, PERIANDRE, *& ſa Suite,* SACRIFICATEURS *de l'Hymen.*

PERIANDRE.

EUrilas va bien-tôt paroître dans ces lieux ;
Au Temple de Venus il offre ſon hommage :
Vous par des chants harmonieux
Célebrez le bonheur que ce jour nous preſage.

Quel ſpectacle nouveau vient frapper mes regards!
Que d'Amours dans les airs volent de toutes parts!

Les Amours volent & s'emparent du Temple de l'Hymen; les Graces & les Plaiſirs viennent annoncer le Dieu de Cythere.

SCENE SIXIE'ME.

IRENE, PERIANDRE *& ſa Suite;* Troupes de *Graces*, & de *Sacrificateurs de l'Hymen.*

LES GRACES.

LE Fils de Venus va deſcendre,
Occupez ce ſéjour, Graces, Plaiſirs & Jeux,
C'eſt avec vous que l'on doit toûjours l'attendre.

PERIANDRE, *à Irene.*

Au Temple de l'Hymen, l'Amour vient-il ſe rendre,
Pour m'aider à former nos nœuds?
Que des honneurs ſi doux ont droit de me ſurprendre!

UNE GRACE.

Regnez Amours, regnez, aimables Immortels,
Recevez dans ce Temple un hommage ſincere :
Faites voir en ce jour que les Dieux de Cythere,
Sont maîtres de tous les Autels.

CHŒUR DE GRACES.

Hymen, cédez-nous la victoire;
Cédez nous en ce jour :
Vous devez borner vôtre gloire
A ſuivre les loix de l'Amour.

On danſe.

UNE GRACE,
alternativement avec le Chœur.

L'Amour va paroître,
Quel bonheur charmant!
Que de feux vont naître
Dans ce doux moment!

Il ne faut pour lui plaire,
Qu'un amour ſincere,
Il ne faut pour lui plaire,
Qu'aimer ſeulement.

L'Amour, *&c.*

Ne craignez jamais les loix de vôtre maître,
Tendres cœurs eſperez, l'Amour même eſt Amant.

On danſe.

DEUX GRACES,

alternativement avec le Chœur.

Amour, vien ſans armes
Etablir tes loix ;
Compte ſur tes charmes,
Laiſſe ton carquois.

Répand dans nos ames
Tes douces faveurs ;
D'immortelles flâmes,
Vien brûler nos cœurs.

Soumets toute la terre
Par tes doux appas ;
Qui te livre la guerre
Ne te connoît pas.

On danſe.

UNE GRACE.

Chantons le Dieu qui nous engage,
Ne l'oublions pas un ſeul jour ;
Qu'il eſt doux de lui rendre hommage!
Qui ſçait bien aimer, regne dans ſa Cour :
Il n'a rien qu'il ne nous partage,
Les tendres Amants ſont égaux à l'Amour.

PERIANDRE.

L'Amour paroit, écoutons; ſa préſence
Lui répond ſeurement de nôtre obéiſſance.

L'AMOUR, *dans ſon Char.*

Ecoutez-moi, Roi des Cieux,
Bien-tôt le Fils d'un Dieu doit paroître à vos yeux,
Il faut que ſur ces bords Irene le couronne:
Souvenez-vous que le Dieu qui l'ordonne,
Commande à tous les autres Dieux.

PERIANDRE.

Je ne formerai pas de nœuds qui vous offencent,
Fils de Venus, je ſçais vos droits,
Les Dieux ſont les Peres des Rois,
Ils doivent diſpoſer des thrônes qu'ils diſpenſent.
Je vais à ſon malheur préparer Eurilas,
Et des coups qu'on lui porte adoucir les atteintes.
Ma Fille, ne me ſuivez pas,
Epargnez-vous ſes plaintes.

SCENE SEPTIEME.

IRENE.

AMour, as-tu changé tes Loix ?
Tu me défends d'être fidelle ;
Ah! je croyois qu'un cœur engagé par ton choix,
Devoit brûler d'une flame éternelle.!
Tu veux qu'au fils d'un Dieu j'immole mon ardeur.

Des ſoins conſtants, de tendres larmes
Méritoient ſeuls autrefois ta faveur ;
Eſt-ce aujourd'huy pour la grandeur
Que tu gardes tes plus doux charmes ?

Amour, as-tu changé tes Loix ?
Tu me defends d'être fidelle ;
Ah! je croyois qu'un cœur engagé par ton choix,
Devoit brûler d'une flâme éternelle !

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME.

Le Theâtre repréſente des Rochers arides que des Torrens baignent de leurs ondes ecumantes. La Mer paroît à travers l'ouverture d'une Montagne.

SCENE PREMIERE.

EURILAS.

VOus qui précipitez vos flots dans ces retraites,
Fiers Torrents ſuſpendez vôtre murmure affreux.

Laiſſez-moy m'occuper de mes ardeurs ſecretes,
Helas! ce ſont encor mes ſeuls moments heureux.

Vous qui précipitez, *&c.*

Quels plaiſirs imprévûs ton Oracle me donne.
Amour! tu romps l'Hymen dont j'étois allarmé,
Tu me ravis l'Empire, & je te le pardonne,
Mais accorde à mes feux l'Objet qui m'a charmé.

Tu le connois, Amour; la plus belle couronne
Ne vaut pas ſeulement l'eſpoir d'en être aimé.
C'eſt trop de mon ardeur cacher la violence,
Allons chercher Orphiſe, allons... mais je la vois,
Ah! qu'il m'eſt doux de rompre le ſilence.
Dans le moment où l'eſperance
Applaudit à mes vœux pour la premiere fois.

SCENE DEUXIE'ME.

EURILAS, ORPHISE.

EURILAS.

PRinceſſe, quel ſujet dans ces lieux vous ameine?

ORPHISE.

Arion vous eſt cher, il nous quitte aujourd'huy,
Prince, ſi l'amitié ne vous parle pour lui,
Il va périr...

EURILAS.

O Dieux!

ORPHISE.

Oui ſa mort eſt cértaine,

J'ai lû dans ſes regards qu'il couroit au trépas,
Au ſort qui le pourſuit ne l'abandonnez pas.

Eole à vôtre gré fait ſortir d'eſclavage
Les Aquilons & les Zéphirs,
Ramenez Arion, ramenez les plaiſirs
Qui le ſuivoient ſur ce rivage.

EURILAS.

O Ciel! que! deſeſpoir affreux
Peut bannir Arion de ces climats heureux.

ORPHISE.

Interdit, accablé d'un tourment que j'ignore,
Il fuit des lieux qu'il a charmez.

EURILAS.

Quel trouble vous ſaiſit?... ah! que vous m'allarmez.
Vous ne ſçavez que trop l'ennui qui le dévore,
Le téméraire vous adore...
Vous vous repentez, je le voi,
D'avoir mepriſé ſon hommage.
Vous voulez que les vents prompts à ſuivre ma loi,
Le ſervent quand il vous outrage:
Orphiſe, helas! qu'exigez-vous de moi?

ORPHISE.

Non, ſi je lui dois ma colere,
Non, ce n'eſt pas pour l'avoir ſçû charmer.

EURILAS.

En vous deffendant de lui plaire
Vous vous accuſez de l'aimer.

ORPHISE.

Ah! d'une injuſte erreur ſongez à vous défendre,
Rendez-nous Arion, prenez ſoin de ſes jours,
Quand vous pouvez lui prêter du ſecours,
Vous l'immolez vous-même en le faiſant attendre.

EURILAS, *à part.*

Quel ſuplice! cachons mes funeſtes tranſports;

à Orphiſe.

Je connois vos deſirs, laiſſez-moi ſur ces bords.

SCENE TROISIE'ME.

EURILAS.

DAns quel moment, helas! l'ingratte vient m'apprendre
Qu'elle a formé d'indignes nœuds.
Mes regards, mes ſoupirs lui déclaroient des vœux
Que ma bouche bien-tôt alloit lui faire entendre.
C'eſt Arion qu'elle aime, ô tourment rigoureux!
L'Amour jaloux perd et d'être barbare,
Tu périras, Rival heureux.

Non, ce n'eſt pas aſſez que la Mer nous ſépare,
Je te craindrai peut-être au ſéjour téne-breux.

O Toi, qui m'as cent fois confié ta puiſſance,
Seconde ma fureur, Eole entend ma voix;
Que les Vents ſoumis à tes loix,
Rempliſſent à l'envi les ſoins de ma vangeance.
Une ſubite horreur ſe répand dans les airs,
J'entends mugir les vents, la nuit étend ſes ombres.

CHŒUR *des Vents ſouterains.*

Ne tardons pas, rompons nos fers,
Sortons de nos cavernes ſombres.

EURILAS.

Viens vanger mon amour, viens ſervir mon couroux,
Redoutable Amant d'Orithie,
Tu connois les tranſports d'un cœur tendre & jaloux;
Vole, quitte les bords de la froide Scithie,
Viens vanger mon amour, viens ſervir mon couroux,
Redoutable Amant d'Orithie.

SCENE QUATRIE'ME,

BORE'E, EURILAS.

CHOEUR DES VENTS.

BORE'E.

SOrtez de vos antres profonds,
Hatez-vous de briſer vos chaines;
Accourez, ſuivez-moi terribles Aquilons
Ravagez les vallons, les forêts & les plaines,
Uſurpez l'Empire des Mers;
Qu'à ce déſordre affreux le Ténare applaudiſſe,
Que tout tremble, que tout frémiſſe,
Ebranlez l'Univers,
Vangez-vous de vôtre eſclavage,
Uſez bien des moments de vôtre liberté,
Surpaſſez s'il ſe peut la rage
De l'Amour irrité.

Les Aquilons accourent de toutes parts, & forment des tourbillons.

BORE'E, & EURILAS.

Excitez un funeſte orage,
Volez, troublez les flots, & la terre & les cieux,
Allez, allez, jettez ſur ce rivage
Son / Mon { Rival mourant à } { ſes / mes } yeux.

CHŒUR *des Vents.*

Excitons un funeſte orage,
Volons, troublons les flots, & la terre & les cieux,
Allons, allons, jettons ſur ce Rivage
Son Rival mourant à ſes yeux.

SCENE CINQUIÈME.

EURILAS, ORPHISE.

ORPHISE.

QUels éclairs menaçants ! quel horrible tonnerre !
O Ciel ! contre Arion, tous les vents conjurez
Vont-ils lui déclarer la guerre !
Eſt-ce là le ſecours que vous lui préparez ?

EURILAS.

Il n'eſt plus tems de feindre, ah ! connoiſſez, Princeſſe,
Ma jalouſie & ma tendreſſe.
Dieux ! eſt-ce à mon Rival que vôtre cœur eſt dû ?

ORPHISE.

Quoi ! vous m'aimez ! ô Ciel ! Arion eſt perdu ?

Elle s'appuye contre un Rocher.

EURILAS.

Aprenez l'excès de mes peines :
Quoi ! vous me refuſez juſqu'au moindre ſoupir ?
Songez-vous qu'en ce jour je perds avec plaiſir
Un Trône qui devoit m'arracher à vos chaînes ?
Hélas ! feignez du moins de plaindre mon tourment,
Daignez tromper mon cœur fidelle,
Vous craignez qu'il ne ſoit heureux un ſeul moment.
Hé bien, Princeſſe trop cruelle,
Flattez donc mon amour pour ſervir vôtre Amant.
Je pourrois encor vous le rendre :
Contre un péril preſſant ménagez-lui mes ſoins.

ORPHISE.

Hélas ! il va périr, s'il faut pour le défendre.
Feindre un inſtant de l'aimer moins.

ENSEMBLE.

Terminez mes vives allarmes,
Quoi ! faut-il pour vous attendrir,
Que mon ſang coule avec mes larmes ?
Me condamnez-vous à mourir ?

ORPHISE.

Mais, Cruel, envain je t'implore,
Tu ne m'écoute pas :
C'eſt par le ſecours du trépas ?
Que tu veux me rejoindre à l'Objet que j'adore.

EURILAS.

Envain par ces tranſports vous m'oſez outrager?
Rien n'éteindra jamais le feu qui me dévore.

ORPHISE.

Puiſſe-t-il augmenter encore,
Et commencer à me vanger?

EURILAS.

Arrêtez un moment, infléxible Princeſſe,
Que vous ſert de me fuir, je vous ſuivrai ſans ceſſe.

ORPHISE.

Barbare, ſuis-moi donc juſqu'au ſombre ſéjour ;
Tu m'y verras apprendre à l'Objet qui m'engage
L'excès de mon amour,
Et j'y verrai punir ta rage.

EURILAS

Ciel ! qu'ai-je fait ? allons, je ne dois plus ſonger
Qu'à la fléchir, ou la vanger.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente la Mer.

SCENE PREMIERE.

IRENE.

MAlheureux Arion, qu'êtes vous devenu...
Aglante ſur ces bords l'a-t-elle retenu ?...
Peut-être il eſt parti... peut-être de l'orage
Il a reſſenti la fureur....
Ciel ! ô Ciel, quelle affreuſe image
A mes yeux inquiets préſente ma terreur

Perfides Flots, vôtre calme infidelle
Ne raſſure pas mon amour.

Que vôtre inconſtance cruelle
Trouble ſouvent le plus beau jour.

Perfides Flots, &c.

SCENE DEUXIÉME.

IRENE, EURILAS.

IRENE.

Evitons Eurilas.

EURILAS.

Vous fuyez ma préſence !
Si mon cœur vous fait une offence,
Le perfide Arion, hélas !
N'a que trop vangé vos appas.

IRENE.

Arion eſt perfide !... ô Ciel quel eſt ſon crime ?

EURILAS.

L'Ingrat ?

IRENE.

Quelle fureur contre lui vous anime !

EURILAS.

Orphiſe aime Arion !... Dieux ! quels tendres deſirs,
La Cruelle à mes yeux vient de laiſſer paroître !
Elle m'a fait entendre des ſoupirs
Que dans ſon cœur un autre faiſoit naître.
Tandis que lui peignant mon deſeſpoir fatal,
Mes reproches, mes pleurs auroient dû la confondre.
L'Ingrate, loin de me répondre
Répetoit mille fois le nom de mon Rival.

IRENE.

Orphiſe aime Arion!..., mais en eſt-elle aimée?

EURILAS.

Son crime eſt aſſez grand de l'avoir enflâmmée.

IRENE, *à part.*

Quel trouble me ſurprend! cachons-lui ma douleur.

EURILAS.

Eole a vangé mon ardeur.

J'ai vû ce Dieu puiſſant à ma haine propice,
Armer en ma faveur & les flots & les Cieux.
J'ai vû tous les Vents furieux
Me faire d'un perfide un juſte ſacrifice:
La Mer digne tombeau des cœurs audacieux,
Dans ſes gouffres profonds acheve ſon ſupplice.

IRENE.

O Ciel! qu'avez-vous fait! quelle injuſte fureur!...

à part.

Quoi! Neptune a permis..... ah! je frémis d'horreur.

EURILAS.

Je viens chercher encor ſur ce triſte rivage
L'ingratte beauté qui m'outrage;
Errante ſur ces bords, ſon deſeſpoir fatal,
Aux flots qui m'ont vangé demande mon Rival.

IRENE.

Allez Barbare, allez & ceſſez de contraindre
De trop juſtes ſoupirs, que vous avez ſurpris,
Le Trépas d'Arion me diſpenſe de feindre.
Qu'il m'eſt cruel, hélas! d'achetter à ce prix,
Le funeſte droit de me plaindre.

SCENE TROISIÉME.

AGLANTE, IRENE.

AGLANTE.

JE vous cherchois, Princeſſe...

IRENE.

O mortelle douleur!

AGLANTE.

Du départ d'Arion vous êtes informée...

IRENE.

Que n'en ſuis-je encor allarmée?
J'éprouve un plus affreux malheur.
Cruel Tiran des mers, quelle aimable victime,
Venez-vous d'immoler à l'Amour furieux!
Je trouve dans les plus grands Dieux,
Les noirs complices de ſon crime,

Quoi, je perds Arion !... je ne le verrai plus ..
Il meurt en me fuyant.... je l'ai banni moi-même.
O mort ! termine auſſi mes regrets ſuperflus.

Objet infortuné de ma tendreſſe extrême,
Vous ignorez mes feux, & vous perdez le jour;
Puis-je trop-tôt deſcendre au ténebreux ſéjour ?
Vous y ſçaurez que je vous aime.

AGLANTE.

Quel indigne projet oſez-vous concevoir ?
Princeſſe, rougiſſez de vôtre deſeſpoir ;
Souvenez-vous du ſort que l'Amour vous prépare.

IRENE.

Non, je ne ſuivrai pas ſon Oracle barbare ..
Que me rappelles-tu dans ce fatal moment ?

AGLANTE.

Peut-on refuſer un Amant
Choiſi par l'Amour-même?
Qui peut ſçavoir mieux que ce Dieu charmant
L'Objet qu'il faut que l'on aime ?

IRENE.

O trop funeſte jour ! Mais quel ſoupçon jaloux
De ma juſte douleur vient redoubler les coups?

Orphiſe aime Arion, peut-être il n'aimoit qu'elle:
Tantôt en me quittant, ſa triſteſſe cruelle
A ſéduit ma crédulle ardeur.
Dieux! Orphiſe cauſoit ces ſoupirs, ces allarmes,
Qui deſarmoient en ſecret ma rigueur;
Et c'eſt pour un Ingrat que je verſe des larmes.

AGLANTE.

Oubliez ſon crime & ſa mort,
C'eſt ainſi qu'on guerit du coup qui vous accable.

IRENE.

Moy, l'oublier? Non n'attend pas cet effort;
Un Ingrat en mourant ceſſe d'être coupable.
On vient, c'eſt ma Rivale: ah! fuyons de ces lieux,
Et dérobons dumoins mon deſordre à ſes yeux.

SCENE QUATRIEME.

ORPHISE.

CEſſons de balancer, oui c'eſt trop de ma rage
Suſpendre les tranſports...
Quoi! n'ay-je que des pleurs pour arroſer ces bords,
Quand j'y perds l'Objet qui m'engage?
Non, non, barbares Dieux, que je n'ay pû toucher,

Non, mon dernier ſoupir doit ſeul vous
reprocher
Vôtre injuſtice extrême.
C'eſt au fonds de ces flots qui m'ôtent ce
que j'aime,
Que je dois le chercher.

Allons..., mais que viens-je d'entendre ?
Quel Dieu s'approche de ces bords ? *
Quels ſons charmans ! quels doux ac-
cords !
C'eſt Arion, ô Ciel ! devois-je m'y mépren-
dre !

* *Arion paroît dans une Conque marine, traînée par des Dauphins, il eſt environné par les Divinitez de la Mer.*

SCENE CINQUIE'ME.

ARION, SYRENES, TRITONS, NEREIDES.

Orphiſe charmée du retour d'Arion, ſe retire derriere un Rocher, pour joüir en ſecret d'un ſpectacle ſi doux.

UNE SYRENE.

TRiomphez Arion, vôtre gloire eſt ex-
trême,
Tout céde à vos accords touchants ;
Les Syrenes même
Ecoutent vos chants.

Contre Venus & vous, on ne peut ſe défendre ;
Le doux plaiſir de vous entendre,
Egale celui de la voir,
Vôtre voix & ſes yeux ont le même pouvoir.

Triomphez Arion, *&c.*

CHŒUR *des Syrenes.*

Les Syrenes même
Ecoutent vos chants.

CHŒUR *des Divinitez de la Mer.*

Lorſque Venus vint embellir le monde,
A-t-on vû plus de Dieux ſortir du ſein des flots !
Revenez ſur ces bords ; goûtez-y le repos
Que vous faites regner ſur l'onde.

On danſe.

LA SYRENE, *aux Matelots.*

Vous qui venez d'éviter le trépas,
Que vous préparoit la tempête ;
Accourez ſur ces bords, volez, ne tardez pas,
Partagez les plaiſirs d'une ſi belle fête.

On danſe.

LA SYRENE, *à Arion.*

Quelle agréable violence
Exercent vos divins concerts !
Lorſque vous rompez le ſilence,
Vous l'impoſez à l'Univers.

Vous ſuſpendez le cours de l'Onde fugitive,
Vous fixez les jeunes Zéphirs,
A vos tendres accens Philomele attentive,
Pour la premiere fois interrompt ſes ſoupirs.

Quelle agréable, &c.

SCENE SIXIE'ME.

ARION, ORPHISE.

ORPHISE.

ARion, tous les Dieux prennent ſoin de vos jours,..

ARION.

Je n'ay pas imploré leur funeſte ſecours.

ORPHISE.

Vous triomphez du couroux implacable
De l'Onde & des Vents furieux.

ARION.

Le ſort, hélas! me garde dans ces lieux
Un ſuplice plus redoutable.

ORPHISE.

Quel deſeſpoir affreux calme vôtre retour!
Vous cauſez bien des maux que vôtre cœur ignore..:
Quel peril! quel bonheur fait naître un même jour!...
Non, je n'eſperois pas de vous revoir encore.

ARION.

ARION.

Vous ne connoiſſez pas mes plus cruels mal-
heurs;
Et quelle eſt du Deſtin la volonté ſevere...
Je dois fuir pour jamais cette rive trop
chere...

ORPHISE.

Arion, je ſçai trop vos ſecretes douleurs;
Je ſçai le feu qui vous dévore,
Vous voudriez envain me diſſimuler;
Jamais un tendre cœur n'ignore
Tout ce qui le peut accabler.

ARION.

Ah! ne penetrez pas mes cruelles allar-
mes.

ORPHISE.

Dis plûtôt que tu crains d'être inſtruit de
mon ſort.
Ciel! devrois-je parler lorſque tu vois mes
larmes?
Que dis-je? ô Ciel! mais non, j'avoüerai ce
tranſport,
S'il a pour toi des charmes,
Apprens donc la rigueur de mon deſtin fatal:
Ingrat, vois ma tendreſſe extrême,
Dois-je te cacher que je t'aime
Quand je l'ai dit à ton Rival?
Tu ne me réponds pas, ma preſence te gêne.

ARION.

Du reſpect ſeulement je dois ſuivre la loi.

ORPHISE.

Tu ne t'en ſouviens qu'avec moi,
Tu l'oublirois auprès d'Irene.

ARION.

Princeſſe, qu'oſez-vous penſer ?
Quel injuſte ſoupçon ! ... mais dois-je m'en défendre ?
Irene ...

ORPHISE.

Par ce nom ceſſe de m'offenſer.
Moins tu veux t'expliquer, plus tu le fais entendre.

Va, ne te contrains plus,
Je lis dans tes regards le deſir qui te preſſe.
Va, cours chercher l'Objet de ta tendreſſe,
N'attens pas de mon cœur des regrets ſuperflus ;
Je ne rougirai pas long-temps de ma foibleſſe.

Tu veux donc mon trépas ?
Cruel, tu ne ſçais pas
Que j'allois dans ces flots dont le Ciel te délivre,
Me précipiter & te ſuivre.

ARION.

Que dites-vous, Princeſſe ? hélas ! que n'ai-je un cœur
Digne de vôtre ardeur !

ORPHISE.

Ah ! ta vaine pitié m'outrage,
Il eſt tems de remplir mon ſort,
Il me faut ton cœur, ou la mort...
Barbare, ta froideur m'annonce mon partage.

SCENE SEPTIE'ME.

ARION.

IMpitoyables Immortels,
Vous ne trouviez donc pas mes maux aſſez cruels ?
Mais cherchons l'Objet qui m'engage,
Suivons la volonté des Dieux. ..
Me ramener ſur ce rivage,
C'eſt m'ordonner de mourir à ſes yeux.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente le Palais des Rois de Corinthe.

SCENE PREMIERE.

PERIANDRE, IRENE, *Gardes de* PERIANDRE.

PERIANDRE.

O Malheur ! ô ſpectacle horrible !
Ciel ! qu'ay-je vû, ma fille ! un deſeſpoir terrible
Vient d'arracher Orphiſe à la clarté du jour!

Cette ſanglante mort eſt ton cruel ouvrage,
Impitoyable Amour !
Des biens que tu promets eſt-elle le préſage?

IRENE.

Orphiſe meurt, helas !

PERIANDRE.

Orphiſe meurt, & je perds Eurilas :
Il ſuit dans le tombeau le cher Objet qu'il aime,

Tous mes efforts n'ont pû l'arracher au trépas.
Vangez-nous, m'a-t-il dit, & vangez-vous vous-même;
Arion peut encor vous être plus fatal,
Immolez promptement mon perfide Rival,
Vôtre gloire le veut... A ces mots il expire,
Et laiſſe dans mon ame une juſte terreur...
Chargé de mes bienfaits, Dieux! ô Dieux, quelle horreur!
Arion contre moi conſpire!

IRENE. *à part.*

Quoi Seigneur, vous croyez... mais, Ciel! qu'allois-je dire?

PERIANDRE.

Je vais trouver Prothée, il protege ces bords,
De ton ſort & du mien il daignera m'inſtruire.

IRENE.

Non, non, ne tentez pas d'inutiles efforts.

PERIANDRE.

Dans ce jour malheureux, lui ſeul peut me conduire.

à ſes Gardes

Vous, cherchez Arion; ſervez bien mon couroux,
Hâtez-vous de livrer à ma juſte vangeance
Un ingrat qui m'offenſe;
Allez, obéiſſez; s'il échape à vos coups,
Songez qu'ils tomberont ſur vous.

SCENE DEUXIE'ME.

IRENE.

OU courez-vous Cruels ? . . . Ciel ! où vais-je moi-même ? . . .
Mais quoi ! je ſouffrirai cette injuſtice extrême ?
Non, ne laiſſons pas achever
Le coup fatal que craint mon ame ;
On court verſer le ſang de l'Objet de ma flâme,
Eſt-il tems d'en rougir quand je dois le ſauver ?
Juſtes Dieux ! je le vois, contraignons-nous encore,
Il ne pourra me fuir, s'il ſçait que je l'adore.

SCENE TROISIE'ME.

IRENE, ARION.

ARION.

PRinceſſe, j'oſe encor me montrer à vos yeux,
De ce crime nouveau n'accuſez que les Dieux.
J'eſperois que ce jour finiroit mes allarmes,
Quand d'un orage affreux j'éprouvois les horreurs;
L'aimable nom d'Irene a calmé ſes fureurs,
En attendant la mort, je celebrois vos charmes.

IRENE.

Sur ces bords dangereux pourquoi revenez-vous?

ARION.

Je viens me livrer à vos coups:
Le Ciel vous rend une victime
Qui merite toûjours vôtre juſte couroux;
Le criminel qui tombe à vos genoux,
Loin de s'en repentir s'applaudit de ſon crime.

IRENE.

Ah! fuyez le peril qui menace vos jours,
Fuyez, vous n'avez plus que ce foible ſecours.

ARION.

Moi fuir, non, non, je dois remplir vôtre vangeance.

IRENE.

Calmez ce deſeſpoir, c'eſt lui ſeul qui m'offenſe,
Partez, pour éviter le coup qui vous attend:
Il ne vous reſte plus peut-être qu'un inſtant.

ARION.

De mes jours menacez, quel ſoin daignez-vous prendre!
Helas! n'eſt-ce qu'à mes malheurs
Que vous donnez ces pleurs
Que je vous vois répandre?
Ah! ſi vous me plaignez....

IRENE.

Je ne puis reſiſter
Aux coups dont je reſſens l'atteinte;
Partez, entendez ma crainte,
Et ceſſez de l'augmenter.

ARION.

Puis-je croire?...

IRENE.

Ah! croyez la douleur qui me trouble,
Partez, enfin fuyez:..

ARION.

O trop ſevere loi!

IRENE.

Songez que chaque inſtant redouble
Vôtre peril, & mon effroi.

SCENE QUATRIE'ME.

IRENE, ARION, AGLANTE.

IRENE, *à Aglante.*

AGlante, ô Ciel ! que venez-vous m'apprendre ?

AGLANTE.

Le Peuple ſuit le Roy qui vient ici ſe rendre;
On dit qu'il ſçait enfin la volonté des Dieux...

IRENE.

à Arion.

Laiſſez-moi.... Qu'attens-tu Barbare, dans ces lieux ?
Je vais mourir, Ingrat, je ſerai ta victime,
Tu le veux...

ARION.

Non, vivez, n'augmentez pas mon crime,
Pardonnez-moi, Princeſſe, & daignez approuver...

IRENE.

Je te pardonne tout, ſi tu peux te ſauver.
Mais Ciel ! il n'eſt plus temps, ce dernier coup m'accable...
Il va périr, je meurs.

SCENE CINQUIE'ME.

PERIANDRE, IRENE, ARION, AGLANTE.

ARION, *au Roi.*

VOtre haine équitable
A prononcé ma mort, attendez-la de moi.
C'eſt ainſi que ſe doit excuſer un coupable
Digne du courroux de ſon Roi.

PERIANDRE.

à Irene.

Arrêtez, Arion : Vous, calmez vôtre effroi
Ma fille, eſſuyez vos larmes;
Le Ciel finit nos allarmes,
La gloire, le devoir, tout approuve vos feux,
Et le fils de Neptune eſt digne de vos vœux.

ARION.

M'oſerois-je flatter...

PERIANDRE.

Le Dieu des Eaux lui-même
Entouré d'une auguſte Cour,
A daigné m'éclaircir l'Oracle de l'Amour.

IRENE.

Qu'entens-je! quel bonheur extrême!

* *Il veut ſe frapper, & le Roi l'arrête.*

PERIANDRE.

Le ſouverain des Mers vous a donné le jour,
Vous croyez devoir la naiſſance
A celui qui prit ſoin d'élever vôtre enfance?

Neptune le déclare, & veut bien aujourd'hui
Qu'en m'uniſſant à vous, j'oſe m'unir à lui.

ARION.

Fils de Neptune, époux d'Irene,
Quel moment! quel bonheur vient terminer ma peine!!

SCENE DERNIÉRE.

Troupe de CORINTHIENS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

PERIANDRE.

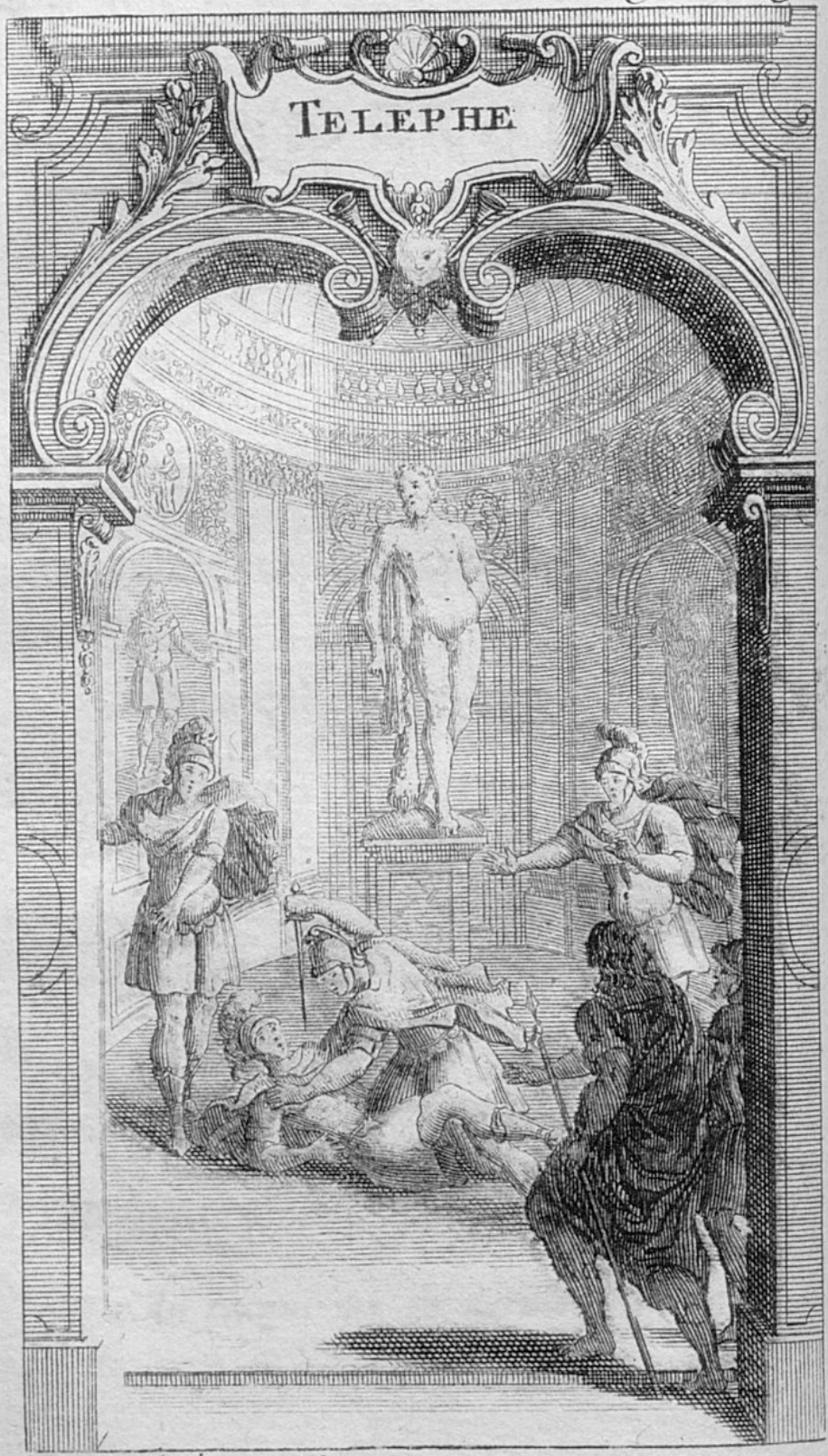
VOus que le Ciel ſoumet à mon Empire,
Venez, partagez tous le tranſport qui m'inſpire.

Le Dieu qui regne ſur les flots,
A toujours protegé nos tranquiles rivages,
Il s'unit à vos Rois, il vous rend le repos,
Peut-il de ſes faveurs vous donner d'autres gages?
On danſe.

CHŒUR.

Hymen, rend leur flâme immortelle,
Et jamais ſans les Ris, ne parois à leurs yeux;
Viens regner dans ces lieux;
Ne quitte plus l'Amour qui te rappelle.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.



J.B. Scotin inve. et Sculp.

TELEPHE,

TRAGEDIE,

Repréſentée par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1713.

Paroles de M. Danchet.

Muſique de M. Campra.

LXXXIV. OPERA.

PROLOGUE.

L'APOTHE'OSE D'HERCULE.

Le Theâtre repréſente le Ciel & l'aſſemblée de tous les Dieux. Jupiter & Junon ſont placez ſur un thrône magnifique. Hercule appuyé ſur ſa Maſſuë & Hebé Déeſſe de la Jeuneſſe, tenante une coupe à la main, paroiſſent aux pieds de Jupiter & de Junon. Pluton eſt entouré des Divinitez Infernales, & Neptune des Divinitez de la Mer. Les Dieux du Ciel & de la Terre ſont grouppez differemment ſur des Nuages juſques ſur les bords du Théâtre.

PERSONNAGES.

JUPITER.
JUNON.
APOLLON.
PLUTON.
NEPTUNE.

Suite de Junon, d'Apollon, de Pluton, & de Neptune.

Chœur de toutes les Divinités.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, JUNON, PLUTON, NEPTUNE, *Suite de Junon & de Neptune.*

JUPITER.

Monarques reverez des Enfers & de l'Onde,
Vous qui partagez avec moi
Le ſuprême Empire du monde
Ecoutez du Deſtin la ſouveraine Loi.
Hercule va jouir d'une gloire immortelle.
Il eſt admis au rang des Dieux:
En faveur de mon Fils, ſignalez votre zele,
Que ce jour à jamais ſoit marqué dans les Cieux.

JUNON.

A l'Arrêt du Deſtin Junon ſouſcrit ſans peine,
Contre un fameux Heros j'ai longtemps combatu,
Mais le courage & la vertu
Triomphent tôt ou tard de la plus forte haine.

ENSEMBLE.

Qu'il ſoit adoré des Mortels.
Qu'à ſes nouveaux honneurs tous les Dieux applaudiſſent:
Que l'encens à jamais brûle ſur ſes Autels,
Que du bruit de ſon nom les Temples retentiſſent,

CHŒUR DES DIVINITEZ.

Qu'il ſoit adoré, &c. *On danſe.*

SCENE DEUXIE'ME.

APOLLON, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

APOLLON.

MUſes, formez les plus beaux ſons,
Conſacrez aux Heros vos divines chanſons.

La Gloire & la Vertu ſur des aîles rapides
Elevent les Mortels juſques dans ce ſéjour :
Hercule en les prenant pour guides,
A part au doux Nectar de la celeſte Cour.

On danſe.

JUNON.

Que l'Amour vole, qu'il s'empreſſe
De rendre deux Amants heureux :
Hercule & l'aimable Jeuneſſe
Vont être unis des plus beaux nœuds.

Mortels, que cet Hymen vous excite à la gloire,
Voyez quel eſt le prix des exploits éclatants :
Les outrages du temps
N'en font point viellir la mémoire.

Que l'Amour vole, *&c.*

On danſe.

JUPITER.

Hercule dans les Cieux peut gouter le repos :
Si le Crime oſe encore attaquer l'Innocence,
La France doit un jour poſſeder un Heros,
Qui ſçaura des mortels embraſſer la défenſe :
Je vois dans l'avenir ſa gloire & ſa puiſſance.

JUPITER, ET JUNON.

Protecteur des Vertus, il punit les forfaits,
Il ſçait par ſa valeur, enchaîner la Victoire :
Pour prix de ſes travaux, il ne veut que la gloire
De faire triompher la Paix.

CHŒUR *des Divinitez.*

Protecteur des Vertus, *&c.*

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

TELEPHE, *Amant d'Iſmenie, reconnu pour fils d'Hercule.*
ISMENIE, *Amante de Telephe, reconnuë pour fille de Teutras, legitime Roi de Myſie.*
EURITE; *Tyran de Myſie, Meurtrier de Teutras.*
ARSINOE', *ſœur d'Eurite.*
ARSAME, *Prince Myſien, Amant de d'Arſinoé.*
HERCULE.
LA GLOIRE.
L'AMOUR.
UN BERGER.
UNE BERGERE.
LA PYTHONISSE.
UN VIEILLARD.
DEUX JEUNES MYSIENNES.
Trois SACRIFICATEURS *d'Hercule.*
UNE SUIVANTE DE LA GLOIRE.
Chœurs de Bergers & de Bergeres.
Chœurs de Prêtreſſes d'Apollon.
Chœurs de Peuples, de Vieillards, & de jeunes Filles.
Chœurs de Sacrificateurs d'Hercule & de Prêtreſſes d'Hebé.
Chœurs de Myſiens & de Suivants de la Gloire.

TELEPHE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente une Campagne agréable, & dans l'éloignement la Ville de PERGAME *Capitale de la* MYSIE.

SCENE PREMIERE.

TELEPHE.

Quel étoit le bonheur qui combloit mes déſirs !
Faut-il qu'à mon eſprit, Amour, tu le rappelles ?
Le ſouvenir des plaiſirs
Rend les peines plus cruelles.

Je me vois ſeparé de l'Objet de mes feux,
Que ſervent les lauriers que m'offre la victoire ?
Helas ! un amant malheureux
Se conſole-t-il par la gloire ?

Quel étoit le bonheur, *&c.*

SCENE DEUXIEME.

ARSAME, TELEPHE.

ARSAME.

Généreux Etranger, vôtre invincible bras
Merite les honneurs que vous rend la Myſie :
Dans un combat douteux ranimant nos ſoldats,
Vous avez ſeul d'Eurite aſſuré les Etats,
Moi-même je vous dois la vie ;
Sans vous, ſans vôtre prompt ſecours
Je tombois ſous le fer qui menaçoit mes jours :
Mais hélas ! je perds ce que j'aime,
Le Roi veut à ſa ſœur vous donner pour époux,
Vous m'enlevez un bien plus doux,
Plus cher cent fois que le jour même.

TELEPHE.

Je n'abuſerai point de la faveur du Roi,
A de ſi grands honneurs je ne dois point prétendre ;
La Princeſſe, Seigneur, vous a promis ſa foi,
Le merite, le rang, & l'amour le plus tendre,
Tout lui parle pour vous, rien ne parle pour moi.

Si par quelques exploits je me ſuis fait connaître,
Je ne ſçai de quel ſang le deſtin me fit naître.

Près du Mont Citheron dans un bois écarté,
Je fus expoſé dès l'enfance ;
Un ſentiment ſecret m'a quelquefois flaté
D'une illuſtre naiſſance ;
Mais nourri dans l'obſcurité
Je n'en ai point d'autre aſſûrance.

ARSAME.

Comment puis-je payer tout ce que je vous dois ?
Quand le Roi vous offroit la main de la Princeſſe,
Vôtre valeur juſtifioit ſon choix ;
Mais toûjours dans mon ſort vôtre ame s'intereſſe,
Vous me ſauvez la vie une ſeconde fois,

Eſt-il une vertu plus rare ?
Vous plaignez un Rival, vous le rendez heureux !

TELEPHE.

Telephe a trop appris par des maux rigoureux
A plaindre les Amants que le Deſtin ſepare.
D'une jeune Beauté j'adorois les appas,
J'ignore qui me l'a ravie ;
J'ai porté ma douleur en differents climats,
Mais laſſé de traîner une mourante vie
J'avois ici tourné mes pas.
Les Troyens conjurez menaçoient la Myſie:
Rangé ſous vos Drapeaux, j'arme pour vous mon bras . . .
Dieux inhumains, vous trompez mon envie.
Je trouve la victoire, en cherchant le trépas.
La Gloire m'importune ;
De mon état obſcur je ſerois plus charmé :
Tous les préſens de la Fortune
Valent-ils la douceur d'aimer & d'être aimé?

ARSAME.

Vous êtes couronné des mains de la Victoire,
Un ſi fameux Guerrier doit être amant heureux :
Pour mettre le comble à vos vœux,
L'Amour ſera forcé de s'unir à la gloire.

TELEPHE.

L'Oracle d'Apollon eſt mon dernier eſpoir,
Je vais à ſes Autels conſulter la Prêtreſſe,
Peutêtre pourrai-je ſçavoir
Quelle main m'a ravi l'objet de ma tendreſſe.

Vous, de vôtre penchant ſuivez la douce loi,
Arſinoé paroît : je vous laiſſe avec elle ;
Livrez-vous, plus heureux que moi,
Aux tranquilles douceurs d'une amour mutuelle.

SCENE TROISIÉME.

ARSAME, ARSINOE'.

ARSAME.

LA Guerre a differé le bonheur de mes feux,
Mais, Princeſſe, la Paix favoriſe mes vœux:
A mon empreſſement daignez enfin vous rendre,
Répondez à l'eſpoir que vous m'avez donné:
Faites que l'Amant le plus tendre
Soit auſſi le plus fortuné.

ARSINOE'.

Ignorez-vous encor ce que nous devons craindre?
Le Roi veut aujourd'hui me donner pour époux
Ce Guerrier que le ſort a conduit parmi nous.

ARSAME.

Et vous y conſentez ?

ARSINOE'.

Je ne puis que vous plaindre.

Du plus parfait amour quelque ſoit le pouvoir,
Un cœur de ſon deſtin n'eſt pas toûjours le maître:
Dans un rang élevé quand le Ciel nous fait naître:
C'eſt pour nous immoler aux rigueurs du devoir.

ARSAME.

Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Eſperons tout du pouvoir de l'Amour:
Telephe pour jamais va quitter ce séjour,
Il me l'a déclaré lui-même.

ARSINOE'.

O Ciel!

ARSAME.

Vous vous troublez! je vois vôtre douleur!
Ah! que ne puis-je encor douter de mon malheur?

Vôtre infidelle ardeur éclate,
J'en ſuis trop éclairci par ce trouble fatal:
Ce n'eſt point le devoir, c'eſt l'amour ſeul, Ingrate,
Qui vous attache à mon Rival.

ARSINOE'.

Prince, vôtre ſoupçon m'offenſe,
Puis-je voir ſans chagrin ſe ſeparer de nous
Un Guerrier genereux qui prit nôtre défenſe.

ARSAME.

Cruelle, eſperez-vous
Tromper des yeux jaloux?

De

De mon Rival heureux vous me vantez la gloire,
Il a ſçû triompher juſques dans vôtre cœur:
Vous admirez trop la victoire,
Pour ne pas aimer le Vainqueur.

ARSINOE'.

Me ferez-vous toûjours quelque plainte nouvelle?
De vos ſoupçons jaloux je devrois vous punir:
A s'entendre ſans ceſſe appeller infidelle,
On peut enfin le devenir.

ARSAME.

Vôtre flâme eſt prête à s'éteindre,
Et toûjours à vos loix je demeure aſſervi:
Ah! ſi vôtre cœur m'eſt ravi,
Ne m'ôtez pas encor la douceur de m'en plaindre.

On entend une Symphonie champêtre.

ARSINOE'.

Les Habitans des Hameaux d'alentour,
De la Paix par leurs jeux, celebrent le retour.

ARSAME.

Ma douleur plus longtemps ne doit pas vous contraindre.

SCENE QUATRIÉME.

ARSINOE', *Troupes de Bergers, de Bergeres, & d'Habitants des Campagnes voiſines.*

UN BERGER, ET UNE BERGERE, *alternativement avec le* CHŒUR.

ALlons, allons revoir nos champs & nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus reſſentir ſes allarmes:
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ſes charmes,

LA BERGERE.

Quel Dieu nous rend un ſort ſi doux?

LE BERGER.

Un Guerrier inconnu qui s'eſt armé pour nous,
Des terribles combats fait ceſſer les ravages;
Nos Voiſins envieux, par lui ſeul ſont ſoumis:
Tel qu'un vent favorable écarte les nuages,
Il a chaſſé nos Ennemis.

LA BERGERE.

Nous en conſerverons à jamais la mémoire;
En chantant nos plaiſirs, nous chanterons ſa gloire.

LE BERGER, ET LA BERGERE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Allons, allons revoir nos champs & nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus reſſentir ſes allarmes;
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ſes charmes.

On danſe.

ENSEMBLE.

On voit encor des cœurs fideles,
Quoique leurs deſirs ſoient contens:
On voit des ardeurs éternelles,
Comme il en fût au premier tems:
Eſt-ce à la Cour ou dans les Villes?
Non, ce n'eſt que dans nos aziles
Que les Amants ſont ſi conſtans.

Second Couplet.

Auprès d'une Beauté ſevere
Il ſuffit de ſçavoir aimer;
Le ſeul amour eſt neceſſaire
Pour la contraindre à s'enflâmer:
Eſt-ce à la Cour ou dans les Villes?
Non, ce n'eſt que dans nos aziles
Que le plus tendre ſçait charmer.

On danſe.

SCENE CINQUIÈME.

LE ROY, ARSINOE',
Et les Acteurs de la Scene précédente.

LE ROY.

PEuples, retirez-vous : je vous cherchois, ma Sœur,
Je veux vous découvrir les troubles de mon cœur.
Je ſens une frayeur mortelle,
Mes Sujets pour Telephe ont marqué trop de zele,
Je ne puis de ma Cour aſſez-tôt l'éloigner:
Je tremble qu'il n'aſpire à la grandeur ſuprême;
Ah! je connois trop par moi-même
Ce qu'inſpire aux mortels le déſir de regner.

ARSINOE'.

Sa valeur qui pour nous lui fit prendre les armes,
Doit troubler vos ſeuls Ennemis.

LE ROY.

Lui ſeul me cauſe plus d'allarmes,
Que ne m'en ont cauſé tous ceux qu'il m'a ſoumis.

ARSINOE.

Eſt-ce donc ſa vertu qui vous force à le craindre ?

LE ROY.

Tout m'épouvante, helas ! que mon ſort eſt à plaindre !
Le Trône où ſe portoient mes plus ardens ſouhaits,
Pour jamais de mon ame a fait ſortir la paix.
Depuis qu'aux yeux de la Myſie,
Je fis perdre à Teutras & l'Empire & la vie ;
Craint de tous mes Sujets, je les crains à mon tour.
Toujours avec effroy je vois naître le jour :
Plus malheureux encor dans l'horreur des ténebres
La nuit ne m'offre plus que des objets funebres,
Des Monſtres, des Fleuves de ſang :
Je crois être toujours dans le Temple d'Alcide,
Où parmi les clameurs d'une troupe timide,
D'un Roi cheri des Cieux, j'oſai percer le flanc.
Saiſi de trouble & d'épouvante,
Accablé du remords qui me ſuit en tous lieux,
Je crois voir ſon Ombre ſanglante,
Pour déchirer mon cœur, ſe montrer à mes yeux !

ARSINOE'.

Qu'un Empire acquis par l'audace,
Vous ſoit conſervé par l'Amour :
Heritiere d'un Roi dont vous prîtes la place,
Iſmenie eſt dans vôtre Cour :
Offrez-lui par l'Hymen la ſuprême puiſſance.

LE ROY.

Flaté de cet eſpoir dans des lieux écartez,
Je fis élever ſon enfance :
Puiſque je vois enfin mes ennemis domptez,
Je vais à mes Sujets dévoiler ſa naiſſance.
Avant que de l'unir à moi,
Je veux à mes deſſeins rendre Hercule propice ;
Témoin de mes fureurs, il cauſe mon effroi,
Je lui fais préparer un pompeux Sacrifice.

ENSEMBLE.

Toi, que mille travaux ont placé dans les Cieux,
Que nos vœux, nos reſpects déſarment ta vangeance ;
La plus grande gloire des Dieux
Eſt de ſignaler leur clemence.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Theâtre repréſente le Temple d'Apollon : & dans le fond, l'endroit où la PYTHONISSE *rendoit les Oracles.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

LOin du ſeul Objet que j'adore
Sans eſpoir de retour, quel chagrin me dévore !
Apollon, Dieu puiſſant que je viens implorer,
Au nom du tendre Amour, daigne me déclarer
Si mon Amant reſpire encore.
Cher Objet de mes feux, quelle fut ta douleur
Lorſque tu perdis ton Amante ?
Ah ! j'en ai jugé par mon cœur :
Tout m'afflige, tout me tourmente,
Les plaiſirs de la Cour, la pompe, la grandeur
Valent-ils la douceur charmante
D'une tendre & ſincere ardeur ?

Agréables Plaiſirs d'une innocente vie,
Helas ! qu'êtes-vous devenus ?
Que deux cœurs ſont heureux ſur des bords inconnus,
Lorſqu'ils peuvent s'aimer ſans crainte & ſans envie !
Agréables Plaiſirs, *&c.*

Pour calmer mes peines ſecrettes,
Conſultons d'Apollon les ſacrez Interprêtes.

SCENE DEUXIÉME.

ISMENIE, TELEPHE.

ISMENIE *apercevant* TELEPHE.

QUe vois-je ? Juſtes Dieux !
Eſt-ce donc mon Amant que je trouve en ces lieux !
Telephe....

TELEPHE.

O Ciel ! belle Iſmenie ?

ISMENIE.

Eſt-ce un charme trompeur ?

TELEPHE.

En croirai-je mes yeux ?
Ah ! j'en crois les tranſports de mon ame ravie,

Moment fortuné!

ISMENIE.

Jour heureux!

TELEPHE.

Je te pardonne, Amour, mes tourments, mes allarmes.

ENSEMBLE.

Ah! qu'après des maux rigoureux,
Le plaiſir que je goûte a de ſenſibles charmes!

TELEPHE.

Je puis revoir ces yeux dont dépend mon bonheur!
Ces yeux par qui l'amour prend ſur moi tant d'empire.

ISMENIE.

N'y connoiſſez-vous pas ce que reſſent mon cœur!
Ma bouche ne ſçauroit vous exprimer l'ardeur
Que vôtre préſence m'inſpire.

TELEPHE.

O trop heureux Amant! Prêt à perdre le jour
Par quel ſort vois-je ici l'Objet de mon amour?

ISMENIE

Le Roi par un ordre ſuprême,
M'a fait conduire dans ſa Cour:
J'y pleurois les douceurs du tranquile ſéjour,
Où j'avois laiſſé ce que j'aime.

TELEPHE.

Combien dans ce ſéjour ai-je verſé de pleurs
Accablé de tourments, malheureux & fidelle...
Mais d'où vient que je me rappelle
Le ſouvenir de mes malheurs?...
Un ſeul de vos regards a payé mes douleurs.
Je vous vois, c'eſt aſſez : cheri dans la Myſie,
Pour qui dans les perils j'ay prodigué ma vie;
J'oſe eſperer...

ISMENIE.

Qu'entends-je! ô Dieux!
D'un Heros invincible on vante le courage,
A lui ſeul du combat on doit tout l'avantage...
C'eſt vous dont les Exploits font retentir ces lieux.

Couvert d'une gloire immortelle
L'Amour vous préſente à mes yeux:
Dans un Heros victorieux
Je retrouve un Amant fidelle.

TELEPHE.

Je dois à mon amour, plutôt qu'à ma valeur,
L'éclat que m'a donné la gloire:
Heureux, en cherchant la victoire,
Si je m'étois rendu digne de vôtre cœur!

ISMENIE.

Vous ne l'êtes que trop : mais par quelles allarmes!
Je ſens troubler le plaiſir de vous voir!

TELEPHE.

L'Amour nous réunit, & vous verſez des larmes!
Quelles ſont vos frayeurs ? ne puis-je le ſçavoir?

ISMENIE.

Quels ſeront les tourments que ce jour nous prépare!
L'Amour nous réunit, mais le ſort nous ſépare.

TELEPHE.

O Ciel !

ISMENIE.

Par un hymen qui me glace d'effroy ;
Le Roi veut qu'aujourd'hui je lui donne ma foi.

TELEPHE.

Ah! quand mon bras affermit ſa puiſſance,
Briſeroi t-il de ſi beaux nœuds. ?

ISMENIE.

Songez à lui cacher vos feux,
D'un Rival trop puiſſant redoutez la vangeance.

ENSEMBLE.

Dieux ! laiſſez-nous goûter de tranquiles douceurs ;
Laiſſez-nous ſans éclat dans une paix profonde :
Réſervez les honneurs
Pour les Maîtres du monde.
Dieux ! laiſſez-nous goûter de tranquiles douceurs.

ISMENIE.

Sur le ſort de nôtre tendreſſe,
De ces lieux reverez, conſultons la Prêtreſſe.

SCENE TROISIE'ME.

LA PYTHONISSE *arrive avec les Prêtreſſes d'Apollon qui célebrent les Cêremonies ordinaires qui ſe faiſoient lorſque ce Dieu prononçoit les Oracles.*

ISMENIE, TELEPHE.

LA PYTHONISSE,
alternativement avec le Chœur.

CHantons de tous les Dieux, le Dieu le plus aimable,
Il préſide au beaux Arts, il fait naître le jour :
Par ſes traits, plus que Mars il ſe rend redoutable,
Il eſt, par ſa beauté, plus charmant que l'Amour.

On danſe.

LA PYTHONISSE.

Soleil, dans ta vaſte carriere
Tes feux embelliſſent les Cieux,
L'éclat de ta vive lumiere
Eſt le charme de tous les yeux :

Tu ne vois rien qui ne t'adore :
Toute la Terre eſt ton Autel ;
Les richeſſes que font éclore
Cerés, Bacchus, Pomone & Flore,
En ſont l'ornement immortel.

On danſe.

LA PYTHONISSE.

Charmant Pere de l'harmonie,
Tout reſſent ton pouvoir divin ;
Quand ta voix touchante eſt unie
Aux ſons qui naiſſent ſous ta main,
Tout ſe taît ; les vents ſont paiſibles,
Les Rochers deviennent ſenſibles,
Tu ſcais attirer les Foreſts,
Tu ſuſpends l'Onde fugitive ;
Toute la Nature attentive
Se rend à de ſi doux attraits.

On danſe.

TELEPHE ET ISMENEE.

Vous voyez des Amants que la douleur accable ;
Interprête des Dieux, donnez-nous du ſecours,
Rendez Apollon favorable
A nos tendres amours.

LA PYTHONISSE.

Quelle épaiſſe vapeur tout-à-coup m'environne !
Quels mouvements ſoudains !.. quelle ſecrette horreur !...
Je tremble !.., je friſſonne !...
Je reſſens les tranſports d'une ſainte fureur !
Le Dieu dont mon ame eſt ſaiſie
A mes yeux étonnez découvre l'avenir !
à Iſmenie.
Quel éclat !...quels honneurs feront briller ta vie ?
Avant la fin du jour, l'hymen te doit unir
Au deſtin du Roi de Myſie.

La Pythoniſſe ſort avec toutes les Preſtreſſes.

SCENE QUATRIÉME.

TELEPHE, ISMENIE.

ENSEMBLE.

QUel Oracle ! les Dieux jaloux
Se déclarent-ils contre nous ?

TELEPHE.

Non, je ne ſçaurois croire
Que le Roi conſente à ma mort :
Il doit à mes Exploits ſon repos & ſa gloire,
Il peut en ma faveur ſe faire un noble effort ;

Je vais lui découvrir nôtre ardeur mutuelle.

ISMENIE.

La Princeſſe ſa Sœur s'intereſſe à mon ſort ....

TELEPHE.

Je la vois dans ces lieux ; demeurez avec elle.

SCENE CINQUIE'ME.

ISMENIE, ARSINOE'.

ISMENIE.

PRinceſſe, vous voyez mes pleurs,
Je n'ay recours qu'à vous, détournez mes malheurs.

Le Roi veut s'oppoſer au repos de ma vie,
De mes foibles appas il s'eſt laiſſé charmer:
Ah ! que vous m'avez mal ſervie,
Mes yeux, ſans mon aveu deviez-vous l'enflâmer ?

ARSINOE'.

Un Roi brûle pour vous, pourquoy vous allarmer ?

ISMENIE.

L'Amour me tient ſous ſa puiſſance,
J'ai fait un choix digne de moi:
Tout l'éclat que m'offre le Roy,
Ne peut ebranler ma conſtance.

ARSINOE'.

Quel mortel trop heureux obtient la préference?
Ne me déguiſez rien...

ISMENIE.

Ce Vainqueur glorieux
Qui s'arma pour vôtre deffenſe.

ARSINOE', *à part.*

Ciel!

ISMENIE.

C'eſt le ſeul Mortel qui ſoit cher à mes yeux,
Je n'ai point attendu qu'il fût comblé de gloire,
Pour m'en laiſſer charmer:
Sa premiere victoire
Fut de ſe faire aimer.
Dans le même ſéjour élevez dès l'enfance,
Nous brûlions des mêmes ardeurs:
Nous ignorions des Rois l'éclat & la puiſſance,
L'Amour nous tenoit lieu de toutes les grandeurs.

ARSINOE', *à part,*

Quel trouble s'éleve en mon ame!
à Iſmenie.
Je vois dans vos diſcours l'excès de vôtre flâme!

ISMENIE.

Ah! que ne puis-je rappeller
Des jours heureux, des jours trop prompts à s'écouler &

Les Bois, ſeuls confidents de nos flâmes ſecretes,
Les plus affreux Déſerts nous paroiſſoient charmants :
L'Amour prend toûjours ſoin d'embellir les retraites
Qu'habitent de tendres Amants.

Princeſſe, protegez une union ſi belle;
Un Oracle cruel vient de m'épouvanter.

ARSINOE'.

Allez, vous connoîtrez mon zéle:
Il eſt auſſi des Dieux que je veux conſulter.

SCENE SIXIEME.

ARSINOE'.

C'Eſt vous que je conſulte, implacable Colere,
Triomphez d'un amour qui m'avoit trop ſçû plaire.

Unique Eſpoir des cœurs jaloux,
Venez, conſolez-moi, plaiſir de la Vangeance,
De ces Amants heureux troublons l'intelligence;
Que le Roi ſerve mon courroux.

Si je perds de l'Amour les charmes les plus doux,
Ma Rivale eſt en ma puiſſance,
Je ſçaurai lui porter les plus terribles coups,
Et goûter la douceur de punir qui m'offenſe.

Unique Eſpoir des cœurs jaloux,
Venez, conſolez-moi, Plaiſir de la Vangeance.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente dans l'éloignement le Palais des Rois de Myſie.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARSINOE'.

LE ROY

H! que venez-vous de m'apprendre?

ARSINOE'.

Ils s'aimerent tous deux dès l'âge le plus tendre:
Leurs cœurs l'un de l'autre charmez,
Feront gloire de leur conſtance;
Nous perdons l'eſpoir d'être aimez.

LE ROY

Goûtons celui de la vangeance.

ENSEMBLE.

Briſons leurs nœuds, vangeons-nous,
Vaine Pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la colere.

LE ROY.

Mon funeſte ſecret a trop-tôt éclaté,
Le Peuple connoît Iſmenie,
Si juſqu'à mon Rival le bruit en eſt porté,
Ce Guerrier contre moi peut armer la Myſie.

ARSINOE'.

Prévenez les deſſeins qu'il oſeroit former.
Pour regner, tout eſt legitime:
Iſmenie eſt d'un ſang qui doit vous allarmer,
De vos premiers tranſports qu'elle ſoit la victime.
Immolez une ingrate...

LE ROY.

Ah! je frémis d'horreur!
Puis-je vouloir qu'elle périſſe?
Non, toute ma fureur
Ne ſçauroit approuver ce cruel ſacrifice.

S'il faut verſer du ſang, c'eſt celui d'un Rival,
De mes Sujets il s'attire l'hommage,
Au milieu des périls j'ai connu ſon courage,
Je crains qu'il ne me ſoit fatal.

ARSINOE'.

à part. *Au Roi.*
Je tremble! ſur mon cœur il a pris trop d'empire,
Quoique l'Ingrat ne m'aime pas,
Si vous ordonnez qu'il expire,
Vous allez prononcer l'Arreſt de mon tré-pas.

LE ROY.

Pour Iſmenie épris d'un amour ſans égale
Il n'a que du mépris pour vous.

ARSINOE'.

Je ſens rallumer mon courroux
Par le ſeul nom de ma Rivale !

ENSEMBLE.

Briſons leurs nœuds, vangeons-nous
Vaine Pitié, tu dois te taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la colere.

ARSINOE'.

Je vois Telephe... ô Ciel ! quels ſecrets mouvements !
Je cherche encor à le deffendre !
Je vous laiſſe, daignez l'entendre
Avant que de céder à vos reſſentiments.

SCENE DEUXIE'ME.

LE ROY, TELEPHE.

LE ROY.

RIval audacieux, qu'elle eſt ton eſperance ?
Songes-tu que je regne & que je ſuis jaloux ?

TELEPHE.

Je connois ton amour, je connois ta puiſſance ;
Mais, qui cherche à mourir, ne craint point ton courroux.

Eclate, ordonne que j'expire,
Sers toi-même d'un deſſein que mon amour
m'inſpire.

Sans Trône, ſans Etats, perſecuté du ſort,
J'adore une Beauté, digne du rang ſuprême;
Je mourrai content, ſi ma mort
Peut faire regner ce que j'aime.

LE ROY.

J'admire malgré moi, cet effort genereux!

TELEPHE.

Quand l'amour eſt extrême,
C'eſt pour l'objet aimé qu'on doit former
des vœux:
On aime mieux le rendre heureux
Que de ſe rendre heureux ſoi-même.

LE ROY.

Merite mes bontez; ma Sœur a des appas,
Qu'à ton ſort Elle ſoit unie.

TELEPHE.

Ah! lorſque je perds Iſmenie,
Je ne cherche que le trépas.

LE ROY.

Tu ſeras ſatisfait. Ce refus qui m'offence,
Hâtera ma vangeance,
Si l'Ingrate s'obſtine à refuſer ma foi:
Toi-même à mes deſſeins preſſe-la de ſou-
ſcrire,
Qu'avec ma main elle accepte l'Empire,
Ou qu'elle periſſe avec toi.

SCENE TROISIÉME.

TELEPHE.

QUel orgueil ! ce dernier outrage,
Loin de m'intimider, ranime mon courage.
Ah ! c'eſt à toi d'être allarmé,
Tandis que de ce fer je ſuis encor armé.

Je ſens que la fureur s'empare de mon ame,
Tremble, orgueilleux Rival, crains mon bras irrité ;
Je cours délivrer la Beauté
Que tu veux ravir à ma flâme.

Mais que dis-je ! l'Amour m'impoſe une autre loi,
Sur un Trône éclatant la Fortune l'appelle,
Eſt-ce aſſez de l'aimer pour moi,
Ne dois-je pas l'aimer pour Elle ?

SCENE TROISIÉME.

ISMENIE, TELEPHE.

ISMENIE.

QU'avec plaiſir je vous revoi,
Je viens dans ce Palais de rencontrer le Roi;
Sçavez-vous d'un Rival juſqu'où va l'artifice?
Il oſe m'aſſûrer que pour le rendre heureux
Vous voulez de vos feux
Lui faire un ſacrifice.
Non, je connois trop vôtre cœur.

TELEPHE.

D'un Empire puiſſant devenez Souveraine,
Joignez à tant d'appas la ſuprême grandeur.

ISMENIE.

Ingrat, il eſt donc vrai, tu briſes nôtre chaîne?
Reſervois-tu ce prix à ma fidelle ardeur?

TELEPHE.

Vous êtes deſtinée au Trône de Myſie,
L'Oracle a déclaré la volonté des Dieux.

ISMENIE.

Helas j'aurois vû, ſans envie,
Un Trône encor plus glorieux:
Mais

Mais je n'en doute plus, l'hymen de la Princeſſe
Flate ton cœur ambitieux!
Je vais de ton Rival écouter la tendreſſe,
Je vais l'épouſer à tes yeux...
Mais le puis-je? il le faut, ma gloire me l'ordonne,
Mon infidele Amant me quitte ſans retour,
Sans peine à ſon Rival, le Cruel m'abandonne!

TELEPHE.

Mon Rival par l'hymen vous offre une Couronne,
Je ne puis vous offrir qu'un malheureux amour.

C'eſt pour donner des loix que le Ciel vous fit naître
Regnez, rempliſſez vôtre ſort:
Ma conſtance pour vous va ſe faire connaître,
Vous n'en douterez plus, en apprenant ma mort.

ISMENIE.

Vôtre mort! quel deſſein!

TELEPHE.

Croyez-vous que je vive,
En perdant tout l'eſpoir dont je m'étois flatté?
J'irai ſans murmurer, ſur l'infernale rive,
Si j'aſſûre, en mourant, vôtre felicité.

ISMENIE.

Quels ſentimens vôtre amour vous inſpire!
Pour moi, vous renoncez au jour!
Et vous ne croyez pas que je puiſſe à mon tour
Mépriſer pour vous un Empire?
Bornons de nos deſtins le déplorable cours.

ENSEMBLE.

La mort n'a rien qui m'épouvante;
TELEPHE. } Je mourrois ſatisfait,
ISMENIE. } Je mourrois trop contente,
Si je pouvois ſauver vos jours.

TELEPHE.

Il ne faut au Tyran qu'une ſeule victime,
Laiſſez-moi perir ſous ſes coups.

ISMENIE.

J'ai cauſé vos malheurs; dans l'ardeur qui m'anime,
Je cours m'offrir à ſon couroux.

TELEPHE.

Je devance vos pas.

ISMENIE.

Je préviens vôtre envie.

ENSEMBLE.

Helas! ſi nous devons tous deux perdre la vie,
J'aurois trop à ſouffrir en mourant après vous.

SCENE CINQUIEME.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME *en ſe jettant aux genoux* D'ISMENIE.

PErmettez qu'un ſujet fidele
Pour le Sang de ſes Rois faſſe éclater ſon zele.
Princeſſe, à vos genoux...

ISMENIE.

Quelle ſurpriſe ! ô Dieux !
Quels reſpects venez-vous me rendre ?

ARSAME.

Fille du Souverain qui regne dans ces lieux,
Vous avez droit de les attendre.

TELEPHE.

Ciel !

ARSAME.

Teutras vous donna le jour...

ISMENIE.

Que dites-vous ?...

ARSAME.

Ce Roi qu'adoroit la Myſie,
Qui fut de ſes ſujets & la gloire & l'amour..

ISMENIE.

Ce Roi qui d'un Barbare éprouvant la furie,
Perit dans le ſein de ſa Cour.
Ce Roi ſi malheureux m'auroit donné la vie ?

Quel ſecours a pû me ſauver
Du cruel deſtin de mon Pere ?

ARSAME.

Eurite en a lui-même expliqué le myſtere;
Pour s'aſſûrer le Trône, il vous fit élever,

ISMENIE.

Ah ! je vois ſon deſſein trop funeſte à ma gloire !
Parlez, Prince, parlez : le Peuple ſçait mon ſort ?
Du plus grand de ſes Rois, chérit-il la mémoire ?
Voudra-t-il ſeconder un genereux effort ?

ARSAME.

A vos regards, empreſſé de paraître
Ce Peuple vient avec tranſport
Reconnoître le ſang de ſon Auguſte Maître;

SCENE SIXIÈME.

Les Peuples de LA MYSIE *viennent reconnoître comme leur Souveraine* ISMENIE, *& lui rendre leurs hommages.*

ISMENIE, TELEPHE, ARSAME.

CHŒUR.

DIgne Sang de nos Rois, regnez; vôtre naiſſance
Vous éleve aux plus grands honneurs :
Vôtre beauté ſur tous les cœurs
Vous donne encor plus de puiſſance.

On danſe.

UN VIEILLARD.

Laiſſons à la jeuneſſe
Le plaiſir de charmer ;
Mais, malgré la vieilleſſe,
Goûtons celui d'aimer.

A la Parque qui nous menace
Qu'Amour oppoſe ſon flambeau:
Ranimons un ſang qui ſe glace
Par le ſecours d'un feu ſi beau.

Laiſſons, *&c.*

On danſe.

DEUX JEUNES MYSIENNES.

Nous ſommes dans l'âge de plaire,
Fui loin de nous, Raiſon ſevere :
Que l'Amour regne ſur nos cœurs.

I. MYSIENNE.

Que nous ſerviroit-il d'attendre ?
Offrons-nous à ſes traits vainqueurs :
Qui differe trop à s'y rendre
N'en éprouve que les rigueurs.

ENSEMBLE.

Nous ſommes, *&c.*

II. MYSIENNE.

De la jeuneſſe qui s'envole,
Heureux qui goûte les douceurs :
Dans les champs que l'Hyver déſole,
Vainement on cherche des fleurs.

ENSEMBLE.

Nous ſommes, *&c.*

On danſe.

ISMENIE, *aux Peuples.*

Je vois avec reconnoiſſance,
Le zele que pour moi vous faites éclater:
Mais, puis-je me flatter
De vôtre obéiſſance ?

CHŒUR *des Peuples.*

Ordonnez, nous ſuivrons vos loix.

ISMENIE *en montrant Telephe.*

Vous voyez un Heros fameux par mille exploits.

CHŒUR.

Nous lui devons nôtre victoire.

ISMENIE.

Oſerez-vous encore attentifs à ſa voix,
Chercher en ma faveur une plus belle gloire?

CHŒUR.

Ordonnez, nous ſuivrons vos loix.

ISMENIE.

De mon Pere égorgé rappellez-vous l'image. ...

CHŒUR.

Ah! nous en frémiſſons de douleur & de rage.

ISMENIE.

C'eſt aſſez! ſuivez-moi. Ce n'eſt pas dans ces lieux
Qu'il faut vous découvrir quelle eſt mon eſperance:
Venez, à la face des Dieux,
D'un zele ſi parfait, me donner l'aſſurance.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente le Temple d'Hercule : ſa Statuë eſt placée dans le fond : les côtez du Théatre retraçent l'Hiſtoire de ſes plus fameux travaux ; On y voit les Monſtres étouffez & les Tyrans punis.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

QUel trouble me ſaiſit ! ce fut à cet Autel
Que mon Pere tomba frappé du coup mortel!
De ſon ſang répandu j'y vois encor la trace,
Que ce funeſte objet irrite mes douleurs !
C'eſt par du ſang qu'il faut que je l'efface,
Et non pas par des pleurs.

O vous, qui ſur la ſombre rive,
Gemiſſez des rigueurs de vôtre injuſte ſort,
Chere Ombre, ſoyez attentive
Aux ſerments que je fais de vanger vôtre mort.

Si le Sang du Tyran ne lave pas ſes crimes,
Puiſſe le châtiment en retomber ſur moi :
Que ſous mes pas la terre entrouve ſes abîmes,
Et me prive à jamais du jour que je vous doi.

SCENE DEUXIÉME.

ISMENIE, TELEPHE.

TELEPHE.

PRinceſſe, vos Sujets brulent d'impatience
De ſervir avec moi vôtre juſte vangeance.
On diroit, à voir leur couroux
Qu'ils partagent l'amour que je reſſens pour vous ;
D'Hercule dans ce Temple on prépare la Fête,
Tout conſpire à nôtre deſſein ;
Eurite y doit venir ; ma main eſt toute prête
A lui percer le ſein.

ISMENIE.

Du feu d'une juſte colere,
A l'aſpect de ces lieux, je me ſens embrâſer :
Mais, lorſqu'il faut vous expoſer,
Mon cœur tremble à vanger mon Pere.
Amour, Devoir, hélas ! faut-il en ce moment
Abandonner mon Pere, ou perdre mon Amant ?

TELEPHE.

Eſperons tout d'une entrepriſe
Que m'inſpire l'Amour, que le Ciel autoriſe :

Je vois avec tranſport ce Temple, ces
Autels!...
Hercule y tient un rang parmi les Immor-
tels!...
De ſes fameux travaux j'y découvre l'hi-
ſtoire...
Ces Monſtres, ces Tyrans,
Abbatus par ſes coups, ſous ſes pieds ex-
pirans,
Tout m'enflâme en ſecret du deſir de la
gloire:
C'eſt lui que je veux imiter,
Charmé de ſa valeur j'en vais ſuivre la
trace.

ISMENIE.

J'aime à voir vôtre noble audace;
Mais que pour une Amante, elle eſt à re-
douter!

TELEPHE.

Baniſſez vos frayeurs, par un terrible
exemple,
Des vangeances du Ciel j'inſtruirai l'ave-
nir;
Un forfait a ſouillé ce Temple,
Les Dieux m'ont reſervé l'honneur de le
punir.
C'eſt-là, qu'aux yeux même d'Alcide,
Vôtre Pere fut égorgé!

ISMENIE.

Suivez la fureur qui vous guide,
Que dans ce même lieu mon Pere ſoit vangé.

O vous, dont je tiens la naiſſance,
Pardonnez, ſi ma haine a ſuſpendu ſes coups;
Mon Amant eſt chargé du ſoin de ma vangeance,
Voyez quel eſt le bien que j'expoſe pour vous.

TELEPHE.

O Ciel, dont le pouvoir ſuprême
Confond les vains projets des ſuperbes Tyrans,
Vous devez ſoûtenir le deſſein que je prens:
Punir des Criminels, c'eſt vous ſervir vous-même.

ENSEMBLE.

Alcide, protecteur des Rois,
Du ſéjour de ta gloire écoûte nôtre voix

Redoutable Ennemi du crime,
Du ſoin de le punir ſois encore occupé;
Qu'un Monſtre à tes coups échapé,
Immolé par nos mains te ſerve de Victime.

SCENE TROISIE'ME.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME.

LE Peuple vous attend, Seigneur, quittez ces lieux,
Le Roi pourroit vous y ſurprendre;
Il faut vous cacher à ſes yeux;
Hâtez-vous; ſur vos pas j'irai bientôt me rendre.

SCENE QUATRIÉME.

ARSAME.

AMour, je ne t'écoute plus,
Si pour ſuivre tes loix, il faut trahir ma gloire.

La Vertu ſur mon ame a des droits abſolus;
Tu lui voudrois envain diſputer le victoire.

Amour, je ne t'écoute plus,
Si pour ſuivre tes loix, il faut trahir ma gloire...

On vient dans ces lieux : c'eſt le Roi.

SCENE CINQUIÉME.

LE ROY, ARSAME.

LE ROY.

DEmeurez, Prince, écoutez-moi :
Vous pouvez déſormais reprendre l'eſperance,
Oubliez qu'en faveur d'un Guerrier inconnu,
Par une trompeuſe apparence
Je fus contre vous prévenu :

Je reconnois mon injuſtice,
Je veux la réparer en vous rendant heureux;
Je veux que de ſes plus doux nœuds
L'Hymen à ma Sœur vous uniſſe.

ARSAME.

Vous rendez l'eſpoir à mon cœur!
Seigneur, de cet hymen dépend tout mon bonheur

LE ROY.

J'en attends une récompenſe:
Apprenez mes frayeurs, embraſſez ma défenſe,
Que le repos que j'ay perdu,
Par vôtre heureux ſecours, me ſoit enfin rendu.

ARSAME.

Commandez, je ſuis prêt de remplir vôtre attente.

LE ROY.

Telephe dans ma Cour, me trouble, m'épouvante,
Il faut.....

ARSAME.

Qu'exigez-vous?

LE ROY.

Que par un juſte effort
Vous vous joigniez à moi pour lui donner la mort.

ARSAME.

La mort! Ciel!

LE ROY.

De mon Thrône il veut ſe rendre maître,
Pour moi, ſans cet eſpoir, il n'eût point combattu...
Quel trouble injurieux me faites-vous paraître?

ARSAME.

Seigneur, vous devez me connaître,
En flattant mon amour, épargnez ma vertu.

Qui! moi! que je le ſacrifie!
Que par un indigne retour,
Mon bras coupable ôte la vie
A qui m'a conſervé le jour!

J'adore la Princeſſe, & l'amour qui m'anime,
Auroit fait mon bonheur d'un ſi charmant lien:
Mais un bonheur qui coûte un crime,
Ne peut jamais toucher un cœur tel que le mien.

LE ROY.

D'une fauſſe vertu vainement tu te pares,
Ah! je vois trop par tes refus
Que pour mon Ennemi, Cruel, tu te déclares.

Va, fuis, je ne te retiens plus;
Tu n'oſes ſervir ma vangeance,
Perfide, c'eſt par toi qu'il faut qu'elle commence.
On vient: diſſimulons: j'ai déja ſçû prévoir
Les moyens d'aſſurer ma vie & mon pouvoir.

SCENE SIXIE'ME.

LES SACRIFICATEURS *d'Hercule*, & LES PRESTRESSES *d'Hebé*, LE ROY, *Peuples de Myſie.*

LE I. SACRIFICATEUR, *alternativement avec le* CHŒUR.

FIls du Dieu redouté qui lance le Tonnerre,
Reçoi les reſpects de la Terre :
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verſe le Nectar qu'elle preſente aux Dieux.

On danſe.

LE II. SACRIFICATEUR.

Ennemi d'un honteux repos,
Aux plus lointains Climats, tu fis voler ta gloire;
Non, jamais un Heros
N'a conduit ſi loin la victoire.

On danſe.

LE III. SACRIFICATEUR.

Les Monſtres vainement te firent réſiſtance ;
Ta valeur ſçut en triompher :
Les combattre & les étouffer
Furent les jeux de ton enfance.

On danſe.

LES TROIS SACRIFICATEURS.

La vertu t'ouvrit un paſſage
Dans l'infernal ſéjour :
Cerbere fremiſſant de rage
Fut contraint de ſouffrir le jour.

On danſe.

SCENE SEPTIE'ME.

ARSINOE', LE ROY, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ARSINOE', *au Roi.*

Seigneur, ſongez à vous...

LE ROY.

Qui cauſe vos allarmes?

ARSINOE'.

Par vos ordres ſecrets Telephe eſt arrêté;
Mais le Peuple en fureur contre vous révolté,
Se plaint, menace & court aux armes.

LE ROY.

Traîtres, vôtre eſpoir ſera vain;
Allons : par un ſeul coup prévenons ma diſgrace,
Faiſons périr Telephe, & ſa tête à la main,
Puniſſons des Mutins la criminelle audace.

Le Roi veut ſortir du Temple, & il entend un grand bruit de Tonnerre.

Que vois-je ! quel nouvel effroi ! ...
J'entends gronder le tonnerre ! ...
Ses éclats redoublez ont ébranlé la Terre:
Les Mortels & les Dieux s'arment-ils contre moi?
Bravons-les : rempliſſons ce Temple de carnage,
De ces Dieux menaçants meritons le courroux,
Et s'il faut tomber ſous leurs coups,
Ne deſcendons point ſeul au ténebreux rivage

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Theâtre repréſente une Salle du Palais des Rois de Myſie.

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

O Dieux! avec mes jours terminez mon tourment
La mort eſt deſormais le ſeul bien que j'eſpere :
Sans avoir pû vanger mon Pere,
Je viens de perdre mon Amant.
Je l'ay vû dans les fers, ſans ſecours, ſans armes,
Dans ce funeſte état, que pourroit la valeur!
Tout me confirme ſon malheur,
Et je m'arrête encore à répandre des larmes!
O Dieux! *&c*

CHŒUR *que l'on entend, & que l'on ne voit pas.*

Combattons, combattons, la victoire eſt à nous :
Frappons, que la pitié n'arrête point nos coups.

ISMENIE.

Quels bruits, quelles clameurs ſe font partout entendre!
Helas! il n'eſt plus temps de vouloir le défendre.!

CHŒUR.

Combattons, combattons, la victoire eſt à nous:
Frappons, que la pitié n'arrête point nos coups.

SCENE DEUXIE'ME.

ARSAME *l'épée à la main, ſuivi d'une partie des Conjurez*, ISMENIE.

ARSAME.

PRinceſſe, vous vivez! ô fortuné préſage!
Vos plus zelez Sujets qui volent ſur mes pas,
Secondant l'effort de mon bras,
Juſque dans ce Palais ſe ſont fait un paſſage.
Je cherche à ſecourir un Ami genereux;
La lumiere ſans lui m'auroit été ravie;
Que je ſerois heureux
De pouvoir à mon tour lui conſerver la vie!
Je renonce à l'eſpoir dont me flatoit l'Amour
Pour une Amitié ſi fidelle...
Que vois-je, vous pleurez a-t-il perdu le jour?
Ah! que vous me cauſez une frayeur mortelle!

ISMENIE.

J'ignore, helas ! quel eſt ſon ſort.
Maître dans ce Palais, vous le pouvez apprendre :
Hâtez-vous, par un noble effort,
S'il eſt encor temps, Prince, allez le défendre.

ARSAME.

Aux Conjurez.

J'y cours : Vous, demeurez : s'il faut la ſecourir :
Pour le Sang de vos Rois ſoyez prêts à mourir.

SCENE TROISIE'ME.

ISMENIE, ARSINOE', *Troupe de Conjurez.*

ARSINOE', *voyant ſortir* ARSAME.

QUe vois-je ? Arſame entreprend leur défenſe..

Aux Conjurez.

Traîtres, en ſa faveur vous armez vôtre bras,
Le Roi victorieux ſuivra bien-tôt mes pas ;
Il punira vôtre inſolence.

ISMENIE.

Non, ne te flatte point d'une vaine eſperance,
Les Dieux, les juſtes Dieux ne balanceront pas
Entre le crime & l'innocence.

ARSINOE'.

Bien-tôt malgré ces Dieux, Maîtreſſe de ton ſort
Je ſçaurai remplir ma vangeance.

ISMENIE.

Tu rougiras peut-être après ce vif tranſport,
D'avoir beſoin de ma clemence.

ARSINOE'.

Moi ! j'implorerois le ſecours
De mon orgueilleuſe Rivale !

ISMENIE.

Qu'entens-je !

ARSINOE'.

Tremble pour tes jours,
A l'aveu que je fais d'une flâme fatale.

J'adorois ce Guerrier dont ton cœur eſt charmé,
Cet amour en fureur s'eſt enfin transformé:
J'ai voulu t'immoler ; en trompant mon envie,
Le Deſtin te prépare un plus affreux tourment ;
Tu ne jouiras de la vie,
Que pour voir périr ton Amant.

ISMENIE.

Maître des Cieux & de la Terre :
Armez vôtre immortelle main :
L'horreur d'un projet inhumain
Doit allumer vôtre Tonnerre.

ENSEMBLE.

ISMENIE. } Tremble, crains les Dieux en couroux.
ARSINOE'. } Tremble, tremble, crains mon couroux.

ISMENIE. } Non, ne te flatte pas d'échaper à leurs coups.
ARSINOE'. } Non, ne te flatte pas d'échaper à mes coups:

CHŒUR *derriere le Théatre.*

Chantons, chantons nôtre victoire,
Triomphons de nos ennemis.

ISMENIE.

Quel eſpoir m'eſt encor permis?

ARSINOE'.

Mon Frere eſt-il comblé de gloire?

CHŒUR.

Chantons, chantons nôtre victoire,
Triomphons de nos ennemis.

SCENE QUATRIE'ME.

TELEPHE, ARSAME, ISMENIE, ARSINOE', *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ISMENIE *voyant arriver* TELEPHE,

QUe vois-je, juſtes Dieux! vous l'avez protegé!

à TELEPHE.

Quel plaiſir dans mon cœur ſuccede à ma triſteſſe?

TELEPHE, *à* ISMENIE

Vous regnez, charmante Princeſſe,
Le Tyran ne vit plus, vôtre Pere eſt vangé.

ARSINOE'.

Ciel!

TELEPHE.

Arſame en briſant mes chaînes,
M'a donné le moyen de terminer vos peines.

ARSINOE', *à part.*

Quel funeſte revers!

TELEPHE.

Confus, épouvanté,
Frémiſſant à mes yeux d'une rage inutile,
Dans le Temple d'Hercule Eurite s'eſt jetté,
Ce Temple à des Tyrans doit-il ſervir d'azile.

J'ai

J'ai volé ſur ſes pas ; il combat à l'Autel
Où ſa barbare main fit perir vôtre Pere,
C'eſt-là que tranſporté d'une juſte colere
Je le frappe du coup mortel,
Il tombe....

ARSINOE', *à Telephe.*

A ta fureur il manque une victime,
Et je viens m'offrir à tes coups :
Je t'aimois en ſecret, Ingrat, c'eſt tout mon crime,
Hâte-toi d'aſſouvir ta haine & ton courroux.

TELEPHE.

Répondez à l'amour d'Arſame,
Couronnez ſon eſpoir.

ISMENIE.

En partageant ſa flâme,
Partagez avec nous le ſouverain pouvoir.

ARSINOE'.

Arſame, approche : on veut que je te recompenſe
D'avoir embraſſé leur défenſe.

ARSAME.

Pour qui ſauva mes jours, mon bras a combattu,
Je ne m'en repens point, je le ferois encore :
Si vous condamnez ma vertu,
Vous en pouvez punir ce cœur qui vous adore.

Frappez... qui peut vous retenir?

ARSINOE'.

Ta peine à ta vertu ne ſeroit point égale,
Tu m'as ôté l'eſpoir d'accabler ma Rivale
Tu m'aimes, c'eſt ainſi que je veux te punir.

Elle ſe frappe.

ARSAME.

Quel ſpectacle! ô douleur mortelle!

Il ſuit Arſinoé.

TELEPHE, *à ſa Suite.*

Hâtez-vous, prenez ſoin de cet Ami fidelle.

SCENE CINQUIE'ME.

LE PEUPLE, TELEPHE, ISMENIE.

CHŒUR.

REgnez dans ces climats, Heros victorieux.

ISMENIE.

Après vos exploits glorieux,
De ce Peuple charmé ſoyez le digne Maître.

TELEPHE.

Princeſſe, à vôtre Hymen dois-je encor aſpirer?
Je ne ſçai quel Sang m'a fait naître.

ISMENIE.

La Gloire & la Vertu doivent tout eſperer.

Partagez ma grandeur nouvelle,
Devenez à jamais heureux:
Je dois une Couronne au Guerrier genereux,
Et ma main à l'Amant fidelle.

TELEPHE, ET ISMENIE.

Quel éclat brille dans ces lieux?
Hercule paroiſt à nos yeux!

SCENE DERNIÈRE.

HERCULE, LA GLOIRE, L'HIMEN, L'AMOUR, TELEPHE, ISMENIE, *Suite de la Gloire. Peuples de Miſye.*

HERCULE.

PEuples, dans ce Heros qui finit vos allarmes,
Reconnoiſſez mon Fils:
De l'heureux ſuccés de ſes armes,
Cet Empire eſt le digne prix.

A la valeur qu'il fait paroître,
Au mépris genereux des périls les plus grands,
A ſa haine pour les Tyrans,
Vous auriez dû le reconnoître.

CHŒUR,

Regnez dans ces climats, Heros victorieux,
Regnez, ſur tous les cœurs exercez vôtre empire:
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux, tout conſpire.

On danſe.

LA GLOIRE.

Mortels, volez à la Victoire,
Offrez-lui vos premiers désirs:
Quand vous aurez servi la Gloire,
Vous pourrez goûter les plaisirs.

Pour vous livrer à la tendresse,
Attendez que de grands Exploits
Puissent excuser la foiblesse
De suivre d'amoureuses Loix.

Mortels, volez à la Victoire,
Offrez-lui vos premiers désirs:
Quand vous aurez servi la Gloire,
Vous pourrez goûter les plaisirs.

On danse.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats, Heros victorieux,
Regnez, sur tous les cœurs exercez vôtre empire,
Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire & les Dieux,
Qu'à vous rendre heureux, tout conspire.

Fin du Cinquiéme & dernier Acte.

J.B. Scotin jnve. et Sculp.

LES FESTES DE THALIE, BALLET

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique, l'An 1714.

Paroles de M. de Lafonds.

Muſique de M. Mouret.

LXXXV. OPERA.

AVERTISSEMENT.

LE ſujet de ce Ballet eſt l'Amour triomphant dans les trois differents états du beau Sexe, FILLE, FEMME, & VEUVE : Cela forme trois Feſtes differentes que Thalie donne ſur le Théâtre de l'Opera par l'ordre d'Apollon.

Il y a près de trois ans que j'avois été tenté de faire cet Opera, ſous le titre de *Fragments Comiques* : J'en avois même fait le Prologue & l'Acte de la Veuve. Enfin, à la ſollicitation de mes Amis, j'ai achevé ce Ballet ; & d'une Piece que je voulois intituler *l'Amant de ſa Femme*, & que j'avois commencé dans un autre genre, j'ay fait mon Acte de la Femme, que j'ay ajuſté au Théâtre de l'Opera. A l'égard de l'Acte de la Fille, je l'ai nouvellement imaginé.

J'ay fait mes efforts dans ce petit Ouvrage pour plaire au Public ; mais je ſerois de plus en plus animé à contribuer à ſes amuſements, s'il pouvoit m'être auſſi indulgent ſur ce Théâtre, qu'il a eu la bonté de m'être favorable au Théâtre de la Comedie.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MELPOMENE.
THALIE.
APOLLON.

Suite de Melpomene.

Suite de Thalie.

PROLOGUE.

La Scene eſt ſur le Théâtre de l'Opera.

SCENE PREMIERE.

MELPOMENE, *Suite de Melpomene.*

MELPOMENE.

THéâtre de ma gloire, où regne l'harmonie,
Ne recevez des loix que de mon ſeul génie.
Mes Sujets ſont les Rois, les Heros & les Dieux;
Rien ne peut égaler mes Spectacles pompeux.

Théâtre de ma gloire, *&c.*

J'attendris par mes ſons, mes pleurs & mes ſoupirs;
Mes tragiques douleurs forment les vrais plaiſirs.

Théâtre de ma gloire, *&c.*

CHŒUR.

Regnez divine Melpomene,
Regnez, des vrais plaiſirs, aimable Souveraine.

Les Heros de la Suite de MELPOMENE *lui rendent hommage par leurs danſes.*

SCENE DEUXIE'ME.

MELPOMENE, THALIE.

On entend une Symphonie vive & gaye qui annonce l'arrivée de la Muſe Comique.

MELPOMENE.

Dieux! quels frivoles ſons? Que vois-je?
C'eſt Thalie!
Vient-elle de ſes Jeux étaler la folie?
Oſez-vous donc vous faire voir
En des lieux pleins de mon pouvoir?

THALIE.

Je viens avec les Ris, pour égayer la Scene.

MELPOMENE.

Armide, Phaeton, Atis,
Roland, Bellerophon, Thétis,
De ce brillant ſéjour me rendent Souveraine;
Muſe, retirez-vous.

THALIE.

Je le vois bien, ma Sœur, un mouvement jaloux
Contre moi vous anime.

MELPOMENE.

Croyez-vous de mes Vers effacer le Sublime?

THALIE.

Sans vous rien diſputer, je voudrois entre nous
Par un autre chemin, mériter quelque eſtime.

MELPOMENE.

Vous meriterez mon courroux.

THALIE.

Ma Sœur, un ſeul mot peut ſuffire
Pour faire voir qu'on me doit préferer;
On eſt bien-tôt las de pleurer,
Se laſſe-t'on jamais de rire?

Vous faites à l'Amour une cruelle offenſe
De ne l'offrir que furieux,
Sous des traits plus rians je l'offre à tous les yeux:
Qui de nous ſert mieux ſa puiſſance?

MELPOMENE.

Apollon en ces lieux s'avance,
Il ſçaura de nous deux faire la difference.

SCENE TROISIE'ME.

APOLLON, MELPOMENE, THALIE.

APOLLON.

EST-ce ainſi qu'à mes vœux, Muſes, vous répondez?
Que deviennent les Jeux que j'avois demandez?

MELPOMENE.

On en voudroit éloigner Melpomene.

THALIE,

C'eſt vôtre ordre, Apollon, qui dans ces lieux m'amene.

ENSEMBLE.

C'eſt moi qui dans ces lieux prétend donner des loix.

APOLLON, *à Melpomene.*

Ne pouvez-vous comme autrefois
Joindre vos Airs pompeux aux doux Chants de Thalie?
Ce mélange aujourd'huy charme encore l'Italie.

MELPOMENE.

Ce ſeroit avilir mes Heros & mes Rois.

APOLLON.

Hé bien: entre vous deux il faut faire un partage,
L'un & l'autre en ſon temps en plaira davantage.

Que la Paix regne en ces beaux lieux,
Réuniſſons Melpomene & Thalie.

L'une dans les hivers pourra chanter les Dieux ;
L'autre dans les beaux jours par ſa douce folie,
Charmera les cœurs, & les yeux.

Que la Paix, *&c.*

MELPOMENE.

Quoi ſous d'égales loix l'une & l'autre on nous range ?
Je reçois d'Apollon des mépris ſi cruels ?
Quoi, tout Dieu qu'il eſt, ſon goût change !
Ah ! c'eſt une foibleſſe à laiſſer aux Mortels.

Elle ſort.

SCENE QUATRIE'ME.

THALIE.

VEnez, volez de toutes parts,
Je vais offrir à vos regards,
Des Jeux ſans pleurs & ſans triſteſſe.

Mon art eſt le plus doux des arts,
Il eſt l'amour de la Jeuneſſe.
Et je fais leçon de tendreſſe.

Venez, *&c.*

SCENE CINQUIÉME.

THALIE, JEUX, ET PLAISIRS.

CHŒUR.

TRiomphez Muſe charmante,
Triomphez de l'ennui, des pleurs & des ſoupirs,
Couronnez la Troupe riante
Des Jeux & des Plaiſirs.

On danſe.

THALIE.

Pour mieux faire éclater mon triomphe en ce jour,
Signalons dans nos Jeux le pouvoir de l'Amour.

Beautez, en tout tems, à tout âge,
L'Amour eſt sûr de vôtre hommage.

Il regne dans tout l'Univers.
Si l'Hymen vous engage, * * *Femme.*
Si vous ſortez de ſes fers, * * *Veuve.*
Si vous fuyez ſon eſclavage? * * *Fille.*

Beautez, en tout temps, à tout âge,
L'Amour eſt sûr de vôtre hommage.

CHŒUR.

Triomphez Muſe charmante,
Triomphez de l'ennuy, des pleurs & des
ſoupirs;
Couronnez la Troupe riante
Des Jeux & des Plaiſirs.

Fin du Prologue.

ACTEURS CHANTANS DE LA PREMIERE ENTRE'E.

ACASTE, *Capitaine de Vaiſſeau, Amant de Leonore.*

CLEON, *Pere de Leonore, captif François délivré à Alger par Acaſte.*

BELISE, *Mere de Leonore, & Femme de Cleon.*

LEONORE, *Fille de Cleon & de Beliſe.*

UN CAPTIF.

Troupe de Captifs Algeriens.

UNE MARSEILLOISE.

Troupe de Marſeillois & de Marſeilloiſes.

LES FESTES DE THALIE.

PREMIERE ENTRE'E.

LA FILLE.

Le Théâtre repréſente le Port de Marſeille.

SCENE PREMIERE.

CLEON, ACASTE.

CLEON.

QUelle eſt donc la beauté dont vous portez la chaîne?

ACASTE.

Vous verrez dans peu ſes attraits.
L'Amour pour me bleſſer, a puiſé tous ſes traits
Dans les beaux yeux d'une inhumaine.

Mais ſongez à la fête & me laiſſez ici,
Attendre l'Objet qui m'engage.

CLEON.

Vous me rendez heureux, & vous allez l'être auſſi
Vos bontez dans Alger m'ont tiré d'eſclavage,
Après dix ans de maux, je revois ce rivage.
Chere Epouſe, en ce jour, quel ſera ton tranſport,
De revoir ton Epoux, quand tu le croyois mort?

SCENE DEUXIE'ME.

ACASTE.

NE puis-je me flater d'une douce eſperance?
L'Objet que j'aime, helas! s'oppoſe à mon bonheur.
Cruelle indifference,
Contre mes feux tu défends trop ſon cœur;
Le nœud de l'Hymen lui fait peur.

Ne puis-je me flatter, &c.

Mes ſoins, mes ſoupirs, ma conſtance
Ne peuvent fléchir ſa rigueur,
L'Amour même auroit peine à s'en rendre vainqueur.

Ne puis-je me flatter, &c

Attendons un moment pour m'offrir à ſes yeux,
Sa mere doit parler en faveur de mes feux.

SCENE TROISIÉME.

LEONORE, BELISE.

LEONORE.

Rire, danſer, chanter, eſt mon partage,
Sans ſoins, ſans amour, ſans deſirs,
Point d'hymen, point d'eſclavage,
Je ne m'engage
Qu'aux ſeuls plaiſirs.

BELISE.

Acaſte eſt de retour, après un long voyage,
Donnez-lui vôtre main, couronnez ſes ſoupirs.

LEONORE.

Des plus tendres ſoupirs l'hymen bannit l'uſage,
Rire, danſer, chanter, eſt mon partage.

BELISE.

Depuis que mon Epoux a quitté ce rivage,
Dans les pleurs j'ay paſſé dix ans.
Sans doute il ne vit plus, vôtre ſeul avantage
M'a fait refuſer mille Amants.
Voulez-vous perdre ainſi le printems de vôtre âge?

LEONORE.

L'Hymen cauſe des ſoins, ces ſoins trop importants
Nous font vieillir dès le Printemps.

Rire, danſer, chanter, eſt mon partage;
Sans ſoins, ſans amour, ſans deſirs,
Point d'hymen, point d'eſclavage,
Je ne m'engage
Qu'aux ſeuls plaiſirs.

SCENE QUATRIE'ME.

ACASTE, BELISE, LEONORE.

ACASTE.

VOs mépris, Leonore, ont-ils fini leur cours:
Daignez-vous conſentir à mon bonheur ſuprême,
Et verrais-je bientôt commencer mes beaux jours?

LEONORE.

De l'Amant voilà les diſcours;
Ceux de l'Epoux ſont-ils de même?

ACASTE.

L'Hymen ne ſervira jamais qu'à m'enflâmer.

LEONORE.

Non, l'on ne s'aime plus dès que l'on doit s'aimer.

BELISE, *à Acaſte.*

Ne lui faites point de violence,
Portez ailleurs des vœux qu'elle n'écoute pas.

ACASTE.

Que ne puis-je arracher mon cœur à ſa puiſſance ?

LEONORE, *à Acaſte.*

Vous trouverez ailleurs de plus charmants appas.

ACASTE.

O Ciel ! à tant d'amour faire tant d'injuſtices !

BELISE.

Sa legere humeur, ſes caprices,
Sur les douceurs d'Hymen répandroient le poiſon :
Si vous voulez gouter d'éternelles délices,
Prenez femme qui ſoit dans l'âge de raiſon.

ACASTE, *à Beliſe.*

Je goute vos conſeils, ils finiront ma peine.

LEONORE *à part.*

Quelle honte pour moi s'il ſortoit de ma chaîne ?

ACASTE.

Que dites-vous ?

LEONORE.

Suivez des conſeils genereux.

ACASTE *à part.*

Le ſeul dépit jaloux peut la rendre à mes feux.

à LEONORE.

Vous me conſeillez donc une chaîne nouvelle ?

LEONORE.

Cherchez quelque objet moins rebelle.

BELISE, *à Acaſte.*

Je ſçais la beauté qu'il vous faut.
Elle veut vous charmer, ſes yeux brillent encore
Du même feu dont brille Leonore ;
Elle n'en a pas un défaut.

ACASTE.

Montrez-moi ſans tarder l'objet qu'il faut que j'aime.

BELISE *ſe montrant.*

Vous le voyez c'eſt une autre elle-même,

ACASTE *à part.*

Cachons le trouble affreux dont je ſuis agité,
Faiſons voir pour ſa mere une amour affecté.

à LEONORE.

Vôtre rigueur inhumaine
A trop long-temps éclaté :

Ne pouſſez pas vôtre haine,
Contre un Amant rebuté,
Juſqu'à traverſer la chaîne,
Qui fait ſa felicité.

ACASTE, ET BELISE, *à* LEONORE.

Ne pouſſez pas vôtre haine,
Contre un Amant rebuté,
Juſqu'à traverſer la chaîne
Qui fait ſa felicité.

LEONORE *s'en allant.*

Sortons, ce que j'entens me cauſe trop de peine.

SCENE CINQUIE'ME.

ACASTE, BELISE.

ACASTE *courant après Leonore.*

ELle fuit....

BELISE.

Laiſſons-la, ne ſongez plus qu'à moi;
Je ne m'occupe plus qu'à vous être fidelle,
Hâtons l'heureux inſtant de vous donner ma foi,
Vous ſeriez eſclave avec elle,
De vous, je recevrai la loi.
Tu ſeras mon Epoux, mon Souverain, mon Roi,

Conſens à de nouveaux ſoupirs,
N'aime plus qui te hait, & ne hais plus qui t'aime,
Mon amour ſur tes pas conduira les plaiſirs,
C'eſt aſſez qu'avec eux, tu me ſouffres moi-même.

Cleon paroît.

SCENE SIXIEME.

CLEON, LEONORE, BELISE, ACASTE, *Troupe de Captifs Algeriens, & de Matelots Marſeillois.*

CLEON *appercevant ſa Femme.*

AH la Perfide ! au moins pour former d'autres nœuds
Attens ma mort, tu n'attendras plus guere.

BELISE *reconnoiſſant Cléon.*

Mon Epoux ..

ACASTE *à Leonore.*

Quoi, c'eſt vôtre Pére
Que j'ai tiré des fers ?... ah ! je ſuis trop heureux.

LEONORE.

Vous n'épouſerez point ma Mere.

ACASTE.

Qui m'y forçoit, helas ! c'étoit vôtre rigueur?
Puis-je être heureux ſans vous ? non, il n'eſt pas poſſible.
Eh ! dans cette feinte penible
Ne liſiez-vous pas dans mon cœur ?

CLEON

CLEON, *à Acaſte.*

Que ma Fille envers vous m'acquite,
Et recevez le prix que vôtre cœur mérite.

ACASTE, *aux Captifs Algeriens.*

Vous à qui ma valeur fit ſubir l'eſclavage,
Je briſe vos liens, allez, ſoyez heureux,
Vous devez ce bonheur à l'Objet qui m'engage,
Rendez-en graces à ſes beaux yeux,
Et formez en ce jour les plus aimables jeux
Avec les Habitans de ce charmant Rivage.

On ôte les chaînes aux Captifs.

Chantez l'Amour, chantez ſa gloire,
Il triomphe d'un cœur qui mépriſoit ſes traits,
Chantez, publiez à jamais
Sa nouvelle victoire.

CHŒUR.

Chantons l'Amour, *&c.*

On danſe.

UN ALGERIEN.

Triomphe Amour, de la Beauté,
Qui nous rend aujourd'hui la liberté.

Qu'Elle a d'appas!
Qui ne l'aimeroit pas?
Ses beaux yeux ſon vainqueurs
De tous les cœurs;

Mais à ſon tour
Elle céde à l'Amour.

Triomphe Amour de la Beauté
Qui nous rend aujourd'hui la liberté.

à ACASTE.

Vous allez être ſon Epoux ;
Qu'un ſort ſi doux
Vous fera de Jaloux !
Soyez conſtant,
Vivez content,
Que vos deſirs
Naiſſent des plaiſirs.

Triomphe Amour de la Beauté
Qui nous rend aujourd'hui la liberté.

On danſe.

UNE MARSEILLOISE.

Tout Amant
Comme le vent,
Eſt ſujet à changer,
N'en courons pas le danger.
Tel qui nous rend hommage,
N'eſt qu'un volage,
Défions-nous
D'un vent ſi doux.

Second Couplet.

Sur les flots
Point de repos ;
Dans l'Empire amoureux
L'on n'eſt guere plus heureux ;

Qui laiſſe le rivage
Court au naufrage,
C'eſt trop riſquer
Que s'embarquer.

On danſe.

CHŒUR.

Chantons l'Amour, chantons ſa gloire,
Il triomphe d'un cœur qui mépriſoit ſes traits;
Chantons publions à jamais
Sa nouvelle victoire.

Fin de la premiere Entrée.

ACTEURS CHANTANTS DE LA SECONDE ENTRE'E.

ISABELLE, *Veuve Coquette.*

DORIS, *ſa Confidente.*

LEANDRE, *Officier, Amoureux d'Iſabelle.*

CHRISOGON, *riche Financier, auſſi Amoureux d'*ISABELLE.

UNE BERGERE.

Troupes de Bergers de Bergeres, de Paſtres & de Paſtourelles.

SECONDE ENTRE'E.

LA VEUVE COQUETTE.

Le Théâtre repréſente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ISABELLE *parée d'un deüil des plus galants.*

Douce liberté du Veuvage,
Non, je ne vous perdrai jamais;
Je connois trop vôtre avantage
Pour renoncer à vos attraits.

Mille Amants viennent rendre hommage,
A l'éclat de nos yeux, au pouvoir de nos traits;
Mon cœur avec plaiſir écoute leur langage,
Et n'en goûte pas moins une profonde paix.

Douce liberté du Veuvage,
Non, je ne vous perdrai jamais;
Je connois trop vôtre avantage
Pour renoncer à vos attraits.

SCENE DEUXIÉME.

DORIS, ISABELLE.

DORIS.

Vous joüiſſez d'un ſort tranquille :
Dès que la Parque eût mis vôtre Epoux au tombeau,
Près de ce paiſible Hameau
Vous prîtes pour pleurer, le plus riant azile:
Et bientôt les Amours, les Jeux & les Plaiſirs
Chaſſerent loin de vous les pleurs & les ſoûpirs.

ISABELLE.

L'Amour auprès de moi raſſemble
Une foule d'Adorateurs,
Et je trouve mille douceurs
A les amuſer tous enſemble.

DORIS.

Tous vos Amants ſe plaignent de leur ſort;
L'un près de vous répand des larmes,
L'autre à vos yeux veut ſe donner la mort.

ISABELLE.

Quel doux triomphe pour nos charmes!

DORIS.

Chriſogon ſoûpire pour vous,
Favori de Plutus, ſa richeſſe eſt immenſe:
Vous voyez tous les jours Leandre à vos genoux,

Favori du Dieu Mars, il en a l'apparence:
Qui de ces deux Amants aura la préférence?
Mais ils s'avancent dans ces lieux.
L'amour & la colere éclatent dans leurs yeux.

ISABELLE.

Sous ce feüillage épais, Doris, je me retire:
De deux Amants jaloux, j'y verrai l'embarras;
J'entendrai leurs discours...

DORIS.

Vous n'en ferez que rire.

ISABELLE.

Et pourquoi n'en rirois-je pas?

SCENE TROISIÈME.

LEANDRE, CHRISOGON, DORIS.

LEANDRE.

ISabelle m'adore & ne vit que pour moi.

LE FINANCIER.

Iſabelle à moi ſeul doit engager ſa foi.

LEANDRE.

Sa bouche mille fois m'a juré qu'elle m'aïme.

LE FINANCIER.

Sa bouche mille fois me l'a juré de même.

DORIS, *aux deux Amants.*

Les Belles trompent ſouvent,
Leurs promeſſes ſont frivoles,
Et c'eſt compter ſur le vent
Que de compter ſur leurs paroles.

LE FINANCIER.

Pour plaire j'ai mille vertus,
Jamais mon cœur ne trouva de Cruelles;
On eſt ſûr d'être aimé des Belles,
Quand on eſt aimé de Plutus.

LEANDRE.

De la Beauté la plus aimable
Je ſçais attirer les regards,
A tous les Favoris de Mars,
L'Amour fut toujours favorable.

DORIS,

Ceſſez, ceſſez de diſputer,
Tous deux vous avez l'art de charmer une Belle;
à l'Officier.
Vôtre tendreſſe a dequoi nous flatter.
En montrant le Financier.
Mais la ſienne eſt ſolide, on peut compter ſur elle.

LE FINANCIER.

Mais enfin, qui de nous doit être le Vainqueur?

LEANDRE *au Financier.*

Doris vous apprendra que je regne en ſon cœur.

DORIS.

Faites expliquer Iſabelle:
Elle vient... Je la vois, vous l'apprendrez mieux d'elle.

SCENE QUATRIE'ME.

ISABELLE, DORIS, LEANDRE, LE FINANCIER.

ISABELLE, *feignant de ne les avoir pas entendus.*

L'Un & l'autre en ces lieux ! quel ſujet vous appelle ?

LEANDRE. *à Iſabelle.*

Je me flattois que l'Hymen le plus doux
M'uniroit avec vous.

LE FINANCIER.

J'ai ſeul droit de prétendre à ce comble de gloire,
Et j'aurois tort d'être jaloux ;
Des Amants tels que nous, ſont ſûrs de leur victoire.

LEANDRE.

Prononcez, qui de nous doit voir combler ſes vœux.

LE FINANCIER, *à Iſabelle.*

Quoi, vôtre cœur encor balance entre nous deux ?

LEANDRE.

Que vois-je ? ô Ciel ! vous ſemblez incertaine

LE FINANCIER.

Ce choix ſi vous m'aimiez, vous feroit moins de peine.

ISABELLE.

A bannir l'un de vous j'aurois trop de regret,
Doris qui connoît mon ſecret
Une autrefois pourra vous en inſtruire.

DORIS, *à Iſabelle.*

Doris veut vous laiſſer le plaiſir de le dire.

LEANDRE ET LE FINANCIER.

Tous ces détours ſont ſuperflus,
Choiſiſſez un Epoux & ne differez plus.

ISABELLE, *feignant de pleurer.*

Tant d'empreſſement me déſole,
Veuve à peine depuis deux ans,
Croyez-vous qu'en ſi peu de temps
Un cœur affligé ſe conſole?

LE FINANCIER.

Pour chaſſer loin de vous la triſteſſe en ce jour,
J'ai raſſemblé des Bergers d'alentour,
J'ai pris ſoin d'embellir la Fête;
Ils vont former pour vous les plus aimables jeux;
Rien ne coute pour la conquête
D'un Objet qui fait tous nos vœux.

On entend un bruit de Muſique Champêtre.

LEANDRE.

Sur nôtre hymen enfin que vôtre cœur prononce.

ISABELLE.

Après les Jeux, vous ſçaurez ma réponſe.

SCENE CINQUIÈME.

FESTE OU NOCE DE VILLAGE,

DIVERTISSEMENT.

LE MARIE' ET LA MARIE'E,
Les gens de la Nôce ;
Et les Acteurs de la Scene précédente.

CHŒUR DES BERGERS.

QU'à danſer chacun s'apprête,
L'Amour prend ſoin de la fête,
Qu'à danſer chacun s'apprête,
Célébrons d'aimables nœuds.

UNE BERGERE.

Deux cœurs amoureux s'uniſſent,
L'Amour les a faits tous deux
Pour être heureux :
Pour jamais leurs tourmens finiſſent ;
L'Hymen a comblé leurs vœux.

CHŒUR.

Qu'à danſer, *&c.*

LA BERGERE.

Rien ne vaut la douceur extrême
De poſſeder l'objet qu'on aime ;
Les Plaiſirs, les Ris, les Jeux
Sont le doux prix des plus beaux feux.

CHŒUR.

Qu'à danſer, *&c.*

On danſe.

CHŒUR.

Du Dieu d'Hymen chantons les douces flâmes
Qu'il enchaîne nos tendres cœurs;
N'éteignons jamais les ardeurs
Que ſon flambeau fait naître dans nos ames.

DORIS, *à Iſabelle.*

Aimez, aimez, qu'attendez-vous ?
Cédez aux charmes les plus doux ;
Sur les aîles du Temps la jeuneſſe s'envole;

C'eſt un Amant qui conſole
De la perte d'un Epoux.

Aimez, aimez, qu'attendez-vous ?
Cédez aux charmes les plus doux,
Sur les aîles du Temps la jeuneſſe s'envole.

On danſe.

On reprend la Marche, & la Nôce s'en va.

SCENE SIXIE'ME.

ISABELLE, DORIS, LEANDRE, LE FINANCIER.

LE FINANCIER.

CEs Jeux en ma faveur ont dû toucher vôtre ame :
Imitez ces Bergers, & que leur tendre flâme
Vous faſſe décider ſur l'Objet de vos vœux.

ISABELLE.

Penſez-vous que mon cœur balance entre vous deux ?

LEANDRE ET LE FINANCIER.

Prononcez ſi l'Hymen joindra mon ſort au vôtre,
Eſt-ce à moi qu'il promet les plaiſirs les plus doux ?

ISABELLE.

Je pourrois plus long-temps vous tromper l'un & l'autre ;
A l'Officier.
Mais mon cœur ne ſent rien, ni pour vous...
au Financier.
ni pour vous.

Elle ſort avec Doris, qui leur fait à tous deux une grande réverence.

LEANDRE.

Avec quelque Objet plus aimable
Je vais me conſoler d'avoir perdu mes ſoins;
On n'en eſt pas plus miſerable
Pour une Maîtreſſe de moins.

LEANDRE ET LE FINANCIER.

On n'en eſt pas plus miſerable
Pour une Maîtreſſe de moins.

Fin de la Deuxiéme Entrée.

ACTEURS CHANTANTS DE LA TROISIE'ME ENTRE'E.

CALISTE, *femme de Dorante.*
DORINE, *femme de Zerbin.*
DORANTE, *Epoux de Caliſte.*
ZERBIN, *Epoux de Dorine.*
Troupe de Maſques.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LA FEMME.

Le Théâtre repréſente une Salle préparée pour un Bal.

SCENE PREMIERE.

CALISTE, *un Maſque à la main.*

AMour, charmant Vainqueur,
Que ton empire a de douceur,
Lorſqu'on ne craint point de Rivale.
Sans partage aujourd'huy je regne dans un cœur,
Qui croit brûler d'une infidelle ardeur :
O douceur ſans égale !

Amour, charmant Vainqueur,
Que ton empire a de douceur
Lorſqu'on ne craint point de Rivale.

SCENE DEUXIE'ME.

CALISTE, DORINE.

DORINE.

ON fait à vos appas une offenſe mortelle;
Voyez cet appareil pompeux,
Vôtre époux qui vous croit abſente de ces lieux,
Vôtre Epoux infidele
Prépare cette fête à l'Objet de ſes feux.

CALISTE.

Je ris de ſon amour comme de ta colere,

DORINE.

Souffrir ſa trahiſon, & la voir de ſi près,
Vangez-vous de l'Objet que l'ingrat vous préfere.

CALISTE.

Je ne me vangerai jamais
D'une Rivale qui m'eſt chere.

Voi l'Objet dont ſon cœur adore les attraits:
Dans un Bal l'autre jour l'Amour fit ce miracle,
Le maſque lui cachoit mes traits,
Ses deſirs curieux s'irritoient de l'obſtacle.
Je le quittai timide... inquiet... amoureux:
Je lui promis dans peu de m'offrir à ſa vue;
Et c'eſt pour découvrir enfin ſon Inconnue,
Qu'il a fait préparer ces jeux.

DORINE.

Voilà les hommes.

D'un bien que l'on poſſede oublier les appas,
C'eſt la mode au ſiecle où nous ſommes;
On veut un bien que l'on n'a pas.
Voilà les hommes.

CALISTE ET DORINE.

Quand l'Hymen aux Amants vient preſenter ſes chaines,
L'Amour s'envole pour jamais,
Et nous perdons tous nos attraits
En ceſſant d'être ſouveraines.

CALISTE.

Cependant de mes fers il a peine à ſortir.
Le trouble de ſon cœur par ſes regrets s'exprime.

Que j'aime les remords que je lui fais ſentir!
Qu'ils flatent l'ardeur qui m'anime!
Ah! qu'en faveur du repentir,
On pardonne aiſément le crime.

Je l'apperçois...allons ſous ce maſque trompeur,
Jouir encor de ſon erreur.

SCENE TROISIE'ME.

DORANTE, ZERBIN.

ZERBIN.

VOtre Epouſe eſt partie, elle eſt loin de la Ville,
Et vous voilà le maître pour deux jours.

DORANTE.

Zerbin, que ie ſuis peu tranquile,
C'eſt icy que j'attends l'Objet de mes amours.
Je vais donc voir les traits de celle qui m'enchante,
J'ai peine à retenir ma joye impatiente.

ZERBIN.

Pourquoi faire à Caliſte une infidelité ?
Quel caprice eſt le vôtre ?
Epoux d'une rare beauté,
Pouvez-vous en aimer une autre !

DORANTE.

Caliſte mérite mes ſoins,
A regret mon cœur eſt volage ;
Je ſens que je ne puis l'eſtimer davantage :
Mais je ſens malgré moi, que mon cœur l'aime moins.

ZERBIN.

Vaut-elle moins que l'inconnue ?

DORANTE.

Quelle difference ! ah grands Dieux !
Par un charme ſecret mon ame fut émue,
Oui, toutes ſes beautez s'expliquoient par ſes yeux ;
Mais ſes traits dans ce jour vont s'offrir à ma vûe,
Et l'Amour va remplir mes deſirs curieux.

ZERBIN.

Démaſquer ce qui nous ſçait plaire,
C'eſt s'expoſer au repentir.

Il eſt dangereux de ſortir
D'une erreur qui nous eſt chere.

Démaſquer ce qui nous ſçait plaire,
C'eſt s'expoſer au repentir.

DORANTE, *appercevant ſon Inconnue.*

La vois-tu ? quels attraits !... Caliſte eſt moins aimable.

ZERBIN, *la conſiderant.*

Je crois à ſes appas le maſque favorable.

SCENE QUATRIE'ME.

CALISTE, DORINE, *masquées*, DORANTE, ZERBIN, *Troupe de Masques.*

CHŒUR.

CHantons, danſons, accourons-tous;
Que chacun faſſe ſa conquête;
Goûtons les plaiſirs les plus doux,
Et que l'Amour ſoit de la Feſte;

DORANTE, *à Caliſte.*

Charmant Objet de mon amour,
Vous faites ſeule ici l'ornement de la fête;
Venus & ſa brillante Cour
Embelliroient moins ce ſéjour:
Prenez part à ces Jeux, que l'Amour vous apprête.

DORANTE ET CALISTE *commencent le Bal, & danſent enſemble.*

Les Masques danſent.

DORINE *masquée.*

J'apperçois Zerbin mon époux,
Il ne me connoit pas... parlons, approchons-nous,
Voyons ſi l'exemple du Maître
N'aura point fait un ſecond traitre;

à ZERBIN.

Vous ſemblez éviter mes pas.

ZERBIN.

Qui moi ? j'ai d'autres ſoins en tête.

DORINE.

Peut-être cherchez-vous ici quelque Conquête.

ZERBIN.

Vous ne vous y connoiſſez pas.

DORINE.

Et dans un Bal que venez-vous donc faire ?

ZERBIN.

J'accompagne un Maître amoureux.

DORINE.

Et vous : rien ne peut vous y plaire.

ZERBIN.

Le Sexe dès long-temps me rend trop malheureux.

DORINE.

Aimeriez-vous quelque inhumaine ?

ZERBIN.

Quoi, ſuis-je fait pour les rigueurs ?

DORINE.

Eſt-il rien de plus doux qu'Amour & ſes Faveurs ?

ZERBIN.

Eſt-il rien de plus dur que l'Hymen & ſa chaîne ?

DORINE.

Et pourquoi de l'Hymen deteſtez-vous les loix ?

ZERBIN.

De ſes fers je ſens trop le poids.

DORINE.

Quels défauts a donc vôtre Epouſe ?

ZERBIN.

Elle eſt prude, bizarre, incommode, jalouſe;
Elle m'a dégouté de ſon Sexe trompeur,
Peut-être ſeriez-vous comme elle ?
Je la déteſte, & grace à ſa mauvaiſe humeur
Je lui ſerai toûjours fidele.

On continue le Divertiſſement.

DORANTE *donne la main à* CALISTE, *& la conduit ſur le devant du Théâtre.*

DORANTE *à* CALISTE, *maſquée.*

Vous connoiſſez mon cœur, accordez à mes yeux
Le bonheur d'admirer vos charmes.

CALISTE.

Ne me voyez jamais, vous m'en aimerez mieux.

DORANTE.

Quels diſcours ! quels ſoupçons ! qu'ils me cauſent d'allarmes !

CALISTE,

CALISTE.

Je veux vôtre bonheur.

DORANTE.

En eſt-il ſans vous voir?

CALISTE.

Si j'accorde à vos yeux un ſi foible avantage,
Mes charmes perdront leur pouvoir.
A vous cacher mes traits, l'Amour même m'engage
Et m'en impoſe le devoir.

DORANTE.

L'Amour eſt offenſé de tant de réſiſtance.

CALISTE.

Je dois craindre vôtre inconſtance.

DORANTE.

Ah! permettez qu'à vos genoux
Je calme ces vaines allarmes;
L'Amour fait mon devoir de céder à vos charmes,
Et me dit en ſecret qu'il faut n'aimer que vous.

CALISTE.

Ne portez-vous point d'autres chaînes?
Aucun objet n'a-t'il pû vous charmer?

DORANTE.

Vous êtes de mon cœur maîtreſſe ſouveraine.

CALISTE.

D'autres que moi peut-être ont ſçû vous enflâmer.

DORANTE.

Quel autre objet que vous pourroit jamais me plaire ?

CALISTE.

Mais quoi ! n'avez vous point de reproche à vous faire ?

DORANTE, *à part.*

Dieux ! ſçauroit-elle mes liens ?

CALISTE.

Vous vous troublez...

DORANTE.

O Ciel ?

CALISTE.

Quelle eſt une Caliſte,
Dont les attraits, peut-être effacent tous les miens ?

DORANTE *un peu déconcerté.*

Caliſte, dites-vous ?

CALISTE.

Quoi ce nom vous attriſte?
Vous ſemblez interdit !,. vous l'aimez... je le voi.

DORANTE.

Non, je n'aime que vous, je m'en fais une loi,

CALISTE.

Vous vous trompez.., Elle regne en vôtre ame.

DORANTE.

Il eſt vrai, ja l'aimai je ne m'en défends pas :
Mais, ne m'accuſez point d'avoir éteint ma flâme,
C'eſt un crime de vos appas.

CALISTE.

Mais auprès d'elle enfin si l'Amour vous rapelle,

DORANTE.

L'Amour vous fait triompher d'elle.

CALISTE.

Pourrez-vous l'oublier ?

DORANTE.

Oui, je vous le promets.

CALISTE.

Vous ne l'aimerez plus ?

DORANTE.

Non.

CALISTE,

Quoi jamais ?

DORANTE.

Jamais

Caliſte & Dorine ſe démaſquent.

ZERBIN.

Juſte Ciel ! quel trouble eſt le nôtre !

DORANTE *d'un air riant ſans ſe troubler.*

Caliſte je ſuis trop heureux.
L'Amour nous contente tous deux,
Rivalle de vous-même & ſans en craindre d'autre,
L'Amour après l'hymen veut reſſerrer nos nœuds.

CALISTE.

Vôtre caprice eſt digne qu'on l'admire,
Et je pourois m'en irriter :
Mais je dois vous imiter :
Et comme vous j'en veux rire.

CALISTE ET DORANTE.

Tendre Amour, dans nos cœurs lance de nouveaux feux ;
L'Hymen ſans ton ſecours ne peut nous rendre heureux.

On danſe.

CHŒUR.

Goutons de doux amuſements :
Le Bal offre des plaiſirs charmans ;

Tout plaît, tout contente,
Tout rit, tout enchante :
Les plus doux plaiſirs
Comblent nos deſirs.

On danſe.

CHŒUR.

Pour triompher de tous les cœurs,
L'Amour prend ici ſes traits vainqueurs ;

Tout plaît, *&c.*

Fin de la Troiſiéme Entrée.

LA CRITIQUE DES FESTES DE THALIE;

Repréſenté par l'Academie Royale de Muſique, à la ſuite de ce Ballet, l'An 1714.

Paroles de M. Lafonds.

Muſique de M. Mouret.

ACTEURS.

THALIE, *Muſe du Poëme.*

POLYMNIE, *Muſe de la Muſique.*

TERPSICORE, *Muſe de la Danſe.*

MOMUS, *Dieu de la Raillerie.*

Suivants de MOMUS.

La Scene eſt ſur le Théâtre de l'Opera.

LA CRITIQUE DES FESTES DE THALIE.

Le Théâtre repréſente le même lieu où s'eſt paſſée la Scene du Prologue.

SCENE PREMIERE.

THALIE, POLYMNIE.

POLYMNIE, *une Lyre à la main.*

POurquoi vous applaudir d'une fauſſe victoire ?
L'heureux ſecours de mes plus doux accens :
A relevé vos Vers foibles & languiſſans,
Et Polymnie a fait toute leur gloire.

THALIE.

Ciel ! quel discours audacieux !
Du moderne Amphion qui regna dans ces lieux,
Vous connoissez les Lyriques merveilles ?
Consultez-les ; à vos Concerts nouveaux,
Elles reprochent cent défauts
Capables d'allarmer les sçavantes oreilles.

POLYMNIE.

Les Enfans d'Apollon ont mépriſé vos Vers.

THALIE.

Les Eleves d'Orphée ont déchiré vos Airs.

POLYMNIE.

Envain leur fureur ſe déchaine :
Le mérite triomphe, & confond les Jaloux.

THALIE.

Si Thalie étoit auſſi vaine.
Il lui ſeroit permis de penſer comme vous...
Mais pourquoi tour à tour chercher à nous détruire ?
Et quel aveuglement fatal,
De nos divins Talents nous engage à médire?
Les Critiques Mortels n'en parlent que trop mal,
Faut-il qu'à nos dépens nous leurs donnions à rire ?

On entend jouer le dernier Air du Divertiſſement de la Veuve.

POLYMNIE.

Au ſon du plus guay de mes Airs
Terpſicore en ces lieux s'avance ;
Par le tour figuré de mille pas divers,
Elle joint à nos Jeux les graces de la Danſe.

On recommence l'Air ci-deſſus que Terpſicore danſe & chante en entrant ſur la Scene.

SCENE DEUXIÉME.

TERPSICORE, POLYMNIE, THALIE.

TERPSICORE, *à Thalie & à Polymnie.*

SAns mes pas,
Et ſans leurs appas,
Vos Jeux & vos Chants ne brilleroient pas.

Mes figures
Sont des Peintures,
Dont l'attrait flateur
Charme les yeux, ſéduit le cœur.

Sans mes pas,
Et ſans leurs appas.
Vos Jeux & vos Chants ne brilleroient pas.

THALIE & POLYMNIE, *à Terpſicore.*

Penſez-vous que vôtre Art l'emporte ſur le nôtre ?
Vous qui ſur nos deſſeins, formez toujours le vôtre ?

TERPSICORE, *ſur l'Air des Captifs Algeriens.*

Dans tous ces traits, quelle beauté!
Admirez-en le goût, la nouvéauté.

Mes Pas de Deux
Sont charmants, ſont heureux;
Et ceux des Matelots,
Sont des plus beaux;
Mais dans mon Bal,
Tout eſt Original.

Dans tous ces traits, quelle beauté!
Admirez-en le goût, la nouveauté.

Dans mes Bergers on a pû voir,
Et mon ſçavoir,
Et quel eſt ſon pouvoir!
C'eſt où mon Art
Brille ſans fard,
De ce deſſein
Tout paroît divin.

Dans tous ces traits, quelle beauté!
Admirez-en le goût, la nouveauté.

THALIE, ET POLYMNIE, *à Terpſicore.*

Vos pas méritent quelque eſtime;
Mais ne vous flatez point qu'on les doive admirer;
Eſt-ce à vous de vous comparer
A celles de vos Sœurs, qu'un feu celeſte anime?

TERPSICORE.

J'ai fait ſeule vôtre bonheur
Ingrates Muſes que vous êtes,
Vos Fêtes n'ont ſurpris qu'un ſuffrage trompeur,
Vantez-les moins que vous ne faites;
Apollon m'a juré que j'en avois l'honneur.

THALIE.

Quoi! faut-il qu'il deſcende encore
Pour détromper la vaine Terpſicore?

SCENE TROISIE'ME.

MOMUS, THALIE, POLYMNIE, TERPSICORE.

MOMUS.

NOn, je vous offre mon ſecours;
Vos Débats, d'Apollon excitent la colere,
On lui fait ſur vos Jeux tant de mauvais diſcours,
Qu'il remet à Momus le ſoin de cette affaire.

Parlez... mais ſans bruit, ſans couroux.

TOUTES LES TROIS.

On veut m'ôter le prix de nos Fêtes nouvelles:
Momus prononcez, jugez-nous.

MOMUS.

Je reconnois l'eſprit des Belles,
Toujours inquiet & jaloux,
Rarement la Paix regne entre elles.

TOUTES LES TROIS.

Momus, prononcez, jugez-nous:
On veut m'ôter le prix de nos Fêtes nouvelles.

MOMUS.

Muſes, le tout eſt aſſez bien.

POLYMNIE.

Et ma Muſique?

MOMUS.

Elle eſt aimable.

TERPSICORE.

Et ma Danſe?

MOMUS.

Vive, admirable.

THALIE.

Et mes Vers?

MOMUS.

Oh! je n'en dis rien.

THALIE.

Que Momus parle avec franchiſe,
Il ne les trouve pas mauvais ?

MOMUS.

Momus (puiſqu'il faut qu'il le diſe)
Ne voudroit pas les avoir faits.

THALIE.

Quel injuſte Arrêt ! quel outrage !

MOMUS.

Ne diſputez pas davantage,
Et ſouffrez qu'entre-vous le Laurier ſe partage,
L'éclat n'en ſera pas moins doux :

à ſa Suite.

Et vous qui de ma Cour banniſſez l'humeur noire,
Pantomimes, , raſſemblez-vous :
Prenez part à leur gloire,
Riez, chantez, daniez tous,

SCENE QUATRIÈME.

MOMUS, THALIE, POLYMNIE, TERPSICORE, LES PANTOMIMES.

CHŒUR.

BAniſſons l'humeur noire,
Près de Momus raſſemblons-nous,
Des Muſes célébrons la gloire,
Rions, chantons, danſons-tous.

Les Pantomimes de la ſuite de Momus, témoignent leurs réjouiſſances par leurs danſes.

CHŒUR.

Goûtons de doux amuſements,
Nos Jeux offrent des plaiſirs charmants;
Tout plaît, tout contente,
Tout rit, tout enchante,
Les plus doux plaiſirs
Comblent nos deſirs.

Fin de la Critique.

LA PROVENCALE,

NOUVELLE ENTREE AJOUTE'E AUX FESTES DE THALIE.

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, l'An 1722.

Paroles de M. Lafonds.

Muſique de M. Mouret.

ACTEURS.

FLORINE, *jeune Provençale qui a toûjours été renfermée.*

NERINE, *Surveillante de Florine.*

CRISANTE, *vieux Tuteur de Florine.*

LEANDRE, *jeune Provençal, Amoureux de Florine.*

UN MATELOT.

Troupe de Provençaux & de Provençales.

La Scene eſt dans une Baſtide en Provence.

LA PROVENCALE.

Le Théâtre repréſente un Jardin garni d'Orangers, qui n'a d'autre iſſue que par la Mer qui en borne le point de vûë; le côté de la Terre eſt entouré de hautes murailles.

SCENE PREMIERE.

NERINE, CRISANTE.

NERINE.

OU courez-vous avant le jour ?
Quel Démon ſitôt vous réveille ?

CRISANTE.

Penſes-tu qu'un Jaloux ſommeille
Quand il eſt bercé par l'amour ?

Florine en ce moment redouble mes allarmes,
Je m'exerce la nuit à garder ſes appas.

NERINE.

L'exercice eſt pénible, il ne vous convient pas:
Laiſſez-moi veiller ſur ſes charmes.

CRISANTE.

C'en eſt fait.. Pour Criſante il n'eſt plus de repos:
Mon cœur eſt ſaiſi d'épouvante,
Depuis que chaque jour une Barque galante
Me montre un Rival ſur les flots:
Elle approche trop de la rive;
On entend des concerts cheris dans ces climats,
Florine y paroiſt attentive,
Et cent fois ſur ces bords elle porte ſes pas.

NERINE.

Dès que le Plaiſir ſe préſente
La Jeuneſſe vole après lui,

Plus elle a reſſenti d'ennui
Plus ſa joye eſt vive & piquante;

Dès que le Plaiſir ſe preſente
La Jeuneſſe vole après lui.

CRISANTE.

Du côté de la Terre, un mur à triple étage
Sert de digue aux ſoupirs de mille Amants divers:
Je médite un projet, qui déja me ſoulage..
Je veux faire fermer le paſſage des Mers.

NERINE.

Il faut pour achever l'ouvrage,
Faire fermer auſſi le paſſage des airs.

CRISANTE.

Je crains pour mon amour quelque triſte avanture;
Florine, par nos ſoins élevée en ces lieux;
Plus belle que l'Aſtre des cieux,
Croit qu'à ſes traits naiſſants le ſort a fait injure:
J'ai ſçû par une adroite & nouvelle impoſture,
Lui faiſant d'elle-même un portrait odieux,
Donner le change à la nature:
Ne perdons pas le fruit d'un art induſtrieux.

NERINE.

Nôtre Sexe n'eſt pas crédule
Quand on l'accuſe de laideur;
Et l'objet le plus ridicule
Se croit aimable au fond du cœur.

CRISANTE.

Florine eſt ſimple, elle eſt naïve,
Garde-toi bien de la déſabuſer:
Retranchons-lui d'abord l'aſpect de cette rive,
Nous ſongerons après à l'épouſer.
Elle vient... elle rêve... & ſa vûë attentive
Sur ces flots que je crains, ſemble ſe repoſer.

On voit paroître FLORINE *qui ſe mire ſur le Rivage.*

SCENE DEUXIE'ME.

FLORINE, CRISANTE, NERINE.

CRISANTE, à FLORINE.

A Venir en ces lieux, quel deſſein vous engage ?

FLORINE, *ſe mirant dans la Mer.*

L'onde eſt calme ſur ce rivage,
Elle offre à mes regards un fidel miroir ;
Malgré tous mes défauts je me plais à m'y voir,
C'eſt mon plus doux plaiſir, laiſſez-m'en faire uſage.

NERINE.

Je vous l'ai déja dit, l'image de vos traits
Doit vous faire une horreur extrême.

FLORINE.

Cet avis vous convient, profitez-en vous-même ;
Il ſemble pour vous fait exprès.

CRISANTE, à FLORINE.

Nerine eſt aimable, elle eſt belle,
Je voudrois qu'en beauté vous puſſiez l'égaler,
Quelle grace !

FLORINE.

Tant mieux pour elle ;

J'aime mieux ma laideur, que de lui reſſembler.

à CRISANTE.

Mais enfin dans mes traits, qu'ai-je donc qui vous bleſſe?

CRISANTE, à FLORINE.

Ils ſont trop délicats, ils ont trop de fineſſe
Et vos yeux pleins d'un certain feu
Sont trop ouverts .. Et la bouche trop peu;
Vous avez contre vous encor vôtre jeuneſſe.
Ce vice ne peut s'excuſer;
Connoiſſez cependant juſqu'où va ma foibleſſe;
Malgré tant de défauts, je vais vous épouſer...

Vous fremiſſez... Vous changez de viſage!

FLORINE, *à part.*

O Ciel! de ce malheur daigne me préſerver!

CRISANTE.

Je ſors pour ordonner un mur ſur ce rivage:

à NERINE.

Nérine, en attendant, prens ſoin de l'obſerver.

Il ſort.

SCENE TROISIE'ME.

FLORINE, NERINE, *qui ſe tient éloignée pour l'obſerver.*

FLORINE, *regardant la Mer.*

MEr paiſible, où cent fois j'ai cherché mon image,
Offrez-moi ſur les flots celle de mon Vainqueur.

Que n'ay-je pour lui ſeul mille attraits en partage.
Ah! ſi j'oſe en croire mon cœur,
Ce n'eſt point le hazard, c'eſt un ſoin plus flateur
Qui l'attire ſur ce rivage:

Mer paiſible, où cent fois j'ai cherché mon image,
Offrez-moi ſur les flots celle de mon Vainqueur.

NERINE *paroiſt.*

Ciel! Nerine aura pû m'entendre.

NERINE.

Criſante ſçaura tout, j'ai dequoi le ſurprendre.

Entrée des Matelots.

NERINE.

Mais, ô Ciel! de quels ſons retentiſſent ces bords?..
Tout eſt perdu... C'eſt la Barque fatale...
Je voi le jeune Objet qui cauſe vos tranſports.
Rentrez :

FLORINE.

Non, je demeure.

NERINE.

O douleur ſans égale!
Allons, hâtons-nous de partir,
Cherchons par tout Criſante, il le faut avertir.

SCENE QUATRIE'ME

LEANDRE, FLORINE, NERINE.

Troupe de Provençeaux en Matelots.

LEANDRE, *empeſchant* NERINE *de ſortir.*

ARrête Argus impitoyable,
Il y va de tes jours ſi tu ſors de ces lieux.
à Florine.
Et vous, raſſurez-vous Objet incomparable,
Pour ſeconder mes vœux, un Ami ſecourable
Amuſe en ce moment un Jaloux odieux;
Et pour me montrer à vos yeux,
J'ai ſaiſi l'inſtant favorable.

Le tendre Amour dont je reſſens les coups,
Soumet à vos attraits l'Amant le plus fidelle;
Des plus rares Beautez vous êtes le modele,
Et les Dieux n'ont rien fait de ſi parfait que vous.

FLORINE, *à* NERINE.

Vous l'entendez, Nerine, on dit que je ſuis belle,

NERINE, *à* FLORINE.

Ne voyez-vous pas bien qu'on ſe mocque de nous.

FLORINE, *à* LEANDRE.

Vous dites que je ſuis aimable,
Mais je doute de vos diſcours;
On me reproche tous les jours
Que mes traits n'ont rien d'agréable.

LEANDRE.

Et qui peut vous tenir ce langage odieux?

Tout céde au pouvoir de vos yeux,
Vous avez plus d'éclat que la naiſſante Aurore:
Vous étes l'image des Dieux;
C'eſt peu de vous aimer, il faut qu'on vous adore.

FLORINE.

Quel langage flateur! Recommencez encore.

LEANDRE.

C'eſt peu de vous aimer, il faus qu'on vous adore.

NERINE,

NERINE, *à part.*

Faut-il perdre en un jour le fruit de tant de
ſoins,
Et que mes yeux en ſoient témoins?

LEANDRE, *à* FLORINE.

Une retraite ſi ſauvage
Doit-elle être faite pour vous?
Souffrez qu'un tendre Amant par les Jeux
les plus doux,
Adouciſſe vôtre eſclavage:
Et tandis que vôtre Jaloux
Eſt par mes ſoins occupé loin de nous;
Que nos concerts ſoient mon premier hom-
mage.

DANSE DES MATELOTS.

UN MATELOT.

Jeune Beauté, c'eſt dans vos yeux
Que les Amours prennent leurs armes;
Qu'au bruit de nos Concerts ils volent en
ces lieux;
Qu'ils y faſſent briller vos charmes.

CHŒUR.

Jeune Beauté, c'eſt dans vos yeux
Que les Amours prennent leurs armes;
Qu'au bruit de nos Concerts ils volent en ces
lieux,
Qu'ils y faſſent briller vos charmes.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Triomphe en ces lieux, tendre Amour;
Que la Beauté ſerve à ta gloire;
Mais qu'elle ait part à la victoire,
Fais-la triompher à ſon tour.

C'eſt pour des objets pleins de charmes
Que tu dois reſerver tes traits;
Bleſſer quelque objet ſans attraits,
Ce ſeroit profaner tes armes.

On danſe.

UN MATELOT.

E ben ſol o chi non ama,
O non brama
Di Cupido eſſer ſeguace:
Egli ſolo porta al ſeno,
Non veleno
Ma contenti gioia, e pace.
Da capo. Tambourin.

UN PROVENCAL, ET LE CHOEUR.

Vente que la Beautæ s'eſconde,
L'Amour ſaou ben leou la trouva:
Son la gan ſon l'ame dou monde
Per s'uni toutei dous ſen fa.

SENS DES PAROLES.

Quelque part que la beauté ſe cache,
L'Amour ſçait bientôt la trouver:
Ils ſont la joye & l'ame du monde,
Ils ſont faits pour s'unir tous deux.

LE PROVENCAL.

Quant uno filletto ei poulidou
Tarde guaire de s'eſcouta ;
Car toujour lou plaiſi ly cridou
Qu'ei d'in l'age de lou gouſta.

On danſe.

Quand une jeune fille eſt jolie
Elle ne tarde guerre à s'écouter ;
Car ſans ceſſe le plaiſir lui crie
Qu'elle eſt dans l'âge de le gouter.

LEANDRE, *à* FLORINE.

Venez, belle Florine,
Partons, embarquons-nous,
Venez charmer l'Epoux
Que l'amour vous deſtine ;
Suivez-moy...

FLORINE.

Ciel ! que dites-vous ?

LEANDRE.

Craignez le retour d'un Jaloux :
Mais, je le vois...

FLORINE, *appercevant* CRISANTE.

O Dieux !... Je ceſſerai de vivre
Si ſon projet fatal ſeconde ſon couroux.

LEANDRE.

Souffrez que je vous en délivre.
L'Himen va nous unir par les nœuds les plus doux.

FLORINE.

Vous voulez m'épouſer... Je conſens à vous ſuivre.

SCENE DERNIERE.

CRISANTE, *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

FLORINE monte avec LEANDRE ſur le Tillac de la Barque. & laiſſe NERINE. avec CRISANTE. Ils veulent l'un & l'autre courir après FLORINE, mais on forme une danſe en rond, qui les enferme.

CRISANTE, *voyant qu'on lui enleve* FLORINE.

O Rage! ô deſeſpoir... Perfides Matelots...
Ah! rendez à mes cris une Beauté ſi chere...
Ingrate, tu me fuis!... Helas! que dois-je faire?..
Si je te perds, je vais m'abîmer dans les flots.

FLORINE, *deſſus le Tillac, à* CRISANTE.

D'où vient cette fureur nouvelle?
Vous perdez peu, vous le ſçavez,
Je ſuis laide, Nerine eſt belle,
Épouſez-la, ſi vous pouvez.

Fin de la Provençale.

J.B. Scotin inve. et Sculp.

TELEMAQUE,

TRAGEDIE

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, l'An 1714.

Paroles de M. Pellegrin.

Muſique de M. Deſtouches.

LXXXVI. Opera.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE.
APOLLON.
L'AMOUR.
UN ART.
LES MUSES.
LES ARTS.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente un lieu que les Arts viennent de conſtruire & d'orner par ordre de Minerve, à l'honneur du Roy, qui vient de donner la Paix à l'Europe. On y voit des Trophées. Minerve & Apollon paroiſſent au fonds : Minerve eſt ſuivie des Vertus & des Arts ; Apollon eſt accompagné des Muſes.

SCENE PREMIERE.

MINERVE, APOLLON, *& leur Suite.*

MINERVE.

QUe j'aime à porter mes regards
Sur cet amas pompeux d'armes & d'étendarts !
D'un Roi que je cheris, tout m'annonce la gloire.
Vous Apollon, vous Filles de Memoire,
Préparez vos chants & vos jeux.
Pour rendre les Mortels heureux,
La Paix du haut des Cieux vole après la Victoire.

APOLLON.

De nos jeux, de nos chants, c'eſt à vous d'ordonner,
La Paix vient de bannir les fureurs de la Guerre:
C'eſt à Minerve à couronner
Un Vainqueur qui calme la Terre.

MINERVE.

Que les bienfaits de ce Heros
Soient chantez dans toutes vos Fêtes;
Vos plus charmants concerts ſont le fruit du repos
Qu'il fait regner par ſes Conquêtes.

CHŒUR.

Que les bienfaits, *&c.*

MINERVE.

Qu'un ſpectacle nouveau, de ce brillant ſéjour:
Augmente la magnificence.

APOLLON.

Pour mes tragiques Jeux j'ai beſoin de l'Amour;
Pourrez-vous ſouffrir ſa préſence?

MINERVE.

En faveur de la Paix, je céde à vos déſirs;
Je conſens que l'Amour ſe mêle à nos plaiſirs.

CHŒUR.

Deſcendez, regnez ſur la terre,
Tendre Amour, répandez vos plus vives ardeurs;
Il n'appartient qu'à vous de faire encor la guerre,
Quand la Paix charme tous les cœurs.

L'Amour deſcend des Cieux ſous un Pavillon, ſoutenu par les Amours, les Plaiſirs & les Jeux qui le ſuivent.

SCENE DEUXIE'ME.

APOLLON, MINERVE, L'AMOUR, *& leur Suite.*

L'AMOUR.

QUoi! Minerve en ces lieux m'appelle?

MINERVE.

Ne prétends pas regner ſur elle.

L'AMOUR.

C'eſt pour ſuivre mes loix que tous les cœurs ſont faits;
Tout céde à mon pouvoir ſuprême;
Vous ſeule échappez à des traits
Qui font trembler Jupiter même.

MINERVE.

Quand je te vois vainqueur du Souverain
des Dieux,
La gloire de mon nom vole au plus haut des
Cieux.
Que devant toi, Jupiter tremble;
C'eſt un nouvel éclat pour moi;
Tu triomphes de lui, je triomphe de toi;
N'eſt-ce pas triompher de tous les Dieux
enſemble?

L'AMOUR.

Il eſt temps d'embellir ces lieux:
La Paix doit réunir les Mortels & les Dieux.

L'Amour fait élever une Pyramide ornée d'arcs, de fléches & de carquois.

On danſe.

UN SUIVANT DE MINERVE.

Dans nos Jeux
Mêlons la tendreſſe;
Le trait qui nous bleſſe
Comble nos vœux.

Qu'en ce beau jour
Tout ſe livre à l'Amour!
Il ordonne à ſa Cour
De nous ſuivre ſans ceſſe.

Dans nos Jeux, &c.

Tendres flâmes,
Dans nos ames
Regnez à jamais.
Beaux lieux, vous avez moins d'attraits
Que l'ardeur qui nous preſſe.
Dans nos Jeux, *&c.*

On danſe.

CHŒUR.

Qu'en ce beau ſéjour tout vous rende les armes.
Amour; faites voler vos traits,
Plaiſirs, faites briller vos charmes,
Triomphez, regnez à jamais.

MINERVE.

Pour de plus nobles Jeux, qu'à l'envi tout s'apprête,
A tout ce qui m'eſt cher deſtinons cette Fête.
Rappellons Telemaque à la clarté du jour;
Aux ravages du temps dérobons ſa memoire;
Mais ne le livrons à l'Amour
Que pour faire éclater ſa gloire.

CHŒUR. Qu'en ce beau ſéjour: *&c.*

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

CALYPSO.
ADRASTE.
TELEMAQUE.
EUCHARIS.
ARCAS, *Confident d'Adraſte.*
IDAS, *Confident de Telemaque.*
CLEONE, *Confidente d'Eucharis.*
MINERVE.
Troupe de Démons.
Troupe de Prêtres de Neptune & d'Ogygiens.
Troupe de Démons transformez.
Troupe de Prêtres & de Prêtreſſes de l'Amour.
Troupe de Matelots & de Matelottes.
LE GRAND PRESTRE *de Neptune.*
LA GRANDE PRESTRESSE *de l'Amour.*
UNE PRESTRESSE *de Neptune.*
UN DEMON *transformé en Plaiſir.*
UN DEMON *transformé en Nymphe.*
UNE MATELOTTE.

La Scene eſt dans l'Iſle d'Ogygie.

TELEMAQUE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente l'Iſle d'Ogygie; On y voit des Palais renverſez par des inondations; & un côté du Temple de Neptune que les flots ont reſpecté.

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.

MAlheureux, qui ſur ce rivage
Eprouvez un affreux orage,
Vous eſperez du moins de voir calmer les flots :
Mais, helas! il n'eſt pas poſſible
Qu'un cœur à l'Amour trop ſenſible
Retrouve jamais le repos.

SCENE DEUXIE'ME.

EUCHARIS, CLEONE.

CLEONE.

QUi peut cauſer vos nouvelles douleurs?

EUCHARIS,

Apprens, Cleone, apprens tous mes malheurs.
Depuis mon funeſte nauffrage,
Calypſo me retient ſur ce fatal rivage;
Mais, c'eſt peu de ſes fers; & je répands des pleurs
Pour un plus honteux eſclavage.

CLEONE.

O Ciel!

EUCHARIS.

Tu fus témoin du trouble de mes ſens,
Quand ce jeune Etranger, par la fureur des vents,
Fit naufrage ſur cette Rive:
Ses yeux étoient fermez à la clarté du jour;
Déja ſon ame fugitive
Etoit prête à deſcendre au ténebreux ſéjour.
Cleone, quel objet! que j'en fus attendrie!
Envain à mon ſecours j'appellai ma fierté,
Je ne pûs lui rendre la vie
Qu'aux dépens de ma liberté.

CLEONE.

Antiope oublieroit tout le ſoin de ſa gloire!
Quoi! le nom d'Eucharis qu'en ces lieux vous portez,
Du ſang des Rois dont vous ſortez
Vous fait-il perdre la mémoire?
Puiſſe-t-on ignorer toujours
Qu'Idomenée eſt l'Auteur de vos jours!
Si l'on vous reconnoît, vôtre perte eſt certaine:
Neptune ravage ces lieux,
Et vous êtes d'un ſang à Neptune odieux;
Tremblez, mais on vient; c'eſt la Reine,
Sous le nom d'Eucharis, trompez toujours ſes yeux.

SCENE TROISIE'ME.

CALIPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

Dieu des Mers, terrible Neptune,
Ah! n'es-tu pas aſſez vangé?
Tout mon Empire eſt ravagé,
Rien n'égale mon infortune.
Et les vents & les flots, d'une fureur commune,
S'arment pour me punir de t'avoir outragé.
Dieu des Mers, &c.

EUCHARIS.

Quoi ? dans ſon fier couroux Neptune per-
ſévere !

CALYPSO.

Non, rien ne peut le ſatisfaire.
Dans ſon Temple lui-même, il vient de
me parler,
Il m'a fait entendre mon crime ;
Mais le cruel demande une Victime
Que je ne puis plus immoler.
Calypſo, (m'a-t'il dit,) verſe le ſang d'U-
lyſſe,
Ou crains le plus affreux ſupplice.

EUCHARIS.

Que je vous plains !

CALYPSO.

D'un ſang trop coupable
à ſes yeux
Comment lui faire un ſacrifice ?
Ulyſſe n'eſt plus en ces lieux.

EUCHARIS.

Il a donc autrefois abordé ce rivage ?

CALYPSO.

Il venoit d'en partir lorſque tu fis naufrage ;
Neptune demandoit ſa mort

EUCHARIS.

O Ciel ! quelle rigueur extrême !

CALYPSO.

J'eus pitié de ſon triſte ſort,
Et je le fis partir, malgré Neptune même.

J'avois trop d'interêt à preſſer ſon retour.
Les Démons évoquez par mon art redoutable
M'ont prédit mille fois un tourment effroyable,
Si jamais je me livre au pouvoir de l'Amour.
Déja par la pitié pour Ulyſſe attendrie,
Ses vertus commençoient de ſurmonter mon cœur;
Je le rendis à ſa Patrie,
Pour ne point ſouffrir de vainqueur.

EUCHARIS.

Vous avez des Enfers détourné le préſage:
Puiſſiez-vous appaiſer les Dieux!

CALYPSO.

Je crains toujours Ulyſſe, & toujours ſon image
Vient ſe préſenter à mes yeux.

Un ſonge... ah! je frémis quand je me le rapelle.
Je l'ai vû, ce Héros que Neptune pourſuit;
Je l'ay vû ſur ces bords, une Troupe cruelle
L'alloit précipiter dans l'éternelle nuit.
Il n'étoit plus armé d'un auſterre ſageſſe
L'Amour qui voloit ſur ſes pas,
De la plus brillante jeuneſſe,
Sembloit lui prêter les appas.

Par un charme inconnu forcée à le défendre,
J'ai détourné le fer vangeur :
Helas ! pour prix d'un ſoin ſi tendre ;
Le cruel m'a percé le cœur :

EUCHARIS.

Adraſte vient, qu'annonce ſa frayeur ?

SCENE QUATRIÈME.

CALYPSO, ADRASTE, EUCHARIS.

ADRASTE.

REine, de vos Sujets que je plains l'infortune !
Tous les Dieux conjurez contre eux,
Semblent s'unir avec Neptune
Pour les rendre plus malheureux.
Jupiter irrité réduit nos murs en poudre ;
On ne voit que Palais par les vents démolis ;
Et ſous les flots, ou ſous la foudre
Nous allons être enſevelis.

TOUS TROIS.

Dieux vangeurs, nous ſommes coupables ;
Mais nôtre repentir doit ſuſpendre vos coups :
Dieux, vos châtiments redoutables
Sont-ils éternels comme vous ?

ADRASTE.

O rigueur qui me deſeſpere !
Sans Neptune, ſans ſon couroux,
Par le choix d'Atlas vôtre Pere,
J'allois devenir vôtre Epoux.

CALYPSO.

Pour me parler d'hymen, quel tems oſez-vous prendre !

ADRASTE.

Au nom de l'Amour le plus tendre.
D'un Roi toujours ſoumis, daignez flatter l'eſpoir.

CALYPSO.

Le ſoin de mon Empire eſt mon premier devoir.
Mais, comment de Neptune appaiſer la colere ?
L'Enfer peut me le reveler ;
Laiſſez-moi ſeule ici, reſpectez un myſtere
Qu'aucun mortel ne doit troubler.

SCENE CINQUIÈME.

CALYPSO.

HAbitans des Royaumes ſombres,
Vous que mon Art contraint d'obéir à mes loix,
Laiſſez en paix les criminelles Ombres ;
Démons, reconnoiſſez ma voix.

Quittez l'affreux ſéjour de la nuit éternelle,
C'eſt Calypſo qui vous appelle.

SCENE SIXIE'ME.

CALYPSO, *Troupe de Démons.*

CHŒUR.

SUivons les loix d'une Immortelle,
Son Art fait trembler les Enfers ;
Uniſſons nos efforts, ſignalons nôtre zele ;
Suivons les loix d'une Immortelle.
Soumettons-lui tout l'Univers.

On danſe.

CHŒUR.

Portons le ravage
Dans tous les Climats ;
La mort & la rage
Vont ſuivre nos pas :
Cherchons dans les larmes,
Et dans les ſoupirs
Nos plaiſirs.
Quel ſort plein de charmes !
Cauſons mille allarmes,
Verſons nos fureurs
Dans les cœurs.

On danſe.

CHŒUR.

Qu'attens-tu de nôtre ſecours ?
Parle ; nous te ſervons toujours.

CALYPSO.

Neptune ſur ces bords demande un ſacrifice;
Je ne puis l'appaiſer à moins du ſang d'Ulyſſe:
Ce ſang n'eſt plus en mon pouvoir.

CHŒUR.

Dreſſe l'Autel, fais ton devoir;
Tu ne peux balancer ſans crime.

CALYPSO.

Où dois-je chercher la Victime?

CHŒUR.

Neptune y va pourvoir.

Les Démons s'abîment.

SCENE SEPTIE'ME.

CALYPSO.

N'En déliberons plus, mon deſtin ſe déclare:
Que l'Autel ſoit dreſſé; que le fer ſe prépare;
Ramenons le calme en ces lieux.
Une redoutable puiſſance
M'ordonne de fermer les yeux,
La plus aveugle obéiſſance
Eſt la plus agréable aux Dieux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Theâtre repréſente le Temple de Neptune, on y voit un Autel orné des débris d'un naufrage.

SCENE PREMIERE.

TELEMAQUE, IDAS.

TELEMAQUE.

NOn; ne me retiens plus, je tremble pour Ulyſſe;
Je vais unir mes vœux au pompeux ſacrifice
Qu'on vient offrir au Dieu des flots;
Puiſſe-t-on le rendre propice!
Puiſſe regner ſur l'onde un éternel repos!

Dieu des Mers calme ta colere;
Je viens mêler mes pleurs au ſang qu'on va t'offrir,
Le Heros glorieux dont je tiens la lumiere
Sous tes flots irritez eſt tout prêt à périr.

Dieu des Mers, *&c.*

IDAS.

Pour l'Auteur de vos jours Minerve s'in-
tereſſe ;
Mais craignez contre lui d'irriter ſon cou-
roux.
Par le choix de cette Déeſſe,
Vous devez d'Antiope être l'heureux Epoux;
Cependant, Eucharis a des charmes pour
vous ;
Triomphez de vôtre foibleſſe.

TELEMAQUE.

Minerve à ma vertu promet un heureux
ſort ;
L'Amour offre à mon cœur un ſort digne
d'envie :
Si Minerve & l'Amour pouvoient être d'ac-
cord,
Non, rien ne manqueroit au bonheur de
ma vie,
Ceſſez de condamner une ſi belle ardeur ;
Mais, je vois Eucharis.

IDAS.

Evitez ſa préſence.

TELEMAQUE.

Je la fuirois ! quelle rigueur !

IDAS.

Forcez du moins vôtre amour au ſilence.

TELEMAQUE.

L'inſenſible Eucharis connoît déja mon
cœur.

SCENE DEUXIÈME.

EUCHARIS, TELEMAQUE, IDAS.

EUCHARIS.

GEnereux Etranger, le Ciel vous eſt propice :
Neptune ordonne un ſacrifice
Qui doit déſarmer ſon couroux ;
Ce jour verra calmer l'orage
Qui vous retient ſur ce rivage.

TELEMAQUE.

Helas ! puis je être heureux en m'éloignant de vous ?

EUCHARIS.

Ah ! Seigneur, quittez ce langage,
Reſpectez mes malheurs, plaignez plutôt mon ſort.
Plaignez des malheureux dont le triſte eſclavage
Ne doit finir que par la mort.

TELEMAQUE.

Non, je romprai vos fers, ſouffrez que je l'eſpere ;
Mes Vaiſſeaux diſperſez par les vẽts furieux
Sans doute ſont près de ces lieux ;
Et bientôt ſur ces bords les Sujets de mon Pere
Viendront obéir à vos loix.

EUCHARIS,

Quoi ! vous êtes du Sang des Rois !

TELEMAQUE.

TELEMAQUE.

Belle Eucharis, pardonnez mon silence ;
Je voulois par mon seul amour,
Mériter un tendre retour
Sans rien devoir à ma naissance.
Ulysse m'a fait naître.

EUCHARIS.

Ulysse ? justes Dieux !

TELEMAQUE.

Vous frémissez ! ce sang vous est-il odieux?
Ciel ! que vient m'annoncer vôtre douleur mortelle ?

EUCHARIS.

Fuyez, Prince, fuyez un séjour dangereux.

TELEMAQUE.

Eh qu'ai-je à redouter ?

EUCHARIS.

Le sort le plus affreux.

TELEMAQUE.

Mon devoir en ces lieux m'appelle.

EUCHARIS.

Non, fuyez... Neptune en courroux,
Veut que le sang d'Ulysse aujourd'huy se répande.
Ah ! c'est le vôtre qu'il demande,
Et ce Barbare Autel n'est dressé que pour vous :
Partez, je vois le fer qui vous immole.

TELEMAQUE.

Je fuirois de l'Autel, quand il faut que j'y vole !

EUCHARIS.

Eſt-ce-là le ſecours que vous m'aviez promis ?
N'eſt-il donc plus d'eſpoir pour la triſte Eucharis.

TELEMAQUE.

Neptune eſt irrité ; je dois le ſatisfaire ;
Peut-être en ce moment ſa terrible colere,
Sous un orage affreux... ah ! j'en frémis d'effroi !
Tous les moments que je differe
Sont des parricides pour moi.

EUCHARIS.

On vient. Dieux ! c'eſt la Reine : une troupe cruelle
Vers l'Autel s'avance avec elle ;
Sauvez-vous ;

TELEMAQUE.

Laiſſez-moi.

EUCHARIS.

Rien ne peut t'attendrir !
Fui la mort qui t'attend.

TELEMAQUE.

Non, mon deſtin m'appelle :
Ma gloire, mon devoir m'ordonne de mourir.

EUCHARIS.

Barbare ! ſi tu veux périr.

Viens me voir expirer moi-même ;
Mais du moins, avant mon trépas,
Apprends que par ta mort, je perds tout ce que j'aime,

Elle ſe retire.

TELEMAQUE, *en la ſuivant.*

Ah ! dans ſon deſeſpoir, ne l'abandonnons pas.

SCENE TROISIÈME.

CALYPSO, ADRASTE, LE GRAND-PRESTRE *de Neptune, Troupes de Prêtres, & de Prêtreſſes de Neptune & d'Ogygiens.*

CALYPSO.

PEuples ſoumis à ma puiſſance,
Vous voyez cet Autel que j'ai fait élever ;
Vous voyez mon obéiſſance :
C'eſt à Neptune d'achever.

LE GRAND-PRESTRE.

Grand Dieu qui regnes ſur l'Onde,
O Neptune ! exauce-nous ;
Voi nôtre douleur profonde :
Déſarme ton fier couroux.

CHŒUR, Grand Dieu, *&c.*

On danſe.

LE GRAND-PRESTRE.

Pour ravager ces lieux Neptune étoit armé,
Mais nous n'avons plus rien à craindre :
Son couroux vangeur va s'éteindre
Dans le coupable ſang qui l'avoit allumé.

On danſe.

UNE PRESTRESSE.

Suſpens ces ravages,
Reçois nos hommages,
Entends nos regrets.

Heureux les Rivages
Où loin des orages,
On peut vivre en paix !

Nos Rives tranquiles
Etoient les aziles
Des Jeux pleins d'attraits.

Rends-nous tous nos charmes,
Puiſſant Dieu des flots,
Finis nos allarmes,
Rends-nous le repos.
Finis nos allarmes,
Rends-nous tous nos charmes,
Rends-nous le repos.

On danſe.

LE GRAND-PRESTRE.

Nous ſommes prêts d'expier nôtre crime ;
Dieu puiſſant, c'eſt à toi d'amener la Victime.

SCENE QUATRIEME.

TELEMAQUE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

TELEMAQUE.

FRappez. Voici le ſang qui doit couler pour vous.

CALYPSO.

Que vois-je ?

TELEMAQUE, *en s'approchant de l'Autel.*

Je ſuis Fils d'Ulyſſe :
Reine, rendez Neptune à vos Sujets propice ;
Appaiſez ſon fatal courroux.

CALYPSO.

Quels traits frappent mes yeux ! eſt-ce Ulyſſe lui-même ?
Quel trouble ! quel effroi ! d'où vient que je frémis ?
Surmontons ma foibleſſe extrême ;
Qu'on l'immole ; je l'ai promis.

LE GRAND-PRESTRE.

Frappons ; il eſt temps qu'il periſſe.

CALYPSO.

Ciel ! arrêtez.

TELEMAQUE.

Pourquoi differer mon ſupplice ?
Eſt-il un ſort plus glorieux ?
J'expire pour Ulyſſe, & je m'immole aux Dieux ;
M'enviez-vous un ſi beau ſacrifice ?

CALYPSO.

Dieux cruels ! ſa vertu ne vous attendrit pas ?
Mais vous avez envain ordonné ſon trépas :
Une trop juſte horreur de mon ame s'empare ;
Que Neptune ſur moi lance de nouveaux traits ;
Non, je ne ſouffrirai jamais
Un Sacrifice ſi barbare.

ADRASTE.

Que faites-vous ? Quel projet odieux !

CALYPSO, *arrachant Telemaque de l'Autel.*

J'épargne un crime aux Dieux.

CHŒUR.

Quel outrage aux Autels !

CALYPSO.

Allez, Troupe inhumaine,
Obeiſſez à vôtre Reine.

CHŒUR.

Les volontez des Dieux ſont nos premieres loix.

CALYPSO.

Les Rois ſont les Maîtres du Monde.

CHŒUR.

Les Dieux ſont les Maîtres des Rois.
Tremble, entends la foudre qui gronde,
Tremble.

CALYPSO.

Calmez un vain tranſport;

Aux Gardes.

Retirez-vous. Et vous qu'on m'en réponde;

TELEMAQUE.

Dieux! qu'ordonnez-vous de mon ſort;

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente un Deſert.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE.

TOut répond ſur ces bords à ma douleur profonde:
Ce ſéjour ſemble fait pour les cœurs malheureux.
Ce fier torrent avec un bruit affreux
Juſqu'au fond des Enfers précipite ſon Onde.

Les Echos attentifs à mes triſtes regrets,
En font retentir les forêts.
Agité, dévoré d'une funeſte flâme,
Dans l'antre le plus noir je porte envain mes pas:
Non, non, l'horreur n'y regne pas
Comme elle regne dans mon ame.

Ne ſongeons plus qu'à nous vanger,
Malheur à qui m'oſe outrager.

SCENE DEUXIE'ME.

ADRASTE, ARCAS.

ADRASTE.

Est-on prêt à tout entreprendre ?

ARCAS.

Vos Amis aſſemblez vont paroître à vos yeux.
Mais d'un pareil projet que pouvez-vous attendre ?

ADRASTE.

La mort d'un Rival odieux.

ARCAS.

Calypſo ſçaura le défendre.

ADRASTE.

J'ay pour moi le Peuple & les Dieux.

ARCAS.

Vous allez redoubler ſa haîne.

ADRASTE.

Peut-elle être plus inhumaine ?
Non, je n'écoute plus que mes tranſports jaloux ;
Non, non, c'eſt trop ſouffrir : il eſt tems que j'éclate,
Que mon heureux Rival expire ſous mes coups ;
Puis-je mieux punir une ingrate ?

Que l'Amour jaloux dans mon cœur,
Cauſe de funeſtes ravages !
Neptune avec plus de fureur
Ne deſole pas nos rivages :
Et les vents ſur les flots excitent moins d'orages,
Que l'Amour jaloux dans mon cœur.

ARCAS.

La Réine, vient fuyez.

ADRASTE,

Non, juſqu'à ma Victime,
Je prétends que ſa main guide le coup mortel,
Et je vais m'aſſurer du crime,
Pour mieux frapper le Criminel.

SCENE TROISIE'ME.

ADRASTE, CALYPSO.

ADRASTE.

REine, à Neptune encor vous faites une offenſe ?

CALYPSO.

Eſt-ce à moi de ſervir une injuſte vangeance ?

ADRASTE.

Le crime doit être expié.

CALYPSO.

Quel crime a fait le Fils d'Ulyſſe ?

ADRASTE.

Les Dieux ordonnoient ſon ſupplice.
Les Dieux, le Peuple & moi, tout eſt ſacrifié.

CALYPSO.

A ma juſte pitié ma fureur a fait place ;
J'ay fait ce que j'ai dû.

ADRASTE.

Non, la ſeule pitié
N'a pas pour lui demandé grace.

CALYPSO.

Témeraire, arrêtez.

ADRASTE.

Eclatez contre moi.
Après ce coup affreux eſt-il rien que je craigne ?
Pour vivre ici ſous vôtre loi,
Je quitte la Thrace où je regne ;
Et pour prix de mes ſoins, pour prix des plus beaux feux,
Ce rivage fatal m'offre un rival heureux ?
Ah ! plutôt dans ſon ſang que mon amour s'éteigne ;
Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous.

ENSEMBLE.

Le dépit, la haine & la rage
Vangeront ce mortel outrage.

ADRASTE.

Tremblez pour lui.

CALYPSO.

Tremblez pour vous;

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez mon couroux.

SCENE QUATRIE'ME.

CALYPSO.

VA, fui; je hais plus ta préſence
Que je ne crains tes tranſports furieux;
Et l'on peut des Mortels défier la vangeance,
Quand on oſe braver les Dieux.

SCENE CINQUIE'ME.

CALYPSO, EUCHARIS.

EUCHARIS.

O Sort heureux! ce jour finit nôtre infortune,
Le Peuple eſt exaucé,
Telemaque ſoumis a déſarmé Neptune,
Ses Miniſtres l'ont annoncé.

CALYPSO.

Je vois trop ce qu'il médite,
Quand il nous rend le repos;
Et le trouble qui m'agite
Le vange mieux que ſes flots.

EUCHARIS.

Qui peut vous allarmer encore?
Craignez-vous d'odieux projets?
Tout vôtre Peuple vous adore,
Et les cœurs en ces lieux ſont vos premiers Sujets.

CALYPSO.

Il en eſt un ſur ce rivage
Qui flatte mes vœux les plus doux:
S'il me rendoit un tendre hommage,
Je le préfererois a tous.

EUCHARIS.

Quoi! vous aimez? craignez une funeſte flâme;
Songez que les Enfers...

CALYPSO.

Que me rapelles-tu?
Dieux! ſous les traits de la vertu,
Falloit-il que l'Amour vint ſurprendre mon ame!

EUCHARIS,

Ne pouvez-vous briſer vos fers?
N'oſez-vous de l'Amour combattre la puiſſance?
Vous qui tenez l'enfer ſous vôtre obéiſſance?

CALYPSO.

Tout l'Enfer m'obéit, je regne dans les airs,
Je fais gronder la foudre, & briller les éclairs;

Le jour, quand il me plait, ſe change en nuit obſcure,
Le Ciel même eſt ſoumis à mon pouvoir vainqueur :
Mon Art donne des loix à toute la nature:
Mais l'Amour en donne à mon cœur.

EUCHARIS.

D'un penchant trop fatal ſongez à vous défendre.

CALYPSO.

Le Prince près de moi doit-il bien-tôt ſe rendre ?
Sçait-il que je l'attends ? viendra-t'il en ces lieux ?

EUCHARIS.

C'eſt lui qui paroît à vos yeux.

SCENE SIXIE'ME.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS.

CALYPSO.

PRince, enfin je ne crains plus rien
Pour des jours où je m'intereſſe.

TELEMAQUE.

Se peut-il que le ſoin d'un ſort tel que le mien
Occupe une Déeſſe ?

CALYPSO.

Les vertus dont l'éclat vient de frapper mes yeux,
Font les plus tendres ſoins des Dieux,

TELEMAQUE.

Tout eſt ici dans une paix profonde,
De vos Sujets vous goutez le bonheur ;
Calme heureux qui regnez ſur l'Onde,
Que ne regnez-vous dans mon cœur.

CALYPSO.

Je vois que vous brûlez de quitter ce rivage,
Mais à vous retenir vôtre intereſt m'engage;
Neptune en apparence a calmé ſon courroux,
Je connois ſa fureur ſous un calme ſi doux,
Peut-être il cache quelqu'orage.
Non, à vous retenir, vôtre intereſt m'engage.

Eſprits qui me ſervez, embelliſſez ces lieux,
Et ſous d'aimables traits, venez charmer ſes yeux.

Le Théâtre change, & repréſente un Palais enchanté.

SCENE SEPTIE'ME.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupe de Démons transformez en Nymphes, en Jeux, & en Plaiſirs.*

CHŒUR.

LEs Jeux & les Plaiſirs regnent dans ces retraites ;
On y goute mille douceurs ;
C'eſt l'Amour qui les a faites ;
Qu'il triomphe de tous les cœurs.

On danſe.

UNE NYMPHE.

Sur ces bords tout nous enchante ;
Nous goûtons d'heureux loiſirs :
On y voit la fleur naiſſante
S'abandonner aux doux Zéphirs ;
On y prévient tous les ſoûpirs !
Tous les deſirs ;
Il n'eſt point d'ame languiſſante
Dans l'attente
Des plaiſirs.

UNE NYMPHE, *alternativement avec le Chœur.*

Que l'Amour a d'appas !
Il vole ſur vos pas ;
Que l'Amour a d'appas !
Pourquoi n'aimez-vous pas
Quand on ſent les ardeurs qu'il inſpire ?

CHŒUR.

On cherit à jamais ſon empire.

LA NYMPHE.

Doux plaiſirs, Jeux charmants,
Beaux jours, heureux moments,
Doux Plaiſirs, Jeux charmants,
Tout eſt pour les Amants.

CHŒUR Doux Plaiſirs, *&c. On danſe.*

UN PLAISIR.

Sans les tendres ſoûpirs,
Sans les ardents deſirs :
Sans les tendres ſoûpirs
Eſt-il de vrais plaiſirs ?

CHŒUR. Sans les tendres, *&c.*

LE PLAISIR.

A quoi ſert la jeuneſſe brillante ?

CHŒUR.

Sans l'Amour on la voit languiſſante.

LE PLAISIR.

A quoi ſert la grandeur éclatante ?

CHŒUR.

Sans l'Amour peut-elle être charmante ?

LE PLAISIR.

Craignez-vous ſes rigueurs ? il n'en a point pour vous ?
Il vous offre en ces lieux ſes charmes les plus doux.

CHŒUR. Craignons-nous, *&c.*

SCENE HUITIE'ME.

CALYPSO, TELEMAQUE, *& leur Suite.*

CALYPSO.

VOus voyez quel heureux azile
L'Amour vous offre en ces climats ;
Pour arrêter ici vos pas,
Mon ſoin ſera-t'il inutile ?

TELEMAQUE.

Mes yeux ſont enchantez ; je ne m'en défens pas :
Mais pour bien goûter tant d'appas,
Mon cœur n'eſt pas aſſez tranquile.

CALYPSO.

Vous n'êtes pas tranquile en ce charmant
séjour ?
A ce trouble ſecret je reconnois l'Amour,

TELEMAQUE.

à part.

Vous auriez pénetré... Dieux que lui vais-
je apprendre !

CALYPSO.

On pénétre aiſement les ſecrets d'un cœur
tendre.

TELEMAQUE.

Le Deſtin de mes feux eſt en vôtre pouvoir,

CALYPSO.

Au Temple de l'Amour prenez ſoin de vous
rendre.
Prince, ce jour vous fera voir,
Qu'au plus parfait bonheur votre cœur doit
prétendre ;
Eucharis aura ſoin de vous le faire entendre,

TELEMAQUE.

Dieux ! ne trompez pas mon eſpoir,

CHŒUR.

Soupirez, l'Amour veut un cœur tendre,
Rendez-vous ; vous perdez pour attendre.
Trop heureux qui ſçait plaire autant qu'il
eſt charmé !
Rien ne va ut le plaiſir d'aimer & d'être aimé,

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente le Temple de l'Amour.

SCENE PREMIERE.

EUCHARIS.

Lieux ſacrez, où l'Amour reçoit ſur ſes Autels
L'hommage de tous les Mortels,
Voyez mon triſte ſort; je perds tout ce que j'aime,
Et je viens à l'Amour; immoler l'Amour même.

Dieux! quelle contrainte fatale!
Je retiens mes ſoupirs; mes pleurs n'oſent couler:
Mon Amant va paroître, & c'eſt pour ma Rivale
Que je dois lui parler.

Cédons, ce cher Amant, ou ſa mort eſt certaine;
Du beau ſang dont je ſors gardons de l'informer:
Qu'il rougiſſe autant de m'aimer,
Qu'il doit trouver de gloire à charmer une Reine.
Il vient; pour lui ſauver le jour
Immolons à la fois ma gloire & mon amour.

SCENE DEUXIE'ME.

TELEMAQUE, EUCHARIS.

TELEMAQUE.

EH bien, à mon bonheur la Reine conſent-elle?
Me verrai-je bien-tôt au comble de mes vœux?

EUCHARIS.

Il ne tient qu'a vous d'être heureux:
Un ſort glorieux vous appelle

TELEMAQUE.

Vivre & mourir ſous vôtre loi,
Eſt-il un ſort plus doux, plus glorieux pour moi!

EUCHARIS.

Ah! Seigneur, quittez ce langage :
D'un malheureux amour ſongez à vous guerir.

TELEMAQUE.

O Ciel!

EUCHARIS.

A Calypſo portez ce tendre hommage;
Il faut ou l'aimer, ou mourir.

TELEMAQUE.

Moi, je pourrois l'aimer! non que ſa rage éclate;
Non, je ne puis aimer que vous.

EUCHARIS.

Dieux! vous oſez braver ſon terrible courroux?
Mais, quoi! pour un amour que nul eſpoir ne flate,
Pouvez-vous renoncer à l'hymen glorieux
Que vous préſente une Immortelle?
Sur un thrône éclatant...

TELEMAQUE.

Fût-elle dans les Cieux;
Mon cœur vous met au-deſſus d'elle.

EUCHARIS.

Quelle eſt vôtre Eucharis? Captive dans ces lieux,
Etrangere, ſans nom, d'une naiſſance obſcure...,
Ah! je rougis pour vous de la mortelle injure
Que vous faites à vos Ayeux.

TELEMAQUE.

Non, non, l'éclat du rang n'éblouit point mes yeux;
C'eſt la vertu que j'aime : une vertu ſi pure
Vaut tout le ſang des Dieux.

EUCHARIS.

Eh bien, connoiſſez donc ma vertu toute entiere,
Puiſque pour vous ſauver, mes ſoins ſont ſuperflus,
Ma mort ſera le prix de vos cruels refus;
Il faut que Calypſo m'immole la premiere.
Je vais tout découvrir,

TELEMAQUE.

Arrêtez, arrêtez cruelle,

ENSEMBLE.

Voyez couler mes pleurs, laiſſez-vous attendrir;
Vivez { Prince, } vivez; c'eſt à moi de mourir.
{ Nymphe, }

EUCHARIS.

Serez-vous inſenſible à ma douleur mortelle?
La Reine vient; du moins feignez pour la calmer,

TELEMAQUE.

Quoi? d'un détour ſi bas vous me croiriez capable?
Elle a ſauvé mes jours; je ſerois trop coupable:
Fuyons-la; je ne puis la tromper, ni l'aimer.

SCENE TROISIE'ME.

CALYPSO, EUCHARIS.

CALYPSO.

TElemaque me fuit ! Nymphe, qu'en dois-je croire ?

EUCHARIS.

Reine, de vôtre choix il voit toute la gloire;

CALYPSO.

Il me fuit cependant.

EUCHARIS.

Un timide reſpect
Le bannit de vôtre préſence.

CALYPSO.

Ce ſoin de m'éviter ne m'eſt que trop ſuſpect :
Dans le cœur de l'Ingrat je lis mieux qu'il ne penſe.

EUCHARIS.

Eh ! peut-il oublier jamais
Que le jour qu'il reſpire eſt un de vos bienfaits ?
Craignez moins.

CALYPSO.

C'eſt à lui de craindre ma vangeance ;
Il en doit prêvenir l'éclat :
Il peut avoir pour moi de la reconnoiſſance;
Et n'en être pas moins ingrat.

Mais c'eſt peu d'être ingrat ; ô douleur ſans égale ?
Lorſque je lui vantois les beautez de ces lieux,
Il ſoupiroit : ſon trouble a paru dans ſes yeux :
Dieux ! s'il ne m'aime pas, j'ai donc une Rivale ?

EUCHARIS.

Il ne voit en ces lieux rien d'aimable que vous.

CALYPSO.

Ah ! ſi jamais l'amour jaloux
De mon cœur malheureux s'empare,
Qu'il tremble : au ſeul bruit de mes coups,
Je remplirai d'effroi l'Averne & le Tenarre.
L'Amour eſt plus cruel que l'Enfer en courroux,
Quand on l'oſe forcer à devenir barbare.

EUCHARIS.

Calmez ces tranſports furieux.

CALYPSO.

Le Dieu qu'on révere en ces lieux
Peut ſeul déſarmer ma colere :
Je prétens ſur mon ſort interroger l'Amour.
Vous ; cherchez Telemaque, il faut ſur ce myſtere,
Que je le conſulte à ſon tour.

SCENE IV.

SCENE QUATRIEME.

CALYPSO, LA GRANDE-PRESTRESSE *de l'Amour*, *Troupe de Prêtres & de Prêtresses de l'Amour.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

AMour, source toûjours feconde
De la felicité du monde,

Tu triomphes par tout, tu regnes à la fois
Dans les Enfers, dans les Cieux, sur la Terre,
Le Dieu qui lance le Tonnerre,
Reconnoît tes suprêmes loix.

CHŒUR. Tu triomphes, *&c.*

CALYPSO.

Maître des cœurs, toi dont l'empire
S'étend sur tout ce qui respire,
Dieu charmant, daigne m'exaucer :
Daigne attendrir pour moi le cœur de ce que j'aime ;
Amour, tu peux faire toi-même
Le sort que tu vas m'annoncer.

On entend un bruit de Haut-bois.

SCENE CINQUIÉME.

Troupe de BERGERS *& de* BERGERES *& les Acteurs de la Scene précédente.*

CALYPSO.

QUels doux concerts ſe font entendre?
Amour, de ces Bergers, les ſoins les plus preſſans
Sont d'apporter ici des cœurs reconnoiſſans;
Quel bonheur : je n'oſe y prétendre!
Heureux, & mille fois heureux
Les cœurs qui, brûlant de tes feux,
N'ont que des graces à te rendre.

On danſe.

CHŒUR, *de Bergers & de Bergeres.*

Amour, regne à jamais ſur nous;
A nos tendres deſirs ſoy toûjours favorable:
Nous goûtons ſous tes loix les plaiſirs les plus doux:
Fay que ce bonheur ſoit durable.

On danſe.

LA GRANDE-PRESTRESSE.

Dieu charmant, ſous ta puiſſance
Que l'on goûte de plaiſirs?
Tu fais naître l'eſperance
Auſſi-tôt que les deſirs;

Tes douceurs & tes allarmes,
Tout enchante tour à tour.
Regne, Amour,
Fai briller tes charmes:
Regne, Amour,
Dans ce ſéjour.

On danſe.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu puiſſant, tu fais la guerre
Aux plus grands des Immortels:
Dans les Cieux & ſur la Terre
On t'éleve des Autels:
Tout annonce ta victoire,
Tous les Dieux te font la cour;
Regne, Amour,
Fay briller ta gloire:
Regne, Amour,
Dans ce beau ſéjour.

On danſe.

Les Bergers & les Bergeres ſe retirent.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Amour, ſois favorable aux vœux d'une Immortelle:
Fay qu'à ſes yeux l'avenir ſe révele.

CHŒUR, Amour. *&c.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

Je céde aux tranſports que je ſens;
Ciel! ô Ciel quelle violence!
L'Amour s'empare de mes ſens;
Il vient animer mes accens;
Gardez-tous un profond ſilence;

Le Dieu qui fait aimer va parler par ma voix.
Reine, écoute en tremblant d'irrevocables loix,

ORACLE.

Minerve a diſpoſé du ſort de Telemaque ; Antiope avec lui doit regner ſur Itaque.

SCENE SIXIE'ME.

CALYPSO.

On entend un bruit de Guerre derriere le Theâtre.

QUel Oracle fatal. . . Quel bruit vient me frapper !

CHŒUR *derriere le Theâtre.*

Qu'il periſſe, qu'il periſſe.

CALYPSO.

Ciel ! dans quel ſang leurs mains vont-elles ſe tremper ?

CHŒUR.

Immolons le Fils d'Uliſſe.
Qu'il periſſe.

CALYPSO.

Le Fils d'Uliſſe ! allons le ſecourir
Dieux ! tout ingrat qu'il eſt, puis-je le voir perir !

CHŒUR.

Immolons le Fils d'Uliſſe,
Qu'il periſſe.

O Ciel ! Telemaque eſt vainqueur :
Dérobons-nous à ſa fureur.

CALYPSO.

Dieux puiſſants, la vertu par vous eſt triomphante ;
Mais quel objet affreux à mes yeux ſe préſente ?

SCENE SEPTIE'ME.

CALYPSO, ADRASTE, *mourant.* ARCAS ; *Les Prêtres de l'Amour* ; *Le Peuple.*

ADRASTE, *mourant.*

JE touche à mon inſtant fatal :
Telemaque m'immole, il remplit vôtre attente ;
Inhumaine, êtes-vous contente ?
Je brûlois de percer le cœur de mon Rival ;
Mais au défaut du ſien, je viens percer le vôtre ;
Il me vange de vos mépris,
Puiſqu'il ſoupire pour un autre.

CALYPSO.

Qu'entens-je ?

ADRASTE.

Il adore Eucharis.

CALYPSO.

Eucharis !

ADRASTE.

De leurs cœurs j'ay vû l'intelligence.

CALYPSO.

Ciel !

ADRASTE.

Mon tourment finit & le vôtre commence :
Du coup qui m'a frappé je ſens moins la rigueur :
J'avois perdu l'eſpoir de ma vangeance:
Je la laiſſe en mourant au fonds de vôtre cœur.

Il meurt.

CALYPSO.

O Dieux ! vous me livrez à toute ma fureur.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente le Port d'Ogygie ; on y voit pluſieurs Vaiſſeaux.

SCENE PREMIERE.

CALYPSO.

HAine, Dépit, Fureur, noirs Enfans de ma flâme,
Eclatez ; c'eſt à vous de regner dans mon ame :
Plus de pitié, plus de retour ;
Sors de mon cœur, indigne amour.
Haine, Dépit, Fureur, noirs Enfans de ma flâme,
Eclatez ; c'eſt à vous de regner dans mon ame.
Allons ; qui me retient ? Ciel ! qu'eſt-ce que je voi ?
Tous les Dieux irritez ſont armez contre moi :

Où ſuis-je ? quel effroi ! je ſens trembler la terre ;
Neptune ſouleve les mers ;
Eole fait frémir les airs ;
Jupiter lance le tonnerre ;
Tout perit, tout eſt plein d'horreur.
Malheureuſe ! où m'emporte une aveugle fureur !
Tu troubles ma raiſon, redoutable Minerve,
Tu défends un Ingrat, tu prends ſoin de ſon ſort ;
Mais, malgré-toi, le coup que ma main lui reſerve
Sera plus affreux que la mort.
J'égaleray le ſupplice à l'offenſe,
Il frémira de ma vengeance ;

SCENE DEUXIE'ME.

CALYPSO, TELEMAQUE.

CALYPSO.

PRince, dans mes Etats je ne vous retiens plus.
De ſes deſſeins ſur vous Minerve a ſçû m'inſtruire ;
Vos yeux par Eucharis ſe laiſſent trop ſéduire :
Partez, executez des ordres abſolus.

TELEMAQUE.

Helas!

CALYPSO.

Ton cœur gémit! quel indigne langage!
Dans les fers d'une eſclave, un lâche amour t'engage!
Du moins ſi cet amour... Ciel! quel eſt mon malheur!
Dieu des flots, noirs Enfers, Songe rempli d'horreur,
Vôtre menace eſt accomplie;
Je t'aime, tu me hais; je t'ai ſauvé la vie,
Cruel, tu me perces le cœur.

TELEMAQUE.

Reine, ordonnez que je periſſe,
Je ne vois qu'à regret la lumiere du jour.

CALYPSO.

Va, fui, Fils indigne d'Uliſſe;
Emporte avec toi ton amour;
Il ſuffira pour ton ſupplice.

TELEMAQUE.

Malheureuſe Eucharis!

CALYPSO.

Tu déplores ſon ſort!
Songe à quels maux affreux la perfide me livre;
Il faut pour me vanger, qu'elle ceſſe de vivre.

TELEMAQUE.

Pourriez-vous lui donner la mort?

CALYPSO.

N'en doute point, ſon ſang lavera mon outrage.

Aux Gardes.

Qu'on la cherche. Je vais l'immoler à ma rage,
Quel plaiſir de te voir, en partant de ces lieux,
Ne recevoir ſur le rivage
Que ſes cris mourans pour adieux!

SCENE TROISIE'ME.

TELEMAQUE.

ARrêtez. Quel couroux!
Quelle horrible vangeance!
Dieux protecteurs de l'Innocence,
Eucharis va perir, l'abandonnerez-vous?

SCENE QUATRIE'ME.

TELEMAQUE, EUCHARIS,

TÈLEMAQUE.

SAuvez-vous, Eucharis,
Fuyez une implacable rage;
Si vous ſçaviez quel ſort...

EUCHARIS.

J'ay tout appris.

TELEMAQUE.

Fuyez-donc.

EUCHARIS.

C'eſt à vous de quitter ce rivage;
C'eſt à moi d'y remplir mon ſort.
Aux coups de ma Rivale, oppoſons ma conſtance:
Plus je ſçaurai braver la mort,
Plus elle perdra ſa vangeance.

TELEMAQUE.

Non, je veux vous ſauver du ſort le plus affreux.

EUCHARIS.

Partez, éloignez-vous de ces bords dangereux:
Mon amour vous eſt trop funeſte;
Du coup qui vous menace épargnez-moi l'horreur;
De la triſte Eucharis conſervez ce qui reſte,
Qu'elle vive dans vôtre cœur.

TELEMAQUE.

Dieux inhumains, Dieux implacables,
Accablez-vous les Innocens,
Et protegez-vous les coupables?

EUCHARIS.

Quelle fureur s'empare de vos ſens!
Vous outragez les Dieux!

TELEMAQUE.

Les Dieux font tout mon crime,

Mais je vais l'expier en terminant mon ſort;
Puiſſent-ils, contens de ma mort,
Ne prendre que moi pour victime!

EUCHARIS.

Non, vivez.

TELEMAQUE.

Vous allez mourir.

EUCHARIS.

Par ces triſtes adieux, c'eſt trop nous attendrir;
Partez; au nom d'Ulyſſe, au nom de Penelope,
Au nom de vos heureux Sujets:
Parmi de ſi tendre objets
Je n'oſe nommer Antiope.

TELEMAQUE.

Demeurez, Eucharis; quel nom prononcez-vous !
Antiope ! non, non, une auguſte Immortelle
Veut envain m'unir avec elle ;
Je ne puis être ſon Epoux.

EUCHARIS.

Dieux ! la reſervez-vous à ce bonheur extrême ?

TELEMAQUE.

Non ;... faut-il qu'un ſerment raſſure vos eſprits,
Dieux, armez contre moi vôtre pouvoir ſuprême ;
Si jamais...

EUCHARIS.

Arrêtez, c'eſt Antiope même
Que vous aimez dans Eucharis.

TELEMAQUE.

Vous, Antiope ! Ciel ! le puis-je croire ?
Le devoir, l'Amour & la gloire,
Tout conſpire à combler mes vœux.

EUCHARIS,

Que nous ſommes loin d'être heureux !

ENSEMBLE.

Minerve, terminez nos peines :
Nous n'eſperons qu'en vous dans nos derniers moments ;
Laiſſerez-vous périr deux malheureux Amants
Dont vous avez formez les chaînes ?

On entend un bruit de Trompettes.

Mais, quels ſons éclatants juſqu'aux Cieux ſont-portez?

SCENE CINQUIE'ME.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS.

IDAS.

SEigneur, reprenez l'eſperance:
Vos Guerriers ſi long-temps par l'orage écartez
Viennent vous ſecourir.

TELEMAQUE.

Dieux!

IDAS.

Leur Troupe s'avance.
On les a ſur ces bords vainement arrêtez;
Que pouvoit Calypſo? Minerve étoit leur guide;
Nos plus fiers Ennemis étonnez, éperdus,
A peine ont vû briller le redoutable Egide,
Qu'ils ont tous été confondus:
La Reine envain rapelle une troupe timide,
Ses efforts ſeront ſuperflus.

SCENE SIXIE'ME.

TELEMAQUE, EUCHARIS, IDAS; *Troupe de Matelots, Troupe de Grecs, Troupe de Captives de la Suite d'Eucharis.*

TELEMAQUE.

VEnez, vaillants Guerriers, venez Troupe fidelle;
Ah! ſi le ſort vous rend à moi,
Je ſçais trop à qui je le doi.
Par nos jeux, par nos chants, ſignalons nôtre zele:
Minerve a terminé le cours de nos malheurs.
Fille de Jupiter, adorable immortelle;
Regnez à jamais dans nos cœurs.

CHŒUR, Fille de Jupiter, *&c.*

On danſe.

UNE MATELOTTE, *alternativement avec le Chœur.*

Pour les Amants,
Quel doux préſage!
Tout nous promet des jours charmants.

A nous faire un beau ſort
L'Amour s'engage;
Près du Naufrage
Nous trouvons le Port.

Plus de ſoupirs,
Bravons l'orage,
Sur le rivage
Regnent les plaiſirs.

On danſe.

TELEMAQUE.

Eloignons-nous de ce Rivage,
Venez, belle Antiope, achever mon bonheur,
Bravons de Calypſo la jalouſe fureur :

SCENE SEPTIE'ME.

CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupe de Grecs & de Captives.*

CALYPSO, *à Telemaque.*

TU triomphes, Barbare, & mes efforts ſont vains,
Mais, crains pour Eucharis, ſon ſort eſt en mes mains,
Ma vangeance me reſte encore.

On voit deſcendre MINERVE *dans une gloire.*

TELEMAQUE.

Non, je ne crains plus rien pour l'Objet que j'adore :
L'éclat qui brille dans les Cieux,
M'annonce Minerve en ces lieux,

CALYPSO.

Qu'eſperes-tu? ton cœur à ſes loix eſt rebelle.

SCENE HUITIE'ME.

MINERVE, CALYPSO, TELEMAQUE, EUCHARIS, *Troupe de Grecs & de Captives.*

MINERVE.

SOrs d'erreur, Calypſo, ce Heros m'eſt fidelle;
Toûjours de la vertu ſon grand cœur fut épris,
Antiope eſt l'Objet d'une flâme ſi belle;
Reconnois-la dans Eucharis.

CALYPSO.

O Ciel!

MINERVE.

Gemis dans l'horreur d'une peine éternelle.
Malgré toi, malgré les Enfers,
D'Antiope & de Telemaque
Ma main ſçaura briſer les fers.

Zéphirs, conduiſez-les ſur les rives d'Itaque;
Partez, volez, obéiſſez.

TELEMAQUE ET ANTIOPE *ſont enlevez par les Zéphirs; tous ſe retirent hors* CALYPSO.

CALYPSO.

Tout fuit ; injuſtes Dieux, que vous me haïſſez !

O toi ! puiſſant Athlas, ſi ta Fille t'eſt chere,
Par un dernier effort déclare-toi mon Pere ;
Seconde ma fureur, ſers au gré de mon choix,
La vangeance que je reſpire ;
Punis tous les Dieux à la fois :
Renverſe le céleſte Empire,
Dont tu ſoutiens le poids.

On entend gronder le Tonnerre, & ſiffler les vents, la Mer engloutit l'Iſle de Calypſo.

Quels ſifflements, les vents ſoulevent l'Onde,
L'air frémit, le Tonnerre gronde :
Je ne vois plus icy que des objets d'horreur !
Dieux ! en me puniſſant vous ſervez ma fureur.

Fin du Cinquiéme & dernier Acte.

J. B. Scotin jnve. et Sculp.

LES PLAISIRS DE LA PAIX,

BALLET

Repréſenté par l'Académie Royale de Muſique, l'An 1715.

Paroles de M. Menneſſon.

Muſique de M. Bourgeois.

LXXXVII. Opera.

AVERTISSEMENT.

CE Ballet eſt une Allegorie ſur la Paix, dont il eſt aiſé de découvrir les rapports. *L'Hyver* ſignifie la tranquillité qui regne preſentement dans l'Europe, & *Venus* l'intelligence rétablie entre les Nations. *Les Cyclopes* repreſentent les Arts, *Bacchus & Commus* l'Abondance; *Momus & le Carnaval* ont pour application les Plaiſirs & les Divertiſſements.

Quoique chaque Entrée ait ſon ſujet paticulier, on a pris ſoin de les lier toutes par des Intermedes; enſorte que la Piece & le Prologue ne ſont qu'un même ſujet.

La Scene ſe paſſe dans le Palais de l'Hyver, c'eſt-à-dire, dans le ſéjour de la Tranquillité, & tous les changemens du fonds du Théâtre ne doivent être conſiderez que comme des décorations qui ſervent d'ornements aux differentes Fêtes que les Divinitez y introduiſent.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

L'HYVER.

Suivants de l'Hyver.

UN PLAISIR.

Plaiſirs de la Suite de l'Hyver.

VENUS.

Suite de Venus.

Troupe d'Amours, de Graces & de Jeux.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Palais de l'Hyver ; on découvre au travers du veſtibule, des Campagnes couvertes de neige.

SCENE PREMIERE.

L'HYVER *paroît avec ſa Suite.*

L'HYVER.

L'Univers ſous mes loix jouit d'un ſort tranquille ;
Des Plaiſirs & des Jeux mon Empire eſt l'azile,
On y voit regner les Amours.
Loin du bruit terrible des Armes
Je fais briller les plus doux charmes ;
Et du ſein des frimats éclore de beaux jours.

Les Plaiſirs de la Suite de l'Hyver forment des Danſes

L'HYVER.

Quelle clarté nouvelle
Vient embellir ces lieux !
Des Divinitez la plus belle,
Venus deſcend des Cieux.

SCENE DEUXIÉME.

VENUS *descend dans un nuage brillant. Elle est accompagnée des Amours & des Graces.*

L'HYVER, *& sa Suite.*

VENUS.

AH! que vôtre Empire est aimable!
Hyver, vous l'emportez sur les autres Saisons.
Celle des Fruits & celle des Moissons
Ne font pas aux humains un sort si favorable.
Vous charmez plus les tendres cœurs
Que ne fait la Saison des Fleurs.

Jouissez de vôtre victoire:
Que tout la celebre en ce jour.
Vous faites triompher l'Amour,
Vous devez partager sa gloire.

CHŒUR *des Graces*, Jouissons, *&c.*

VENUS.

Venez, Peuples divers, accourez en ces lieux;
Venez-tous rendre hommage au plus puissant des Dieux.

Danses des Amours & des Graces.

UN

UN PLAISIR,
alternativement avec les Graces.

Aimez ſans ceſſe,
L'Amour vous en preſſe;
Que ſes ardeurs
Regnent dans tous les cœurs:

Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendreſſe;
Et la jeuneſſe
Appartient aux Amours.

Aimez ſans ceſſe,
L'Amour vous en preſſe;
Que ſes ardeurs
Regnent dans tous les cœurs;

Loin des allarmes.
Jeux pleins de charmes,
Tendres Plaiſirs:
Flatez tous les deſirs.

Aimez ſans ceſſe, *&c.*

On danſe.

VENUS.

Mars excitoit un horrible carnage,
Et portoit ſa fureur en cent climats divers;
Le plus grand des Héros a diſſipé l'orage
Qui depuis ſi long-tems effrayoit l'Univers.

VENUS & L'HYVER.

Ce Monarque a banni la guerre.
Raſſemblez-vous, Jeux charmants;
La Paix vient regner ſur la Terre,
Reprenez vos agrémens.

CHŒURS.

Ce Monarque, *&c.*

On danſe.

VENUS.

Cyclopes, pour mon Fils ſignalez votre zele:
Embelliſſez ces lieux de mille attraits nouveaux,

Faites céder vos pénibles travaux
A cet emploi charmant où Venus vous appelle.
Cyclopes, pour mon Fils, *&c.*

Les Cyclopes viennent recevoir les ordres de Venus, & ſe diſpoſent à les executer.

VENUS.

Préparez des Fêtes nouvelles.
Amour, fais éprouver tes flâmes les plus belles.
Deiux des Plaiſirs, raſſemblez-vous
Dans un ſéjour ſi doux.

LES CHŒURS.

Le Monarque a banni la guerre.
Raſſemblez-vous, Jeux charmants ;
La Paix vient regner ſur la Terre,
Reprenez vos agréments.

Fin du Prologue.

ACTEURS CHANTANTS.

PREMIERE ENTRE'E.

L'ASSEMBLE'E.

LICIDAS, *Amant de Cephiſe.*
CLITANDRE, *Ami de Licidas.*
CEPHISE, *Amante de Licidas.*
UN CONDUCTEUR *de la Fête.*
Troupes de Perſonnes de differentes Nations.
VALERIO.
ISABELLA.
Muſiciens jouants de differents inſtruments, qui accompagnent le Concert Italien.
UNE FRANÇOISE *chantante.*

PREMIER INTERMEDE.

LES CYCLOPES attachent aux Colonnes du Palais, des Trophées galants, & d'autres ornements convenables à la Fête que VENUS *fait préparer ; ils diſpoſent des Balcons pour placer les Spectateurs, & enſuite forment une Entrée.*

PREMIERE ENTRE'E.

L'ASSEMBLE'E.

Le Théâtre repréſente le Palais de l'Hyver, orné par les Cyclopes.

SCENE PREMIERE.

LICIDAS, CLITANDRE.

LICIDAS.

NOn, laiſſez-moi gémir ſous le poids de ma chaîne;
Je ne veux point troubler vos jeux,
Quand la rigueur d'une inhumaine
Nous fait ſouffrir un tourment rigoureux;
Le ſeul plaiſir d'un amant malheureux
Eſt de s'occuper de ſa peine.

CLITANDRE.

Eſpere qu'un heureux moment
Finira ton cruel tourment.

Dans les jours de réjouiſſance,
Un tendre Amant qu'anime la conſtance
Peut ſe flatter d'être écouté.
Au milieu des plaiſirs la plus fiere Beauté
Aime ſouvent ſans qu'elle y penſe.

Eſpere qu'un heureux moment
Finira ton cruel tourment.

LICIDAS.

Je l'ai trop attendu ce moment favorable;
Mais, hélas! je n'eſpere plus
Voir finir mon ſort déplorable,
Les vœux d'un malheureux, ſont des vœux
ſuperflus.

CLITANDRE.

Cephiſe vient; je te laiſſe avec elle.

LICIDAS.

Evitons plutôt la Cruelle.
Rien ne peut fléchir ſa rigueur:
Je veux lui cacher ma douleur.

SCENE DEUXIE'ME.

CEPHISE.

Cœurs inſenſibles,
Helas! que vôtre ſort eſt doux!
Du Dieu qui fait aimer vous mépriſez les coups,
De vos jours fortunez les momens ſont paiſibles.
Ah! que ne ſuis-je comme vous,
Cœurs inſenſibles!

Sur moi l'Amour exerce ſon pouvoir:
Il embrâſe mon cœur d'une ardeur mutuelle
Pour un Amant tendre & fidele,
Que ma feinte froideur reduit au deſeſpoir.
Helas! par quelle loi cruelle,
Faut-il quand l'Amour nous appelle,
Etre obligé d'écouter le devoir?

On prépare les Jeux. Licidas va paroître;
Mes Yeux, armez-vous de rigueur;
Gardez-vous bien de lui faire connoître
Que je partage ſa langueur.

SCENE TROISIE'ME.

LICIDAS, CEPHISE.

LICIDAS.

J'Eſperois que mes vœux, mes ſoupirs, ma conſtance
Pourroient vous faire un jour
Aimer à vôtre tour :
J'ai mal fondé mon eſperance.
Après de longs tourments je ſens le même amour,
Et je vous vois auſſi la même indifference.
Faut-il, helas ! qu'une ſi tendre ardeur
Ne puiſſe engager vôtre cœur ?

CEPHISE.

Avec un ſoin extrême
Je fuis l'amoureuſe loi,
Et ſi l'on m'aime,
C'eſt malgré moi.

LICIDAS.

Faut-il que par un ſort contraire,
Dont mon cœur ſe ſent allarmer,
Je ne puiſſe que vous aimer !
Que vous ne ſçachiez que me plaire !
Inhumaine Cephiſe, helas !
Vos injuſtes mépris cauſeront mon trépas.

Je ne veux plus long-tems vous contraindre.
Fidele à des ardeurs que rien ne peut éteindre,
Je vais languir loin de vos yeux.

CEPHISE.

Arrêtez, Licidas, & me connoiſſez mieux.

LICIDAS.

Pour calmer ma douleur qu'avez-vous à me dire ?

CEPHISE.

Que vous me cauſez d'embarras !
Je n'oſe m'expliquer ; mais enfin je ſoûpire.

LICIDAS.

Me refuſerez-vous un aveu plein d'appas ?

CEPHISE.

Mon indifference
N'a pû changer vôtre cœur :
Vôtre conſtance
Déſarme ma rigueur.

LICIDAS.

Dieux ! quel changement favorable !
Pouvois-je me flater d'être heureux en ce jour ?

CEPHISE.

Je n'ai feint d'être inexorable
Que pour éprouver vôtre amour.

LICIDAS.

Ah ! que ta chaîne eſt belle !
Amour, quelle douceur de reſſentir tes feux !
Quand de l'Amant le plus fidele,
Tu fais l'Amant le plus heureux.

ENSEMBLE.

De nôtre tendreſſe
Que rien ne trouble le cours.
Aimez-moi ſans ceſſe,
Je vous aimerai toujours.

LICIDAS.

Voyons la Fête
Que l'on apprête.
Ah ! que les plaiſirs ont d'attraits !
Quand on peut les gouter en paix.

SCENE QUATRIE'ME.

UN CONDUCTEUR DE LA FESTE, LICIDAS, CEPHISE.

LE CONDUCTEUR *de la Fête.*

QUe chacun s'empreſſe
De venir dans ce ſéjour
Faire ſa cour
Au Dieu de la tendreſſe.

Raſſemblez-vous, heureux Amants,
Formez les jeux les plus charmants.

SCENE CINQUIÈME.

LE CONDUCTEUR DE LA FESTE, CEPHISE, LICIDAS, CLITANDRE, VALERIO, ISABELLA, CHŒUR & *Troupe de differentes Nations.*

LE CHŒUR.

RAſſemblons-nous, heureux Amants;
Formons les jeux les plus charmants.

On danſe.

LE CONDUCTEUR *de la Féte.*

Triomphez, charmantes Beautez:
Ah! que dans ces aimables Fêtes
Vous allez faire de Conquêtes!
Nos cœurs vont au-devant des coups que vous portez

Cédons au Dieu de la Tendreſſe;
C'eſt par vous qu'il regne en tous lieux.
L'Amour emprunte de vos yeux
Les traits dont il nous bleſſe.

CHŒUR, Triomphez, *&c.*

On danſe.

ISABELLA.

Col ſeren di queſte ciglia
L'alme abbaglio più ritroſe ;
D'alla guancia mia vermiglia
Han la porpora le roſe.

VALERIO.

Promettetemi, ô labbri vezzoſi,
Di donarmi bramata mercè :
Che ſe ſiete ſi belli e amoroſi,
Ve promette il mio cor la ſua fe.

ISABELLA.

A te vola il mio penſier,
E fermalo non poſſ' jo :
Ch' egli ſpinto e dal deſio,
Luſingato dal piacer.

VALERIO.

Dò bando al tormento,
Reſpira il mio cor :
Ne pena più ſento
Di freddo timor.
Dò bando al tormento,
Reſpira il mio cor.

ISABELLA, VALERIO.

Ci conduce
D'amor la luce
Pel ſentiero del gioir :

Fra le calme
Cogliam le palme
Che ſon premio del martir.

Ci conduce, &c.

Sens des Paroles Italiennes.

ISABELLE.

Lorſque l'on me voit, on s'expoſe
A brûler de mille ardeurs :
C'eſt de mon teint que la roſe
Emprunte ſes vives couleurs.

VALERE.

Vous pouvez d'un mot favorable
Rendre mon cœur content :
Mon amour eſt auſſi conſtant
Que vous êtes aimable.

ISABELLE.

Mon unique plaiſir eſt de penſer à vous,
Cher objet de ma flâme,
Vous regnez dans mon ame ;
Vous voir & vous aimer ſont mes ſoins les plus doux.

VALERE.

Vous calmez les triſtes allarmes
Que je ſentois en aimant :
Un eſpoir plein de charmes
Succede à mon tourment.
Vous calmez les triſtes allarmes
Que je reſſentois en aimant

ENSEMBLE.

Le flambeau de l'Amour nous guide
Dans la route des plaiſirs ;

Que ſur nos cœurs ce Dieu préſide,
Qu'il rempliſſe nos deſirs.

Le flambeau de l'Amour, &c.

Les Danſes recommencent.

UNE FRANCOISE.

L'Amour ſçait toujours nous ſurprendre :
Envain un cœur croit s'en défendre,
S'il n'aime pas, il aimera.

Que lui ſert-il d'être rebelle ?
Si l'Amour l'appelle,
Il le ſuivra.
Une ame de glace
Quoiqu'elle faſſe,
S'enflâmera.
L'Amour, *&c.*

On danſe.

CEPHISE.

Fra dolci catene,
Contento il mio cor,
Gradiſce le pene
Che tu dai, amor.

Si grate martire,
Ogn'or creſcendo và :
Mi convien languire,
No, non più libertà.

Sens des Paroles Italiennes.

Ah ! que tes tourments ont de charmes!
Amour, ſans reſiſter, mon cœur te rend les armes :
Dans des liens ſi doux tu le tiens arrêté ;
Qu'il renonce à la liberté.

Les differentes Nations ſe réuniſſent & font un Ballet general.

CHŒUR.

Triomphez, charmantes Beautez.
Quel jour plein de gloire!
Mille Amants enchantez
Celebrent la victoire
Que vous remportez.

Triomphez, charmantes Beautez.

Fin de la premiere Entrée.

ACTEURS CHANTANTS.

FESTE DE BUVEURS.

LICAS, *Buveur.*
CLITON, *Valet de Licas.*
TIMANTE, *Berger, Amant d'Iris.*
IRIS, *Bergere, Amante de Timante.*
Troupe de Bergers & de Bergeres.
UNE BERGERE.
Troupe de Buveurs.
UN BUVEUR.

SECOND INTERMEDE.

BACCHUS, COMUS, *& leur Suite.*

BACCHUS.

BAcchus veut en ce jour vous être favorable

COMUS.

Et le Dieu des Feſtins vient combler vos déſirs.

ENSEMBLE.

Sans les plaiſirs de la Table,
Que ſervent les autres plaiſirs!

BACCHUS.

Bacchus remplit vos vœux, ſa liqueur vous enchante
Et fait la gloire des repas,
D'une Bachanale charmante,
Pour prix de ſes faveurs, offrez-lui les appas.

CHŒUR, Bacchus remplit, *&c.*

SECONDE ENTRE'E.

FESTE DE BUVEURS.

Le fonds du Théatre repréſente un Boccage.

SPECTATEURS.

SCENE PREMIERE.

LICAS.

BAcchus, divin Bacchus, que tu nous rends heureux !
Tu répans par tout l'allegreſſe.
Les ſoupirs, les ſoins, la triſteſſe
Sont faits pour les cœurs amoureux.

Un Buveur ne ſonge qu'à rire ;
Et ne s'embaraſſe de rien,
L'Amour reçoit dans ſon Empire
Les maux que tu bannis du tien.

En l'honneur du Dieu de la treille
Nous préparons des jeux.

Le verre en main offrons-lui tous nos vœux ;
Ce n'eſt qu'au fonds de la bouteille
Qu'on peut trouver un ſort heureux.

SCENE DEUXIE'ME.

LICAS, TIMANTE.

TIMANTE.

QUe fait Licas dans ce Boccage?

LICAS.

Qui conduit Timante en ces lieux ?

TIMANTE.

J'y viens chercher la Beauté qui m'engage.

LICAS.

J'y viens pour m'enyvrer de ce jus précieux.

ENSEMBLE.

Veux-tu m'en croire ?

LICAS.

Ceſſe d'aimer.

TIMANTE.

Ceſſe de boire.

ENSEMBLE.

LIC. Bacchus doit ſur l'Amour } remporter la
TIM. { L'Amour doit ſur Bacchus } victoire.

LICAS.

Reconnois l'Empire du vin.

TIMANTE.

Goûte en aimant un doux deſtin.

ENSEMBLE.

Veux-tu m'en croire ?

LICAS.

Ceſſe d'aimer.

TIMANTE.

Ceſſe de boire.

ENSEMBLE.

LIC. Bacchus doit ſur l'Amour
TIM. L'Amour doit ſur Bacchus } remporter la victoire.

LICAS.

Evitons l'amoureuſe ardeur.
Bacchus peut ſeul faire le bonheur de la vie.
L'Amour affoiblit le cœur ;
Mais le vin le fortifie.

ENSEMBLE.

TIM. Soumettons-nous à l'Empire amoureux.
Qui ſçait aimer devient heureux.

LIC. Eloignons-nous de l'Empire amoureux.
Qui n'aime point eſt trop heureux.

TIMANTE.

Voici l'aimable objet à qui je rens les armes,
C'eſt à ſes yeux
Que ces beaux lieux
Doivent leurs plus doux charmes.

LICAS.

Pauvre Amant ! fais l'amour en paix
Pour moi, je vais boire à longs traits.

SCENE TROISIE'ME.

TIMANTE, IRIS.

TIMANTE.

CHarmante Iris ; que je vous aime!
Pour vous de plus en plus je me ſens enflâmer.
Que mon bonheur ſeroit extrême!
Si vôtre cœur pouvoit m'aimer,
Iris, autant que je vous aime.

En vivant ſous vos loix, quel ſort dois-je eſperer?
N'oſez-vous me le déclarer?

IRIS.

Quand pour moi vôtre cœur ſoupire
Je le vois bien,
Je n'en dis rien;
N'eſt-ce pas aſſez vous en dire?

TIMANTE.

Qu'un ſilence ſi doux
Eſt éloquent & tendre;
Vous me permettez de l'entendre:
Du ſort des plus grands Rois je ne ſuis point jaloux.

IRIS.

On ne doit jamais nous contraindre
De prononcer le mot d'aimer.
D'abord l'Amour paroît à craindre,
Et ſon nom ſçait nous allarmer.

Même en ſuivant ſa loi ſuprême,
Nôtre fierté veut dominer.
On n'oſe pas dire qu'on aime,
Mais on le laiſſe deviner.

ENSEMBLE.

Aimons-nous d'une ardeur fidelle;
Aimons-nous toûjours tendrement.

Dans une flâme éternelle
Goûtons un deſtin charmant.

Aimons-nous, *&c.*

TIMANTE.

Uniſſons nos deſtins, adorable Bergére.

IRIS.

Timante, j'y conſens. Mais je dépends d'un Pere;
Et ſans lui je ne puis diſpoſer de ma foi.
Obtenez ſon aveu.

TIMANTE *s'en allant.*

Qui peut m'être contraire
Lorſque vôtre cœur eſt pour moi?

LICAS *paroît.*

IRIS.

J'apperçois Licas qui s'avance.
De ce fier ennemi du Dieu qui fait aimer,
Tirons une juſte vangeance.

Que j'aurai de plaiſir ſi je puis l'enflâmer!
Feignons qu'il a ſçu me charmer.
Elle ſe retire à l'écart.

SCENE QUATRIE'ME.

LICAS, CLITON.

CLITON.

EN vous vuidant, chere Bouteille,
Vous rempliſſez tous nos deſirs.

Source des plus charmants plaiſirs ;
Faites briller vôtre liqueur vermeille.

En vous vuidant, chere Bouteille ;
Vous rempliſſez tous nos deſirs.

Les ſoins fâcheux & les ſoûpirs
Ne trouvent point d'azile ſous la treille.

En vous vuidant, &c.

LICAS.

Ne ceſſeras-tu point de boire ?

CLITON.

Vous ne vous en laſſez jamais.
A marcher ſur vos pas je mets toute ma gloire.
Dans cet aimable jus vous trouvez tant d'attraits,
Que des autres plaiſirs vous perdez la mémoire.

LICAS.

Je ſuis le Maître, & je bois quand je veux.

CLITON.

De moi que n'en eſt-il de même!
Mais dans le triſte état de mon malheur extrême,
Je ne bois que quand je peux.

Mon devoir veut que je vous ſerve.
J'ai ſouvent une ſoif... & n'oſe l'aſſouvir;
Ah! ſi j'avois quelqu'un pour me ſervir,
Je m'en donnerois ſans reſerve.

LICAS.

Je vois bien aujourd'hui que tu t'es menagé.

CLITON.

Malgré ſoi quelquefois on ſe trouve engagé.
Il eſt vrai que j'en ai dans la tête:
Peut-être que le ſort autant vous en apprête;
Mais il faut s'accorder. Que chacun ait ſon jour.
C'eſt aujourd'hui le mien, demain ſera le vôtre.
Croyez-moi, buvons tour-à-tour;
Afin que l'un puiſſe aider l'autre.

LICAS.

Soutient-toi, raſſure tes pas.

CLITON.

Bon, ſi je le pouvois... helas!

LICAS.

J'ai peine à retenir ma trop juſte colere.

IRIS *paroît.*

Que veut cette jeune Bergere?
Elle ſemble interdite & vient rêver ici.

CLITON.

Sçachons le ſujet qui l'amene.
Si ſon cœur reſſent quelque peine ;
Nous pourrons par le vin diſſiper ſon ſouci.

SCENE CINQUIE'ME.

IRIS, LICAS, CLITON.

IRIS *feignant de ne point voir Licas.*

AH ! que ma diſgrace eſt cruelle !
Amour, ne te plais-tu qu'à faire des ingrats?
Je mépriſe un Amant fidele ;
Je l'évite avec ſoin, il ſuit par tout mes pas,
Licas a pour moi des appas ;
Et la ſeule bouteille à ſes yeux paroit belle.
Ah ! que ma diſgrace eſt cruelle ?
Amour, ne te plais-tu qu'à faire des ingrats?

LICAS.

C'eſt moy qu'elle aime: Oh ? oh : l'avanture eſt nouvelle.

IRIS.

L'indifferent Licas riroit de mon ennui.
Qu'il ignore l'ardeur que je reſſens pour lui.

LICAS, *à Iris.*

Ceſſez, charmante Iris, de répandre des larmes :
Je prens part à vôtre douleur.
Et s'il ne faut qu'aimer pour calmer vos allarmes.
Je vous abandonne mon cœur.

IRIS.

IRIS.

Qu'entens-je ? ô Ciel ! eſt-il poſſible
Qu'à mes tendres ſoupirs un Buveur ſoit ſenſible !

LICAS.

Vos yeux lancent ſur moi leurs plus aimables coups ;
Vous m'avez rendu le cœur tendre.
Iris, quelle gloire pour vous !
L'Amour n'eut oſé l'entreprendre.

IRIS.

Que mon ſort a d'appas ;
A mon bonheur tout s'intereſſe :
Mais par ce prompt aveu de l'ardeur qui te preſſe,
Ne me trompes-tu pas ?

LICAS.

Non, non, cette ardeur eſt ſincere;
Je fais de vous aimer mon deſtin le plus doux;
Pour mieux vous le prouver, je veux à vos genoux,
Briſer ma bouteille & mon verre.

IRIS.

Quoi, perfide, tu peux trahir le Dieu du Vin !
Ah ! je crains pour l'Amour un ſemblable deſtin.

Je ne veux point d'un Infidele ;
Qui voudra déſormais ſe fier à ta foi ?
Malgré tous les ſermens d'une amour éternelle,
Tu veux ſacrifier ta bouteille pour moi ?

Tu me ſacrifirois pour elle ;
Je ne veux point d'un infidelle.

CLITON.

Certe, le trait eſt noir !

LICAS.

Que j'en ſuis outragé !

IRIS.

Tu mépriſois l'Amour, & l'Amour eſt vangé.

LICAS.

C'en eſt trop, je briſe ma chaîne ;
Je veux fuir à jamais vos appas dangereux ;
C'eſt de vous aujourd'hui que j'apprens, inhumaine,
Qu'il ſuffit d'être Amant pour être malheureux.

Je ſors de mon erreur, je reconnois mon crime :
Quoi, du fils de Venus j'ai reſſenti les coups ?
Dieu du Vin par quelle victime
Pourrai-je appaiſer ton couroux ?

Raſſemblons nos Buveurs, réparons ſous la treille
L'outrage que j'ai faite à ma chere Bouteille.

SCENE SIXIE'ME.

IRIS, TIMANTE,
Troupe de Bergers & de Bergeres.

TIMANTE, *à Iris.*

DAns ce jour où Bacchus nous offre ſes plaiſirs,
Le ſort le plus heureux doit combler nos deſirs;
Tout cede au doux tranſport qui regne dans mon ame.
Votre pere approuve mes feux.

Chantez tendres Bergers, l'ardeur qui nous enflâme,
Et célebrez l'Hymen qui va nous rendre heureux.

CHŒUR.

Chantons l'ardeur qui les enflâme
Et célebrons l'hymen qui va les rendre heureux.

Le fond du Théatre s'ouvre. On voit une Treille ſous laquelle paroiſſent pluſieurs Buveurs couronnez de liere : Ils forment une Marche au ſon de differens Inſtruments convenables à une Fête Bacchique.

SCENE SEPTIE'ME.

LICAS, TROUPE DE BUVEURS, *Et les Acteurs de la Scene précédente.*

CHŒUR *des Buveurs.*

SUivons Bacchus, chantons ſa gloire,
Le vrai bonheur eſt de bien boire.

LICAS.

Que tout partage ici la douceur de nos Jeux:

Je ne viens point, Iris, me plaindre de l'injure
Que vous avez faite à mes feux:
Le vin a dans mon cœur étouffé tout murmure.

Il faut ſortir de l'empire amoureux,
Quand un vain eſpoir nous abuſe:
C'eſt dans le vin qu'un Amant malheureux
Sçait trouver le repos que l'Amour lui refuſe.

Danſes des Buveurs.

UN BUVEUR.

Mes chers amis ſous ce feuillage,
Buvons, buvons de ce jus précieux:
Il vaut bien le Nectar des Dieux:
Célebrons ce charmant breuvage,
Par nos Chanſons:
Bacchus prendra pour un hommage
Chaque coup que nous boirons.

Pluſieurs Bergers & Bergeres arrivent au ſon des Muſettes, pour prendre part au bonheur de Timante & d'Iris.

SCENE HUITIE'ME.

LES ACTEURS *de la Scene précédente, Troupe de Bergers & de Bergeres.*

UNE BERGERE.

Accordons, Begers, nos Muſettes,
Au doux murmure des Eaux :
Faiſons repeter aux Echos
Les plus aimables Chanſonnettes.
Accordons, *&c.*

Formons dans ces belles retraites
Des jeux & des concerts nouveaux.
Accordons, *&c.*

Danſe des Bergers.

LA BERGERE.

Dans ce ſéjour rempli d'attraits,
L'Amour exerce ſa puiſſance;
Et ſur nos cœurs lance ſes plus doux traits.
Suivons ce Dieu ſans réſiſtance :
Lorſqu'il fait naître nos deſirs,
Il prépare nos plaiſirs.

Les Buveurs mêlent leurs danſes avec celles des Bergers.

CHŒUR *des Buveurs.*

Suivons Bacchus, chantons ſa gloire,
Le vrai bonheur eſt de bien boire.

Fin de la ſeconde Entrée.

TROISIE'ME ENTRE'E.

ACTEURS CHANTANS.

ALCANTOR, *Amant jaloux.*
CLARICE, *Amante de Liſis, aimée d'Alcantor.*
ELISE, *Suivante de Clarice.*
LISIS, *Amant de Clarice.*
GUSMAN, *Valet de Liſis.*
Troupe de Muſiciens & de Muſiciennes.
Troupe de Gens armez.

TROISIE'ME INTERMEDE.

MOMUS, *Suivants de Momus.*

MOMUS.

JE viens mêler à vos Concerts charmants
D'un ſpectacle badin l'agréable Folie.
Livrez-vous aux amuſements
Où Momus vous convie:
Les Ris, les Jeux, les Divertiſſements
Font oublier les chagrins de la vie.

TROISIE'ME ENTRE'E.

LE JALOUX PUNI.

OU

LA SERENADE,

COMEDIE.

Le Fonds du Théâtre repréſente une Place Publique.

La Scene ſe paſſe pendant la nuit.

SCENE PREMIERE.

ALCANTOR, SPECTATEURS.

ALCANTOR.

ENvain, paiſible Nuit, ton retour nous invite
A goûter du repos les charmes les plus doux;
Dans ta trãquilité mon noir chagrin s'irrite;
Le ſomm eil n'eſt point fait pour les Amants jaloux.

Hélas ! que ma peine eſt cruelle !
Je veille en ces lieux nuit & jour,
Et rien ne peut raſſurer mon Amour:
Chaque inſtant je me fais une peine nouvelle
D'un frivole ſujet ;
Et le plus vain objet
Glace mes ſens émus d'une crainte mortelle.

Ah ! que l'Amour eſt un cruel tourment,
Quand on ne peut aimer tranquilement !

Que vois-je ! mon Rival aſſiege cette porte!

Il met l'épée à la main.

Traître, tu ne ſçaurois eviter ma fureur.
Que veux-tu? ... répons-moi .... ce n'eſt rien!
Où m'emporte une fatale erreur!

Que Clarice déja n'eſt-elle en ma puiſſance!
Mille grilles, mille verroux
Délivreroient mon cœur jaloux
Des tourments de la défiance.

Clarice ſort avec Eliſe, Alcantor s'approche pour reconnoître qui c'eſt.

SCENE DEUXIE'ME.

CLARICE, ALCANTOR, ELISE,

ALCANTOR, *ayant reconnu Clarice.*

Juſte Ciel! quel ſujet vous conduit en ces lieux?

CLARICE.

J'y venois pour entendre un Concert gracieux.

ALCANTOR.

Tous les Concertans ſont en fuite;
Ils ſe ſont dérobez à ma juſte pourſuite.
Au milieu de la nuit les accords les plus beaux
Pourroient troubler vôtre repos.

Voyez à quoi vôtre interêt m'engage,
J'ai fait contre ces importuns
Soulever tout le voiſinage,
Et d'ailleurs ce Concert étoit des plus communs.

CLARICE.

Ces ſoins ſont gênereux, ils prouvent de vôtre ame
Les veritables ſentimens.

ALCANTOR.

Ah! quand vous allumez une ſi vive flâme,
Pouvez-vous ignorer quels ſont ſes mouvemens.

CLARICE.

Non, je n'en doute plus, & cette jalouſie,
Dont vôtre ame eſt ſaiſie,
N'éclate que trop à mes yeux;
Mais ſçachez qu'un jaloux eſt un monſtre odieux;

ALCANTOR.

De ces tranſports dont vôtre ardeur s'offenſe
L'Hymen ſçaura calmer toute la violence.

CLARICE.

Quel droit avez-vous ſur mon cœur:

ALCANTOR.

Hé quoi! n'avez-vous pas flaté mon eſperance?

CLARICE.

Vous cachiez vôtre amour ſous un voile impoſteur;
Je me trompois à l'apparence.

On doit fuir le danger quand on l'a ſçu prévoir.

ALCANTOR.

Ah! ne me privez pas d'un ſi charmant eſpoir.

CLARICE.

Non, je veux éviter une chaîne effroyable,
Et j'y renonce ſans retour.
Les nœuds d'Hymen n'ont rien d'aimable
Que ce qu'ils tiennent de l'Amour.

ALCANTOR.

O Ciel! de vos rigueurs je deviens la victime;
Sous un prétexte vain vous voulez me trahir.
Mon amour fait ſeul tout mon crime.

CLARICE.

Puiſſiez-vous plûtôt me haïr.

ALCANTOR.

Ah! je comprens par ce langage
Qu'un Amant plus heureux regne dans vôtre cœur:
Après un ſi cruel outrage,
Craignez tout d'un amour qu'anime la fureur;
Je ſuivrai les tranſports de ma jalouſe rage;
Et dans mon deſeſpoir fatal,
Freres, parens, amis, tout me ſera rival.

Il ſort en fureur.

SCENE TROISIE'ME.

CLARICE, ELISE.

CLARICE.

J'Ay contraint ma douleur.

ELISE.

Quel mal ſaiſit Clarice!

CLARICE.

Tu ſçais que cette nuit Liſis reçoit ma foi;
Et ce Concert n'étoit qu'un artifice
Pour l'introduire chez moi.
Je crains que dans ce tumulte,
Liſis de ſon Rival n'ait reçu quelque inſulte,
C'eſt ce qui cauſe mon effroi.

ELISE.

Vous connoiſſez ſa valeur, ſa prudence:
Alcantor pour Liſis eſt un foible ennemi.

CLARICE.

Entre la crainte & l'eſperance
Ah! qu'un cœur eſt mal affermi!

ENSEMBLE.

Les cœurs dans l'amoureux myſtere
Sont agitez à tout moment :
L'Amour d'un mal imaginaire
Fait un véritable tourment.

ELISE.

J'entends quelqu'un. Rentrons.

CLARICE.

Digne objet de ma flâme,
Viens rendre le calme à mon ame.

SCENE QUATRIE'ME.

GUSMAN.

J'Ai voulu tantôt dans ces lieux
Faire entendre le ſon d'une douce harmonie:
Mais les gens du quartier ne ſont pas curieux
D'une nocturne Symphonie;
Mon dos a rudement pati,
Maintenant, quoyqu'ils puiſſent faire,
Nous ne craignons plus leur colere,
D'avoir avec chaleur ſoutenu le parti:

Venez amis, approchez-tous,
Qu'on commence la Sérénade :
Si le peuple groſſier veut nous faire incar-
tade,
Nous ſçaurons repouſſer ſes coups.

SCENE CINQUIE'ME.

GUSMAN, *Troupe de Muſiciens & de Muſiciennes, Troupe de gens armez qui eſcortent les Muſiciens.*

LE CHŒUR.

Eveillez-vous, tendres Amants,
Que tout ſoit attentif à nos accords charmãs.

GUSMAN.

Souvent les ardeurs fidelles
Craignent l'éclat du grand jour;
Le voile de la nuit ſçait aider à l'Amour
A trouver accès chez les Belles.

LISIS, *& pluſieurs de ſes parens & amis entrent dans le logis de Clarice.*

LE CHŒUR. Eveillez-vous, *&c.*

UNE MUSICIENNE.

Beautez, des tendres Amours
Suivez les traces cheries:
Pour les plaiſirs veillez toûjours,
Que vos rigueurs ſoient ſeules endormies.

CHŒUR. Eveillez-vous, *&c.*

GUSMAN, *aux Muſiciens.*

Enfin par vôtre miniſtere,
Nos Amants ſont en ſeureté.
Vôtre ſoin n'eſt plus neceſſaire,
Vous pouvez deſormais partir en liberté.

SCENE SIXIE'ME.

GUSMAN.

AH! que la ſervitude,
A des cœurs bien placez cauſe d'inquietude!
Mais il n'eſt point de ſort plus malheureux
Que de ſervir un amoureux.

Sur un frivole eſpoir, dont on ſçait le repaître,
Il faut être toûjours le ſinge de ſon Maître:
Gai dans ſa belle humeur; ſombre dans ſon ennui,
Rire ou s'attriſter avec lui.
Quelle étrange manie
A dans tous les états un tel jeu concerté!
Sous un caractere emprunté,
Que de gens font par flaterie,
Ce que dans le malheur d'une indigente vie
Nous faiſons par néceſſité.

Un heureux mariage
De Liſis va remplir les vœux:
Entrons dans ce logis ſans tarder davantage,
Les mets les plus exquis, le plus charmant breuvage
Me feront oublier mille incidens fâcheux.

Il veut entrer dans le logis de Clarice, & eſt arrêté par Alcantor.

SCENE DERNIERE.

ALCANTOR, GUSMAN, LISIS *qui paroît ſur le Balcon de Clarice.*

ALCANTOR, *à Guſman.*

QUel ſujet ici vous ameine ?
De grace, contentez mon deſir curieux.

GUSMAN, *tremblant.*

En verité .... Monſieur .... vous prenez .... trop de peine.
Mais....

Il apperçoit Liſis ſur le Balcon de Clarice & continue d'un ton ferme en le montrant à Alcantor.

L'homme que voici vous en inſtruira mieux.

ALCANTOR.

Liſis eſt mon Rival ! je ſuis trahi, grands Dieux !

LISIS, *à Alcantor.*

Il n'eſt plus temps de feindre, apprens que de Clarice
Je ſuis enfin l'heureux Epoux.
Quand tu troublois nos feux par tes tranſports jaloux,
L'Amour s'armoit pour ton ſupplice.

ALCANTOR.

Je ſuis frappé d'un coup que je n'ai ſçu prévoir.
O mortelle douleur ! ô rage ! ô deſeſpoir !

Il ſort.

GUSMAN.

Amans jaloux, dans vos fatales chaines
Vous ne formez que d'impuiſſans deſirs,
Vous nous enviez les plaiſirs,
Et l'Amour ſe rit de vos peines.

DERNIER INTERMEDE.

MASCARADE.

Le Theâtre change, & repréſente un lieu préparé pour une Maſcarade.

LE CARNAVAL *paroît dans une Machine ornée de ſes attributs ; il eſt accompagné d'un grand nombre de Maſques, & & de Perſonnages Comiques.*

LE CARNAVAL.

MA préſence en tous lieux inſpire l'allegreſſe.
Voulez-vous vivre heureux ? rangez-vous ſous ma loi.
Je charme les ennuis, je bannis la triſteſſe,
Et le chagrin fuit devant moi.

Par tout me ſuit le badinage;
Des plus fieres Beautez j'adoucis les rigueurs,
Et dès qu'on reſſent mes ardeurs,
Il n'eſt plus permis d'être ſage.

Eſperez un ſort plein d'appas,
Amants, qui languiſſez dans une rude chaîne;
Où je porte mes pas
On ne trouve point d'inhumaine.

On danſe.

CHŒUR.

Regnez, Plaiſirs pleins de charmes;
Faites briller vos attraits;
Diſſipez les chagrins, banniſſez les allarmes,
Regnez, Plaiſirs pleins de charmes;
Regnez dans ces lieux à jamais.

On danſe.

UN MASQUE.

Chi d'Amor ſciolto và,

Suoi lacci proverà.
Chi loſtral non ſentì,
Sarà feritò un dì.

Ami, chi non amò,
Auvampi, chi gelò.

UNE DAME *déguiſée.*

Au printems de l'âge,
Beautez, quel avantage
De tout ſoumettre au pouvoir de vos yeux!
Profitez d'un tems précieux.

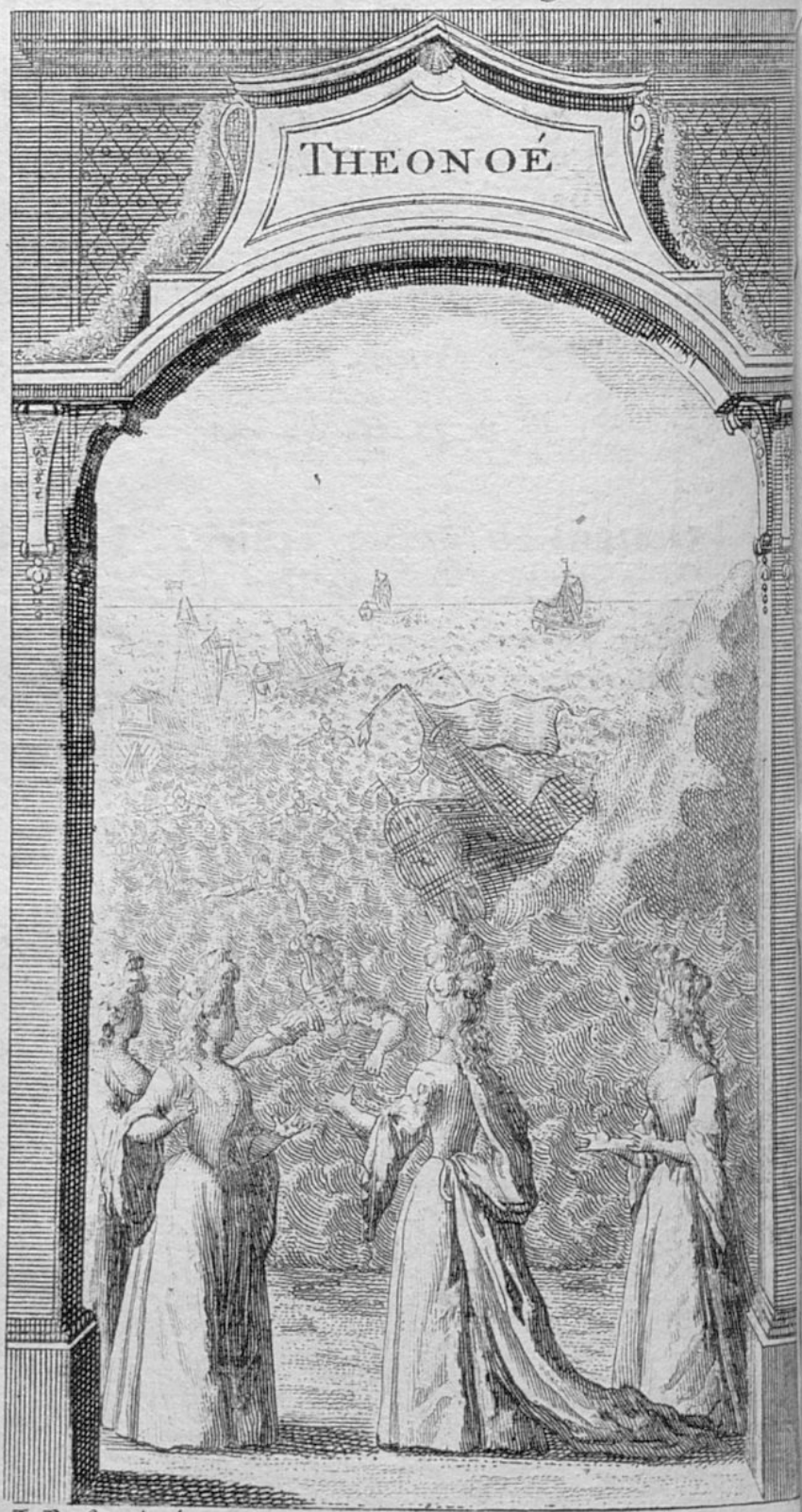
Les plaiſirs les plus doux ſont vôtre heureux partage.
Pour vous le tendre Amour vole dans ces beaux lieux.

Les Maſques & les Perſonnages Comiques forment un Ballet general.

CHŒUR.

Regnez, Plaiſirs pleins de charmes;
Faites briller vos attraits;
Diſſipez les chagrins, banniſſez les allarmes;
Regnez, Plaiſirs pleins de charmes;
Regnez dans ces lieux à jamais.

Fin de la troiſiéme & derniere Entrée.



J.B. Scotin inve. et Sculp.

THEONOÉ,

TRAGEDIE,

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, l'An 1715.

Paroles de M. de la Rocque.

Muſique de M. Salomon.

LXXXVIII. Opera.

AVERTISSEMENT.

LE ſujet de cette Tragedie a paru ſi interreſſant à tous ceux qui l'ont vû dans Hygin, d'où je l'ai tiré que je ne crains pas qu'on m'accuſe d'avoir fait un mauvais choix; ainſi la critique ne peut tomber que ſur la maniere dont je l'ai traitée. C'eſt donc à moi à juſtifier mon plan, & à prévenir quelques objections qu'on me pourroit faire.

Je trouve dans Hygin, que Theſtor avoit deux filles; Leucipe & Theonoé: celle-ci lui fut enlevée par des Pirates & menée en Carie, où le Roi Icare l'acheta & l'aima plus que ſes autres femmes. Theſtor après bien des courſes pour chercher ſa fille, fit naufrage ſur les côtes de Carie, & il fut fait Eſclave dans le lieu même où étoit Theonoé. Leucipe ayant ainſi perdu ſon pere & ſa ſœur ſans en pouvoir apprendre aucunes nouvelles, conſulta enfin l'Oracle d'Apollon pour ſçavoir quel avoit été leur ſort. Le Dieu lui ordonna de l'aller ſervir dans la Carie en qualité de Sacrificateur, lui promettant qu'elle y retrouveroit ſon pere & ſa ſœur. Leucipe obéit à Appollon; elle coupe ſes cheveux, ſe traveſtit en homme, & ſous cette nouvelle forme arrive dans la Carie. Theonoé

en devient paſſionément amoureuſe, & irrité de ſes refus, qui n'étoient que trop bien fondez, elle jure ſa mort & tire un vieux Eſclave des fers pour le rendre le cruel executeur de ſa vangeance. Cet Eſclave ſe voyant forcé de commettre un crime horrible, s'écrie triſtement : *A quoi eſt-tu réduit malheureux Teſtor !* A ce nom Leucipe le reconnoît pour ſon pere, & ſe fait connoître à lui pour ſa fille. Cependant comme ils ne doutoient pas que Theonoé, qui poſſedoit le cœur du Roi, ne les fit périr tous deux, ils réſolurent de la prévenir. Leucipe entra d'abord dans ſon appartement un poignard à la main, mais la trouvant trop bien accompagnée, & ne pouvant éviter la mort, elle appella Theſtor ſon pere à ſon ſecours. Ce nom ne fut pas plutôt entendu par Theonoé qu'elle reconnut ſon pere & ſa ſœur & ſe fit connoitre à eux. Icare ayant appris cette avanture, dont on prit ſoin de lui cacher les circonſtances criminelles, combla Theſtor & Leucipe de préſens, *&c.*

Les changements que j'ai faits à cette hiſtoire fabuleuſe, ſont ſi neceſſaires à la décence de nôtre Theâtre, que j'oſe me flater qu'on les approuvera. Theſtor, ſelon Hygin, n'eſt revêtu d'aucune dignité: mais l'hiſtoire m'ayant appris qu'il fut pere du célébre Calchas, je n'ai pas balancé à en faire un Roi, pour donner plus de dignité au ſujet. Le nom de Leucipe

convient encore mieux à un homme qu'à une femme ; je l'ai fait fils de Theſtor, & cela m'a ſauvé un traveſtiſſement qui m'a paru indigne de la nobleſſe de la Tragedie. A l'egard de Theonoé, j'ai dû lui épargner un adultere, en ne la faiſant que Reine déſignée. M. Racine m'en a montré l'exemple dans Mitridate ; tout le monde ſçait que dans cette excellente Tragédie, Monime a déja le bandeau royal depuis long-temps, & qu'elle ne laiſſe pas d'avouer à Xipharés l'amour qu'elle a pour lui ; ce qui établiroit dans ſon caractere non-ſeulement un adultere, mais encore un inceſte horrible, ſi ce couronnement avoit été ſuivi de l'Hymen. On trouvera peut-être de l'injuſtice & de la cruauté dans Theonoé quand elle veut faire périr Alcidamas : mais les remords que je lui donne immédiatement après qu'elle a conçu le crime, commencent à la juſtifier : le ſoin qu'elle prend de l'arracher au ſupplice nous doit intereſſer pour elle, & la reconnoiſſance qui ſuit acheve de lui rendre ſon innocence. On me fera peut-être encore une objection. C'eſt que Theonoé n'avoit qu'à laiſſer partir Alcidamas dès le troiſiéme Acte pour l'arracher à ſa rivale, mais outre l'interêt de ſa paſſion, l'incertitude du combat qui ſe donnoit actuellement entre l'armée d'Icare & celle de Phorbas, dont Alcidamas avoit été Géneral, lui devoit faire craindre que ſa rivale ne devint le prix de la victoire, ou le lien de la paix.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FRANCE.

CLIO.

LA VICTOIRE.

UN POITEVIN.

Troupes de François, d'Auvergnats, de Bretons, de Basques, de Poitevins & de Provenceaux.

PROLOGUE.

Le Théâtre repreſente le Temple de Janus dans le fond. La Statuë du Dieu paroît au milieu, tenant d'une main une clef & de l'autre une baguette. La porte eſt encore ouverte. Dans le timpan du fronton, on voit un grand médaillon de Janus, repreſenté à deux viſages avec l'inſcription JANO CONSERVATORI. *Le reſte de ce frontiſpice eſt orné de branches entre-laſſées de Laurier & d'Olivier, de Faiſſeaux, de Haches, d'Aigles Romaines, & d'Enſeignes où l'on lit* S. P. Q. R. *On y voit encore les Statuës des Rois, des Conſuls & des Empereurs qui l'ont formé. Entre celles de Numa & d'Au-*

guſte, s'éleve un piédeſtal pour la Statuë de LOUIS LE GRAND, *ſous un magnifique pavillon, ſoutenu par les Genies de la gloire. Clio & la France ſont aſſiſes à droit & à gauche du piédeſtal. La décoration des aîles eſt une colonnade enrichie de Vaſes d'or, avec des guirlandes qui forment divers feſtons & entourent les Médailles des douze Ceſars, poſées dans les entre-colonnements. Les deux côtez de la Scene ſont occupez par les Provinces du Royaume, élevées ſur des Gradins, & repreſentées par leurs Herauts d'Armes, portant chacun ſon étendart militaire & un bouclier ſur lequel on voit les Armes de la Province.*

SCENE PREMIERE.

LA FRANCE, CLIO, *& leur Suite.*

CHŒUR.

Riomphez, favorable Paix;
Comblez les desirs de la France,
Vous avez mille attraits,
Triomphez à jamais.
Ne trompez pas nôtre esperance,
Regnez à jamais.
Vous avez mille attraits.
Regnez, triomphez à jamais.

LA FRANCE, *à* CLIO.

Des celebres travaux, vous qui tracez l'histoire,
Muse, ordonnez les jeux que vous m'avez promis;

Après tant de soins pour ma gloire,
Un doux loisir me doit être permis;
Mes plus terribles ennemis
Sont désarmez par la Victoire.

CLIO.

Des plus grands d'entre les Mortels
A qui Rome autrefois conſacra des Autels,
Mon zele en ta faveur rappelle la mémoire :
Voi, quel rang je leur donne ; ils n'y ſont parvenus
Qu'après avoir fermé le Temple de Janus.

Enchanté d'un ſi grand exemple,
Le Heros que tu perds les a tous ſurmontez;
Je lui deſtine dans ce Temple
Les honneurs qu'il a meritez.

De ſon auguſte ſang la gloire eſt immortelle,
France, le ciel encor t'appelle
Au deſtin le plus beau :
Par les ſoins d'un Heros, des vertus le modele,
Bellone éteint pour jamais ſon flambeau ;
Et ton bonheur ſe renouvelle,
Sous un Maître nouveau.

ENSEMBLE.

Qu'il jouiſſe à ſon gré, dans une paix profonde,
Des honneurs les plus éclatans ;
Que le cours heureux de ſes ans,
Au cours de ſa gloire réponde.
Dieux ! peut-on regner trop long-tems,
Quand on fait le bonheur du monde.

CHŒUR, Qu'il jouiſſe, *&c.*

On entend un bruit de Trompettes.

LA FRANCE.

Quel bruit fait retentir ces lieux ?

CLIO.

La Victoire deſcend des Cieux.

SCENE DEUXIE'ME.

LA FRANCE, LA VICTOIRE, CLIO, *Et leurs ſuites.*

LA FRANCE.

JE ne puis te cacher mes mortelles allarmes ;
Déeſſe, quels ſont tes projets ;
Helas ! pour me forcer à reprendre les armes
Viens-tu montrer à mes Sujets
La Victoire avec tous ſes charmes ?

LA VICTOIRE.

Je ne viens point troubler le repos de ces lieux,
Il interreſſe tous les Dieux ;
Dans mes deſirs je ſuis plus équitable :
Je viens te demander le prix de mes bienfaits ;
C'eſt par moi que regne la Paix ;
C'eſt à moi de fermer ce Temple redoutable.

LA FRANCE.

Je ſuis prête à remplir tes vœux.

CLIO.

J'y conſens, commençons nos Jeux.

On danſe.

LA VICTOIRE, *alternativement avec le* CHŒUR.

O Janus, quelle eſt ta puiſſance,
Tout commence & finit par toi!
Tour à tour tu portes l'effroi;
Et tu fais naître l'eſperance.

O Janus, *&c.*

Tu tiens ſous ta ſuprême loi
Et la colere & la clémence.
O Janus, *&c.*

LA FRANCE.

Rends tout l'Univers paiſible,
Il implore ton ſecours:
Après un ravage horrible,
Laiſſe regner les Amours:
Puiſſe ton Temple terrible
Eſtre fermé pour toujours.

LA VICTOIRE.

Temple fatal, ſource de tant de larmes;
Des mortels conſternez, laiſſe calmer l'effroi:
Fais qu'un heureux repos ſuccede au bruit des Armes;
La Victoire commande; obéis, ferme-toi.

La porte du Temple ſe ferme, & préſente aux Spectateurs l'Image de la Paix, tenant un rameau d'olivier.

LA FRANCE.

Peuples, à vos deſirs Janus eſt favorable ;
Ranimez vos chants & vos jeux :
La Paix dans l'Univers regne au gré de vos vœux ;
Qu'elle ſoit à jamais durable.

On danſe.

LA VICTOIRE, *alternativement avec le* CHŒUR.

Chantez, qu'on vous réponde ;
Chantez-tous ce jour heureux.
Annoncez au reſte du monde,
Que la Victoire a comblé vos vœux.
Chantez la Paix profonde
Qui fait regner les Plaiſirs & les Jeux.

On danſe.

LA FRANCE, *alternativement avec le* CHŒUR.

La Paix charmante,
Remplit nôtre attente ;
La Paix charmante
Vient nous rendre heureux.

Les Ris, les Jeux
Sont toujours avec elle ;
Dans ces beaux lieux,
Qu'elle ſoit éternelle !

Séjour tranquille,
Devien l'asile
Des doux plaisirs
Et des heureux loisirs.

On danse.

UN POITEVIN.

Aimable Paix,
Ne nous quittez jamais;
Tendres Amours,
Voici vos plus beaux jours;

Doux Vainqueurs,
Triomphez de tous les cœurs.
Peut-on vivre sans aimer?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

Second Couplet.

Fiere Raison,
Tu viens hors de saison;
D'aimables nœuds
Sont l'objet de nos vœux:

Permets-nous
De suivre un penchant si doux.
Peut-on vivre sans aimer?
Non, non, tout doit s'enflâmer.

On reprend le CHŒUR, Triomphez, *&c.* *page 363.*

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

THESTOR, *Roi de Licie, Grand-Prêtre d'Apollon ſous le nom d'Amphiare.*

ICARE, *Roi de Carie, amoureux de Theonoé.*

LEUCIPPE, *fils de Theſtor, ſous le nom d'Alcidamas.*

THEONOE', *fille de Theſtor, ſous le nom d'Axiamire.*

ELISMENE, *fille d'Icare, amante de Leucippe.*

IDAS, *ancien Gouverneur de Leucippe.*

DORIS, *Confidente de Theonoé.*

NEPTUNE.

UN CARIEN.

Troupe de Cariens.

Troupe de Sacrificateurs, de Prêtres & de Prêtreſſes d'Apollon.

UNE PRESTRESSE *d'Apollon.*

Troupe de Matelots.

UNE MATELOTTE.

Troupe de Guerriers.

UN GUERRIER.

Troupe de Cariens & de Lyciens.

UNE CARIENNE.

Gardes.

La Scene eſt à Milet Capitale de la Carie.

THEONOE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente la Ville de Milet Capitale de la Carie : On voit l'avancour, & une façade du Palais D'ICARE.

SCENE PREMIERE.

DORIS, AXIAMIRE.

DORIS.

QUel triomphe pour vous aujourd'hui ſe prépare,
Je ne le vois qu'avec tranſport:
Vous ne vous plaindrez plus des outrages du Sort ;
Un Roi genereux les répare :

Aux yeux de ſes ſujets il va vous couronner.

AXIAMIRE.

Helas !

DORIS.

De ce ſoupir que dois-je ſoupçonner?

AXIAMIRE.

Icare eſt genereux, & tout veut que je l'aime,
Mais pour prix de ſon diadême
Il me demande un cœur qui n'eſt plus à donner.

DORIS.

Quoi ! pour Alcidamas ce cœur ſoupire encore !

AXIAMIRE.

Je devrois le hair, Doris, & je l'adore.

Souviens-toi de ce jour fatal à mon repos,
Où le camp de Phorbas me montra ce Heros
Couvert de ſang, brillant de gloire;
Tout trembloit, tout fuyoit devant ce fier Vainqueur;
Faut-il que malgré moi j'en garde la mémoire !
Il traînoit par tout la victoire;
Il la porta juſqu'à mon cœur.

DORIS.

Briſez, briſez des fers dont la gloire s'offenſe:
Un ingrat, un ſujet vous range ſous ſa loi !
Ah ! pouvez-vous aimer ſi vous n'aimez un Roi?
Songez-vous qu'à Theſtor vous devez la naiſſance?

AXIAMIRE.

Je ſçai tout ce que je lui dois :
Les Lyciens ſoumis à ſa puiſſance,
Sur Leucippe & ſur moi,
Reſtes d'un ſang ſi beau,
Dans des tems plus heureux, fondoient leur eſperance;
Un jour ſeul la mit au tombeau.

Une troupe barbare aborda le rivage;
Nos yeux à la lumiere à peine étoient ouverts,
Qu'on nous précipita du trône dans les fers.

DORIS.

Vous remontez au trône en ſortant d'eſclavage,

AXIAMIRE.

Ah! que n'ay-je expiré dans mes premiers liens!
Cher Leucippe, trop heureux frere,
Sans doute le trépas vint t'affranchir des tiens;
Si tu vivois encor, tu vangerois mon pere.

DORIS.

C'eſt donc à vous à le vanger;
Vous vivez, & Phorbas reſpire!
Il détrôna Theſtor; tout doit vous engager
A détruire un injuſte empire.
Mais quoi! de ſon trône aujourd'hui
Alcidamas eſt le plus ferme appui,
Et pour Alcidamas Theonoé ſoupire!

Que fais-je ! Dieux ! quel nom je viens de prononcer.

AXIAMIRE.

Dois-je à ce nom ſi cher à jamais renoncer !

DORIS.

Après l'hymen du Roy, vous pourrez le reprendre.

AXIAMIRE.

Ah ! Cruelle ! à quel prix prétend-tu me le rendre ?

DORIS.

Tout ce que la gloire a d'éclat,
L'amour ſur vous va le répandre ;
Pour vous vanger d'un cœur ingrat,
Regnez ſur un cœur tendre.

AXIAMIRE.

Vangeons-nous, le dépit eſt enfin le vainqueur ;
C'eſt le dépit que j'en veux croire :
Indigne Amour, ſors de mon cœur,
N'y laiſſe regner que la gloire.

ENSEMBLE.

Quel bonheur, quelle victoire !

SCENE DEUXIÉME.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE.

IL eſt tems, belle Axiamire,
Qu'un Roi ſoumis à vôtre empire,
Partage ſon trône avec vous:
Après ce premier ſoin, je vole à la victoire:
Que ne pourrai-je pas animé, par la gloire
De me voir bientôt vôtre époux?

AXIAMIRE.

Vous m'offrez des honneurs que je n'oſois attendre;
Mais quand vous me placez dans un rang glorieux,
Je dois vous épargner la honte de deſcendre:
Axiamire a des Rois pour ayeux.

ICARE.

Des Rois! Ciel! que viens-je d'entendre?
Ah! que n'attendiez-vous, Princeſſe, à me l'apprendre
Qu'en ces lieux mon amour eut ſçû vous couronner?
Le ſceptre eſt vôtre bien, vous devez y prétendre;
J'aſpirois à vous le donner,
Et je ne puis que vous le rendre.

AXIAMIRE.

Avant que d'être à vous par le ſort des combats,
J'etois dans les fers de Phorbas;
Il ignore mon rang, il me traite en eſclave;
Pourrez-vous le ſouffrir?

ICARE.

Non, ne le croyez pas.

AXIAMIRE.

Juſqu'au pied de ces murs vous voyez qu'il vous brave.

ICARE.

Non, je perdrai le jour, ou je ſerai vainqueur;
J'en jure par vos yeux, ſouverains de mon cœur,
Du fier tyran je confondrai l'audace;
Je vangerai Theſtor dont il remplit la place.

ENSEMBLE.

Ic. Allons, ſignalons-nous } par d'éclatants
Ax Allez, ſignalez-vous } exploits.
Combattons } pour l'amour & pour le
Combattez } diadême;
Partageons } avec les Dieux même,
Partagez }
La gloire de vanger les Rois.

SCENE TROISIÉME.

ICARE, AXIAMIRE; DORIS, Gardes, *Troupe de Cariens & de Peuples de Milet.*

ICARE.

PEuples, reconnoiſſez vôtre nouvelle Reine;
La gloire avec l'amour m'inſpire un ſi beau choix:
J'adore Axiamire, elle eſt du Sang des Rois:
L'hymen doit nous unir d'une éternelle chaîne:

Chantons, chantons un ſort ſi doux,
Qu'elle regne à jamais ſur nous.

CHŒUR, Chantons, *&c.*

On danſe.

DORIS, *alternativement avec le Chœur.*

Vous formez d'heureuſes chaînes,
Oubliez tous vos tourmens:
Les plaiſirs après les peines
En deviennent plus charmants.

Si l'amour coute des larmes,
L'hymen comble les deſirs:
Mille charmes,
Sans allarmes
Récompenſent les ſoupirs.

On danſe.

UNE CARIENNE,
alternativement avec le Chœur.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien ſi doux
Vaut un tel eſclavage !
D'aimables nœuds
Vont remplir vôtre attente ;
Que de vos feux
L'ardeur toujours s'augmente :
Sans les amours
On languiroit ſans ceſſe ;
Les plus beaux jours
Sont faits pour la tendreſſe.

Heureux l'époux, *&c.*

Puiſſe à jamais
Une chaîne ſi belle,
Par ſes attraits
Vous paroître nouvelle,
Le bonheur paſſe
Dès qu'on s'en laſſe :
Point de plaiſirs
Sans deſirs.

Heureux l'époux, *&c.*

CHŒUR.

A s'enflâmer
Le tendre Amour convîe,
Peut-on former
D'autres vœux dans la vîe ?

La ſeule affaire
Eſt de ſe plaire
Et de s'aimer.

Heureux l'époux
Qu'un tendre amour engage ;
Quel bien ſi doux
Vaut un tel eſclavage!

SCENE QUATRIEME.

UN CARIEN, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

LE CARIEN.

SEigneur, des Lyciens la perte eſt infaillible ;
Ceſſons de craindre Alcidamas,

AXIAMIRE, *à part.*

O ciel !

LE CARIEN.

Ce Guerrier ſi terrible
N'eſt plus dans le Camp de Phorbas.

ICARE.

Profitons d'un temps ſi propice ;
Que le Tytan periſſe.

CHŒUR.

Que le Tyran periſſe.

SCENE CINQUIE'ME.

AMPHIARE, *& les mêmes Acteurs.*

AMPHIARE.

OU courez-vous, témeraires mortels!
C'eſt aux Dieux qu'appartient la gloire
De diſpoſer de la victoire;
Pourquoi negliger leurs Autels?
Apollon a toujours protegé cet Empire:
Un Heros de ſon Sang en fut le premier Roi.
Par nos vœux réunis obtenons qu'il m'inſpire,
Et ſoumettons-nous à ſa loi.

Dieu protecteur de la Carie,
Finis le cours de nos malheurs:

De notre ſang & de nos pleurs
Que la ſource par toi ſoit à jamais tarie.

Dieu protecteur, *&c.*

CHŒUR, Dieu protecteur, *&c.*

AMPHIARE.

Où s'égarent mes pas? quel éclat m'environne!
O ciel! j'oſe porter les yeux
Juſque dans les ſecrets des Dieux!
Quel trouble! quel effroi! je frémis! je friſſonne!

L'approche du Dieu me confond!
Je l'interroge, il me répond.
Apollon par ma voix va s'expliquer lui-même;
Gardez un ſilence profond.
Pour entendre ſa loi ſuprême.

ORACLE.

Roi chéri d'Apollon, eſpere un ſort heureux;
C'eſt par moi que ſur ce rivage
Des Etrangers ont fait naufrage:
Leur Chef à mes Autels doit combler tous tes vœux,

ICARE.

Qu'une même ardeur nous anime;
Mon ſort vient de ſe révéler;
Appaiſez Apollon, offrez-lui ſa victime;
J'en ai d'autres à m'immoler.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente le Temple d'Apollon ; on voit un Autel dreſſé pour le Sacrifice.

SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

MAlheureux Etranger, helas ! quel eſt ton ſort !
On va verſer ton ſang ſur ce fatal rivage :
Ne t'ai-je ſauvé du naufrage,
Que pour te livrer à la mort ?

La pitié pour toi m'intereſſe ;
Que dis-je ? la pitié ! Dieux ! n'eſt-ce point l'amour ?
Icare m'a donné le jour,
Et j'aime un Inconnu ! quelle indigne tendreſſe ?
Mais à mes yeux en pleurs, c'eſt lui qui vient s'offrir ;
Puis-je ſans expirer, ſonger qu'il va mourir.

SCENE DEUXIE'ME.

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

AMphiare en ces lieux prépare un Sacrifice,
Et c'eſt mon ſang qui doit couler pour vous;
Belle Princeſſe, qu'il m'eſt doux
De pouvoir à vos yeux rendre Apollon propice!

ELISMENE.

S'il étoit propice à mes vœux,
Il vous ſeroit moins rigoureux.

ALCIDAMAS.

Vous ignorez que la victime
A merité le coup mortel.

ELISMENE.

Vous reprochez-vous quelque crime?

ALCIDAMAS.

Je vais l'expier ſur l'Autel.
J'ai ſçu vous le cacher, je le tairois encore,
Mais enfin, je viens en ces lieux
Recevoir vos derniers adieux,
Et je porte à l'Autel un cœur qui vous adore.

ELISMENE.

Ciel! qu'oſez-vous me déclarer?

ALCIDAMAS.

Pour m'en punir je ſuis prêt d'expirer.

D'un téméraire amour vôtre gloire s'offenſe:
Faut-il pour fléchir vos rigueurs
Faire briller l'éclat de ma naiſſance?
Le ſort entre nos rangs n'a point mis de diſtance,
Mais c'eſt à l'Amour ſeul à raprocher les cœurs.

ELISMENE.

Quoi! vôtre rang... ô Dieux! le puis-je croire!

ALCIDAMAS.

Nourri dans les combats, guidé par la victoire,
J'allois donner des loix où regnoient mes ayeux,
Quand j'ai fait naufrage en ces lieux;
Les Dieux m'y reſervoient la gloire
De mourir à vos yeux.

ELISMENE.

Helas! prêt d'expirer que venez-vous m'apprendre?
Ah! Prince, s'il ſe peut, laiſſez-moi vous haïr;
Je ſens déja pour vous une pitié trop tendre.
à part.
Que fais-je, ô Ciel! mon cœur va ſe trahir.

ALCIDAMAS.

Au nom de l'ardeur la plus belle,
Achevez un aveu dont mon cœur eſt charmé;
Dans les bras de la mort m'enviez-vous, cruelle,
La douceur de me croire aimé?

ELISMENE.

Malgré moi, ma foibleſſe extrême,
Ne vous en laiſſe que trop voir :
Mes larmes, mes ſoûpirs, tout vous apprend que j'aime,
Ah ! que n'eſt-il en mon pouvoir
De me le cacher à moi-même.

ALCIDAMAS.

Vous m'aimez ! mon ſort eſt trop beau ;
J'emporte en expirant vôtre cœur au tombeau.

ELISMENE.

Tombe plutôt ſur moi le coup qu'on vous prépare,

ALCIDAMAS.

Dieux redoutables !

ELISMENE.

Dieux vangeurs !

ENSEMBLE.

Faut-il que la mort nous ſépare
Quand l'Amour vient d'unir nos cœurs !

ELISMENE.

Je vais dans vôtre ſort intereſſer la Reine,
Mais ſi mon deſeſpoir ne peut rien obtenir,
Malgré la mort inhumaine
L'Amour ſçaura nous unir.

SCENE III.

SCENE TROISIE'ME.

ALCIDAMAS.

O Dieux ! où courez-vous ? elle fuit ma préſence ;
Elle veut renoncer au jour !
Je craignois ſon indifference,
Je crains encor plus ſon amour.
Mais on vient m'immoler, bravons la mort cruelle :
J'ai ſçu tromper les ſoins d'Idas ;
Mon enfance autrefois fut commiſe à ſon zele ;
Il a par tout ſuivi mes pas ;
Il me paroiſt aſſez fidele
Pour me ſuivre juſqu'au trépas.

SCENE QUATRIE'ME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS.

AMPHIARE.

OU ſont ces malheureux, que Neptune avec toi
A fait périr ſur ce rivage ?

ALCIDAMAS.

Si vous cherchez leur chef, vous le voyez en moi.

AMPHIARE.

Toi leur Chef ! je te plains : veras-tu ſans effroi
Le péril où ce nom t'engage ?

Sçais-tu quel doit être ton ſort ?

ALCIDAMAS.

Victime d'Apollon, je me livre à la mort.
Dieux ! vous voulez mon ſang, & je vous l'abandonne.

AMPHIARE.

Je ne puis le cacher, ta conſtance m'étonne :
Quels climats ont vû naître un cœur ſi généreux !

ALCIDAMAS.

La Lycie.

AMPHIARE.

Ah ! Dieux rigoureux,
Quel ſang me faites-vous répandre ?

ALCIDAMAS.

Donnez-moi le trépas.

AMPHIARE.

Les Dieux te l'ont promis ;
Dans ce Temple tu peux l'attendre.
à part.
Plus je le vois, plus je frémis.

SCENE CINQUIE'ME.

AMPHIARE.

QU'ai-je appris ! quelle horreur de mon ame s'empare !
Apollon eſt-ce ainſi que tu tiens ton ſerment ?
Pardonne à ma douleur ce juſte emportemẽt.
Sur le rivage où regne Icare,

Je devois retrouver & ma Fille & mon Fils;
Déplorables objets d'un deſtin trop barbare,
Grand Dieu, tu me l'avois promis;
Et quand de ton Arrêt ſuprême,
Theſtor après ving-ans, n'oſe ſe défier;
Loin de lui rendre un fils, tu lui donnes toi-même
Un Sujet à ſacrifier.
On vient immoler la Victime;
O Ciel! de mõ devoir ne me fais pas un crime,

SCENE SIXIE'ME.

AMPHIARE, UNE PRESTRESSE D'APOLLON, *Troupes de* PRESTRES ET DE PRESTRESSES D'APOLLON.

AMPHIARE.

CE grand jour doit combler nos vœux;
Faiſons éclater nôtre zéle.
Célébrons la gloire immortelle
Du Dieu qui va nous rendre heureux.

CHŒUR. Ce grand jour, *&c.*

On danſe.

AMPHIARE.

O Flambeau de la Nature!
Il n'eſt point de nuit obſcure
Que tu ne puiſſe bannir:
Par toi, lumiere éternelle,
L'impenetrable avenir,
A nos regards ſe révéle.

On danſe.

UNE PRESTRESSE.

Toi, qui fais ſucceder aux plus affreux orages,
Un Ciel tranquile & ſans nuages,
Ramene un calme heureux dans ce triſte ſéjour:
Dieu puiſſant, fais que nôtre gloire,
Sur les aîles de la victoire,
Vole en tous les climats où tu répands le jour.

CHŒUR. Dieu tout puiſſant, *&c.*

AMPHIARE.

On danſe.

La Victime s'approche; ô mortelles allarmes!
Prêt à verſer ſon ſang, je ſens couler mes larmes.

SCENE SEPTIE'ME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS *orné de Guirlandes pour être immolé.* IDAS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

AMPHIARE *voulant immoler la Victime.*

FRappons.

IDAS.

Arrêtez.

AMPHIARE.

Ciel qui m'oſe retenir?

IDAS.

Ne me refuſez pas la mort que je demande;
Avec un ſang ſi cher, que le mien ſe répande;
Non, rien ne peut nous déſunir;

AMPHIARE.

Quels ſons ! quels traits !

IDAS.

Qu'entens-je ! & que vois-je moi-même ?

AMPHIARE.

Ah ! je n'en doute plus, c'eſt Idas que je vois ;
Qu'as-tu fait de tout ce que j'aime ?
Je l'avois commis à ta foi.

IDAS.

Ciel !

AMPHIARE.

Parles.

IDAS.

O trop malheureux pere !
Je ne veux pour témoin de cet affreux myſtere
Que vous, la Victime & les Dieux.

AMPHIARE.

Miniſtres d'Apollon, qu'on nous laiſſe en ces lieux.

SCENE HUITIE'ME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS.

AMPHIARE.

QU'eſt devenu mon fils ?

IDAS.

Hélas !

AMPHIARE.

Ton cœur ſoupire !
Apprens-moi ſon deſtin.

IDAS.

Je tremble à vous le dire,

AMPHIARE.

Tes pleurs m'annoncent qu'il eſt mort.

IDAS.

Non, Seigneur, vôtre fils voit encor la lumiere:
Mais puis-je ſans fremir enviſager ſon ſort?
Il touche à ſon heure derniere.

AMPHIARE.

O Ciel! quelle odieuſe main...

IDAS.

Il n'en fut jamais de plus chere.

AMPHIARE.

Que dis-tu? quel eſt ce myſtere?
Acheve. De mon fils qui doit percer le ſein?
Explique-toi.

IDAS.

Conſultez la Victime.

ALCIDAMAS.

Quel trouble...

AMPHIARE.

Ah! tout mon ſang s'éleve en ſa faveur:
Un mélange confus de tendreſſe & d'horreur,
M'annonce mon fils & mon crime.

ALCIDAMAS.

Grands-Dieux!

AMPHIARE.

Tu balances encore,
Cher Leucipe!

ALCIDAMAS.

A ce nom mon trouble ſe diſſipe;
Quand vous reconnoiſſez Leucipe,
Puis-je méconnoître Theſtor?

AMPHIARE.

O mon fils !

ALCIDAMAS.

O mon Pere !

ENSEMBLE.

O noms remplis de charmes ?

AMPHIARE.

Au défaut de ſon ſang, Dieux, acceptez mes larmes.

ALCIDAMAS.

Si mon ſang doit couler pour appaiſer les Dieux,
Achevez vôtre ſacrifice.

AMPHIARE.

Non, mon fils, à mes vœux Apollon eſt propice,
L'oracle dont le ſens ſe dévoile à mes yeux
M'annonçoit ton retour, & non pas ton ſupplice.
Dieu favorable, acheve mon bonheur,
Tu m'as promis & le frere & la ſœur.

Mais, que dis-je ! du Roi, prévenons la colere,
Il vient d'ordonner ton trépas.
Quel ſacrifice ! il ne ſcait pas
Combien la Victime m'eſt chere.

Fin du deuxiéme Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente le rivage de la Mer: On voit les Vaiſſeaux des Liciens prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

Dieu puiſſant! Dieu vainqueur! contre tes nouveaux traits,
Quel ſecours veux-tu que j'implore?
Que deviens-tu charmante Paix?
Hélas! faut-il te perdre encore,
Pour ne te retrouver jamais.

SCENE DEUXIE'ME.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

Quel nouveau trouble vous agite?
Sur ces bords, inquiete, incertaine, interdite,
Vous laiſſez égarer vos pas;
Icare eſt-il tombé ſous les coups de Phorbas?

AXIAMIRE.

De mon trouble apprend le myſtere!
J'ai voulu voir cet Etranger :
Tu le ſçais, au ſeul nom de ſujet de mon Pere,
J'avois fremi de ſon danger ;
Il m'étoit bien plus cher encore :
Helas, aurois-je cru le trouver en ces lieux!
Ce même Alcidamas que malgré moi j'adore
S'eſt offert à mes yeux.

DORIS.

Alcidamas! Dieux! que viens-je d'entendre!
D'un ennemi fatal ſongez à vous défendre.

AXIAMIRE.

Que prétens-tu, cruel Amour?
Mon cœur ſe flatoit en ce jour
D'avoir ſur un Ingrat remporté la victoire
Lui fais-tu traverſer les flots
Pour venir troubler mon repos,
Et me faire oublier ma gloire.

DORIS.

Souvenez-vous qu'au ſort du Roi
Le nom que vous portez déſormais vous enchaine.

AXIAMIRE.

Que me ſert le grand nom de Reine,
Si je ne puis regner ſur moi.

DORIS.

Non vôtre victoire eſt certaine ;
Vôtre Ingrat eſt prêt à partir.

AXIAMIRE.

Non, je n'y puis conſentir.

DORIS.

Quoi ! tromper l'eſpoir d'Eliſmene ?
Songez-vous qu'à ſes vœux.

AXIAMIRE.

Ah ! je ne ſçavois pas
Qu'ils fuſſent pour Alcidamas.
Mais dans ſon ſort quel interêt prend-t-elle ?
Ses ſoins ont droit de m'allarmer :
L'aime t'elle ? ô douleur mortelle !
A-t'elle ſçu s'en faire aimer ?
Il faut que je m'en éclairciſſe.
Elle vient, que je crains d'apprendre mon malheur ;
L'Amour jaloux m'inſpire un artifice,
Et je vais pénétrer juſqu'au fond de ſon cœur.

SCENE TROISIE'ME.

AXIAMIRE, ELISMENE.

ELISMENE.

REine, pour vos Sujets, que c'eſt un doux préſage,
De voir que vos ſoins généreux,
Sur un illuſtre malheureux,
Sitôt que vous regnez, commencent leur ouvrage.

AXIAMIRE.

Princeſſe, à vos deſirs que peut-on refuſer ?
Mais de mes premiers ſoins je dois craindre la ſuite ;
J'ouvre à des Lyciens le chemin de la fuite:
Contre le Roi n'eſt-ce pas trop oſer?

ELISMENE.

Apollon pour eux ſe déclare,
Vous l'avez appris d'Amphiare.

AXIAMIRE.

Les Dieux ſont ſatisfaits, mais le Roy ne l'eſt pas ;
Pour lui ravir le trône, & peut-être la vie,
Phorbas avoit armé cette troupe ennemie ;
Elle a pour chef Alcidamas.

ELISMENE.

Qu'entens-je ?

AXIAMIRE.

Ce Guerrier ſi fier, ſi redoutable,
Eſt ce même Etranger que j'arrache à l'Autel;
Puis-je ſans me rendre coupable,
Sauver nôtre ennemi mortel ?
Trahirai-je le Roi ? trahirez-vous un Pere ?
Livrez-vous aux tranſports d'une juſte colere.
Vangez le ſang qu'a fait couler
Cet ennemi de nôtre Empire.
Venez, ſuivez mes pas ; il eſt temps qu'il expire ;
On ne peut trop-tôt l'immoler.

ELISMENE.

Je frémis ; arrêtez.

AXIAMIRE.

Qu'oſez-vous entreprendre ?
Ce ſacrifice importe au repos de ces lieux.

ELISMENE.

Helas !

AXIAMIRE.

Vous ſoupirez, ah ! j'ouvre enfin les yeux.
Vous l'aimez.

ELISMENE.

Daignez le défendre.

AXIAMIRE.

Il ſuffit, je dois prendre part
Aux troubles d'un amour ſi tendre ;
Sur ces bords avec vous l'Etranger peut ſe rendre ;
Repoſez-vous ſur moi du ſoin de ſon départ.

SCENE QUATRIE'ME.

AXIAMIRE.

O Douleur ! ô tourment, qu'aucun tourment n'égale !
Quel noir tranſport vient me ſaiſir ?
Ah ! que je vais payer le funeſte plaiſir
D'avoir découvert ma Rivale !

Je ſens que toute ma raiſon
Céde à l'horreur de cet outrage ;
Le déſeſpoir cruel & l'implacable rage,
Font couler dans mon cœur leur plus affreux
poiſon.

SCENE CINQUIE'ME.

AXIAMIRE, DORIS.

DORIS.

ENfin Alcidamas va quitter ce rivage,
C'eſt vous qui l'ordonnez, l'Amour céde
au devoir.

AXIAMIRE.

L'Ingrat ! quoi partir ſans me voir !
Quel outrage ! à me fuir Eliſmene l'engage !

DORIS.

Eliſmene !

AXIAMIRE.

Pour lui je connois ſon amour,
Et je ne puis douter qu'il ne l'aime à ſon
tour.
A ſon départ il faut que je m'oppoſe ;
Vien : contre lui du Peuple animons la
fureur ;
Quelque ſoit le péril où par-là je l'expoſe ;
Son départ a pour moi mille fois plus
d'horreur.

On entend un bruit d'Hautbois.

AXIAMIRE.

Ce bruit m'annonce qu'il s'avance: Allons.

DORIS.

Où courez-vous :

AXIAMIRE.

Je vole à la vengeance.

SCENE SIXIE'ME.

AMPHIARE, ALCIDAMAS, IDAS, *Troupe de Matelots Lyciens.*

CHŒUR.

Quittons ces bords dangereux,
Le Dieu des Mers nous ſeconde :
Le vent qui regne ſur l'Onde,
Nous promet un ſort heureux.

On danſe.

UN MATELOT.

Dans leur priſon profonde,,
Les Vents ſont tous enchaînez;
Neptune nous ſeconde,
Quels biens nous ſont deſtinez!
Ne craignons plus l'orage,
Ce jour change nôtre ſort :
Nous quittons ce rivage,
Mais c'eſt pour aller au port.

Sur la liquide plaine,
Regnez amoureux Zéphirs ;
Par vôtre douce haleine,
Flattez nos plus chers deſirs ;
Ah ! quel bonheur extrême
Succede à l'éloignement !
Rejoindre ce qu'on aime,
Non, rien n'eſt plus charmant.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Premier Couplet.

On s'engage
Dans l'orage ;
On s'engage
Sans prévoir ſon ſort :

Un Zéphire,
Qu'on voit rire
Sans nul effort,
Fait quitter le port.
Quand on aime,
Tout rit de même ;
Gardons-nous
D'un attrait ſi doux.

Second Couplet.

La Jeuneſſe
Qu'Amour bleſſe ;
La Jeuneſſe
Brave le danger :

C'eſt folie,
Dans la vie,
De s'engager
Sans y bien ſonger.
Mais dans l'âge
Où l'on s'engage,
La raiſon
Eſt peu de ſaiſon.

On danſe.

SCENE SEPTIE'ME.

ELISMENE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ELISMENE.

ELoignez-vous de ce rivage;
Prévenez un fatal couroux :
Ne differez pas davantage,
Allez, partez, embarquez-vous.

CHŒUR.

Ne differons pas davantage
Allons, partons, embarquons-nous.

Dans le tems que les Lyciens vont s'embarquer, les flots ſe ſoulevent tout à coup; les vents ſiflent, le Ciel s'obſcurcit, le Tonnerre gronde, & les Vaiſſeaux ſont emportez loin du rivage.

CHŒUR.

Le Dieu des flots ſouleve l'Onde :
Quel bruit ! quels affreux ſiflements !
Eole contre nous déchaîne tous les vents ;
Ciel ! ô Ciel ! le tonnerre gronde,

ALCIDAMAS.

L'orage loin de nous emporte nos Vaiſſeaux:
Dieu des Mers, quelle eſt mon offenſe?
Pour la ſeconde fois j'éprouve ta vangeance;

Le Théâtre paroît éclairé. La Mer ſe calme. Neptune ſort du fond des flots, dans un Char tiré par des Chevaux Marins.

ALCIDAMAS.

Mais Neptune m'entend, il ſort du fond des eaux.

SCENE HUITIE'ME.

NEPTUNE, *& les mêmes Acteurs.*

NEPTUNE.

NE troublez plus la paix de mes humides plaines:
Retirez-vous, Tirans des airs;
Obéiſſez au Dieu des Mers;
Vents affreux, rentrez dans vos chaînes.

AMPHIARE.

Grand Dieu ne laiſſe pas ton ouvrage imparfait;
Daigne ſauver mon fils d'une injuſte pourſuite.

NEPTUNE.

Je ne puis approuver ſa fuite;
Apollon n'eſt pas ſatisfait.

Neptune diſparoît.

AMPHIARE.

Ciel ! eſt-ce encor du ſang qu'Apollon me demande ?
O mon fils, eſt-ce-toi que je dois immoler?

ALCIDAMAS.

S'il faut que mon ſang ſe répande,
Pour les Dieux & pour vous il eſt prêt à couler.

AMPHIARE, ELISMENE, ET ALCIDAMAS.

Redoutables vangeurs des crimes,
Accablez vos fiers ennemis ;
Mais pourquoi prendre pour victimes
Des Mortels qui vous ſont ſoumis ?

AMPHIARE.

Malgré le tendre nom de Pere,
Apollon, s'il le faut, je templirai tes loix,
Mais une victime ſi chere
Vaut bien qu'on la demande une ſeconde fois.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente une place d'Armes, deſtinée pour le Triomphe D'ICARE.

SCENE PREMIERE

ALCIDAMAS, ELISMENE.

ALCIDAMAS.

LAiſſez-moi ſeul ici, la Reine doit s'y rendre;
Pour moi, craignez moins ſon couroux.

ELISMENE.

Idas a pris ſoin de m'apprendre
Que ſon cœur a brûlé pour vous;
A découvrir mes feux elle a ſçû me contraindre;
Helas! que n'ai-je pas à craindre!

ALCIDAMAS.

Son amour doit vous raſſurer.

ELISMENE.

Il m'allarme encore davantage:
L'amour s'abandonne à la rage,
Quand on l'oſe déſeſperer.

ALCIDAMAS.

Jugez mieux du cœur de la Reine,
J'en réponds ; ſa vertu ne ſçauroit ſe trahir.

ELISMENE.

Autant qu'elle vous aime, elle peut vous hair ;
Gardez d'en faire une inhumaine.

ALCIDAMAS.

C'eſt trop vous allarmer.

ELISMENE.

Ah ! ſes tranſports jaloux
N'ont-ils pas ſoulevé le peuple contre vous?
Puis-je trop en craindre la ſuite ?
Quand le Dieu des flots déſarmé
Eût ouvert à vos pas le chemin de la fuite,
Mille bras vous l'auroient fermé.

On vient ; c'eſt la Reine elle-même;
Cachez-lui les beaux feux dont nos cœurs ſont épris.
Oubliez, s'il le faut, qu'Eliſmene vous aime ;
Adieu ; ſauvez vos jours ; il n'importe à quel prix.

SCENE DEUXIE'ME.

AXIAMIRE, ALCIDAMAS.

AXIAMIRE.

VOus eſperez tout d'Eliſmene,
Son amour vous promet la clemence du Roi;
Mais ſon ſecours eſt foible & vôtre attente eſt vaine:
Il faut fléchir les Dieux & moi.

ALCIDAMAS.

Reine, vous l'ordonnez; ma mort eſt trop certaine:
Eh bien! ſi malgré moi j'ai pû vous offenſer;
Frappez, voilà mon cœur, je vous l'offre à percer;
Trop heureux, ſi je puis éteindre vôtre haine
Dans le ſang que je vais verſer!

AXIAMIRE.

Moi te hair! peux-tu le croire?
Ingrat, de mon amour rapelle la memoire.
Je ſçai que je devrois te voir avec horreur,
C'étoit peu de l'indifference:
Une odieuſe préférence
Vient de rallumer ma fureur:
Mais je ſens que l'amour, plus fort que la vangeance,
S'intereſſe pour toi dans le fond de mõ cœur.

ALCIDAMAS.

Que mon ſort eſt heureux, & qu'il eſt déplorable!
Helas! je puis vous déſarmer;
Que ne puis-je être moins coupable?

AXIAMIRE.

Ah Cruel! tu te plains de ne pouvoir aimer,
Et tu trouves ma Rivale aimable.
Les maux que tu me fais ſouffrir
Ont commencé de t'attendrir:
Acheve, réponds à ma flâme,
La pitié dans cet heureux jour
A trouvé place dans ton ame;
N'en reſte-t-il point pour l'amour?

ALCIDAMAS.

Juſtes Dieux! que mon cœur ſe fait de violence!
Cachez-moi vos bontez.

AXIAMIRE.

Ah: j'en ay trop pour toy:
Tu vois de mon amour juſqu'où va la puiſſance;
Icare m'offre envain, & ſon trône & ſa foi,
Je renonce à tout pour te plaire:
Pour prix de tant d'amour, ſauve-toi, ſauve-moi;
N'attendons pas ici que les Dieux & le Roi
Nous immolent à leur colere.

ALCIDAMAS.

Non regnez sur ces bords, tout y rit à vos vœux ;
Pourquoi vous attacher au sort d'un malheureux.

AXIAMIRE.

Ma Rivale en ces lieux t'arrête,
Tes yeux éblouis de son rang
D'un esclave sans nom, mépriſent la conquête ;
Mais si tu connoissois & mon nom & mon sang. . .
Il n'est pas tems encor de t'en instruire :
Fuions, sauvons-nous de ces lieux,
Vien, ta valeur peut te conduire,
Jusqu'au trône de mes ayeux.

ALCIDAMAS.

Ah ! lorsque vous m'offrez la suprême puissance,
Que ne puis-je à mon tour. . .

AXIAMIRE.

Hélas !
Dequoi sert à mon cœur une reconnoissance
Que l'amour ne t'inspire pas ?
C'est trop me plaindre d'un outrage
Que ton sang est prêt d'expier ;
Mon amour se transforme en rage :
C'est peu de te sacrifier ;
Tremble, frémi d'horreur, je suis Amante & Reine,
Tremble, frémi, pour Elismene.

ALCIDAMAS.

Pour Eliſmene ! Ah ! que prétendez-vous,
Ecoutez mes ſoupirs, voyez couler mes larmes,
Faut-il pour la ſauver embraſſer vos genoux,

AXIAMIRE.

Oſte-toi de mes yeux ; cache-moi tes allarmes ;
Elles irritent mon couroux,

SCENE TROISIE'ME.

AXIAMIRE.

FAut-il immoler ce que j'aime !
Se peut-il que l'amour m'impoſe cette loi !
Mais dois-je le ſauver ? il veut périr lui-même :
Il ne balance pas entre la mort & moi.

Perdons un Ingrat qui m'offenſe :
Va, fui, lâche pitié ; fureur, regne à ton tour :
C'eſt dans les feux de mon amour,
Qu'il faut allumer ma vangeance.

SCENE QUATRIE'ME.

DORIS, AXIAMIRE.

DORIS.

O Jour heureux ! ô favorable ſort ?
Par une victoire éclatante,
Les Dieux ont rempli nôtre attente :
Le Roi triomphe, & le Tyran eſt mort.
On entend un bruit de guerre.
Icare en ces lieux va paroître ;
Venez au devant de ſes pas.

AXIAMIRE.

Fuyons, de ſes tranſports mon cœur n'eſt pas le maître ;
Dans le trouble où je ſuis, je ne le verrai pas.

SCENE CINQUIE'ME.

ICARE, *Troupe de Guerriers, de Captifs, & de Captives.*

CHŒUR.

CHantons le bonheur de nos armes,
Du bruit de nos exploits rempliſſons l'Univers :
Triomphons, après mille allarmes ;
Nos ennemis ſont dans les fers.
On danſe.

UN GUERRIER.

Que tout applaudiſſe,
Que l'air retentiſſe :
Chantons un Roi victorieux,
Que ſon nom vole juſqu'aux cieux.
Célébrons ſa gloire,
Publions ſes bienfaits
Sa victoire ;
Nous promet la paix.

Regnez Paix charmante,
Vôtre empire eſt doux ;
Avec vous tout enchante,
Rien ne plaît ſans vous.

Que tout, *&c.*

On danſe.

LE GUERRIER.

Doux plaiſirs, le Vainqueur vous rapelle ;
Suivez la Paix,
Revenez avec elle.
Doux plaiſirs, le Vainqueur vous rappelle,
Suivez la Paix,
Regnez à jamais :

O l'heureux jour !
Nôtre gloire eſt immortelle :
Que de biens naiſſent tour à tour.
Ne craignons plus la guerre cruelle :
Plus d'ennemis que le tendre amour.

Quel doux Vainqueur ! que ſa chaîne eſt belle !

Peut-on vivre heureux
Sans ſes aimables nœuds ?

On danſe.

ICARE.

Jouissez d'une paix profonde ;
Elle est le fruit de vos exploits :
Heureux les Peuples & les Rois
Qui peuvent la donner au Monde.

CHŒUR, Jouissons, *&c.*

SCENE SIXIE'ME.

ICARE, AXIAMIRE, *& les mêmes Acteurs.*

ICARE.

REine, nos Destins sont changez :
Voyez par quel bonheur vôtre regne commence.

AXIAMIRE.

Pour assurer vôtre puissance,
Il faut que les Dieux soient vangez.

ICARE.

Que dites-vous ?

AXIAMIRE.

Tremblez, Icare ;
Redoutez un fatal couroux :
Les Dieux, trahis par Amphiare
Sont prêts d'éclater contre vous ;
Il ose épargner la Victime,
Qu'Apollon dans son Temple ordonne d'immoler.

ENSEMBLE.

IC. Hâtons-vous de punir
AX. Hâtez-vous d'expier } le crime.
Le sang qu'on doit aux Dieux, ne peut trop tôt couler.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente le Palais des Rois de Carie, d'ordre Corinthien, enrichi des plus ſuperbes ornements que l'Architecture & la Sculpture puiſſent former. Il eſt diſpoſé de maniere, qu'on voit dans l'enfoncement un magnifique Jardin, au travers d'un grand veſtibule en periſtil.

SCENE PREMIERE.

AXIAMIRE.

IL va périr, & c'eſt moi qui l'ordonne!
Amour dans quel abîme as-tu traîné mes pas?

Aux plus affreux tranſports Icare s'abandonne;
C'eſt peu de perdre Alcidamas,
Il veut immoler Amphiare!
Je deviens à la fois ſacrilege & barbare:
Ah! je trahis l'Amour, j'outrage tous les Dieux.
C'en eſt fait... le fer tombe.... ils vont ceſſer de vivre,
Quelle horreur.... attendez,... je ſuis prête à vous ſuivre...
Ciel! quel nuage épais les derobe à mes yeux!

Le ſombre voile ſe diſſipe :
Dieux ! je vois Theſtor & Leucipe ;
Ils me reprochent ma fureur.
Cheres Ombres, je vous atteſte...

Mais ma raiſon revient, tout fuit ; il ne me reſte
Que les cruels remords qui déchirent mon cœur.

SCENE DEUXIE'ME.

ICARE, AXIAMIRE.

ICARE, *à part dans le fond du Théâtre.*

AXiamire eſt infidelle ?

AXIAMIRE.

Je vois Icare ; ô Dieux ! puiſſai-je l'attendrir ?

ICARE, *appercevant Axiamire.*

Sa préſence m'inſpire une fureur nouvelle.

AXIAMIRE.

Il faut l'appaiſer, ou mourir.

ICARE.

On doit m'amener mes Victimes ;
Mon zele pour les Dieux va bientot éclater.

AXIAMIRE.

Vôtre zele & le mien pourroient être des crimes ;
N'en croyons que les Dieux, allons les conſulter,

ICARE.

Qui les consultera ces Arbitres suprêmes ?
Ne sont-ils pas trahis par leurs Ministres mêmes ?

AXIAMIRE.

Songez que ce n'est qu'à leurs yeux ?
Que leurs secrets daignent paroitre.
Vous sçavez qu'Amphiare. ..

ICARE.

Amphiare est un traitre :
Vangeons-nous, vangeons tous les Dieux.

AXIAMIRE.

Laissons aux Immortels le soin de leur vangeance.

ICARE.

Vous pouvez d'un perfide embrasser la défense?
Amphiare trahit les Dieux & mes Etats,
Il me trahit moi-même, il sauve Alcidamas.

AXIAMIRE. *a part.*

O Ciel !

ICARE.

Secondez ma colere ;
C'est trop long-temps souffrir que le jour les éclaire ;
Venez.

AXIAMIRE.

Helas ! où courez-vous?

ICARE.

Qui vous fait balancer ? quel trouble vous agite ?
Je vous vois tremblante, interdite;
C'en est trop, je me livre à mes transports jaloux.

AXIAMIRE.

Dieux !

ICARE.

Je n'osois en croire le rapport d'Elis-
mene :
Deviez-vous me flatter de l'espoir d'être
à vous,
Si vous portiez une autre chaîne?

AXIAMIRE.

Qu'entens-je ?

ICARE.

Alcidamas a sçu vous attendrir.

AXIAMIRE.

Alcidamas ! ah ! cessez de le croire.
Moi, l'aimer ! non Seigneur, il y va de ma
gloire.

ICARE.

Pour vous justifier, venez le voir perir.

AXIAMIRE.

Le voir perir, grands Dieux !

ICARE.

Perfide !

AXIAMIRE.

Eh bien, je l'aime ;
Voulez-vous l'immoler ? commencez par
moi-même.

ICARE.

Vous le perdez, loin de le secourir.

ENSEMBLE.

Ic. Puniſſons } qui { nous } offenſe ;
Ax. Puniſſez } { vous }

Frappons } que { mon Rival } expire ſous
Frappez } { vôtre Amãte }

{ mes } coups,
{ vos }

C'eſt par { lui } que l'amour jaloux
{ moi }

Doit commencer ſa vangeance.

AXIAMIRE.

Rien ne peut fléchir vôtre cœur ;
Cruel !

ICARE.

Vous m'apprenez à devenir barbare.
Mais pour Alcidamas je ſuſpends ma fureur ;
Qu'il parte ; que ce jour aſſure mon bonheur ;
Qu'il nous uniſſe & vous ſépare.

Il vient : je vais vous rendre arbitre de ſon ſort,
Mais ſongez qu'un refus eſt l'arrêt de ſa mort.

SCENE TROISIE'ME.

ICARE, AXIAMIRE, AMPHIARE, ALCIDAMAS, *Gardes.*

ICARE.

AProchez ; il eſt temps de punir tous vos crimes.

AMPHIARE.

Nos crimes ! quels noms odieux !
Icare, apprenez que les Dieux
N'en ſouffrent point dans leurs Victimes.

ICARE.

Tu viens de leur déſobéir ;
L'as-tu pû ſans flétrir ta gloire ?

AMPHIARE.

Ah ! ſi j'avois pû les trahir ;
Auriez-vous ſur Phorbas remporté la victoire ?

ICARE.

Tu prétends donc par mes exploits
Juſtifier ton cœur perfide !
Apollon s'eſt trop bien expliqué par ta voix.

AMPHIARE.

Croyez-vous qu'Apollon ordonne un parricide ?

ICARE.

Quoi ! le Chef de mes ennemis...

AMPHIARE.

Quelqu'il ſoit, Seigneur, c'eſt mon fils.

ICARE.

Que m'apprens-tu ! mais non, je vois trop l'impoſture ;
Tu veux te dérober au ſort le plus affreux.

ALCIDAMAS.

Ah ! reſpectez un ſang dont la ſource eſt ſi pure ;
Il n'en eſt pas moins Roi, pour être malheureux.

ICARE.

Il eſt Roi ! que viens-je d'entendre ?

AMPHIARE.

Icare, il eſt trop vrai, j'en ai perdu le rang ;
Mais le ſort qui m'en fit deſcendre
M'a laiſſé l'orgueil de mon ſang.

ICARE.

O Ciel ! quel parti dois-je prendre
Quels troubles dans mon cœur viennent de s'élever !
à Amphiare.
Vous êtes Roi, ce nom ſuffit pour vous défendre ;
Vôtre fils...

AMPHIARE.

Daignez achever.

ICARE.

C'eſt à la Reine à le ſauver.

AMPHIARE, *à Axiamire.*

C'eſt donc à vous que je m'adreſſe ;
Un Roi tombe à vos pieds...

AXIAMIRE, *l'arrêtant.*

Vous à mes pieds ! ô Dieux ;
Mais quelle voix ſecrette en ſa faveur me preſſe ?
Des larmes malgré moi s'échapent de mes yeux.

AMPHIARE.

Vôtre cœur s'attendrit, il reſſent ma miſere,
Vous pouvez d'un ſeul mot en terminer le cours ;
Au nom de l'auteur de vos jours,
Conſervez un fils à ſon pere ;
Vous êtes ſon dernier recours ;
Vous l'aimez ; vôtre amour lui ſera-t'il funeſte !
Les Dieux me l'ont rendu ; dois-je le perdre encor ?
Mon fils eſt mon ſeul bien ; ſauvez tout ce qui reſte,
Au tendre & malheureux Theſtor.

AXIAMIRE.

Vous, Theſtor ? vous ! mon cœur dont la voix m'en aſſure
N'en peut être déſavoué....

AMPHIARE.

Ah ! j'entends à la fois les Dieux & la nature,
Et vous êtes Théonoé.

AXIAMIRE.

Grands Dieux! où m'emportoit une aveugle colere?
J'allois ſacrifier & mon pere & mon frere.

ALCIDAMAS.

O ma ſœur.

AXIAMIRE.

Ce nom ſeul juſtifie en ce jour
Le penchant dont mon cœur n'avoit pû ſe défendre,
A la faveur du tendre amour
La voix du ſang s'eſt fait entendre.

ALCIDAMAS.

O jour heureux?

ICARE.

O jour qui nous réunit tous!
Je n'ay plus de ſoupçons jaloux.

SCENE QUATRIE'ME.

ELISMENE, *& les mêmes Acteurs.*

ELISMENE.

SEigneur, pardonnez mes allarmes
Alcidamas prêt à perir,...

ICARE.

Eliſmene ſeche tes larmes,
Cet heureux jour les fait tarir.

Je te rends ce Heros, tout l'éclat dont il brille
Me doit faire approuver ton choix ;
A ſa valeur extrême il joint le ſang des Rois,
Et le fils de Theſtor eſt digne de ma fille.

Aux Gardes.

Briſez les fers des Lyciens.

à Theſtor.

Aſſemblons dans ces lieux vos Peuples & les miens.

THESTOR.

Ma Couronne eſt vôtre conquête;
Souffrez que j'en ceigne la tête
De vôtre fille & de mon fils :
Puiſſent mes heureux ſacrifices
Vous rendre les Deſtins propices
Contre nos communs ennemis.

SCENE DERNIERE.

ICARE, THEONOE', LEUCIPE, ELISMENE, THESTOR, *Troupe de Cariens, Troupe de Lyciens.*

CHŒUR.

PArtageons nos plaiſirs, partageons nôtre gloire,
Aux tranſports les plus doux abandonnons nos cœurs:
O fruit heureux de la victoire!
Le deſtin des vaincus eſt le ſort des vainqueurs

On danſe.

UNE CARIENNE.

alternativement avec le Chœur.

Dans ces lieux il n'eſt plus de ravage;
Un doux calme y ſuccede à l'orage;
Les plaiſirs pleins d'appas
Vont ſuivre tous nos pas.

Dieu d'Amour, Dieu d'Hymen vous couronnez la paix;
Vous nous faites goûter les biens les plus parfaits;
La victoire;
La gloire,
Les Ris & les Jeux
Tout répond à nos vœux.

UNE CARIENNE & UNE LYCIENNE.

Tendres Amants les plus doux charmes
Vont payer vos larmes:
Soyez toûjours plus amoureux,
Et toûjours plus heureux.

CHŒUR, Tendres Amants.

Fin du cinquième & dernier Acte.

J.B. Scotin jnve. et Sculp.

AJAX,

TRAGEDIE,

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, l'An 1716.

Paroles de M. Menneſſon.

Muſique de M. Bertin.

LXXXIX. Opera.

ACTEURS CHANTANTS DU PROLOGUE.

PALE'S, *Dêeſſe des Bergers.*

DIANE.

Nymphes de la ſuite de Diane.

Suite de Palés.

UNE BERGERE.

UN BERGER.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

PROLOGUE.

Le Théâtre repréſente le Temple de PALE'S, *Déeſſe des Bergers.*

SCENE PREMIERE.

UN BERGER, & UNE BERGERE.

ENSEMBLE.

HAtez-vous Bergers, hâtez-vous,
Venez, venez, accourez-tous,
Palés dans ces lieux va ſe rendre,
De ſa bonté vous devez tout attendre.

LA BERGERE.

Le doux Printems a chaſſé les Frimats;
Zéphire & Flore,
Ont déja fait éclore
Mille Fleurs ſous nos pas:
Et les Oiſeaux ſous les naiſſans feuillages,
Des Forêts d'alentour,
Nous annoncent le plus beau jour,
Par leurs tendres ramages.

ENSEMBLE, Hâtez-vous, &c.

SCENE DEUXIE'ME.

LE BERGER, LA BERGERE, *Troupe de Bergers & de Bergeres.*

CHŒUR *des Bergers & des Bergeres.*

HAtons-nous, Bergers, hâtons-nous,
Palés dans ces lieux va ſe rendre;
De ſa bonté nous devons tout attendre.
Hâtons-nous, Bergers, hâtons-nous,
Palés dans ces lieux va ſe rendre.

On danſe.

SCENE TROISIE'ME.

PALE'S, *Suite de Palés*, LE BERGER, LA BERGERE, *Troupe de Bergers.*

PALE'S, *aux Bergers.*

NE craignez plus dans ce charmant ſéjour
Le bruit éclatant des Trompettes,
Les Echos ſeuls vont répondre à leur tour,
Aux ſons de vos tendres Muſettes.

On danſe.

LA BERGERE.

Les Plaiſirs dans ce Boccage,
Déſormais ſuivront nos vœux :
Quand un cœur ici s'engage ;
L'Amour ſçait le rendre heureux ;
C'eſt pour le Printems de l'âge,
Que ſont faits les Ris, les Jeux.

Second Couplet.

L'Onde coulant dans la plaine,
Par mille ſecrets détours,
Suit le penchant qui l'entraine,
Et rien n'arrête ſon cours ;
Suivons l'Amour qui nous mene,
Profitons de nos beaux jours.

Le Divertiſſement eſt interrompu par un bruit de Chaſſe.

PALE'S.

Quel bruit ici ſe fait entendre ?

Appercevant DIANE.

C'eſt Diane & ſa Cour qui viennent nous ſurprendre.

SCENE QUATRIE'ME.

DIANE, PALE'S.

Le Berger, la Bergere ; Suite de DIANE *& de* PALE'S ; *Troupe de Bergeres.*

DIANE, *aux Bergers.*

PAr de plus nobles chants dans cet heureux azile,
Célébrez le retour d'un bonheur ſi tranquille.
Sous un HEROS naiſſant, dont les pas ſont conduits
Par la ſageſſe & la Prudence,
Vous allez voir regner la Paix & l'Abondance,
Dont vous goûtez les premiers Fruits.

On danſe.

DIANE.

Pour jouir d'un bonheur durable,
Fuyez l'Amour, ce Tyran redouté :
De tous les biens on perd le plus aimable,
Lorſque l'on perd la liberté.

On danſe.

DIANE.

Loin de ces paisibles Retraites,
Sur d'autres Cœurs, Amour, lance tes traits;
Inspire ailleurs tes ardeurs inquietes,
Vole, laisse ces lieux en paix.

On danse.

PALE'S & DIANE.

Tout est tranquille sur la Terre,
Chantez, célébrez le HEROS
Qui fait regner un doux repos
Où l'on voyoit regner les fureurs de la Guerre.

CHŒUR, Tout est tranquille, *&c.*

On danse.

DIANE, *aux Bergers.*

Suivez-moi. Dans les Jeux que ma Cour me prépare,
Le sort fatal d'Ajax se retrace en ce jour;
Vous y verrez les fureurs où s'égare,
Un Cœur qui se livre à l'Amour.

Tout ce qui est sur le Théâtre, suit Diane.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

AJAX, *Roi des Locriens, Amant de Caſſandre.*

CASSANDRE, *Fille de Priam, Roi des Troyens, aimée de Corebe.*

COREBE, *Prince de Thrace, Amant de Caſſandre.*

ARBAS, *Confident d'Ajax.*

PHENICE, *Confidente de Caſſandre.*

PALLAS.

L'AMOUR.

LA DISCORDE, *& ſa Suite.*

LE GRAND-SACRIFICATEUR *du Temple de l'Amour, & ſa Suite.*

LA GRANDE-PRESTRESSE *du Temple de l'Amour, & ſa Suite.*

UN GREC.

UNE GRECQUE.

UN MATELOT.

UNE MATELOTTE.

LES TROYENS & LES TROYENNES *de la Suite de Caſſandre.*

Troupe de Peuples de l'Iſle de Ténédos.

Troupe de Furies qui ſortent du Temple de l'Amour.

La Scene eſt dans l'Iſle de Ténédos.

AJAX,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un endroit de l'Isle de Ténédos, d'où l'on voit les ruines de Troyes dans le fond, avec un petit trajet de Mer entre deux.

SCENE PREMIERE.

Pendant le jour de l'Aurore.

AJAX.

Amour, redoutable Vainqueur,
Applaudis-toi de ta Victoire;
Après avoir triomphé de mon cœur,
Rien ne manque plus à ta gloire.
Nourri dans l'horreur des Combats,
Ajax ne trouvoit des appas.
Que dans le trouble & les allarmes:
Quel changement! que dira l'Univers?
Ajax soupire, il gemit dans tes fers?
Lui qui bravoit le pouvoir de tes armes.
Amour, &c.

Pour derober Caſſandre aux regards curieux
Des Princes de la Grece,
Par mes ordres Arbas l'a conduite en ces lieux ;
Lui-même ignore ma tendreſſe ;
Mais il paroît.

SCENE DEUXIE'ME.

ARBAS, AJAX.

ARBAS, *ſurpris de voir Ajax.*

QUoi, vous à Ténédos,
Seigneur ! malgré l'affreux orage,
Où les Vents cette nuit ont ſignalé leur rage !
Qui vous a pû contraindre à traverſer les flots ?

AJAX.

L'Amour.

ARBAS.

L'Amour ! aimeriez-vous Caſſandre ?

AJAX.

J'en rougis : mais quel cœur auroit pû s'en défendre ?
Rappelle-toi l'horreur de cette affreuſe nuit,
Où le Troyen d'un vain eſpoir ſéduit,
Trouva dans Ilion la mort ou l'eſclavage,
Attiré par les cris, le meurtre & le carnage,
Je

Je volai tout ſanglant au Temple de Pallas :
Quel ſpectacle, grands Dieux ! j'apperçus la Princeſſe ;
Eperdue, & mourante aux pieds de la Déeſſe :
Qu'en ce funeſte état je lui trouvai d'appas,
Ou plutôt que j'eus de foibleſſe !
Un ſeul regard de ſes beaux yeux en pleurs
Déſarma toutes mes fureurs.
Hélas ! qui l'eût pû croire !
L'amour avoit marqué ces momens pleins d'horreurs
Pour ma défaite & pour ſa gloire.

ARBAS.

Seigneur, ignorez-vous ;
Que le Prince de Thrace,
Par le choix de Priam doit être ſon époux,
Qu'il eſt Amant aimé ?

AJAX.

Tout a changé de face.
Corebe eſt tombé ſous mes coups.
Le ſort a trahi ſon audace.

ARBAS, *appercevant Caſſandre.*

Caſſandre vient...

AJAX.

Arbas, retirons-nous ;

Pour calmer, s'il ſe peut, la douleur qui la preſſe,
Raſſemblons les Troyens Captifs dans ce ſéjour:
Je veux briſer leurs fers aux yeux de la Princeſſe;
Qu'ils viennent dans ces lieux montrer leur allegreſſe;
Et de leur liberté rendre grace à l'Amour.

Ils ſe retirent.

SCENE TROISIE'ME.

CASSANDRE.

CASSANDRE, *regardant les ruines de Troye.*

Lieux déſolez, Objet triſte & funeſte,
Helas! dans mes cruels malheurs,
Le ſeul bien qui me reſte,
Eſt de vous voir & de verſer des pleurs.

Ilion tu n'es plus qu'un vain monceau de cendre,
Tes Palais renverſez, & tes Temples détruits,
Sont d'un fatal amour les déplorables fruits;
Que de ſang il a fait répandre!

Par lui mon Pere eſt au tombeau,
Mes Freres ne ſont plus, & l'Amant le plus tendre,
Corebe, en voulant nous défendre,
A vû de ſes beaux jours éteindre le flambeau.
Lieux déſolez, *&c.*
J'ai prédit mille fois le deſtin déplorable,
Qui conduiſoit les Troyens au trépas;
Mais animez d'une haine implacable,
Les Cruels ne m'écoutoient pas.

SCENE QUATRIE'ME.

AJAX, CASSANDRE.

AJAX

C'Eſt trop entretenir cette ſombre triſteſſe:
Si vous avez du ſort éprouvé les revers,
Je vous aime, belle Princeſſe,
Et veux les réparer aux yeux de l'Univers.

CASSANDRE, *à part.*

O Ciel!

AJAX.

Mon ardeur pour la gloire,
M'a fait voler dans ces climats;
Dans les périls, dans les combats
Je me ſuis fait un nom d'éternelle Memoire:
Mais dequoi m'ont ſervi tant d'exploits glorieux?
Les pleurs qu'il en coute à vos yeux,
Me ſont moins aimer la Victoire.

CASSANDRE.

La Victoire ! Grands Dieux ! peut-on donner ce nom
Aux malheurs qu'ont cauſé la fureur & la rage ?
Eh ! que vous avoit fait nôtre illuſtre Ilion,
Pour le remplir d'horreur & de carnage !
A cet Objet * qui fait fremir d'effroi,
Cruel, reconnois ton ouvrage.

* *Elle lui montre les ruines de Troye.*

AJAX.

Telle étoit du Deſtin l'irrévocable loi.
Mais envain ſa rigueur vous livre à l'eſclavage,
J'entrepris de vous ſecourir ;
J'ai malgré ſes Arrêts un Trône à vous offrir,
Souffrez qu'Ajax avec vous le partage.

CASSANDRE.

O Ciel ! tu mets enfin le comble à mes malheurs !
C'étoit trop peu d'avoir dans ta colere,
Détruit & renverſé l'Empire de mon Pere,
J'ai vû couler ſon ſang avec mes pleurs ;
Faut-il qu'Ajax la main encor fumante
De celui de Corebe, à mes yeux ſe preſente !
Ah ! c'en eſt trop, injuſtes Dieux,
Ma mort trompera ſon attente
Et ſçaura m'affranchir d'un hymen odieux.

On entend le bruit d'une marche éclatante.

Qu'entens-je ? quels concerts ! ... ah ! fuyons de ces lieux.

AJAX, *l'arrêtant.*

Demeurez, inhumaine.
De vos Troyens voyez briſer les fers;
Que leur bonheur du moins ſuſpende vôtre haine!

SCENE CINQUIE'ME.

Troupe de Locriens de la Suite D'AJAX, *qui amenent les Troyens & les Troyennes de la Suite de Caſſandre après leur avoir ôté leurs chaines.*

AJAX, CASSANDRE.

AJAX.

CHantez, célébrez vôtre Reine,
Rendez hommage à ſa beauté:
Elle a briſé vôtre chaîne;
Chantez, célébrez vôtre Reine,
Vous lui devez la liberté.

CHŒUR.

Chantons, célébrons nôtre Reine.
Rendons hommage à ſa beauté:
Elle a briſé nôtre chaîne;
Chantons, célébrons nôtre Reine,
Nous lui devons la liberté.

On danſe.

UNE GRECQUE.

Auſſi leger que l'inconſtant Eole,
Le Tems, fieres beautez, qui détruit vos attraits,
Inceſſamment fuit & s'envole,
Et ne revient jamais :

Profitez jeunes cœurs de la ſaiſon charmante
Où tout doit rire à vos deſirs ;
C'eſt dans la jeuneſſe brillante
Que doivent regner les Plaiſirs.

On danſe.

UN GREC, *alternativement avec le Chœur.*

Heureux les cœurs qu'Amour bleſſe,
Les maux, les pleurs & les ſoupirs,
Tout charme dans la tendreſſe,
Sans elle il n'eſt point de plaiſirs.

Ce Dieu ſçait après mille allarmes
D'un tendre Amant payer les larmes,
Et combler ſes plus ardens deſirs.
Inſenſibles cœurs,
Songez à vous rendre ;
Pourquoi vous défendre
Des tendres ardeurs ?

SCENE SIXIE'ME.

ARBAS, *qui ſurvient avec précipitation Et les Acteurs de la Scene précédente.*

ARBAS, *à* AJAX.

SEigneur, Ulyſſe eſt ſur ces bords,
Envoyé par les Grecs...

AJAX.

Ciel ! que viens-tu m'apprendre ?

à part.

Ulyſſe... en veut-il à Caſſandre...
Loin de contraindre mes tranſports,
J'oppoſerai la force à l'artifice.
Ah ! ſi l'on veut m'ôter l'objet de mon amour,
Il faut qu'on m'arrache le jour.

à Caſſandre.

J'éprouve en vous quittant le plus cruel ſupplice ;
Mais Ulyſſe m'attend, je ne puis differer ;
Vôtre interêt, ma gloire, tout m'en preſſe :
Songez belle Princeſſe,
Que mon amour peut réparer,
Les maux que vous a fait la Grece.

SCENE SEPTIE'ME.

CASSANDRE.

Dieux, qui veillez encor pour nous
Faites ſentir aux Grecs vôtre fatal courroux,
Hâtez-vous de ſervir ma haine,
Jettez le trouble dans leurs cœurs,
Que l'Enfer contre-eux ſe déchaîne:
Errans & vagabonds ſur la liquide Plaine,
Des fiers Tyrans des Airs qu'ils ſentent les fureurs;
Que leurs maux, s'il ſe peut, égalent nos malheurs.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre repréſente des bois & des Rochers ſur les côtez, & la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

COREBE, *regardant de tous côtez.*

TRiſte rebut des Vents & de l'Orage,
Où ſuis-je. ...& quel eſt ce rivage ?...
Corebe infortuné, des Dieux cruels & ſourds
Qu'eſperes-tu dans ta douleur profonde?
Tu demandes envain qu'ils terminent tes jours,
C'eſt pour en prolonger le cours,
Que contre les fureurs, & des Grecs & de l'Onde,
Ces Dieux, ces mêmes Dieux, t'ont donné du ſecours.

Que dis-je! ils ſont touchez de ma peine cruelle;
Un froid mortel glace mes ſens,
Mes yeux ſont obſcurcis, je frémis, je chancelle;

Tout ſe dérobe à mes regards mourants ;
Caſſandre je vous perds ? cher objet que j'adore,
Privé du tendre eſpoir de vous revoir encore,
Je céde avec plaiſir, aux maux que je reſſens.

Il tombe accablé ſur un gazon.

SCENE DEUXIE'ME.

CASSANDRE, PHENICE, ET COREBE, *qu'elles ne voyent point.*

CASSANDRE.

LAiſſe-moi ſeul, va, Phenice,
Et s'il ſe peut penetre les deſſeins,
Du dangereux Ulyſſe :
Ou mes préſentiments ſont vains :
Ou bien-tôt ſur ces bords la Diſcorde cruelle,
Laſſé de tant de maux qu'ont ſoufferts les Troyens,
Va ſur la Grece criminelle
Vanger leurs malheurs & les miens.

SCENE TROISIE'ME.

CASSANDRE, COREBE, *évanoui.*

CASSANDRE.

ROchers, que je venois arroſer de mes larmes,
Et vous Echos, à qui ſeuls en ces Bois
Je confiois mes mortelles allarmes,
Je viens me plaindre à vous pour la derniere fois.

Il eſt temps de finir un honteux eſclavage,
Je ſuis ſeule en ces lieux ; qui pourroit m'arrêter ?
Faiſons rougir le Deſtin qui m'outrage,
De ſa conſtance à me perſecuter.

Rochers, *&c.*

Regardant la Mer avec agitation.

A mes juſtes fureurs il faut que tu répondes,
Terrible Dieu des Mers ;
C'eſt par le ſecours de tes Ondes,
Que je prétends m'ouvrir le chemin des Enfers.

Elle veut ſe précipiter dans la Mer, & trouve Corebe ſous ſes pas.

Mais quel objet ſe préſente à ma vûë ?
Ah ! Corebe, eſtce-vous, que je vois ſur ces bords?
Ou ſuis-je déja deſcendue
Dans le triſte ſéjour des Morts ?

COREBE, *revenant à lui.*

Ciel ! que viens-je d'entendre...
Quels ſons charmants !....

CASSANDRE.

Cher Prince ! helas !
Reconnoiſſez Caſſandre ;
Quand j'allois vous rejoindre au-de là du trépas,
Les Dieux à mes ſoupirs ont-ils daigné vous rendre?

COREBE.

Que vois-je ! ... ma Princeſſe ! ... en quels lieux ſommes-nous !
Dieux ! quelle eſt ma ſurpriſe !
Se peut-il que le Ciel enfin me favoriſe,
Et ne ſerois-je plus l'objet de ſon courroux!

CASSANDRE.

Helas !

COREBE.

Vous ſoupirez, vous répandez des larmes !

CASSANDRE.

La joye & la douleur m'agitent tour à tour.
Votre péril me cauſe mille allarmes,
Il empoiſonne tous les charmes,
Qu'à vous revoir eût goûté mon amour.

Mais qui vous a conduit ſur ce fatal rivage?
Quel Dieu propice a pris ſoin de vos jours?

COREBE.

Bleſſé, preſque mourant, j'ai trouvé du ſecours.
Arraché malgré moi du meurtre & du carnage,
Je venois vous tirer d'un indigne eſclavage;
L'Amour me conduiſoit, lorſque le Dieu des Eaux,
Dans l'horreur de la nuit a briſé mes vaiſſeaux
Sur les Rochers de ce ſéjour ſauvage.

CASSANDRE.

Fuyez, Seigneur, fuyez de ces bords dangereux.
Corebe à Tenedos! Dieux: je frémis: je tremble:
Helas! quand le Ciel nous raſſemble,
Eſt-ce pour vous livrer au ſort le plus affreux?
Ajax eſt ſur ces bords....

COREBE.

Ajax eſt genereux.
A nos malheurs il deviendra ſenſible....

CASSANDRE.

Il eſt vôtre Rival.

COREBE.

O Ciel eſt-il poſſible!

CASSANDRE.

Que n'en puis-je douter! O mortelles douleurs!
Vos jours ſont expoſez aux barbares fureurs

D'un Rival jaloux, redoutable;
Helas! quel eſt le ſort de nos tendres amours;
Vôtre haine, grands Dieux! doit-elle être implacable?

COREBE.

Je mourrai trop content ſi vous m'aimez toûjours.

ENSEMBLE.

Je vous promets une ardeur éternelle,
Malgré les Deſtins rigoureux:
Rien ne pourra briſer les nœuds
D'une chaîne ſi belle.

On entend une douce Symphonie.

Mais quel éclat frappe nos yeux?
Quels doux Concerts ſe font entendre?
Un nuage brillant s'avance vers ces lieux:
Pallas s'empreſſe d'y déſcendre.

SCENE QUATRIE'ME.

PALLAS, CASSANDRE, COREBE.

PALLAS.

Esperez un ſort plus heureux.
Ajax n'eſt pas encore au comble de ſes vœux:
Il oſa profaner mon temple,
En arrachant Caſſandre à mes Autels:
Pour l'en punir Pallas doit un exemple,
Qui faſſe trembler les Mortels.

Sors Diſcorde inhumaine,
Sors des gouffres profonds où le Deſtin t'enchaîne ;
Va dans les cœurs des Grecs verſer tes noirs poiſons ;
Redouble leurs fureurs & leurs jaloux ſoupçons ;
Du ſacrilege Ajax, rends l'eſperance vaine.

SCENE CINQUIE'ME.

Les Acteurs de la Scene précédente. LA DISCORDE, *& ſa Suite ſortant des Enfers.*

LA DISCORDE, *à Pallas.*

NOus allons remplir tes ſouhaits.
à ſa Suite.
Chaſſons de la Terre
Le calme & la Paix ;
Qu'une horrible Guerre
Y regne à jamais.
Chaſſons de la Terre
Le calme & la Paix.
CHŒUR, Chaſſons, *&c.*

On danſe.

LA DISCORDE,
Déchaînons la Rage,
Les noires fureurs,
Et que leur ravage,
Trouble tous leurs cœurs.
CHŒUR. Chaſſons, *&c.*

On danſe.

PALLAS, *à la Diſcorde.*

Diſcorde, allez, volez, & ſervez ma colere;

La Diſcorde s'envole au Camp des Grecs.

PALLAS, *à* COREBE, *voyant venir Ajax.*

Ton Rival porte ici ſes pas,
Il te croit deſcendu dans la nuit du trépas;
Son erreur nous eſt neceſſaire.
Eloigne-toi.

COREBE, *en s'en allant.*

J'obéis à Pallas.

PALLAS, *à* CASSANDRE.

Je vais trouver Neptune, il faut qu'il me ſeconde,
Protecteur des Troyens,
A mes reſſentimens qu'il uniſſe les ſiens;
Deſcendons dans le ſein de l'Onde.

Elle deſcend dans la Mer.

CASSANDRE, *voyant Ajax.*

Ajax paroît; fuyons.

SCENE SIXIE'ME.

CASSANDRE, AJAX.

AJAX, *à Caſſandre qui veut l'éviter.*

VOus voulez m'éviter?
O Ciel! quelle rigueur extrême!
Belle Princeſſe! eh! du moins pour vous-même,
Daignez un moment m'écouter.
Sçavez-vous où les Grecs oſent porter leur haine?
Ils veulent vous donner des fers;
Mais d'Ulyſſe, & des Grecs l'attente ſera vaine;
Et je vous défendrai contre tout l'Uuivers:
Pour prévenir leur implacable rage,
Par des nœuds ſolemnels uniſſez-vous à moi;
De vôtre liberté ma main ſera le gage...
Vous ne répondez point! ah! quel mortel outrage?
Entre d'indignes fers, & le don de ma foi,
Choiſiſſez, il eſt tems.

CASSANDRE.

Je choiſis l'eſclavage.

AJAX.

Quels mépris! c'eſt trop les ſouffrir:

ENSEMBLE.

CASS. AJAX. } Vous voyez { ma douleur mortelle. mon ardeur fidelle.

Et je ne puis vous attendrir !
Contre une injuſtice cruelle,

CASS. AJAX. } C'eſt { aux Dieux à me à moi de vous } ſecourir.

AJAX.

Malgré vous, injuſte Princeſſe,
Je vais pour nôtre Hymen faire tout préparer.
Les menaces des Grecs, mes feux, tout vous en preſſe;
Il ne peut plus ſe differer,
Vôtre fierté veut envain s'en défendre,
C'eſt au pied des Autels qu'Ajax va vous attendre,

Ajax ſort en fureur.

CASSANDRE.

Pourſui Barbare, & par ces derniers traits,
Aux yeux de l'Univers conſomme tes forfaits.

Fin du Deuxéme Acte.

ACTE III.

Le Théâtre repréſente le Veſtibule du Temple de l'Amour.

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, COREBE.

CASSANDRE, *à Corebe.*

OU courez-vous cruel? que peut vôtre colere?
Oubliez-vous qu'Ajax eſt le Maître en ces lieux?

COREBE *s'avançant vers le Temple.*

Je le verrai ce Tyran odieux..

CASSANDRE.

O Ciel! quel projet témeraire!

COREBE.

Je vais vanger à la face des Dieux;
L'outrage qu'il oſe vous faire.

CASSANDRE.

Vous cherchez un trépas certain:
Demeurez.

COREBE.

Non, vous l'ordonnez envain.

CASSANDRE.

Eſperez.

COREBE.

Juſtes Dieux ! que faut-il que j'eſpere?

CASSANDRE.

Les conſeils de Pallas, que ſont-ils devenus?

COREBE.

Puis-je les écouter? Je ne me connois plus.

CASSANDRE.

Cher Prince, au nom de ma tendreſſe,
Attendons ſon ſecours, ne précipitons rien.
C'eſt Caſſandre qui vous en preſſe.
Songez qu'à vôtre ſort elle attache le ſien.

COREBE.

Cependant je vous perds ! quel ſupplice eſt le mien !
Et vous me refuſez, inhumaine Princeſſe,
Le funeſte plaiſir d'expirer à vos yeux?

CASSANDRE.

Quoi, rien ne peut calmer res tranſports furieux?
Tu veux mourir, cruel, aux yeux de ton Amante?
Conçoi-tu par quel coup cette image ſanglante
Dechireroit mon tendre cœur.
Quel ſpectacle, grands Dieux! j'en préviendrai l'horreur;
Ma main va m'immoler à ma juſte douleur,
Et devançant tes pas, mon ombre impatiente
Ira ſeule aux Enfers gémir de ta fureur...

Appercevant Ajax & les Prêtres du Temple de l'Amour.

Ciel! on vient, c'eſt Ajax, évite ſa préſence.

COREBE.

Il faut vous obéir, mais c'eſt pour l'obſerver
Et s'il oſe plus loin pouſſer ſa violence,
De ſes fureurs je ſçaurai vous ſauver
En l'immolant à ma vangeance.

Corebe ſort en regardant fierement Ajax.

SCENE DEUXIE'ME.

CASSANDRE, AJAX, LE GRAND-SACRIFICATEUR *du Temple de* L'AMOUR, *& ſa ſuite. Et les Grecs de la ſuite d'*AJAX.

AJAX, *à Caſſandre.*

VOyez ce que je fais pour vous,
Princeſſe, à mon ardeur ceſſez d'être rebelle,
Venez remplir le Trône où mon choix vous appelle,
Malgré les Grecs & le Sort en couroux.

Au Peuple.

Peuples ſoûmis à mon obéiſſance,
Pour celebrer un ſi beau jour
Chantez l'Amour,
Chantez ſa gloire & ſa puiſſance.

CHŒUR,

Pour célébrer un ſi beau jour,
Chantons l'Amour,
Chantons ſa gloire & ſa puiſſance:
Que ces heureux Epoux,
Dans les plaiſirs, dans l'abondance,
Regnent à jamais ſur nous.

On danſe.

UNE GRECQUE.

Les tendres ſoins & la conſtance,
Triomphent de l'indifference.
Aimez, aimez ſenſibles cœurs,
Ne perdez jamais l'eſperance:
Envain on vous fait réſiſtance,
Tôt ou tard vous ſerez vainqueurs.

On danſe.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Venez heureux Amants,
Venez vous unir d'une chaîne
Qui doit finir tous vos tourments;

Les plaiſirs qu'on obtient ſans peine,
En ſont moins doux & moins charmants.

Venez, *&c.*

AJAX, *à Caſſandre.*

Princeſſe, il eſt tems de vous rendre,
Il eſt tems que l'Hymen m'aſſure de vos feux:
Le ſoin de vôtre gloire en doit preſſer les nœuds,
Allons, c'eſt trop vous en défendre.

CASSANDRE, *fierement.*

Tu le prétens envain ; à tes feux odieux
Tout s'oppoſe à la fois, mon devoir & les Dieux.
De leurs ſacrez Autels, où j'étois attachée,
Par tes profanes mains je m'en vis arrachée,
Barbare, crain ces Dieux, crain leur fatal couroux.

AJAX.

Non, mon amour les brave tous.
Venez...

SCENE TROISIE'ME.

COREBE, *s'avance en portant la main ſur ſon épée. Les Acteurs de la Scene précédente.*

COREBE, *à* AJAX.

ARrête, Ajax, Corebe vit encore ;
Oſe-lui diſputer un Objet qu'il adore.

CHŒUR.

Quelle fureur ! quels coupables tranſports !

Les Grecs déſarment COREBE.

AJAX, *ſurpris de voir* COREBE.

Que vois-je ? ô Ciel ! mon Rival ſur ces bords ?
Quels Dieux t'ont rappellez du ténébreux rivage,
Toi que j'ai cru deſcendu chez les Morts !
N'as-tu donc pas aſſez éprouvé mõ courage?

Témeraire, que prétends-tu ?

COREBE.

Ou la Mort, ou
Caſſandre ?

AJAX.

Ton bras dans Ilion devoit mieux la défendre ;
C'eſt un bien qui n'eſt dû qu'à moi.
Suſpends les mouvements d'une vaine colere,
Dès qu'au pied des Autels j'aurai reçu ſa foi,
Je ſuis prêt de te ſatisfaire,
Comme Rival, ou comme Roi.

Aux Gardes *On emmene* COREBE.

Qu'on l'éloigne.

Aux Sacrificateurs.

Achevons.

CASSANDRE, *entrant en fureur Prophétique lorſqu'Ajax s'approche d'Elle.*

Ajax, écoûte-moi.
Reſpecte le Dieu qui m'agite...

Où ſuis-je ?... Quelle horreur ſubite
S'empare de mes ſens !.. Ciel ! qu'eſt-ce que je vois ?
L'inſtant fatal approche où ta perte eſt certaine,
Les Dieux vont ſe vanger, & je te vois courir
Au précipice affreux où ta fureur t'entraine ;
Rien ne ſçauroit te ſecourir ?..
Dieux !

Dieux ! quel déſordre !.. quel ravage !..
De quels feux s'allument les airs !...
L'Onde mugit !. ſes gouffres ſont ouverts!..
Tout annonce à mes yeux un funeſte naufrage!..
Que de pleurs !... que de cris !...
De Vaiſſeaux embrâſez, quel horrible débris !...
Ajax, envain tu fais tête à l'orage...
La foudre gronde... elle part, tu péris.

Caſſandre fuit dans le Temple, & les Sacrificateurs l'y ſuivent.

SCENE QUATRIEME.

AJAX, *& ſa Suite.*

AJAX.

MEpriſons les tranſports d'une inutile rage,
Ajax a mille fois affronté le trépas,
Pourroit-il craindre un vain préſage?

Ajax veut entrer dans le Temple, il en eſt empêché par des Furies qui en ſortent des flambeaux allumez à la main. Le Temple tremble & ſe referme.

CHŒUR *des Peuples épouvantez.*
La terre tremble ſous nos pas,
Ah ! quel déſordre horrible !
Fuyons, fuyons des Dieux la vangeance terrible.

SCENE CINQUIE'ME.

AJAX.

PAr ces noires horreurs croit-on m'intimider ?
Non, rien ne peut me contraindre à céder.
Vainement l'Ingrate que j'aime
Se refuſe à mes tendres feux ;
Malgré les Grecs, les Dieux, & Caſſandre elle-même ;
Ce jour verra combler mes vœux.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théâtre repréſente le Temple de l'Amour.

SCENE PREMIERE.

AJAX.

ENvain la ſuperbe Caſſandre,
A cru trouver un azile en ces lieux;
Envain l'enfer armé pour la défendre,
A déchaîné des Monſtres furieux;
Mon bras ſecondant mon courage,
Juſqu'au pied des Autels s'eſt ouvert un paſſage.
Qui pourra me ravir un bien ſi précieux?
J'oſe le diſputer aux Dieux...
Que dis-tu, malheureux? que deviendra ta gloire?
Veux-tu laiſſer d'Ajax une indigne mémoire?...
Mais céler ce que j'aime!... Etouffons ce remord;
Non, l'amour dans mon cœur doit être le plus fort.

Triomphons, triomphons d'une beauté cruelle;
Qu'elle éloigne un Amant à mon amour fatal.
Ou forçons-la d'être infidelle,
Aux yeux même de mon Rival.

SCENE DEUXIÉME.

AJAX, ARBAS.

AJAX.

HE' bien, ſuis-je obéi ? verrai-je la Princeſſe ?

ARBAS.

Vous pouvez tout, Seigneur, mais je crains que vos feux
N'irritent contre vous la Grece.
Eteignez s'il ſe peut un amour malheureux.

AJAX.

Que ne puis-je briſer ſes nœuds !
Que je m'épargnerois un rigoureux ſupplice !

ARBAS.

Vous avez entendu les menaces d'Ulyſſe,
Aux Grecs il porte vos refus.

AJAX.

Je les attens.

ARBAS.

Songez...

AJAX.

Ne me réplique plus.

Arbas ſort.

SCENE TROISIEME.

CASSANDRE, AJAX.

CASSANDRE.

TOi dans ces lieux ! Barbare ?
Les Prêtres, les Autels, rien n'a pû t'arrêter ?
Même contre les Dieux ta rage ſe déclare ?

AJAX.

Ne cherchez point à m'irriter,
Cruelle ; c'en eſt trop, j'ai peine à me contraindre ;
Las de ſouffrir, las de me plaindre,
Ma fureur pourroit éclater.

CASSANDRE.

Frappe. . , qui retient ta colere ?
En m'arrachant à toi la mort ſçaura me plaire.

AJAX.

Vainement au trépas vous voulez vous offrir ;
Malgré vos fiers mépris, je vous aime, inhumaine.
C'eſt ſur un autre objet que doit tomber ma haine.

CASSANDRE.

C'en eſt donc fait, Corebe va périr ?
Ciel !

AJAX.

Si l'eſpoir de le ſauver vous flate,
Plus vous l'aimez, Ingrate,
Plus vous devez lui montrer de mépris;
En Rival généreux j'excuſe ſon audace;
Qu'éloigné de vos yeux il regne ſur la Thrace,
Qu'il parte, je le veux; ſes jours ſont à ce prix.

CASSANDRE.

Il mourra donc? envain tu crois lui faire grace?
Non, je connois trop ſon amour;
Mais je partagerai le ſort qui le menace,
Nous deſcendrons enſemble au ténébreux ſéjour.

AJAX.

Qu'il obéiſſe. Et vous, ſongez à l'y réſoudre,
Ou redoutez Ajax, furieux & jaloux.

CASSANDRE.

Mon choix eſt fait; va, je brave tes coups.

AJAX.

Craignez mon déſeſpoir.

CASSANDRE.

Crains les Dieux
& leur foudre.

ENSEMBLE.

Non, rien ne peut me contraindre à changer
CAS. La fureur } qui regne en vôtre ame,
AJ. Le mépris }
Loin de me dégager,
Ne ſert qu'à redoubler ma flâme.

AJAX, *voyant qu'on amene Corebe.*

On amene en ces lieux ce Rival que j'abhorre;
Qu'il éteigne l'ardeur dont ſon cœur eſt épris:
Pour la derniere fois, je le répete encore,
Qu'il parte, je le veux; ſes jours ſont à ce prix.

Ajax ſort en fureur.

SCENE QUATRIE'ME.

CASSANDRE, COREBE, *amené par des Gardes.*

COREBE.

Est-ce vous que je vois, trop aimable Princeſſe!
A qui dois-je un bonheur qui paſſoit mon eſpoir?

CASSANDRE.

A quelle épreuve, ô Ciel! mets-tu nôtre tendreſſe!
Que nous payerõs cher le plaiſir de nous voir!

COREBE.

Vôtre cœur ſe trouble ! il ſoupire !
A de plus grands malheurs veut-il me préparer ?

CASSANDRE.

Cher Prince... il faut... Dieux ! que vais-je lui dire ?

COREBE.

Achevez,

CASSANDRE.

Pour jamais, il faut nous ſéparer.

COREBE.

Nous ſéparer ! non, rien ne peut m'y contraindre,
Si Corebe vous perd, qu'a-t-il encore à craindre ?

CASSANDRE.

Partez, ou d'un Rival, irrité, furieux,
Vous allez être la victime.

COREBE.

Moi, vous abandonner au pouvoir odieux
Du Barbare qui vous opprime ?

CASSANDRE.

Ah ! ſa fureur ne menace que vous.
Au nom des tendres nœuds que l'Amour fit pour nous,
Soyez ſenſible au trouble de mon ame,
Prince, ſauvez des jours qui me ſont précieux ;
Partez, & remettons aux Dieux,
Le ſoin de proteger une ſi belle flâme.

SCENE CINQUIE'ME.

COREBE, CASSANDRE, ARBAS, *accompagné de Gardes.*

ARBAS, *à Corebe.*

SEigneur, on vous attend au Port :
Ajax ne veut plus qu'on differe.

COREBE.

Le cruel ! livrons-nous à toute ſa colere,
Je vais...

CASSANDRE, *l'arrêtant.*

Quel furieux tranſport !
O Ciel ! que prétendez-vous faire ?

COREBE, *en s'en allant avec précipitation.*

Je vais lui demander la mort.

CASSANDRE, *veut le ſuivre, elle en eſt empêchée par Arbas.*

A Corebe. *A Arbas.*

Arrêtez... Ah ! pourquoi m'empêcher de le ſuivre ?...
C'en eſt fait, il court au trépas.
Dans le péril où ſon grand cœur le livre
Amour, ne l'abandonne pas.

Caſſandre agitée, va de tous côtez pour chercher un paſſage, & ſuivre Corebe, & elle eſt arrêtée par une douce Symphonie. Le Temple de l'Amour paroît plus brillant.

CASSANDRE.

Quels ſons touchans ſe ſont entendre?...
Quel pouvoir malgré-moi m'arrête dans ces lieux!...
Cet éclat, ces Concerts, tout annonce à mes yeux,
Que le tendre Amour va deſcendre.

SCENE SIXIE'ME.

CASSANDRE, LA GRANDE-PRESTRESSE *du Temple de* L'AMOUR, *& ſa ſuite.*

CHŒUR.

CHantons l'Amour, le plus charmant des Dieux;
Sur tous les cœurs il étend ſa puiſſance:
C'eſt lui qui deſcend dans ces lieux,
Tout y reſſent ſon aimable préſence.
Chantons l'Amour, *&c.*

On danſe.

LA GRANDE PRESTRESSE, *alternativement avec le Chœur.*

Charmant Amour, tes traits victorieux
Ont triomphé de la Terre & des Cieux.

Jupiter quitte son Tonnerre
Pour se livrer à tes traits les plus doux ;
Le terrible Dieu de la Guerre,
Soupire & gémit de tes coups ;
Et jusqu'en ses Grottes profondes,
Tu brûles de tes feux le Souverain des Ondes ;
Charmant Amour, &c.

Un Mortel te doit-il disputer la Victoire,
En s'opposant à tes Arrêts ?
Rends heureux deux Amants, unis-les à jamais,
Amour, il y va de ta gloire.
Charmant Amour, &c.

On danse.

LA GRANDE PRESTRESSE, *alternativement avec le Chœur.*

Sans l'Amour, & sans ses Charmes,
Tout languit dans l'Univers :
Quand un cœur lui rend les armes,
Rien n'est plus doux que ses fers.

En aimant avec constance,
On obtient la récompense
De tous les maux qu'on a soufferts ;
Sans l'Amour, &c.

Tendres cœurs que ce Dieu blesse,
Livrez-vous à la tendresse,
Mille plaisirs vous sont offerts.
Sans l'Amour, &c.

Pendant le Chœur & les Danses, l'Amour descend.

SCENE SEPTIE'ME.

L'AMOUR, *ſur ſon Char; Et les Acteurs de la Scene précédente.*

L'AMOUR.

SEche tes pleurs, Caſſandre, interromps-
en le cours.
L'Amour prend part à tes douleurs mortel-
les.
Aime. De ta conſtance eſpere du ſecours,
Je protege les Cœurs fidelles.
L'Amour s'envôle, & les Prêtreſſes ſe retirent.

SCENE HUITIE'ME.

CASSANDRE.

AMour, tu veux envain rappeller dans
mon cœur
La timide eſperance;
Peut-être mon Amant pour prix de ſa con-
ſtance,
D'Ajax en ce moment éprouve la fureur:
Ah! c'eſt trop demeurer dans ce doute fu-
neſte,
Courons, volons à ſon ſecours;
Si je ne puis ſauver ſes jours,
Je le ſuivrai dumoins c'eſt l'eſpoir qui me
reſte.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

Le Théâtre repréſente une Rade où l'on voit pluſieurs Vaiſſeaux prêts à faire voile.

SCENE PREMIERE.

AJAX.

A Quoi m'expoſes-tu, triſte & fatale flâme !...
Quels troubles !... quels combats s'élevent dans mon ame !..
Punirai-je un Rival qu'aveugle ſon amour ?
Il brave ma clemence, il veut perdre le jour !..
Non, tu ne mourras point, plus forte que ma haine,
Ma gloire te défend, & fait ta ſûreté ;
Le ſang des Rois doit être reſpecté.
Et toi qui partageois & ſes feux & ſa peine,
Renonce pour jamais au plaiſir de le voir ;
Tes pleurs, tes cris, ton déſeſpoir,
Ne crois pas que rien me fléchiſſe ;
Tu te plais, Inhumaine, à faire mon malheur,
Mais j'attends de l'Amour qui gémit dans ton cœur,
Et ma vangeance, & ton ſupplice.

SCENE DEUXIE'ME.

AJAX, ARBAS.

ARBAS.

SEigneur, il faut des Grecs repouſſer les efforts;
Hâtez-vous, le temps preſſe,
Leur Flote ſe prépare à fondre ſur ces bords.

AJAX.

Va, fais en ce moment embarquer la Princeſſe;
Qu'un ſeul de mes Vaiſſeaux la porte en mes Etats;
Si la Flotte des Grecs à la ſuivre s'empreſſe,
Je ſçaurai l'arrêter par l'effort de mon bras.

ARBAS.

Je vais remplir vos vœux.

AJAX.

Que le Prince de Thrace
Au même inſtant ſoit mis en liberté;
Il ſuffira pour punir ſon audace,
De lui ravir l'Objet dont il eſt enchanté.

Arbas ſort.

SCENE TROISIE'ME.

AJAX.

AMour, cruel Amour, fini ton injuſtice,
Ceſſe de t'oppoſer au plus doux de mes vœux
Mon cœur de ſa fierté t'a fait un ſacrifice,
Il aime, & c'eſt toi ſeul qui peut le rendre heureux.
Amour, cruel Amour; fini ton injuſtice,
Ceſſe de t'oppoſer au plus doux de mes vœux.

Si tu trahis mon eſperance,
Redoute Amour, redoute ma vangeance:
Je renverſerai les Autels
Qui te ſont élevez par les foibles Mortels.
Si tu trahis mon eſperance,
Redoute Amour, redoute ma vangeance.

SCENE QUATRIE'ME.

AJAX, UN CONDUCTEUR *de la Feſte, Troupe de Matelots & de Matelottes qui viennent ſe réjouir de leur retour en Grece. Troupe d'Habitants de l'Iſle de Tenedos, qui viennent voir leur embarquement.*

UN CONDUCTEUR *de la Feſte.*

HAtons-nous, hâtons-nous de quitter ce ſéjour,
Profitons des Vents favorables,
Allons revoir les lieux aimables
Où nous avons reçu le jour.

Le Ciel ſeconde
Tous nos deſirs,
Les ſeuls Zéphirs
Regnent ſur l'onde.

AJAX, *aux Locriens.*

Vous qui partagiez les travaux,
Où m'avoit expoſé la Gloire,
Venez dans le ſein du repos
Jouir des fruits de la victoire.

CHŒUR.

Chantons, célebrons la gloire
Du plus grand des Héros:
Allons dans le ſein du repos,
Jouir du fruit de ſa Victoire.

On danſe.

UNE MATELOTTE.

Qui s'embarque dans le bel âge,
Trouve à la fin un heureux ſort:
Malgré les Vents, malgré l'Orage,
L'Amour ſcait nous conduire au Port.

On danſe.

LA MATELOTTE.

Sans les craintes, ſans les allarmes,
L'Amour dans le calme s'endort:
Les tendres ſoûpirs, & les larmes,
Servent à le rendre plus fort.

On danſe.

LA MATELOTTE.

Ne craignons point, de quitter le rivage;
Si les Amours ſont avec nous:
Les cœurs qui leur rendent hommage,
Bravent les Vents & leurs courroux.

SCENE CINQUIE'ME.

ARBAS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ARBAS, *à Ajax.*

SUr ce Vaiſſeau, * Seigneur, au gré de vos deſirs,
Caſſandre a quitté ce Rivage :
Corebe en a frémi de colere & de rage,
Rien ne peut égaler leurs mortels déplaiſirs.

* *Il lui montre un Vaiſſeau qui paſſe dans le fond du Théâtre où eſt Caſſandre.*

AJAX.

Pour la ſuivre ma Flote eſt prête,
Partons.

AJAX *s'embarque, & les Locriens vont s'embarquer auſſi.*

SCENE SIXIE'ME.

AJAX, *ſur ſon Vaiſſeau. Les Peuples de Tenedos reſtez ſur le rivage.*

COREBE, *à Ajax.*

BArbare Ajax ; arrête.
Rends-moi l'Objet que j'aime ou termine mon ſort.

AJAX, *de deſſus ſon Vaiſſeau.*

Ce ſeroit t'épargner que te donner la mort.

Le Vaiſſeau d'Ajax ſe retire.

COREBE.

Dieux ! tout fuit : O Pallas ! que devient ta promeſſe ?
Laiſſeras-tu Caſſandre au pouvoir d'un cruel ?
Faut-il qu'un prophane Mortel
L'emporte ſur une Déeſſe !

Les flots ſe ſoulevent.

CHŒUR.

Ah ! quel déſordre ! ah ! quel ravage !
Les Flots s'élevent juſqu'aux Cieux...
On entend le Tonnerre.
La Foudre gronde ! & les Vents furieux
Annoncent un fatal naufrage.

COREBE, *voyant le Vaiſſeau de Caſſandre repouſſé vers le Rivage par la Tempête.*

Que vois-je ! à mes regards quel Objet vient s'offrir ?
Le Vaiſſeau de Caſſandre approche du rivage,
Malgré les Flots, malgré l'Orage !
Allons la ſauver ou périr.
Il ſort pour ſecourir Caſſandre.

CHŒUR *du Rivage.*

Ah ! quel deſordre ! ah ! quel ravage !
La Flote eſt prête à périr à nos yeux.

CHŒUR *de deſſus la Flotte.*

Secourez-nous, ô Dieux ! ô juſtes Dieux !
Ah ! quel déſordre, *&c.*

SCENE SEPTIE'ME.

COREBE, CASSANDRE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

COREBE & CASSANDRE.

Dieux touts-puiſſants, lancez la foudre ;
Vangez-vous, vangez-nous ;
Hâtez-vous de réduire en poudre,
Un Mortel qui vous brave tous.

Le Vaiſſeau où eſt Ajax eſt ſubmergé ; & à la fin de la tempête Ajax paroît ſur un Rocher dans la Mer, où il s'eſt ſauvé.

CHŒUR.

Ah ! quel orage épouvantable !
Ajax périt, ô deſtin déplorable !

SCENE HUITIE'ME.

AJAX, *ſur un Rocher dans la Mer, & les Acteurs de la Scene précédente.*

AJAX.

MAlgré vous, Dieux cruels, malgré vôtre Tonnerre,
J'échapperai des Flots, & des Vents en courroux ;
Envain vous me faites la guerre ;
Mon bras repouſſera vos coups
Croyez-vous par la foudre & la flâme, & l'orage,
Etonner mon courage ?
Non, non, rien ne peut l'ébranler,
Le cœur d'Ajax n'eſt point fait pour trembler.

SCENE DERNIERE.

PALLAS, *sur un nuage, armé des foudres de Jupiter, & les Acteurs de la Scene précédente.*

PALLAS, *à Ajax.*

C'Eſt trop ſouffrir ta ſacrilege audace;
Il eſt tems de punir tes tranſports furieux :
Que ton exemple apprenne à reſpecter les Dieux.

PALLAS *lance la foudre ſur le Rocher où eſt* AJAX, *& le renverſe dans la Mer.*

CHŒUR.

O Ciel ! ô ſort fatal ! ô funeſte diſgrace !

FIN DU TOME XI.

APROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *le onziéme Volume du Recueil des Opera*; il n'y en a point qui n'ait été examiné par un Cenſeur avant que d'être repréſenté par l'Academie Royale de Muſique, & j'ai crû que l'impreſſion pouvoit en être permiſe. Fait à Paris le 24. Novembre 1719. DANCHET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtte Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT, Notre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET, ci-devant Capitaine au Régiment de Picardie ; Nous a fait repréſenter que, par Arrêt de notre Conſeil du 30. May 1733. Nous avons révoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ſes Aſſociez, pour raiſon de l'Académie Royale de Muſique, ſes circonſtances & dépendances, & rétablit ledit Privilege en faveur dudit ſieur Expoſant pour en jouir par lui, ſes Aſſociez, Ceſſionnaires & Ayans cauſe aux charges & conditions portées par ledit Arrêt pendant le tems & eſpace de 29. années, à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege ledit ſieur Expoſant ſe trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Muſique des Opera qui doivent être repréſentez ; mais que pour cet effet il a beſoin de notre permiſſion & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait ſupplier de lui accorder. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Expoſant : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer & graver *les Paroles & Muſique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui ſeront repréſentez par l'Académie Royale de Muſique, tant ſéparément que conjointement* en tels volumes, forme, marge, caractere & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de 29. années conſécutives à compter du jour de la datte deſdites Préſentes,

Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion ou gravûre Etrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille Douce & autres de graver, ou faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdites Impreſſions, Planches & Figures de Paroles de Muſique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui ſeront repreſentez par ladite Académie Royale de Muſique, tant ſéparément que conjointement en tout ni en partie ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des uſtanciles qui auron. ſervi à ladite contrefaçon que Nous entendons être ſaiſis en quelque lieu qu'ils ſoient trouvez; de 10000 liv. d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit ſieur Expoſant & de tous dépens, dommages & interêts;à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans 3. mois de la datte d'icelles ; Que la gravûre & impreſſion deſdites Paroles & Opera ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie,& notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits gravez ou imprimez ſeront remis dans le même état où les Aprobations y auront été données ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Chauaelin ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique,un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur Chauvelin; le tout à peine de nullité des Preſentes du con-

tenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sr Expoſant ou ſes Ayans cauſe pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchemens; Voulons que la Copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdites Paroles, ou Opera ſoit tenu pour duëment ſignifiée & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original, Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNE' à Fontainebleau le douziéme jour de Novembre, l'An de grace mil ſept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtiéme, *Et plus bas*, Par le Roy en ſon Conſeil. *Signé*, SAINSON, avec paraphe.

J'ai cedé à M. BALLARD le préſent Privilege, ſuivant le Traité fait avec lui le 1. Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734.

DE THURET.

Regiſtré enſemble la Ceſſion ſur le Regiſtre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 797. fol. 779. conformément aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 23. Novembre 1734.

G. MARTIN, Syndic.

Biblioteca Pública de Valladolid

72000303 BPA 1390 (V.11)

RECUEIL

D'OPERA

TOM XI

BPA
1390